

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

CONFLITS ARMÉS, ESPACE PUBLIC ET INITIATIVES
POPULAIRES NON-VIOLENTES : LE CAS DU JOURNAL
OSLOBOĐENJE DURANT LA GUERRE DE BOSNIE-
HERZÉGOVINE (1992-1995)

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

JOHANNE PAQUIN

MAI 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

Remerciements

Ce mémoire n'aurait pas vu le jour sans l'appui de plusieurs personnes, que je tiens à remercier. En premier lieu, ma directrice, Micheline De Sève, pour sa grande disponibilité, sa patience et la confiance qu'elle m'a témoignée. Ensuite, Pierre-David Habel, pour son soutien à tous les niveaux ainsi que ses précieux commentaires et judicieuses suggestions lors de la révision de ce mémoire. Également, Pauline Désaulniers et Réjean Paquin, mes parents, qui m'ont encouragée de nombreuses façons tout au long de mes études. Finalement, un merci spécial à Fuad Hasanagić, mon traducteur et professeur de serbo-croate qui m'a été d'une grande aide lors de mon séjour de recherche à Sarajevo.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|------|
| LISTE DES FIGURES | VI |
| LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES | VII |
| RÉSUMÉ | VIII |
| CHRONOLOGIE | IX |
| INTRODUCTION | 1 |
| PREMIÈRE PARTIE | |
| L'ESPACE PUBLIC | 8 |
| CHAPITRE I | |
| L'ESPACE PUBLIC : ESSAI DE CONCEPTUALISATION | 9 |
| 1.1. Quelques considérations préliminaires sur la littérature et l'historique du concept..... | 9 |
| 1.2. Définition générale de l'espace public | 12 |
| 1.3. 1 ^{ère} dimension constitutive : espace de délibération politique..... | 14 |
| 1.3.1. L'espace public : espace de délibération | 15 |
| 1.3.2. L'espace public : domaine du politique | 20 |
| 1.3.3. L'espace public : lieu de médiation entre les membres de la communauté | 28 |
| 1.4. 2 ^{ème} dimension constitutive : l'égalité | 30 |
| 1.4.1. Égalité : création artificielle au sein de l'espace public | 30 |
| 1.4.2. L'égalité comme synonyme de liberté d'expression, de liberté d'accès à l'espace public et d'absence de violence..... | 36 |
| 1.5. 3 ^{ème} dimension constitutive : espace agoniste | 39 |
| 1.5.1. L'espace public : un espace agoniste..... | 40 |
| 1.5.2. L'espace public : unifié ou fragmenté ? | 47 |
| 1.6. 4 ^{ème} dimension : la publicité | 50 |
| 1.6.1. Le caractère public des débats..... | 51 |
| 1.6.2. Accessibilité aux informations non altérées pertinentes aux débats | 52 |
| 1.6.3. Les médias, principaux vecteurs de la publicité dans l'espace public ... | 54 |

DEUXIEME PARTIE

| | |
|---|----|
| L'ESPACE PUBLIC ET LES INITIATIVES POLITIQUES DE LA POPULATION CIVILE : LE CAS DU JOURNAL <i>OSLOBOĐENJE</i> DURANT LA GUERRE DE BOSNIE-HERZÉGOVINE | 58 |
|---|----|

CHAPITRE II

| | |
|---|----|
| <i>OSLOBOĐENJE</i> , DE JOURNAL DU RÉGIME À FLEURON DE LA PRESSE INDÉPENDANTE | 66 |
|---|----|

| | |
|--|----|
| 2.1. <i>Oslobođenje</i> : enfant de la république socialiste | 66 |
| 2.2. La montée du nationalisme et la conversion des médias..... | 69 |
| 2.3. <i>Oslobođenje</i> : une transition vers l'indépendance journalistique..... | 71 |
| 2.4. De l'élection à la guerre | 76 |

CHAPITRE III

| | |
|--|----|
| LE DÉCLENCHEMENT DE LA GUERRE : L'ESPACE PUBLIC MENACÉ | 81 |
|--|----|

| | |
|--|-----|
| 3.1. L'émergence de la violence comme principal moyen de faire valoir une option politique..... | 82 |
| 3.2. La monopolisation de l'espace public par la famille idéologique des nationalismes | 85 |
| 3.3. La disparition des médias indépendants des formations politiques au profit des médias de propagande | 91 |
| 3.4. La fragmentation de l'espace public bosnien en trois sphères ethniques parallèles..... | 101 |

CHAPITRE IV

| | |
|--|-----|
| <i>OSLOBOĐENJE</i> ET L'ESPACE PUBLIC BOSNIEN DURANT LA GUERRE DE 1992-1995..... | 110 |
|--|-----|

| | |
|---|-----|
| 4.1. Sous l'impulsion des événements : la consolidation des positions politiques et des objectifs du journal dans la Bosnie en guerre | 111 |
| 4.2. <i>Oslobođenje</i> : vecteur d'une information fiable, régulière, recherchant l'objectivité et l'indépendance politique | 116 |
| 4.2.1. Le type d'information publiée | 117 |
| 4.2.2. De la capacité du journal à publier des informations fiables et objectives..... | 122 |
| 4.2.3. Le rayonnement et l'impact d' <i>Oslobođenje</i> | 146 |
| 4.2.4. Les contributions au maintien de l'espace public | 164 |

| | |
|---|-----|
| 4.3. <i>Oslobođenje</i> : partisan d'une vision multiethnique et unifiée de la Bosnie | 169 |
| 4.3.1. La transition militante | 170 |
| 4.3.2. L'activisme d' <i>Oslobođenje</i> dans la publication du journal | 184 |
| 4.3.3. Les contributions à l'espace public bosnien | 193 |
| CONCLUSION | 201 |
| APPENDICE A | |
| ENTREVUES RÉALISÉES AVEC DES JOURNALISTES OEUVRANT À <i>OSLOBOĐENJE</i> DURANT LA GUERRE – CARACTÉRISTIQUES DES PARTICIPANTS-ES | 209 |
| APPENDICE B | |
| ENTREVUES RÉALISÉES AVEC DES SPÉCIALISTES DE LA SCÈNE MÉDIATIQUE BOSNIENNE – CARACTÉRISTIQUES DES PARTICIPANTS-ES | 210 |
| APPENDICE C | |
| CORPUS D'ARTICLES PUBLIÉS PAR <i>OSLOBOĐENJE</i> ENTRE LE 6 AVRIL 1992 ET LE 14 DÉCEMBRE 1995 | 211 |
| APPENDICE D | |
| RECENSION DES APPARITIONS D' <i>OSLOBOĐENJE</i> COMME SOURCE DANS QUATRE OUVRAGES SCIENTIFIQUES | 214 |
| APPENDICE E | |
| RECENSION DE L'APPARITION DU NOM <i>OSLOBOĐENJE</i> DANS <i>THE NEW YORK TIMES</i> ENTRE LE 6 AVRIL 1992 ET LE 14 DÉCEMBRE 1995 | 217 |
| APPENDICE F | |
| RECENSION DE L'APPARITION DU NOM <i>OSLOBODENJE</i> DANS <i>THE WASHINGTON POST</i> ENTRE LE 6 AVRIL 1992 ET LE 14 DÉCEMBRE 1995 | 222 |
| BIBLIOGRAPHIE | 224 |
| 5.1. Sur le concept d'espace public | 224 |
| 5.2. Sur la Bosnie-Herzégovine et la guerre de 1992-1995 | 230 |
| 5.3. Sur les médias bosniens et <i>Oslobodenje</i> | 234 |

LISTE DES FIGURES

| Figure | Page |
|---|------|
| 3. 1 Répartition de la population bosnienne selon l'appartenance ethnique en 1991 | 107 |
| 3. 2 Répartition de la population bosnienne selon l'appartenance ethnique en 1996 | 108 |

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

| | |
|-------|--|
| HDZ | <i>Hrvatska Demokratska Zajednica</i> , ou en français, Union démocratique croate. Parti nationaliste croate de la Bosnie-Herzégovine ayant à sa tête Mate Boban durant la guerre. |
| HVO | <i>Hrvatsko Vijeće Obrane</i> , ou en français, Conseil de Défense Croate. Milice fondée par le HDZ, d'obédience nationaliste croate. |
| JNA | <i>Jugoslovenska Narodna Armija</i> , ou en français, Armée du peuple yougoslave. À l'origine, armée de la Yougoslavie. À partir de 1992, elle sera toutefois contrôlée par la Serbie. |
| RBH | <i>Radio Bosne i Hercegovine</i> . Anciennement RSA. |
| RSA | <i>Radio Sarajevo</i> . Devenue RBH en 1992. |
| RTVBH | <i>Radio-Televizija Bosne i Hercegovine</i> , ou en français, Radio-Télévision de Bosnie-Herzégovine (ancienne RTVSA). Composée de la RBH et de la TVBH. |
| RTVSA | <i>Radio-Televizija Sarajevo</i> , ou en français, Radio-Télévision Sarajevo. Composée de la RSA et de la TVSA. Devenu RTVBH en 1992. |
| SDA | <i>Stranka Demokratske Akcije</i> , ou en français, Parti de l'action démocratique. Parti nationaliste musulman de la Bosnie-Herzégovine ayant à sa tête Alija Izetbegović. |
| SDS | <i>Srpska Demokratska Stranka</i> , ou en français Parti démocratique serbe. Parti nationaliste serbe de la Bosnie-Herzégovine ayant à sa tête Radovan Karadžić durant la guerre. |
| SRNA | <i>Srpska Republika Novinska Agencija</i> . Agence de presse officielle de la République serbe de Bosnie autoproclamée. |
| TVBH | <i>Televizija Bosne i Hercegovine</i> . Anciennement TVSA. |
| TVSA | <i>Televizija Sarajevo</i> . Devenue TVBH en 1992. |

RÉSUMÉ

Cette démarche de recherche procède d'une volonté d'explorer l'intérêt du concept d'espace public pour l'étude des initiatives politiques non-violentes émanant de la population civile dans un contexte de conflit armé. Dans un contexte de guerre, existe-t-il un lieu propice à l'implication des citoyennes et citoyens qui désirent demeurer actifs politiquement sans prendre les armes ou soutenir un groupe impliqué dans les violences? La première partie de ce mémoire est consacrée à la construction d'un cadre d'analyse fondé sur la notion d'espace public, à partir des écrits d'Hannah Arendt et de Jürgen Habermas. La définition et l'opérationnalisation de ce concept y sont articulées autour de quatre dimensions constitutives : la présence d'un espace de délibération politique, son caractère égalitaire, son caractère agoniste et la présence de publicité. La seconde partie du mémoire prend la forme d'une étude de cas, où ce cadre d'analyse est mis en application. Le cas d'étude choisi est celui du journal bosnien *Oslobodenje* dont les activités singulières durant la guerre de la Bosnie-Herzégovine – et plus précisément entre le 6 avril 1992 (début du siège de Sarajevo) et le 14 décembre 1995 (entrée en vigueur des accords de Dayton) – en font un exemple d'initiative populaire non-violente propice à étayer notre réflexion initiale. Le deuxième chapitre est consacré à la présentation de l'historique du journal, en lien avec le contexte sociopolitique bosnien et les événements ayant mené à la guerre. Le troisième chapitre présente une synthèse des menaces qui pesaient sur l'espace public bosnien dans les mois qui ont précédé le déclenchement de la guerre et durant le conflit. Le quatrième chapitre est consacré à l'étude des activités d'*Oslobodenje*. À travers la présentation et l'analyse des actions de l'équipe du quotidien bosnien et de leurs répercussion sur la scène politique bosnienne nous pouvons constater que *durant la guerre de la Bosnie-Herzégovine (1992-1995), le journal Oslobodenje a contribué à freiner l'effondrement de l'espace public bosnien en agissant en tant que vecteur de la publicité des informations et des débats politiques concernant la Bosnie et en militant activement en faveur d'une conception multiethnique et unifiée d'une Bosnie indépendante*. Pour démontrer cette hypothèse, nous avons eu recours à des sources diversifiées, notamment des entrevues réalisées auprès de protagonistes du journal et de spécialistes de la scène médiatique bosnienne, ainsi qu'un corpus d'articles sélectionnés lors de la visite des archives du journal à Sarajevo. En plus de nous avoir renseigné sur l'impact positif qu'a eu le journal *Oslobodenje* sur l'espace public bosnien, cette étude nous a permis de constater le grand potentiel du concept d'espace public, d'abord en tant qu'outil d'analyse pour l'étude des conflits armés, puis en tant qu'espace politique offrant un potentiel émancipatoire aux citoyens désireux de maintenir une activité politique non-violente en contexte de guerre.

Mots clés : Espace public. Hannah Arendt, Jürgen Habermas. Bosnie-Herzégovine. guerre. *Oslobodenje*

CHRONOLOGIE

- 18 nov. 1990 Premières élections libres en Bosnie-Herzégovine. Les partis nationalistes remportent la très large majorité des voix et des sièges, et Alija Izetbegović est nommé président par la coalition formée du HDZ, du SDA et du SDS.
- 20 déc. 1991 La Bosnie-Herzégovine dépose une demande de reconnaissance à la Communauté européenne (CE) afin d'accéder à l'indépendance.
- 29 fév.–
1^{er} mars 1992 Référendum sur l'indépendance de la Bosnie. Le camp du *oui* emporte 99 % des voix, mais le taux de participation n'est que de 64 %, le SDS ayant appelé les Bosno-serbes à boycotter le vote.
- 2 mars 1992 Début des épisodes sporadiques de violence interethnique.
- 5 avril 1992 Manifestation pacifiste devant le parlement bosnien; des *snipers* tirent sur la foule.
- 6 avril 1992 Début du siège de Sarajevo. Reconnaissance de l'indépendance de la Bosnie par la CE.
- 7 avril 1992 Autoproclamation de la République serbe de Bosnie-Herzégovine.
- Mai 1992 La JNA se retire du territoire bosnien.
- 9 mai 1993 Début des affrontements entre Croates et Musulmans à Mostar.
- 24 août 1993 Autoproclamation de la République croate d'Herceg-Bosna.
- 23 fév. 1994 Signature d'un cessez-le-feu entre les forces croates et musulmanes.
- 1^{er} mars 1994 Signature de l'accord menant à la création de la Fédération croato-musulmane.
- 14 déc. 1995 Signature officielle et entrée en vigueur des accords de Dayton. Ces accords divisent la Bosnie-Herzégovine en deux entités, la Fédération croato-musulmane et la *Republika Srpska* possédant toutes deux une grande autonomie politique.

INTRODUCTION

Les conflits découlant de l'éclatement de la Yougoslavie, et plus précisément la guerre de Bosnie-Herzégovine (1992-1995), ont été largement étudiés par les politologues et un très grand nombre d'ouvrages scientifiques a été publié sur ce sujet. Une brève revue de la littérature sur ce conflit nous permet de constater l'étendue des problématiques traitées à partir de cet événement : du droit international à la politique étrangère des grandes puissances, en passant par les formes constitutionnelles de l'État, de très nombreux champs de la science politique ont trouvé dans ce cas de figure un terrain propice à l'étude de leur domaine théorique. À un deuxième degré, l'étude de la littérature scientifique portant sur ce sujet nous informe également sur les aspects du conflit qui sont privilégiés et considérés comme davantage significatifs par les spécialistes de la science politique: par exemple, on retrouve un nombre plus important d'ouvrages traitant des aspects politico-militaires et de politique étrangère de cette guerre que d'écrits abordant les répercussions du conflit sur la recomposition identitaire dans les Balkans. Ce même regard sur les écrits scientifiques nous a également permis de constater que les initiatives politiques non-violentes organisées et soutenues par des citoyens bosniens durant la guerre sont pratiquement ignorées de cette littérature scientifique ou y sont mentionnées de façon très marginale¹.

Ce constat a fait naître une question à notre esprit: que fait la population civile sur le plan politique en période de guerre ? Cette première question en a fait surgir une

¹ À propos de la littérature publiée sur la guerre de la Bosnie-Herzégovine (1992-1995), voir la bibliographie commentée suivante: Quintin Hoare et Noel Malcom (dir. publ.), *Books on Bosnia: A Critical Bibliography of Works Relating to Bosnia-Herzegovina Published Since 1990 in West European Languages*, Londres, Bosnian Institute, 1999. 207 p.

seconde: que savons-nous au juste de la population civile en période de conflit ? Nous savons qu'elle est souvent la première victime des affrontements et qu'elle est fort occupée à l'organisation de sa survie. Ces deux thèmes sont abondamment traités par les médias, du moins dans les conflits qui suscitent leur intérêt. Et lorsqu'ils choisissent d'intervenir activement dans l'enjeu central du conflit, nous savons qu'un certain nombre de citoyens rejoint l'armée ou les milices - et quitte donc à ce moment l'état de civil - se positionnant ainsi comme les partisans d'une solution par les armes; ceci est particulièrement vrai dans les guerres civiles². Mais qu'advient-il de celles et ceux qui désirent demeurer des acteurs politiques impliqués dans les débats en cours sans prendre les armes ou sans soutenir un des groupes impliqués dans les violences? Durant ces périodes troubles, existe-t-il un lieu que les citoyennes et citoyens peuvent investir afin d'émettre leur opinion sur les enjeux de la guerre et le futur de leur collectivité? Ou la violence devient-elle la seule façon de se faire reconnaître comme interlocuteur crédible? Quelles sont les répercussions de telles activités sur le paysage politique ? Voilà les questions qui ont guidé nos premières réflexions. Devant un sujet si vaste, nous avons dû cibler un aspect de cette problématique sur lequel concentrer nos recherches dans le cadre de ce mémoire.

Le conflit bosnien nous a paru propice à une telle démarche. étant donné qu'il s'agit d'un conflit intercommunautaire et que ce type de conflit implique une importante implication des civils, à la fois comme victimes et comme acteurs, notamment sur le plan de l'exécution des violences. De plus, parmi les différents conflits correspondant à cette définition, le conflit bosnien de 1992-1995 comporte des avantages indéniables en raison de la qualité de la documentation disponible et de la possibilité de se rendre sur place pour effectuer des recherches complémentaires.

² Pour une présentation synthétique des caractéristiques propres aux guerres civiles, voir Kalevi J. Holsti, «Sous la guerre froide, les guerres civiles. Les conflits de troisième type», in *Guerres et conflits dans l'après-guerre froide*, sous la dir. de Dario Battistella, Paris, La Documentation française, 1998, p. 43-48.

Ces considérations sont incontournables car, rappelons-le, les actions politiques non-violentes issues de la population civile ont été peu étudiées dans la littérature scientifique portant sur des conflits armés et les sources ne sont pas abondantes, voire quasi inexistantes, pour certains d'entre eux. Nous avons donc scruté à la loupe le conflit bosnien afin de repérer la présence d'initiatives compatibles avec notre angle d'approche. Et nous avons pu en repérer quelques-unes, notamment les manifestations pacifistes des 5 et 6 avril 1992 et la formation du très éphémère Comité du salut national³, l'expérience de l'école *Treća Gimnazija*⁴ et le journal *Oslobođenje*⁵. Ce dernier a davantage retenu notre attention, en raison de la plus grande quantité et qualité des documents disponibles à son sujet. Après avoir étudié l'histoire d'*Oslobođenje* et ses activités durant la guerre, nous avons constaté que ce journal bosnien basé à Sarajevo était tout à fait adéquat pour une étude de cas ayant pour trame de fond l'exploration de l'intérêt et des impacts potentiels d'activités menées par des civils, leur permettant de demeurer des acteurs politiques actifs à travers des initiatives pacifiques durant une période de guerre.

Ancien journal du régime sous l'ère socialiste, *Oslobođenje* a acquis son indépendance politique et éditoriale au début des années 1990. Lorsque la guerre a débuté, l'équipe en place a choisi de poursuivre coûte que coûte la publication quotidienne du journal, avec deux objectifs en tête: informer adéquatement la population en lui offrant une couverture fiable, régulière et la plus objective possible de l'actualité afin de faire contrepoids à la propagande médiatique généralisée en Bosnie durant la guerre⁶, et se faire le porte-parole d'une orientation politique - la

³ Xavier Bougarel, *Bosnie. Anatomie d'un conflit*, Paris, La découverte, 1996, 174 p.

⁴ David M. Berman, *The Heroes of Treća Gimnazija: A War School in Sarajevo, 1992-1995*, Oxford, Rowman and Littlefield, 2001, 195 p.

⁵ Pour plus de détails sur les activités quotidiennes de ce journal durant la guerre, voir Zlato Dizdarević et Gérard Rondeau, *Oslobođenje, le journal qui refuse de mourir*, Paris, Éditions La découverte/Reporters sans frontières, 1996, 159 p. et Tom Gjelten, *Sarajevo Daily: A City and its Newspaper Under Siege*, New York, Harper Collins, 1995, 270 p.

⁶ Aleksandra Tomić, «The Media in Bosnia and Herzegovina: A Case Study of International Intervention in Media Democratization», Mémoire de maîtrise, Montréal, Université McGill.

défense du caractère multiethnique et indivisible de la nouvelle Bosnie indépendante - qui devenait de plus en plus marginalisée en raison du monopole établi par les partis nationalistes sur la scène politique bosnienne. L'équipe d'*Oslobođenje* a poursuivi ces deux objectifs tout au long de la guerre à travers la publication quotidienne du journal dans des conditions particulièrement difficiles: pénurie de papier et de sources d'énergie pour activer les presses, menaces envers certains journalistes, attaques par les forces nationalistes serbes, absence de salaire décent, étaient le lot quotidien des membres de cette équipe, dont l'emploi est devenu durant la guerre un véritable engagement politique, une lutte pour conserver leur capacité à s'exprimer sur les événements qui secouaient leur pays.

Ainsi, les activités d'*Oslobođenje* durant la guerre, soit du 6 avril 1992 au 14 décembre 1995, se prêtent parfaitement à la réalisation de notre étude de cas sur l'activité politique non-violente de la population civile en période de conflit armé car le caractère spécifique des activités du journal alors l'a fait transiter d'un média de type commercial à un lieu d'engagement et d'expression politique citoyen (une argumentation plus détaillée sur ce point présentant de façon plus extensive notre méthodologie de recherche sera d'ailleurs reprise en introduction de la deuxième partie du mémoire).

Sur le plan théorique, après avoir exploré différentes avenues potentielles pour fonder notre cadre d'analyse et avoir constaté le peu de possibilités offertes par les écrits disponibles, nous avons arrêté notre choix sur une approche théorique encore inexplorée, mais qui nous paraît fort prometteuse pour l'étude de telles initiatives politiques: le concept d'*espace public*. En effet, ce concept, parce qu'il réfère à un espace politique de délibération qui, par définition, doit être accessible à tous les membres d'une communauté, est étroitement lié à l'activité politique citoyenne et

tout à fait approprié à l'étude de ce type d'activité que les cadres d'analyse plus classiques des situations de guerre tendent à ignorer. De plus, nombre de théoriciens – au premier plan Habermas – ont lié la présence d'un espace public dynamique au potentiel démocratique d'une société, ce qui en fait un référent très intéressant pour examiner la capacité de la population à demeurer un acteur politique et à participer à l'univers politique dans une période où les institutions ne sont plus en état d'assumer leurs fonctions régulières.

Mais ici aussi, il nous a fallu user d'imagination. Car la recension des écrits sur ce concept nous a révélé qu'il n'avait jamais été utilisé pour l'analyse d'un conflit armé. Nous avons donc procédé à un travail d'adaptation des définitions du concept existant dans la littérature afin de construire un cadre théorique adéquat à l'étude d'une telle situation. Pour ce faire, nous avons procédé à un travail d'opérationnalisation du concept d'espace public à partir des travaux des deux théoriciens les plus étroitement liés à la définition de cette notion: Hannah Arendt et Jürgen Habermas. Cette démarche, basée sur deux approches parfois divergentes et parfois complémentaires, nous a permis d'arriver à une définition synthétique de ce concept et à une opérationnalisation adaptée à nos besoins. Celle-ci est construite autour de quatre dimensions constitutives qui représentent les fondements inaliénables de l'espace public: chacune de ces dimensions est ensuite présentée à partir des différents aspects qui la composent. Tout au long du chapitre, les éléments abordés sont mis en relation avec les travaux des deux philosophes afin de bien marquer la filiation des différentes idées retenues. Cette démarche est l'objet de la première partie de ce mémoire.

À partir de ce cadre théorique, il nous a ensuite été possible d'étudier l'expérience d'*Oslobodenje*, qui fera l'objet de la seconde partie de ce mémoire. Dans celle-ci, nous nous pencherons en détail sur les activités du journal durant la guerre de 1992-1995 et nous explorerons son rapport avec l'espace public bosnien. Ainsi, nous

étudierons comment *Oslobođenje* s'est inscrit dans l'espace public malgré son refus d'user de la violence et a permis à son équipe, ainsi qu'à une partie de la population, de prendre la parole afin d'énoncer des opinions politiques non représentées par les belligérants. Plus précisément, nous démontrerons que *durant la guerre de la Bosnie-Herzégovine (1992-1995), le journal Oslobođenje a contribué à freiner l'effondrement de l'espace public bosnien en agissant en tant que vecteur de la publicité des informations et des débats politiques concernant la Bosnie et en militant activement en faveur d'une conception multiethnique et unifiée d'une Bosnie indépendante.*

Pour ce faire, nous présenterons d'abord l'historique du journal, situé dans le contexte politique bosnien ayant mené à la guerre (chapitre 2). Ensuite, nous examinerons en quoi l'intégrité de l'espace public bosnien était menacée dans la période précédant immédiatement le déclenchement des hostilités et durant la période de la guerre (chapitre 3). Finalement, nous aborderons les activités d'*Oslobođenje* durant la guerre, en présentant plus précisément le fonctionnement quotidien du journal, son contenu et ses orientations, puis en analysant à partir des rôles de vecteur de l'information et de militant politique comment *Oslobođenje* a contribué positivement au maintien de l'espace public bosnien (chapitre 4).

Ainsi, notre mémoire prend la forme, dans un premier temps, d'un essai de définition et d'opérationnalisation du concept d'espace public destiné à l'étude d'un contexte de guerre, et dans un deuxième temps, d'une étude de cas consacrée aux impacts sur l'espace public bosnien des activités du journal bosnien *Oslobođenje* durant la guerre de Bosnie (1992-1995). Cette démarche se veut une exploration de l'intérêt et des contributions potentielles d'initiatives de la population civile visant à permettre aux citoyennes et citoyens de demeurer actifs politiquement par des moyens pacifiques durant un conflit armé.

Pour réaliser la démonstration de notre hypothèse, nous avons utilisé une documentation diversifiée. Dans la première partie de ce mémoire, nous avons eu recours essentiellement aux œuvres d'Arendt et d'Habermas de même qu'à celles de leurs exégètes. Dans la deuxième partie, en plus de la littérature scientifique portant sur le conflit bosnien et sur la scène médiatique bosnienne durant la guerre, nous avons utilisé une documentation traitant plus spécifiquement des activités du journal *Oslobodenje*, des corpus d'articles publiés dans le *New York Times* (voir appendice E) et le *Washington Post* (voir appendice F) dans lesquels il est fait référence à *Oslobodenje* et du matériel de première main recueilli lors d'un stage de recherche réalisé en Bosnie en juin et juillet 2004. Au cours de ce séjour, nous avons réalisé cinq entrevues auprès de personnes ayant participé à la publication d'*Oslobodenje* durant la guerre (voir appendice A) et deux entrevues auprès de spécialistes de la scène médiatique bosnienne (voir appendice B). Lors de la consultation des archives du journal, nous avons également rassemblé un corpus de vingt-et-un articles publiés durant la guerre (voir appendice C), sélectionnés de façon à ce que la représentativité des différents types de textes publiés par *Oslobodenje* durant cette période soit assurée. Finalement, nous avons pu rassembler des documents divers, non accessibles à partir du Québec, qui ont contribué à notre compréhension du conflit et des activités du journal. Tout le matériel utilisé sera présenté en détail en introduction de la deuxième partie de ce mémoire.

PREMIÈRE PARTIE

L'ESPACE PUBLIC

CHAPITRE I

L'ESPACE PUBLIC : ESSAI DE CONCEPTUALISATION

Une première difficulté de ce mémoire consiste à définir et opérationnaliser le concept d'espace public, qui est à la base du cadre théorique de notre étude de cas. En effet, comme nous n'avons recensé aucune utilisation de ce concept pour l'étude des activités politiques de la population civile en période de guerre, il nous a fallu procéder à notre propre adaptation des définitions déjà existantes afin de les rendre adéquates à l'étude d'un contexte de conflit armé. Pour ce faire, nous avons eu recours aux écrits des deux théoriciens ayant le plus influencé la conceptualisation de cette notion, Hannah Arendt et Jürgen Habermas.

1.1. Quelques considérations préliminaires sur la littérature et l'historique du concept

Le concept d'espace public s'est imposé dans le domaine de la science politique au cours de la seconde moitié du 20^e siècle. Bien que Kant l'ait mentionné sous une forme embryonnaire, c'est sous la plume de deux philosophes allemands, Hannah Arendt et Jürgen Habermas, que ce concept a véritablement pris son essor. S'ils s'intéressent au même concept, Arendt et Habermas ne l'étudient pas en lien avec le même contexte, ni avec les mêmes objectifs. Et surtout, leur ancrage philosophique respectif est très différent : alors qu'Arendt s'inspire principalement de la philosophie des Anciens et voit en la *polis* grec un modèle de référence, Habermas, associé à l'école de Francfort, est résolument ancré dans le modernisme et l'héritage des

Lumières où la raison est au cœur de la théorisation du domaine public. Ainsi, s'il existe des points de convergence importants dans leur conceptualisation respective de l'espace public, certains aspects sont irréconciliables⁷.

Après avoir considéré la possibilité de ne travailler qu'avec le cadre arendtien, nous avons écarté cette option pour deux raisons. La première est un désaccord théorique sur la définition du politique et sa stricte séparation de la sphère sociale que propose Arendt : sur ce point, nous abondons dans le sens des critiques d'Arendt qui ont dénoncé le caractère problématique de cette division qui engendre l'exclusion de plusieurs catégories de citoyens de l'espace public⁸ (ces éléments de la pensée arendtienne ainsi que sa critique seront abordés plus en détail dans la première dimension constitutive de l'espace public (section 1.3)). La seconde relève du trop grand flou conceptuel entourant sa définition de l'espace public et des difficultés d'opérationnalisation qui découlent de ce manque de précision et d'exhaustivité, voire de rigueur méthodologique à certains moments. En effet, Arendt ne procède à un exercice de définition exhaustif de ce concept dans aucun écrit; elle y réfère à de très nombreuses reprises, dans plusieurs de ses ouvrages, en présentant différentes dimensions du concept, selon les besoins de la thématique du texte concerné. Cette critique méthodologique a d'ailleurs été soulevée par plusieurs lecteurs avertis d'Arendt, dont certains spécialistes de l'œuvre de l'auteure, qui, tout en reconnaissant la contribution fondamentale de ses écrits à la philosophie politique, soulignent les difficultés inhérentes à leur maniement et à leur usage dans un cadre académique. Shiraz Dossa discute abondamment de cet aspect de l'étude de la pensée arendtienne et synthétise les critiques allant dans ce sens :

⁷ Sur ce point, l'étude comparative la plus approfondie de la pensée des deux auteurs a été réalisée par Édouard Delruelle, *Le consensus impossible. Le différend entre éthique et politique chez H. Arendt et J. Habermas*, Bruxelles, Ousia, 1993, 317 p.

⁸ Le lecteur intéressé par cet aspect peut consulter le mémoire de Jean-Pierre Couture, «Le politique comme arrachement à la nature. Essai sur le concept de social chez Hannah Arendt», mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2000, 105 p.

For the interpreter or critic of her political theory, Arendt's settled lack of interest in method and methodological argument poses a serious scholarly problem. Her thinking does not lend itself to the kind of exegesis that scholars practise on the political thought of, say, Aristotle or Hobbes or even Marx. The nature of her concepts is such that it does not allow *a traditional scholarly performance* on the part of the interpreter. Her concepts are as a rule fluid and unstable, so that even the 'most determined attack' (Blanshard's phrase) will encounter its share of difficulties, in much the same way in which such difficulties beset an interpreter of Nietzsche or Heidegger.⁹

L'approche habermassienne offre l'avantage d'être plus facilement opérationnalisable que l'approche arendtienne, parce que plus exhaustive et précise dans la présentation des différentes dimensions composant le concept. Elle offre par conséquent la plus grande proximité sur le plan de la méthode.

Toutefois, nous avons choisi de ne pas retenir uniquement l'approche habermassienne comme cadre théorique pour notre étude de cas en raison d'un désaccord théorique et épistémologique trop important en regard de certains aspects de la conceptualisation habermassienne de l'espace public, notamment sur les notions de *consensus* et de *rationalité* (nous reviendrons sur la critique de ces éléments à travers plusieurs des dimensions constitutives présentées dans ce chapitre). Un autre point en défaveur du recours à la seule conceptualisation d'Habermas est le fait que sa démarche théorique reste trop étroitement liée aux questionnements et enjeux démocratiques, voire prisonnière de ceux-ci, ce qui cause certains problèmes d'adaptation conceptuelle à un contexte de guerre comme celui de la Bosnie.¹⁰ Sur ce point, le travail d'Arendt offre un avantage indéniable, car son grand intérêt pour les régimes totalitaires l'a amenée à discuter des concepts du domaine politique, notamment celui d'espace public, dans des contextes non démocratiques et à explorer leur importance et leur rôle potentiel pour faire obstacle à de tels régimes. Bien qu'Arendt ait peu abordé directement les questions liées à la guerre - seuls trois thèmes ont retenu son

⁹ Shiraz Dossa, *The public realm and the public self: the political theory of Hannah Arendt*, Waterloo (Ont), Wilfrid Laurier University Press, 1989, p. 14-15.

¹⁰ D'ailleurs, la majorité des études de cas recensées à partir de la conception habermassienne de l'espace public s'intéresse au rôle des médias *en démocratie*: aucune ne porte sur une situation de guerre.

attention, soit la relation entre pouvoir et violence, l'apparition de l'arme atomique au potentiel destructeur inédit et l'impérialisme des régimes totalitaires, dont uniquement le premier¹¹ est pertinent pour l'étude du conflit bosnien¹² - ses écrits sur les régimes totalitaires présentent une grande pertinence pour l'étude de l'espace public en période de guerre, en raison de leur point commun, c'est-à-dire l'absence de démocratie et de mécanismes de (réelle) consultation de la population. D'autre part, sa connaissance profonde des régimes non démocratiques que sont les régimes totalitaires imprègne sa conception de l'espace public et la rend beaucoup plus adaptée pour son application dans un autre type de contexte non démocratique. Ainsi, ses écrits offrent de nombreux outils théoriques transposables dans notre contexte et, sur ce plan, elle offre un paradigme beaucoup plus riche pour l'élaboration de pistes de réflexion adaptées à notre étude de cas que ne le fait l'étude de la démocratie chez Habermas. Cette spécificité fait donc de l'approche arendtienne un atout indispensable à notre démarche : c'est à ce titre qu'elle constituera notre base première pour la construction du cadre théorique. Dans notre cas, les approches arendtienne et habermassienne, loin d'être contradictoires malgré leurs différences, se présentent plutôt comme complémentaires, bien que certains choix théoriques s'imposeront sur les éléments irréconciliables, choix que nous exposerons tout au long de ce chapitre.

1.2. Définition générale de l'espace public

Alors que le concept de sphère publique est une notion utilisée très couramment dans le vocabulaire des sciences sociales, dont la définition en tant que domaine de ce qui est ouvert et accessible à tous est largement acceptée (bien que les délimitations ne

¹¹ Que nous présenterons plus en détail ultérieurement.

¹² En effet, dans le cas de la Bosnie comme dans le cas de la majorité des guerres civiles à caractère intercommunautaire, l'arme nucléaire ne fait pas partie de l'arsenal dont disposent les belligérants, et il n'est pas non plus question d'impérialisme au sens des guerres poursuivies par les régimes totalitaires.

soient pas tracées au même endroit selon les courants idéologiques), le concept d'espace public est plus méconnu et est souvent amalgamé par erreur à cette première notion. Pourtant, l'espace public réfère à une définition beaucoup plus restreinte et spécifique, de nature politique. Bien que l'espace public soit inclus dans la sphère publique, il désigne un domaine beaucoup plus restreint et spécifique dans ses caractéristiques que la sphère publique. La notion d'espace public étant au centre de notre approche théorique, il importe donc de bien définir et opérationnaliser le concept, objectif premier de ce chapitre.

Tout d'abord, il importe d'introduire une définition générale de l'espace public, soit *un espace agoniste de délibération où les membres d'une même collectivité entrent en interaction, sous la convention de l'égalité et de la pluralité, afin de débattre des enjeux politiques d'intérêt commun.*

En raison du rôle central que joue le concept d'espace public dans la démarche théorique entourant notre étude de cas, nous avons procédé à une opérationnalisation détaillée de ce concept. Pour ce faire, nous avons identifié ce que nous désignons comme les *quatre dimensions constitutives* de l'espace public, c'est-à-dire les caractéristiques inaliénables en raison de leur rôle fondateur dans son émergence et son maintien et sans lesquelles un tel espace ne peut être considéré achevé ni viable à long terme. Il s'agit donc de la présence d'un espace de délibération politique (section 1.3), son caractère égalitaire (section 1.4), son caractère agoniste (section 1.5) et la présence de la publicité (section 1.6). Cette conceptualisation de l'espace public est profondément ancrée dans les théories des deux auteurs ayant le plus participé à la définition de ce concept, Hannah Arendt et Jürgen Habermas, dont les approches ont inspiré en alternance notre propre définition conceptuelle. Par conséquent, dans ce chapitre, nous procéderons à la présentation et à la définition de ces quatre dimensions constitutives de l'espace public, en prenant soin d'identifier la filiation des idées retenues, tantôt arendtienne, tantôt habermassienne. Pour certains points de

divergence particulièrement importants entre Arendt et Habermas, nous présenterons succinctement les termes du débat et la justification de nos choix, mais il importe de préciser que notre objectif n'est pas de présenter une étude comparée des deux approches, qui pourrait faire l'objet d'un mémoire en soi. Dans le contexte de l'élaboration de notre cadre théorique, nous ne mentionnerons que les éléments pertinents à notre travail de conceptualisation et d'opérationnalisation de l'espace public.

1.3. 1^{ière} dimension constitutive : espace de délibération politique

Bien que la notion d'espace public soit utilisée dans le langage populaire pour définir un lieu géographique qui est accessible à tous les citoyens, l'acceptation philosophique et politique la plus admise de ce concept, dérivée des travaux d'Hannah Arendt et Jürgen Habermas, réfère plutôt à un contexte relationnel, généré par la mise en place de caractéristiques spécifiques, où les individus d'une communauté entrent en interaction à travers le médium de la parole pour débattre des enjeux politiques qui les concernent collectivement. Ainsi, la première dimension constitutive de l'espace public est d'être *un espace de délibération politique pour la population*. Ainsi, en tant qu'*espace de délibération* (section 1.3.1), l'espace public se définit avant tout comme un *contexte relationnel et vulnérable, intersubjectif et discursif*; en tant que *domaine politique* (section 1.3.2), l'espace public est l'*univers des opinions*, l'espace où *la légitimité est fondée de façon immanente*; et en tant qu'*espace privilégié de médiation entre les membres de la communauté* (section 1.3.3), il est à la fois espace de médiation entre les membres de la société civile et espace intermédiaire entre la société civile et les leaders politiques.

1.3.1. L'espace public : espace de délibération

Parce qu'il a pour fonction de rassembler au sein d'un même espace des individus qui choisissent d'exprimer publiquement des opinions qu'ils ont formées privément afin de les confronter par l'argumentation à celles de leurs pairs et ainsi faire évoluer leurs perceptions mutuelles de l'enjeu discuté, l'espace public est un lieu d'interaction délibérative. Un tel espace de délibération est caractérisé par sa nature relationnelle, discursive et intersubjective, qui engendre une précarité nécessitant pour sa subsistance une réactualisation constante.

1.3.1.1. L'espace public, contexte relationnel et précaire

En tant qu'espace de délibération, l'espace public est un contexte relationnel : il ne dépend pas de la présence d'un cadre physique spécifique pour son émergence et son existence, mais bien du choix d'individus d'entrer en interaction discursive : «A portion of the public sphere¹³ comes into being in every conversation in which private individuals assemble to form a public body.»¹⁴ Aussi, bien que l'espace public ait recours à des vecteurs (dont nous traiterons plus en détail ultérieurement) pour permettre son émergence et son maintien dans un cadre sociopolitique concret, ceux-ci ne sont que des supports à l'activité délibérative et non les caractéristiques qui définissent le concept lui-même.

¹³ Il importe de spécifier qu'il existe certains problèmes de traduction autour du concept d'espace public. En anglais, certains auteurs, dont Habermas, utilisent l'expression *public sphere*, alors que d'autres lui préfèrent le terme *public space*, pour désigner la même notion théorique, ce qui explique la présence des deux appellations dans les citations en anglais incluses dans ce chapitre. Dans tous les cas de figure, c'est bien ici à la notion désignée en français de façon plus standard (bien que non entièrement uniforme) par le terme d'espace public que ces citations font référence.

¹⁴ Jürgen Habermas, «The Public Sphere: An Encyclopedia Article». In *Critical Theory and Society: A reader*, sous la dir. de Stephen Eric Bronner and Douglas Mackay Kellner, New York, Routledge, 1989, p. 136.

Sur ce point, les travaux d'Habermas sont les plus pertinents car ils explorent davantage que ne le fait Arendt ce rapport entre l'aspect relationnel de l'espace public et les conditions matérielles de son émergence dans la réalité concrète. Dans sa thèse post-doctorale, publiée en version originale allemande en 1962 et traduite en français sous le titre *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Habermas traite de ce qu'il identifie comme les premières manifestations historiques concrètes du concept d'espace public¹⁵, soit l'émergence dans l'Europe du XVIII^e et XIX^e siècle de lieux de débat ouverts à tous, où les participants choisissaient de faire un usage public de leur raison afin de délibérer sur des enjeux collectifs sans égard au statut social de leurs interlocuteurs. Ce nouveau type d'espace discursif accueillit d'abord des discussions à caractère littéraire, pour ensuite investir le domaine politique. Cet *espace public bourgeois* - c'est ainsi qu'il le nomma - constitua pour Habermas le référent dont il tenta de dégager un idéal-type.

Dans cette étude, il discute longuement du rôle de catalyseur qu'ont joué les cafés et salons littéraires bourgeois de cette époque dans l'émergence de ce nouveau type d'espace délibératif. Il en est de même pour la presse écrite, qui fut un véhicule des débats ayant permis leur publicité, phénomène nouveau à cette époque (nous discuterons davantage de ce point dans la 4^{ième} dimension constitutive de l'espace public consacrée précisément à la publicité). L'analyse que fait Habermas de cette incarnation historique du concept d'espace public met en évidence le rôle central de certains lieux et acteurs qui, en tant que supports privilégiés de l'activité discursive par laquelle se mettent en place les dimensions constitutives de l'espace public, agissent comme *vecteurs* de son émergence et de son maintien. Néanmoins, ces vecteurs, que ce soit la presse de cette époque, la télévision d'aujourd'hui ou des

¹⁵ Habermas s'oppose ici à Arendt en posant comme prémisse que l'espace public n'a pu émerger que conséquemment aux idées des Lumières et aux conditions mises en place par la modernité, rejetant par le fait même le modèle de la *polis* grecque si cher à Arendt.

lieux de réunion politique traditionnels, ne sont pas en soi des espaces publics mais bien des véhicules du processus discursif permettant de réunir les conditions créant l'espace public, qui, elles, ne sont pas de nature matérielle mais bien relationnelle.

Ce rapport entre l'espace public et les vecteurs qui permettent sa construction, en plus de mettre en évidence l'indépendance de la définition conceptuelle, stable et prédéfinie, vis-à-vis de son contexte d'émergence – mouvant et défini historiquement et culturellement - illustre très clairement que l'espace public dépend avant tout de la présence des caractéristiques rendant possible le type d'activité délibérative qui le caractérise, au premier plan la discursivité et l'intersubjectivité, et non de conditions matérielles spécifiques.¹⁶

1.3.1.2. L'espace public : espace discursif et intersubjectif

La discursivité et l'intersubjectivité sont essentielles à l'émergence et au maintien du contexte de délibération caractérisant un espace public. Arendt illustre efficacement cette idée à partir de la métaphore de la *polis* :

La *polis* proprement dite n'est pas la cité en sa localisation physique; c'est l'organisation du peuple qui vient de ce que l'on agit et parle ensemble, et son espace véritable s'étend entre les hommes qui vivent ensemble dans ce but, en quelque lieu qu'il se trouvent. "Où que vous alliez, vous serez une *polis*" : cette phrase célèbre n'est pas seulement le mot de passe de la colonisation grecque: elle exprime la conviction que l'action et la parole créent entre les participants un espace qui peut trouver sa localisation juste presque n'importe quand et n'importe où.¹⁷

¹⁶ Certains auteurs ont d'ailleurs reproché à Habermas sa trop grande proximité avec son archétype; pour ceux-ci, l'effort de conceptualisation réalisé dans *L'espace public* n'avait pas été pleinement achevé, faiblesse à laquelle Habermas a d'ailleurs tenté de remédier à travers certains textes ultérieurs à ce premier ouvrage, où il a cherché à libérer complètement sa définition conceptuelle de son inspiration historique. Deux textes d'Habermas touchent spécifiquement cet aspect, soit «L'espace public. 30 ans après», *Quaderni*, no. 18, automne 1992, p. 161-191 et «The Public Sphere: An Encyclopedia Article», *op. cit.* Sur cette question, on peut également consulter Robert C. Holub, *Jürgen Habermas. Critic in the Public Sphere*, New York, Routledge, 1991, 210 p., qui critique cette faiblesse des premiers écrits d'Habermas.

¹⁷ Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 1983, p. 258.

Pour Arendt, l'espace public - qu'elle désigne aussi parfois par les termes *espace d'apparence* en raison de son attachement à l'interaction face-à-face entre les interlocuteurs – naît de l'action humaine¹⁸, et peut donc émerger partout où les humains agissent collectivement dans ce sens. «L'espace de l'apparence commence à exister dès que des hommes s'assemblent dans le mode de la parole et de l'action; il précède par conséquent toute constitution formelle du domaine public et des formes de gouvernement, c'est-à-dire des diverses formes sous lesquelles le domaine public peut s'organiser.»¹⁹

Ainsi, l'espace public est discursif car il naît du recours au médium de la parole comme mode d'interaction entre les individus qui choisissent de s'y joindre, ce qui lui vaut d'ailleurs d'être qualifié par Arendt de «système le plus bavard de tous»²⁰. Ainsi, l'espace public apparaît ou disparaît selon la présence ou l'absence d'une interaction discursive de nature politique entre les individus d'une collectivité.

D'autre part, il est intersubjectif du fait qu'il se crée autour du principe de reconnaissance des pairs comme interlocuteurs valides : à travers l'intersubjectivité, un *ego* reconnaît son *alter ego* comme partenaire légitime de délibération. Ainsi, les individus interagissant dans l'espace public peuvent-ils être désignés en tant qu'*interlocuteurs*, avant tout autre qualificatif.

Conséquence de sa nature discursive et intersubjective, l'espace public n'a pas de permanence et se caractérise plutôt par la vulnérabilité et la précarité:

¹⁸ Il importe de préciser que chez Arendt, l'action est une activité essentiellement liée à la parole, n'entrant pas en contradiction avec la nature discursive de l'espace public.

¹⁹ Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, op. cit., p. 259.

²⁰ *Ibid.*, p. 63.

Il a ceci de particulier qu'à la différence des espaces qui sont l'œuvre de nos mains, il ne survit pas à l'actualité du mouvement qui l'a fait naître : il disparaît non seulement à la dispersion des hommes – comme dans le cas des catastrophes qui ruinent l'organisation politique d'un peuple – mais aussi au moment de la disparition ou de l'arrêt des activités elles-mêmes. Partout où les hommes se rassemblent, il est là en puissance, mais seulement en puissance, non pas nécessairement ni pour toujours.²¹

En raison de cette fragilité de l'espace public, Arendt insiste sur l'importance d'une participation intense et constante de la part des membres de la communauté, car c'est la seule manière de perpétuer l'espace public, toujours menacé de s'effondrer si cette interaction se relâche; ainsi, l'espace public dépend entièrement de l'engagement des individus quant au respect des règles qui créent cet espace et de leur assiduité à librement y apparaître.

L'espace public peut être qualifié de délibératif, car les interlocuteurs s'y rencontrent dans un contexte non seulement discursif et intersubjectif, mais également argumentatif, où les interactions sont dirigées vers la problématisation d'enjeux collectifs et la recherche de solutions adéquates pour la communauté dans son ensemble. Ainsi,

Habermas appelle "espace public" le lieu où les interprétations et les aspirations en question se manifestent et acquièrent consistance aux yeux de chacun, s'interpénètrent, entrent en synergie ou en conflit. D'un point de vue normatif, le seul concept d'«opinion publique» recevable est celui qui désigne le résultat de ces processus. L'espace public joue en effet d'abord une fonction cognitive: les interprétations et les aspirations s'expriment et se cristallisent sous la forme de courants d'idées: des prises de positions et des propositions sont diffusées qui encouragent les participants à se situer. Dans des circonstances favorables, elles se précisent et se rectifient elles-mêmes grâce au jeu de la discussion: ainsi, une dialectique vivante peut s'engager entre les savoirs objectivants (par exemple, ceux des experts), détachés des contextes de l'expérience vécue des agents eux-mêmes, et les conceptions plus spontanées, plus proches de cette expérience que ceux-ci développent.²²

Ces précisions quant à la nature à la fois relationnelle, discursive, intersubjective et délibérative de l'espace public sont essentielles afin de bien distinguer le *concept*

²¹ *Ibid.*, p. 259.

²² Stéphane Haber, *Jürgen Habermas, une introduction*, Paris, La Découverte, 2001, p. 33.

d'espace public du *contexte* dans lequel il s'incarne et de ne pas confondre *l'espace public* et les *vecteurs* de son émergence.

1.3.2. L'espace public : domaine du politique

Ainsi, si l'espace public est, comme il a été expliqué jusqu'ici, le lieu privilégié de la prise de parole et de la rencontre entre interlocuteurs, il n'est pas destiné à accueillir tous les types de conversation, mais seulement celles concernant les enjeux politiques. L'espace public est le lieu «d'une communication universelle et publique qui est consacrée à la question pratique de savoir comment les hommes peuvent et veulent vivre ensemble dans le cadre des conditions objectives déterminées par le pouvoir immensément accru dont ils disposent sur les choses.»²³ Cette recherche collective s'opère par la formation, l'énonciation et la confrontation des opinions, mode d'interaction discursif propre au politique. En adoptant cette prémisse, nous nous inspirons de la théorie habermassienne mais également de la théorie arendtienne de l'espace public et du politique. En ce qui concerne cette dernière, il est nécessaire de comprendre sa conception de l'univers et de la condition humaine pour bien saisir son influence dans nos travaux.

Tout d'abord, Arendt définit le politique comme catégorie opposée au social, construction binaire qui est renforcée par la nécessité d'une stricte division entre les deux sphères²⁴. Cette approche, qui marque d'ailleurs clairement sa filiation avec la philosophie des Anciens, au premier plan Aristote²⁵, est fondamentale pour

²³ Jürgen Habermas, *La technique et la science comme 'idéologie'*. Paris, Gallimard, 1973, p. 88.

²⁴ Pour une analyse approfondie de la division social/politique et ses implications dans la philosophie d'Arendt, voir Jean-Pierre Couture, *op. cit.*

²⁵ Pour une présentation détaillée des différents penseurs ayant influencé la pensée d'Arendt, voir Shiraz Dossa, *op. cit.* Pour une analyse critique de la filiation de la pensée arendtienne avec les philosophes de la Grèce antique, voir J. Peter Euben, «Arendt's hellenism», in *The Cambridge Companion to Hannah Arendt*, sous la dir. de Dana Villa. Cambridge, Cambridge University Press,

l'ensemble de sa philosophie politique, qui est construite à partir de cette conception des domaines de l'activité humaine.

Le social est associé à la sphère des occupations privées et de la nécessité, et est caractérisé par deux activités propres à la vie active (*vita activa*)²⁶ : le travail – dont l'objectif est de répondre aux besoins biologiques primaires, ramenant l'humain à son animalité²⁷ – et l'œuvre - activité produisant des objets durables nécessaires à rendre le monde habitable par l'humain, à le façonner à son image²⁸. Le politique est plutôt l'univers privilégié de la chose publique et le lieu de la plus noble des activités humaines : l'action. C'est l'action, «la seule activité qui mette directement en rapport les hommes, sans l'intermédiaire des objets ni de la matière»²⁹, qui permet aux individus de délibérer dans l'espace public, faisant de cet espace le domaine dédié du politique. Lorsque l'on parle du concept d'action, il importe de préciser que la philosophie arendtienne n'opère pas de division entre la parole et l'action, qui sont une seule et même chose, réaffirmant ainsi le caractère intrinsèquement discursif de l'espace public.³⁰ Contrairement au travail et à l'œuvre, l'action ne peut être un acte solitaire. C'est une activité intrinsèquement collective, car «l'action, en effet, ne peut

2000, pp.151-177 et Seyla Benhabib, *The reluctant modernism of Hannah Arendt*, New York, Rowman and Littlefield Publisher, 2003, 261 p.

²⁶ La *vita activa*, ou vie active, est le terme utilisé pour désigner les activités propres à la condition humaine. Elle est composée de trois activités: le travail, l'œuvre et l'action. Pour en explication détaillée de la pensée d'Arendt sur la *vita activa* et sur les trois activités qui la composent, voir Jean-Marc Piotte, *Les grands penseurs du monde occidental*, Montréal, Fides, 1999, 619 p., Maurizio Passerin D'entrèves, «Hannah Arendt». In *Stanford encyclopedia of philosophy*. [En ligne]. <http://plato.stanford.edu/entries/arendt/>, (consulté le 1^{er} février 2007) et Jean-François Thuot, «La pensée politique d'Hannah Arendt : essai d'interprétation», mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1984, 171 p.

²⁷ «Le travail est l'activité qui correspond au processus biologique du corps humain, dont la croissance spontanée, le métabolisme et éventuellement la corruption, sont liés aux productions élémentaires dont le travail nourrit ce processus vital. La condition humaine du travail est la vie en elle-même.» Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, op. cit., p. 41.

²⁸ *Ibid.*, p. 187.

²⁹ *Ibid.*, p. 41-42.

³⁰ «Si l'action et la parole sont si étroitement apparentées, c'est que l'acte primordial et spécifiquement humain doit en même temps contenir la réponse à la question posée à tout nouveau venu : «Qui es-tu?»» (*Ibid.*, p. 235) On peut consulter ce même ouvrage aux p. 231 à 237 pour plus de précisions sur la relation entre parole et action.

jamais se produire dans l'isolement, dans la mesure où celui qui commence quelque chose ne peut en venir à bout que s'il en rallie d'autres qui vont lui venir en aide. En ce sens, toute action est une action de concert»³¹. Cette conception de l'action marquera son rapport au pouvoir et à la violence, thème incontournable de l'univers politique que nous aborderons ultérieurement.

D'autre part, à l'instar de l'espace public, l'action est une activité ne bénéficiant d'aucune permanence : «Une caractéristique essentielle de l'action est sa fugacité. L'action, à la différence de la fabrication, ne coïncide pas avec l'émergence d'une réalité matérielle tangible. L'action n'existe que dans l'actualité éphémère de son mouvement.»³² Cette caractéristique de l'action explique également la fragilité de l'espace public qui naît de cette activité. On remarque également que le rapport de l'action à l'espace public est double et paradoxal : elle en est à la fois la créatrice et la bénéficiaire. Elle en est la créatrice car c'est par l'action que les humains peuvent mettre en place l'égalité et la pluralité, deux critères nécessaires à l'émergence d'un espace public, et elle en est la bénéficiaire car cet espace public ainsi créé est le lieu de prédilection de la poursuite de son exercice. Ainsi, l'action est la modalité par laquelle l'activité politique s'inscrit dans l'espace public : «L'espace public n'est en effet ni un principe, ni une procédure, ni un résultat pour Arendt, mais un tiers - *inter-esse* - indispensable où s'inscrit le mouvement de création continu de sujets politiques advenant en même temps qu'advient l'espace public.»³³ Pour Arendt, qui rejoint ici l'idée aristotélicienne du *zoon politikon*³⁴, l'espace public doit être construit

³¹ Hannah Arendt, *Qu'est-ce que la politique ?*, op. cit., p. 89-90.

³² Jean-François Thuot, op. cit., p. 21.

³³ Marie-Claire Caloz-Tschopp, *Les sans-État dans la philosophie d'Hannah Arendt*, Lausanne, Payot Lausanne, 2000, p. 418.

³⁴ Pour plus de détail sur l'influence de la philosophie aristotélicienne sur la pensée d'Arendt on peut consulter Hauke Brunkhorst, «Equality and elitism in Arendt». In *The Cambridge Companion to Hannah Arendt*, sous la dir. de Dana Villa, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, pp. 178-198. Toutefois, Arendt a une lecture du *zoon politikon* aristotélicien différente de celle généralement admise en sciences sociales et en philosophie et elle en conteste la traduction et interprétation usuelle comme attribuant une essence politique à l'humain : «Il n'est pas non plus indifférent que la référence à

artificiellement par l'action afin que les humains s'arrachent à la nature et deviennent libres d'explorer ce qui les distingue des autres animaux, le politique.

L'idée arendtienne d'espace public comme espace politique de l'action par la parole rejoint tout à fait la nature délibérative, discursive et intersubjective de l'espace public présentée précédemment. Toutefois, la division binaire entre le politique et le social énoncée par Arendt est un aspect fort controversé de sa pensée dont les impacts se font ressentir dans la dimension de l'égalité (nous discuterons de cet aspect en 1.3.2, dans la 2^{ème} dimension constitutive de l'espace public).

1.3.2.1. L'espace public : instance de formation, d'énonciation et de confrontation des opinions

En tant qu'espace dédié du politique, l'espace public est le domaine des opinions. Ici, nous nous inscrivons en droite ligne de l'approche arendtienne, car chez Arendt. le politique, et par conséquent l'espace public, n'est pas le lieu de recherche de la vérité.

Aristote soit fondée sur un malentendu très ancien, même s'il est post-classique. Aristote, pour lequel le mot *politikon* était essentiellement un adjectif qualifiant l'organisation de la *polis*, et non pas une désignation quelconque de la communauté de vie humaine, n'a en fait nullement voulu dire que tous les hommes étaient politiques ni qu'il y avait du politique, c'est-à-dire de la *polis*, partout où vivaient des hommes. [...] Il voulait simplement dire qu'il y a une particularité en l'homme qui consiste en ce qu'il peut vivre dans une *polis* et que l'organisation de cette *polis* représente la forme la plus haute de la communauté humaine: elle est donc humaine en un sens spécifique, tout aussi éloignée du divin, lequel peut exister en toute liberté et autonomie. que de la communauté animale.» (Hannah Arendt, *Qu'est-ce que la politique ?*, op. cit., p.74-75) Arendt s'appuie donc sur cette relecture d'Aristote pour affirmer que l'humain est un *zoon politikon*, non pas parce qu'il serait par essence politique - «[...] comme s'il y avait en l'homme quelque chose de politique qui appartiendrait à son essence» (*Ibid.*, p. 41) -, mais plutôt dans le sens où l'humain est capable d'exercer une activité politique à travers sa relation avec les autres humains en entrant sciemment dans l'espace public: «La politique prend naissance dans l'espace-qui-est-entre-les hommes, donc dans quelque chose de fondamentalement extérieur-à-l'homme. Il n'existe donc pas une substance véritablement politique. La politique prend naissance dans l'espace intermédiaire et elle se constitue comme relation.» (*Ibid.*, p.42) Par contre, elle reconnaît cette activité comme spécifique à l'humain dans la mesure où elle le distingue des animaux qui eux sont régis exclusivement par les règles de la nature et de la survie. L'humain, à travers l'exercice du politique, a donc la capacité unique de ne pas être restreint au domaine de la nécessité.

mais bien celui du choc perpétuel des idées et convictions. Car pour Arendt, l'enjeu du politique n'est pas de trouver la solution vraie et incontestable à un problème à travers l'exercice public de la raison, mais bien de débattre des différentes possibilités et points de vue sur un enjeu donné afin de choisir entre les solutions potentielles considérées comme valables.

Arendt distingue clairement les concepts de vérité et d'opinion et assigne à chacun un rôle bien précis dans l'espace public. Ainsi, la vérité³⁵ se définit comme «ce que l'on ne peut pas changer.»³⁶ Dans son mode d'accession à la validité, la vérité est ce qui est admis comme ayant été démontré à l'aide de preuves. «Une fois perçues comme vraies et déclarées telles, elles [les vérités] ont en commun d'être au-delà de l'accord, de la discussion, de l'opinion, ou du consentement. Pour ceux qui les acceptent, elles ne sont pas changées par le nombre grand ou petit de ceux qui admettent la même proposition; la persuasion ou la dissuasion sont inutiles car le contenu de l'affirmation n'est pas d'une nature persuasive mais coercitive.»³⁷ Arendt affirme que le contraire de la vérité n'est pas l'opinion, comme l'affirmait Platon et Hobbes³⁸, mais «la fausseté délibérée ou le mensonge.»³⁹ Contrairement aux opinions, la vérité ne peut mener vers l'action et la création de nouvelles perspectives politiques pour la communauté. Parce qu'elle ne peut être le sujet d'un débat (la vérité au sens arendtien étant par définition incontestable⁴⁰), Arendt qualifie la vérité d'intrinsèquement tyrannique (sans toutefois y adjoindre un sens péjoratif) et donc apolitique : «Les

³⁵ Arendt distingue plusieurs types de vérité, dont nous ne présenterons pas le détail ici, car cela n'a pas d'implications spécifiques pour l'espace public qui est notre thème d'intérêt. Le lecteur intéressé à en savoir davantage sur ce sujet peut consulter le texte de Arendt intitulé «Vérité et politique», dans *La crise de la culture*. Paris, Gallimard, 1972, p. 289-336.

³⁶ *Ibid.*, p. 336.

³⁷ *Ibid.*, p. 305.

³⁸ *Ibid.*, p. 295-299.

³⁹ «La marque de la vérité de fait est que son contraire n'est ni l'erreur ni l'illusion, ni l'opinion, dont aucune ne rejaillit sur la bonne foi personnelle. mais la fausseté délibérée ou le mensonge.» (*Ibid.*, p. 317)

⁴⁰ Arendt reconnaît toutefois que dans la réalité, la vérité peut être menacée par les rapports de pouvoir politique. Elle reconnaît également l'existence de débats quand aux différentes interprétations d'un même fait. Pour plus de détails sur ce point, voir *Ibid.*, p. 303-305.

modes de pensée et de communication qui ont affaire avec la vérité, si on les considère dans la perspective politique, sont nécessairement tyranniques; ils ne tiennent pas compte des opinions d'autrui, alors que cette prise en compte est le signe de toute pensée strictement politique.»⁴¹ Toutefois, malgré son caractère apolitique, la vérité est tout de même présente dans l'espace public, où elle joue un rôle bien délimité dont elle ne doit pas déroger, soit de fournir les faits alimentant le processus de construction d'une opinion sur un enjeu (nous traiterons de l'importance de ce rôle dans la dimension sur la publicité). Ainsi,

Les faits et les opinions, bien que l'on doive les distinguer, ne s'opposent pas les uns aux autres, ils appartiennent au même domaine. Les faits sont la matière des opinions, et les opinions, inspirées par différents intérêts et différentes passions, peuvent différer largement et demeurer légitimes aussi longtemps qu'elles respectent la vérité de fait. En d'autres termes la vérité de fait fournit des informations à la pensée politique tout comme la vérité rationnelle fournit les siennes à la spéculation philosophique.⁴²

Ainsi, l'opinion relève plutôt du jugement qu'exerce un individu sur un dilemme ou un enjeu politique et la solution adéquate à mettre en œuvre à partir de son positionnement singulier; ce type d'énoncé est donc au centre de l'activité discursive de l'espace public, où ils se confrontent et se reconfigurent grâce à la prise de parole en présence de ses pairs.

En matière d'opinion, mais non en matière de vérité, notre pensée est vraiment discursive, courant, pour ainsi dire, de place en place, d'une partie du monde à une autre, passant par toutes sortes de vues antagonistes, jusqu'à ce que finalement elle s'élève de ces particularités jusqu'à une généralité impartiale. Comparée à ce processus, dans lequel une question particulière est portée de force au grand jour, afin qu'elle puisse se montrer sous tous ses côtés, dans toutes les perspectives possibles jusqu'à ce qu'elle soit inondée de lumière et rendue transparente par la pleine lumière de la compréhension humaine, l'affirmation d'une vérité possède une singulière opacité.⁴³

Pour Arendt, parce que tous sont différents, chaque individu contribue à la réflexion politique en amenant un point de vue unique, en confrontant l'opinion émise par

⁴¹ *Ibid.*, p. 307.

⁴² *Ibid.*, p. 303.

⁴³ *Ibid.*, p. 308.

d'autres et en nourrissant sa propre réflexion de l'argumentation des autres. C'est l'essence même de la délibération politique. C'est à partir de cette définition du politique comme domaine des opinions qu'Arendt développa la notion de mentalité élargie comme processus de réflexion politique relié à l'espace public (nous verrons plus en détail cette question dans la 3^{ème} dimension).

Il importe toutefois de ne pas confondre opinions et intérêts personnels, car l'espace public est le lieu où s'entrechoquent les idées formées de façon désintéressée et non un lieu de haute lutte entre des intérêts privés. La qualité de la délibération dépend directement de cette capacité des interlocuteurs à respecter cette convention et à toujours intervenir dans l'optique de la meilleure solution pour la collectivité et non en fonction des avantages personnels qu'ils pourraient en retirer. Sur ce point, Arendt comme Habermas considèrent que la validité d'une opinion dépend avant tout de l'impartialité de son émetteur en regard à son propre profit.

Les considérations entourant la nécessité d'exclure les intérêts privés de la délibération politique soulèvent la question des normes auxquelles doivent se conformer les interlocuteurs de l'espace public pour que la démarche délibérative soit considérée comme juste et valide. Aussi, il importe maintenant d'explorer la question des fondements de la légitimité dans l'espace public.

1.3.2.2. L'espace public : la légitimité politique fondée sur l'immanence

Une telle approche du politique fondée sur la diversité et le choc des idées soulève des préoccupations quant à la façon d'évaluer la validité d'un processus délibératif. Aussi, l'espace public a-t-il un rôle d'encadrement des interactions discursives, visant à fonder la légitimité des résultats de ce processus de délibération politique sur des

repères immanents. Ici, nous retournons aux écrits d'Habermas, qui a beaucoup travaillé ce thème.

Chez Habermas, c'est cette quête de légitimité politique fondée de façon immanente, qu'il associe étroitement aux idées de la modernité, qui aurait amené les instigateurs de l'espace public bourgeois à rompre avec la conception transcendantale de la légitimité, dominante durant le Moyen Âge : à la tradition féodale, où le statut social déterminait quels étaient les détenteurs de la légitimité politique et où certaines institutions telles l'Église et la Cour avaient autorité sur des enjeux sociopolitiques sans en être imputables à la population, ils ont opposé une légitimité fondée sur la réflexion publique et collective des personnes sur qui s'appliquera l'issue de ces délibérations⁴⁴. L'espace public bourgeois a ainsi opéré un important renversement des bases de la légitimité en rejetant le référent transcendantal de l'autorité de l'institution et du rang social, jugeant «plus raisonnable de confier cette évaluation au jeu immanent de la discussion entre les interprétations et aspirations exprimées par les individus et les groupes eux-mêmes.»⁴⁵

Ainsi, en s'inspirant de cette rupture épistémologique historique, Habermas a conçu l'espace public idéal comme un espace autoréflexif issu d'une volonté que tous aient voix au chapitre dans les processus influençant les règles et orientations qui régissent le vivre-ensemble. L'idée de fonder la légitimité des décisions politiques sur des repères immanents est d'ailleurs centrale dans l'ensemble de ses travaux ultérieurs sur les processus démocratiques dans les sociétés capitalistes avancées, et il se réclame de l'héritage de Rousseau sur ce point:

⁴⁴ Nous discuterons ultérieurement du rôle de la raison dans l'espace public, tel que conçu par Habermas, afin de nous positionner sur cet aspect controversé de sa théorie.

⁴⁵ Stéphane Haber, *op. cit.*, p. 36.

Rousseau l'avait déjà formulé nettement : la vie politique commune doit être organisée de telle sorte que les destinataires du droit en vigueur puissent se considérer en même temps comme ses auteurs. C'est bien sur cette notion que se fonde l'État constitutionnel moderne. Cet État se définit à ses propres yeux comme une association volontaire de citoyens libres et égaux qui veulent régler leur vie en commun de façon légitime et recourent pour ce faire au droit positif.⁴⁶

Ainsi, le projet politique de l'espace public est de créer un espace de légitimité fondé sur l'immanence, où le caractère intersubjectif et discursif de la délibération réalisée entre pairs détermine la qualité et la recevabilité du résultat. C'est un principe important lié au caractère politique de l'espace public, sur lequel les approches habermassienne et arendtienne s'entendent d'ailleurs, malgré quelques divergences quant à la façon de rendre possible ce transfert de référence, Habermas privilégiant le recours à la raison alors qu'Arendt opte pour la notion de mentalité élargie.

Cet ancrage épistémologique a aussi des répercussions très importantes sur la conceptualisation même de l'espace public en établissant la préséance du processus sur le résultat : non seulement la fin ne justifie pas les moyens, mais ce sont les moyens qui légitiment le résultat. Chez Arendt, cette influence est visible dans sa définition des concepts de pouvoir et de violence, et chez Habermas, elle est à la base du concept de situation de parole idéale⁴⁷. En ce qui nous concerne, cette idée est non seulement omniprésente dans notre propre démarche, mais elle a inspiré l'idée même de ce mémoire.

1.3.3. L'espace public : lieu de médiation entre les membres de la communauté

Tout comme Habermas, nous attribuons à l'espace public une fonction structurelle endogène : celle de médiatrice entre les différents points de vue présents au sein de la

⁴⁶ Jacques Poulain, «Rencontre avec Habermas», *Le Monde* (Paris), 10 janvier 1997.

⁴⁷ Pour plus de détail sur le concept de situation de parole idéale, voir Nick Crossley. «Ideal Speech Situation». In *Key Concepts in Critical Social Theory*. Thousand Oaks, SAGE Publications. 2005. 342 p.

société, afin de résoudre pacifiquement les différents qui se manifestent sur le plan politique. Comme l'expliquent Schuler et Day, «A mediating structure is a *linking* mechanism; it is intended to connect disparate viewpoints, to give voice to all, to prevent the escalation of grievances into desperation or lethal conflict.»⁴⁸ Ainsi, l'espace public accueille une activité délibérative où les interlocuteurs cherchent à dégager des solutions à des problèmes collectifs en cherchant à persuader leurs pairs (ou à être persuadés par eux) du bien-fondé de leur opinion respective, par le biais d'une interaction discursive centrée sur un échange intellectuel authentique. Ainsi, parce que l'espace public est un espace de médiation, la persuasion est la seule activité communicationnelle qui y est souhaitable : il s'agit d'un véritable lieu de rencontre et de brassage des idées, et de la recherche d'une démarche authentiquement intellectuelle. Toute tentative de coercition doit être absolument bannie de cet espace.

Toutefois, en raison de sa vision linéaire de la délibération, Habermas croit que cette fonction endogène de médiateur devrait mener à terme à un consensus global, qu'il désigne par le terme d'opinion publique. Ici, il nous faut signaler notre dissidence. et substituer à la notion d'opinion publique celle d'opinions publiques, rejoignant une logique davantage compatible avec l'approche arendtienne de la pluralité (que nous présenterons dans la 3^{ème} dimension). Ainsi, nous partageons avec Habermas le rôle de médiateur de l'espace public, en y soustrayant toutefois la recherche d'un opinion publique unifiée; pour nous, la fonction structurelle de médiateur que joue l'espace public vise avant tout à fournir une instance de formation et de confrontation des opinions dans un esprit de médiation, ce qui est un objectif en soi de cet espace politique.

⁴⁸ Douglas Schuler and Peter Day. «Shaping the Network Society: Opportunities and Challenges». In *Shaping the Network Society*, MIT Press, 2004, p. 4.

1.4. 2^{ème} dimension constitutive : l'égalité

Comme nous l'avons vu dans la première dimension constitutive, le rôle premier de l'espace public est de fournir un espace de délibération politique adéquat pour les membres d'une communauté, afin d'y débattre des enjeux qui touchent la collectivité; l'espace public est donc un lieu de délibération entre pairs. Or, pour que cela soit possible, l'espace public doit être caractérisé par l'absence complète de hiérarchie dans les interactions entre les individus à l'intérieur de ses frontières, car la présence de rapports de domination empêcherait une véritable démarche de questionnement collectif où tous ont la même possibilité d'émettre, et surtout de faire entendre, des opinions, sans égard à leur statut. *L'égalité* est donc la seconde dimension constitutive de l'espace public. Ainsi, la démarche de création d'un espace public exige l'instauration d'une égalité politique entre les interlocuteurs de cet espace, peu importe leur position sociale dans les autres sphères de la société; l'espace public est le lieu désigné où les citoyens se rencontrent sous le sceau d'une égalité établie par la convention fondatrice de l'espace public.

1.4.1. Égalité : création artificielle au sein de l'espace public

Il est utile de se référer ici à Arendt pour bien comprendre ce rapport particulier entre espace public et égalité. Pour Arendt, contrairement à la pluralité, qui est naturellement présente parmi les humains, l'égalité doit plutôt être instaurée artificiellement. Car Arendt n'adhère pas aux théories de l'égalité naturelle des humains. Pour elle, le postulat rousseauiste selon lequel tous les humains naissent égaux est on ne peut plus faux : les humains sont fondamentalement inégaux dans les aptitudes dont ils sont dotés et c'est cette inégalité de naissance qui commande l'importance de créer, dans l'univers politique, une égalité artificielle, un arrachement à la nature, afin que tous, peu importe leurs attributs naturels, puissent participer aux

débats relatifs à la communauté. Arendt reprend de nouveau la métaphore de la *polis* pour illustrer sa définition de l'égalité et affirmer son désaccord avec la conception de l'égalité de naissance, qu'elle perçoit comme largement acceptée dans la société actuelle :

[Dans la *polis* grecque] L'isonomie garantissait l'*ίσότης* l'égalité, non point parce que tous les hommes sont nés ou créés égaux, mais, au contraire, parce que les hommes, par nature (*φύει*), ne sont pas égaux et qu'ils ont besoin d'une institution artificielle, la *polis*, qui par la vertu de sa *νόμος* les rend égaux. L'égalité n'existerait que dans ce domaine spécifiquement politique, où les hommes se rencontrent les uns les autres en tant que citoyens et non comme personnes privées. On ne saurait trop insister sur la différence qui existe entre cette conception de l'égalité et la nôtre [i.e. la conception dominante dans le monde actuel], celle des hommes nés ou créés égaux et qui cessent de l'être par le jeu des institutions sociales et politiques, œuvre de l'Homme. L'égalité, l'isonomie, était l'attribut de la *polis*, non des hommes, qui recevaient l'égalité par le fait de la citoyenneté, non par droit de naissance. Ni l'égalité ni la liberté n'étaient considérées comme une qualité inhérente à la nature de l'Homme, ni l'une ni l'autre n'étaient φύσει, données par la Nature et grandissant d'elles-mêmes: elles étaient νόμω, c'est-à-dire artificielles, filles de la convention, produits de l'effort humain, qualités du monde issu de la main de l'Homme.⁴⁹

Arendt accepte l'inégalité sociale (y compris les disparités économiques) qu'elle conçoit, à l'instar des Grecs anciens, comme faisant partie de l'ordre intrinsèquement inégalitaire de la nature : s'appuyant sur l'absolue nécessité de séparer strictement le social et le politique (présenté précédemment), elle met en garde contre le recours à l'action politique pour forcer une égalité socioéconomique entre les membres de la communauté. C'est en raison de cette inégalité dans le domaine de la vie humaine soumis aux lois de la nature qu'il faut construire artificiellement l'unique espace où l'égalité est impérative, afin que puisse y émerger ce qui distingue les humains des autres espèces vivantes, le politique: ici, établir l'égalité équivaut à s'arracher à la nature et à ses règles dans un domaine qui doit être régi seulement par les règles humaines (et non celles inégalitaires de la nature). Caloz-Tschopp résume ainsi cette idée : «Vu que les humains par nature ne sont pas égaux, ils ont besoin d'un lieu artificiel et symbolique public où sont articulées l'égalité et la distinction, qui les rend égaux. Il ne s'agit pas d'une égalité de nature ou sociale. mais d'une égalité politique

⁴⁹ Hannah Arendt. *Essai sur la Révolution*, Paris. Gallimard, 1967, p. 39-40.

toujours en création, qui ne peut se réduire à l'identique et à l'invariable.»⁵⁰ En plus de souligner l'aspect intrinsèquement artificiel de l'égalité dans la pensée arendtienne, Caloz-Tschopp nous indique qu'elle n'est en aucun cas synonyme de conformisme et d'uniformité, bien au contraire. Pour Arendt, la notion d'égalité ne doit jamais être prise en elle-même, mais toujours couplée au principe de la pluralité humaine, comme nous le verrons dans la seconde dimension constitutive de l'espace public.

La division binaire des affaires humaines en deux domaines (social vs politique) strictement séparés et l'acceptation d'une hiérarchie naturelle dans le domaine social constituent un aspect très controversé de la philosophie arendtienne. En posant la recherche d'égalité comme une vertu appartenant uniquement au domaine politique, Arendt s'oppose aux courants égalitaristes pour qui cette valeur est souhaitable dans toutes les sphères de la vie en société et conséquemment ne peut pas être compartimentée de la sorte. Le raisonnement d'Arendt l'a d'ailleurs menée à quelques prises de position très controversées – dont la plus célèbre concerne l'affaire *LittleRock*⁵¹ – et lui a valu nombre de critiques et d'accusations d'élitisme⁵², critiques auxquelles nous joignons d'ailleurs notre voix⁵³. En plus du désaccord à propos des frontières dans lesquelles doit être instaurée l'égalité, une critique importante adressée à Arendt est d'avoir négligé les obstacles créés par la hiérarchie socioéconomique qui peuvent entraver la capacité à s'inscrire dans l'espace public, même si dans cet espace, l'égalité politique est complète. Pour les tenants de cette critique, l'existence d'un espace public autonome du domaine social où règne l'égalité n'est pas suffisante, car encore faut-il pouvoir y accéder. Ainsi, la question

⁵⁰ Marie-Claire Caloz-Tschopp. *op. cit.*, p. 175.

⁵¹ Hannah Arendt, «Reflections on LittleRock». *Dissent*, no 1, 1959, p. 45-56.

⁵² Voir à ce propos Hauke Brunkhorst. *op. cit.* On peut également consulter Shiraz Dossa, *op. cit.* et Jean-Pierre Couture, *op. cit.*

⁵³ Il s'agit d'un aspect important du différent théorique évoqué précédemment qui nous a mené à ne pas recourir uniquement aux théories arendtiennes comme base de notre cadre théorique. Pour une critique approfondie de cet aspect de la pensée arendtienne, voir Jean-Pierre Couture, *op. cit.*

de la pertinence de l'approche arendtienne de l'égalité dans notre cadre théorique se pose et mérite d'être justifiée.

Nous reconnaissons l'exactitude d'une partie des critiques portant sur la division binaire de l'approche arendtienne du politique, tout particulièrement celles s'attaquant à la justification du maintien du domaine social dans un ordre hiérarchisé. Toutefois, l'idée arendtienne d'établir dans l'espace public une égalité indépendante du rapport à la hiérarchie régissant les autres sphères de la vie en société nous semble une intuition fort intéressante, même chez les partisans d'une égalité traversant toutes les sphères de la vie en société.

À notre avis, l'idée arendtienne de faire de l'espace public un domaine où l'égalité politique doit être construite *malgré* les hiérarchies socioéconomiques et culturelles (voir *au-delà* de celles-ci) pouvant exister à l'extérieur de cet espace, conserve toute sa pertinence car, prise en elle-même, cette idée n'implique pas obligatoirement le rejet de la recherche d'une égalité socioéconomique (comme le fait Arendt), mais seulement l'idée que ces deux quêtes égalitaires puissent être abordées indépendamment sans être en contradiction ou en compétition. Une fois cette objection rejetée, il est possible d'explorer l'intérêt de cette approche, qui permet de concevoir l'espace public comme un moteur de transformation politique potentiellement autonome, auquel l'instauration d'une égalité des conditions dans le domaine socioéconomique n'est pas préalable (même si, en ce qui nous concerne, nous la jugeons souhaitable). Ainsi, la force de cette approche est d'ouvrir un nouvel espace d'initiative potentiel et de laisser entrevoir de nouveaux outils dans des situations où la recherche d'égalité socioéconomique est fortement entravée, comme c'est le cas en situation de guerre.

En effet, s'il est possible de débattre de la pertinence, dans un contexte démocratique, de favoriser une approche matérialiste, pour lesquelles ce sont d'abord les conditions

matérielles d'existence qui devaient être changées pour permettre un cheminement vers une égalité politique impossible à atteindre sans cette transformation préalable, à une approche plus idéaliste comme celle présentée ici, les données du problème sont substantiellement différentes dans un contexte de guerre civile (comme celui régnant en Bosnie entre 1992 et 1995), où il est impossible de faire de l'instauration d'une égalité matérielle le moteur des transformations devant mener à l'égalité politique. L'instabilité matérielle qui accompagne une telle situation de guerre rend impossible une démarche postulant la nécessaire égalité socioéconomique comme préalable à l'égalité politique, et cette seule approche condamnerait les citoyens à demeurer des victimes spectatrices de leur propre sort. En contexte de guerre, penser l'espace public comme un lieu d'égalité indépendant des conditions matérielles de ses interlocuteurs rend possible d'envisager à court terme la restauration de la participation des citoyens aux débats sur les enjeux collectifs qui affectent leur communauté et ainsi ouvrir une voie alternative à l'utilisation de la violence comme seul moyen d'être considéré comme un interlocuteur politique (nous aborderons plus en détail la relation entre espace public et guerre ultérieurement). Une conception de l'espace public comme lieu d'une égalité politique artificielle, inspirée de l'approche arendtienne, transforme le maintien d'un espace public en période d'instabilité politique et de guerre en enjeu important, revalorisant l'espace discursif comme alternative à la violence politique.

Toutefois, nous reconnaissons que l'approche arendtienne de l'égalité n'est pas complète en elle-même et gagne à être bonifiée à l'aide des travaux d'Habermas, qui ont une plus grande proximité avec les approches égalitaristes. ce dernier ayant étudié plus extensivement et explicitement les enjeux liés à l'égalité dans l'espace public. Ses travaux apportent des éléments qui nous semblent incontournables, notamment l'enjeu de la liberté d'accès à l'espace public et celui de la capacité de tous de s'exprimer et d'être entendus. Mais avant d'aborder ces apports supplémentaires de la théorie habermassienne, il importe de mentionner que les deux auteurs partagent

certaines prémisses relatives à l'égalité, qui rejoignent la notion de création artificielle de l'égalité dans l'espace public.

Tout d'abord, les deux auteurs partagent l'idée que le rôle de l'espace public est de permettre la rencontre sur le plan politique des membres d'une même communauté qui ne disposent pas des mêmes conditions de vie, des mêmes aptitudes, ni même d'une égalité des chances dans les autres sphères de la vie, et que conséquemment l'égalité est un fondement inaliénable de l'espace public. D'autre part, même s'il ne partage pas la conception arendtienne de l'égalité comme devant être exclusive au domaine politique, Habermas conçoit lui aussi l'égalité dans l'espace public comme le fruit d'une convention humaine, qui s'évanouit si elle n'est pas jalousement respectée et protégée. Dans *L'espace public*, il explique d'ailleurs que c'est ce type de convention qui, en plus de proclamer un accès libre, public et universel aux lieux de délibération, a permis l'émergence de l'espace public bourgeois au 18^e et 19^e siècle en substituant à la tradition féodale, dans laquelle le statut social déterminait le poids des opinions dans les processus délibératifs et décisionnels, le recours au seul pouvoir de la raison pour discerner le meilleur argument sans égard à l'identité de son émetteur. Ainsi, cette convention régissant l'espace public faisait de l'égalité un pilier de ce nouvel espace politique par le seul fruit du consentement des participants, qui devenaient des égaux par le simple acte de s'inscrire dans l'espace public, geste qui ne demandait que l'acceptation de la soumission volontaire à cette convention. Et c'est là que reposait toute la nouveauté de cette forme d'espace délibératif en matière d'égalité, établissant la soumission à la seule autorité du meilleur argument déterminé par l'usage public de la raison et l'accès libre et public aux lieux de délibération politique comme caractéristiques de l'espace public par la seule force d'une entente discursive et intersubjective, qui créait artificiellement un espace d'égalité au sein de l'espace public.

En plus de retenir le caractère contractuel de l'espace public, Habermas intègre également les critères qui fondèrent l'égalité dans l'espace public bourgeois comme des caractéristiques du concept même d'espace public. Si le premier aspect rejoint avant tout l'idée d'une construction artificielle de l'égalité dans l'espace public énoncé par Arendt (bien qu'Arendt rejette l'idée de raison au profit de celle de mentalité élargie, point que nous aborderons subséquemment), la seconde établit un lien entre égalité et liberté que n'explore pas Arendt et qui fait de l'approche habermassienne un incontournable de la dimension égalitaire de l'espace public.

1.4.2. L'égalité comme synonyme de liberté d'expression, de liberté d'accès à l'espace public et d'absence de violence

En postulant que l'espace public doit être exempt de toute coercition ou entrave, Habermas aborde l'égalité en terme de liberté, entendu au sens d'une absence de coercition et de violence, ce qui est à notre sens un aspect incontournable de la dimension égalitaire de l'espace public. Chez Arendt, ce lien entre absence de coercition et égalité est peu abordé explicitement, même s'il est implicitement présent dans certaines dimensions de sa conceptualisation de l'espace public et qu'elle en discutera indirectement notamment à travers l'importance qu'elle accorde au fait que tous puissent accéder à une information non manipulée (qui sera abordé dans la dimension de la publicité), sans parler du fait qu'elle n'attribue pas au concept de liberté la définition établie par les théoriciens de la modernité.⁵⁴

De son côté, Habermas fait de la liberté un aspect central de la dimension de l'égalité dans l'espace public. Ainsi, à l'image de l'expérience historique de l'espace public bourgeois, l'idéal-type habermassien d'espace public doit conjuguer l'égalité en

⁵⁴ Jerome Kohn, «Freedom: The Priority of the Political». In *The Cambridge Companion to Hannah Arendt*, op. cit., p. 113-129.

terme *d'accessibilité sans restriction, universelle et publique*, et doit garantir la *liberté d'expression en son sein*. Dans l'espace public, tous doivent pouvoir exprimer leurs opinions sans craindre la répression et, à l'inverse, nul ne doit recourir à des mécanismes de domination ou de violence pour limiter l'accès au débat ou empêcher une opinion d'être entendue : «Citizens behave as a public body when they confer in an unrestricted fashion – that is, with the guarantee of freedom of assembly and association and the freedom to express and publish their opinions – about matters of general interest.»⁵⁵ Il marque avec insistance l'importance de ces dimensions de l'égalité en les situant au rang de droits.

Finalement, si l'égalité se définit d'abord chez Habermas par la capacité pour tous les individus d'accéder à l'espace public et d'y exprimer librement leur point de vue, l'égalité se décline également en terme de *capacité pour tous à être entendus et écoutés par ses pairs, peu importe le statut, l'identité et la position socioéconomique de l'émetteur* : «A public sphere must be inclusive in several respects. First, everyone should be able to participate on an equal basis; those with more money than others should not be able to purchase more influence with their money, either directly or indirectly.»⁵⁶ D'où la nécessité de recourir à l'usage public de la raison, cet outil de l'intellect auquel Habermas attribue la qualité d'être neutre et universel, qui permet que le jugement des pairs ne repose pas sur des critères extérieurs à l'énoncé lui-même, sans quoi on ne peut considérer avoir atteint une véritable égalité dans l'espace public (nous reviendrons sur le rapport entre neutralité, universalité et pluralité dans la 3^{ème} dimension de l'espace public).

Sur ces trois aspects de l'égalité déclinés en terme de liberté (soit la liberté d'accès à l'espace public, la liberté de parole et d'opinion et la liberté d'être entendu sans égard au statut socioéconomique), il est pertinent de souligner une divergence importante

⁵⁵ Jürgen Habermas, «The Public Sphere: An Encyclopaedia Article», *op. cit.*, p. 136.

⁵⁶ Douglas Schuler et Peter Day, *op. cit.*, p. 5.

entre Arendt et Habermas. Si Arendt soutient le même point de vue qu'Habermas quant à la nécessité que l'espace public soit libre, à l'intérieur de ses frontières, de tout rapport de domination afin que les opinions de tous les interlocuteurs apparaissant dans l'espace public soient écoutées sans égard à leur statut social, elle est plus restrictive pour ce qui est de l'accessibilité sans contrainte à l'espace public, qu'elle ne considère pas comme étant un droit absolu. Chez Arendt, tous sont potentiellement admissibles à l'espace public à condition toutefois de réussir à se libérer des contraintes liées à la survie. Ainsi, ceux qui sont dans une position de misère si grande que toutes leurs pensées sont occupées à se maintenir en vie ne peuvent être admis dans le domaine politique de délibération entre les pairs, car ils sont dominés par les lois inégalitaires du social, ce qui les empêcherait selon elle d'adhérer véritablement aux conventions exigeant un détachement des intérêts personnels, rompant ainsi les règles constitutives de l'espace public. Ainsi, Arendt pose une sorte de seuil minimal d'admissibilité à l'espace public; une fois admis, l'égalité doit par contre être totale.

Cet aspect de la pensée arendtienne concernant l'incompatibilité entre état de nécessité et activité politique a été fort critiqué, avec justesse, comme étant une discrimination inadmissible envers les catégories de citoyens plus démunis⁵⁷, et elle nous paraît tout aussi problématique que le maintien de la hiérarchie dans le domaine social. Cette divergence vient réitérer la pertinence de retenir, en plus des éléments arendtiens présentés en 1.4.1, des éléments liés à l'égalité compris comme liberté, issus de la conception habermassienne de l'égalité.⁵⁸

⁵⁷ Pour une présentation des critiques relatives au concept de nécessité et à ses répercussions sur le concept d'espace public, voir Jean-Pierre Couture, *op. cit.*

⁵⁸ Par souci d'honnêteté intellectuelle, il importe toutefois de mentionner qu'Habermas n'est pas non plus au-dessus de toute critique quant à la notion d'égalité. Une première critique concerne son indulgence vis-à-vis de certains aspects inégalitaires de l'espace public bourgeois, qui excluait non pas en principe mais *de facto* certains groupes comme les non propriétaires et les femmes. «Moreover, while the concept of the public sphere and democracy assume a liberal and populist celebration of diversity, tolerance, debate, and consensus, in actuality, the bourgeois public sphere was dominated by white, property-owning males. As Habermas's critics have documented, working class, plebeian, and

1.5. 3^{ème} dimension constitutive : espace agoniste

Comme nous l'avons vu à travers les deux premières dimensions constitutives de l'espace public, chez Habermas, la démarche délibérative se déroulant dans l'espace public est caractérisée par l'usage de la raison qui, par sa neutralité et son universalité, permet de dégager à terme le meilleur argument, autour duquel se dégagera un consensus cristallisé en tant qu'opinion publique. Cette approche centrée sur le consensus a été fort critiquée par plusieurs auteurs, notamment en raison de son incompatibilité avec le respect de la diversité présente dans les sociétés, comme le souligne Garnham : «his rationalist model of public discourse leaves him unable to theorize a pluralist public sphere and it leads him to neglect the continuing need for compromise between bitterly divisive and irreconcilable political positions.»⁵⁹ Chez Arendt, l'espace public n'a pas pour objectif de dégager une telle unanimité, qui entre en contradiction directe avec la place qu'elle accorde aux opinions comme base de l'interaction politique et à leur confrontation dans l'espace public. Ainsi, chez elle, l'objectif de l'espace public est avant tout de permettre aux interlocuteurs de se former une opinion qui leur est propre, en confrontant leur propre point de vue à celui de leur pairs, notamment par l'exercice de la mentalité élargie, dans une recherche de

women's public spheres developed alongside of the bourgeois public sphere to represent voices and interests excluded in this forum.» Douglas Kellner, «Habermas, the Public Sphere, and Democracy». In *Perspectives on Habermas*, sous la dir. de Lewis Edwin Hahn, Chicago, Open Court, 2000, p. 267. Toutefois, cette première critique n'intéresse pas la conceptualisation de l'espace public, mais plutôt une sorte d'aveuglement enthousiaste envers cette première manifestation historique de l'espace public. À ce sujet voir aussi Michèle Gauthier, *Window of Opportunity: Public Broadcasting, the Ideal of Democratic Communication and the Public Sphere*, Thèse, Montréal, Université McGill, 1997, 348 p. Une seconde critique touche également un aspect plus théorique de sa pensée, soit sa dénonciation de l'État-providence comme menant vers une inféodation de l'espace public par l'État, rompant ainsi la stricte séparation nécessaire au maintien de ce lieu comme espace autonome réservé à la société civile. Pour certains auteurs, tel Alejandro, cette critique est problématique sur le plan de l'égalité, car elle revient à empêcher toute lutte concrète contre les inégalités sociales et économiques, ce qui entraîne une contradiction au sein même des théories habermassienne (Roberto Alejandro, *Hermeneutic, Citizenship and Public Sphere*, Albany, State University of New York Press, 1993, 291 p.) Mais malgré ces critiques, il se situe tout de même dans une démarche de recherche d'égalité sociopolitique, ce qui n'est pas le cas d'Arendt, et l'ajout de cette composante de la pensée habermassienne demeure donc pertinent.

⁵⁹ Nicholas Garnham, «The media and the public». In *Habermas and the Public Sphere*, sous la dir. de Craig Calhoun, Cambridge, The MIT Press, 1992, p. 259-376.

compréhension mutuelle et non d'adhésion à une idée commune. Pour Arendt, le consensus est un conformisme apolitique et mène inévitablement vers la tyrannie. Elle proposera plutôt de concevoir l'espace public comme *l'espace agoniste du pouvoir*, et nous nous revendiquons de son héritage en retenant cette caractéristique comme 4^{ième} dimension constitutive de l'espace public.

Une conception de l'espace public comme espace agoniste de pouvoir implique une irréductible *pluralité* et l'acceptation de *la coexistence de divergences politiques irréductibles*, tout en insistant sur l'absolue nécessité de *la recherche d'une compréhension mutuelle à travers l'exercice de la mentalité élargie*. Toutefois, agonisme ne signifie pas fragmentation de l'espace public, qui doit plutôt être *un espace de délibération unifié sur le plan national*. Elle fait de cette capacité d'interagir politiquement entre égaux dans le plein respect et la pleine acceptation de la diversité le socle du réel *pouvoir politique émancipatoire*.

1.5.1. L'espace public : un espace agoniste

Chez Chantal Mouffe, auteure centrale du courant de la démocratie pluraliste, l'agonisme est une conception du débat qui permet «d'instaurer une distinction entre les catégories d'*ennemi* et d'*adversaire*. Cela signifie qu'à l'intérieur du *nous* qui constitue la communauté politique, l'opposant ne sera pas considéré comme un ennemi à abattre, mais comme un adversaire dont l'existence est légitime et qui doit être toléré. [...] [Ainsi] l'affrontement agonale, loin de représenter un danger pour la démocratie, est en réalité sa condition même d'existence.»⁶⁰ Un espace agoniste implique un chassé-croisé complexe entre conflit, égalité, altérité et communauté.

⁶⁰ Chantal Mouffe, *Le Politique et ses enjeux. Pour une démocratie plurielle*, Paris, La Découverte, 1994, p. 14.

1.5.1.1. La pluralité

Le concept de pluralité est récurrent dans les écrits d'Arendt et central à la compréhension de sa philosophie car il est à la base de son interprétation de la condition humaine. Arendt, que son anti-essentialisme et son éloge de la diversité rapprochent momentanément des prémisses postmodernes⁶¹, conçoit les humains comme irréductiblement distincts et uniques, ne pouvant être restreints à une seule essence commune : «[...] ce sont des hommes et non pas l'homme, qui vivent sur terre et habitent le monde. Si tous les aspects de la condition humaine ont de quelque façon rapport avec la politique, cette pluralité est spécifiquement *la* condition – non seulement la *conditio sine qua non*, mais encore la *conditio per quam* – de toute vie politique»⁶². La pluralité est essentielle à l'existence du politique, car la disparition de la diversité des perspectives au profit d'un conformisme idéologique mène à la disparition même du politique, comme c'est le cas dans les régimes totalitaires⁶³. Car c'est la pluralité qui permet à l'espace public d'être cette véritable instance de formation, d'énonciation et de confrontation des opinions politiques, où se rencontrent les perceptions et convictions des interlocuteurs dans toute leur singularité. Par conséquent, «[...] vouloir se débarrasser de cette pluralité équivaut toujours à vouloir supprimer le domaine public»⁶⁴, car sans elle, il n'y a point de débat d'idées, seulement une masse informe d'humains équivalents et apolitiques.

Aussi central qu'elle puisse être dans le maintien de l'espace public et du politique, la pluralité n'est pas elle-même un concept totalement indépendant. En premier lieu, elle dépend de l'intersubjectivité de l'espace public pour se réaliser dans son sens

⁶¹ Pour une présentation des points de convergence et de divergence entre la pensée d'Arendt et les théoriciens de la postmodernité sur la question de l'espace public, voir Dana Villa, «Postmodernism and the Public Sphere», *The American Political Science Review*, vol. 86, no. 3, Sep. 1992, p. 712-721.

⁶² Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, op. cit., p. 41-42.

⁶³ Cette relation entre perte de pluralité et régimes totalitaires est développée par Arendt dans *Les origines du totalitarisme*, Paris, Gallimard, 2002, 1615 p.

⁶⁴ Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, op. cit., p. 283.

politique, car confinée au seul domaine privé, elle n'aurait que des répercussions dans l'univers social et ne permettrait pas l'action politique (qu'Arendt désigne également par le vocable d'action libre⁶⁵) :

While plurality is “*the condition*,” it is not in itself enough to produce action and certainly not free action. For that to happen, human plurality has to be moulded into an appropriate forum – a space of appearance or a public realm where men have the permanent opportunity to engage in action in the presence of their fellow men. The public realm is the result of the encounter between man and other men, an encounter of a particular kind which Arendt describes as action and freedom: “to *be* free and to act are the same.”⁶⁶

En second lieu, l'approche arendtienne du politique et du pouvoir reposant essentiellement sur des bases collectives, Arendt insiste sur l'impossibilité de considérer la pluralité en dehors de l'égalité; ces deux concepts sont indissociables et interdépendants, puisqu'ils assument la fonction de remparts mutuels contre l'excès. En effet, sans la pluralité, l'égalité peut mener vers une uniformisation des individus qui se fondraient alors en une masse indistincte et unanime, signant la mort du politique, comme c'est le cas dans la société de masse et dans les régimes totalitaires; à l'inverse, cette «[...] mise en commun qui favorise l'individuation au lieu de l'annihiler, tel est le sens de cette égalité qui se propose de mettre fin à toute domination politique par la reconnaissance des différences et non par l'uniformisation.»⁶⁷ Réciproquement, la pluralité ne peut survivre dans un espace où l'égalité n'est pas strictement maintenue : dans l'éventualité où ce ne serait pas le cas, la diversité engendrerait une hiérarchie, qui provoquerait l'imposition de la norme du plus fort, et la pluralité disparaîtrait sous cette domination, menée à sa propre perte. Ainsi, «La pluralité humaine, condition fondamentale de l'action et de la parole, a le double caractère de l'égalité et de la distinction. [...] Chez l'homme, l'altérité, qu'il partage avec tout ce qui existe, et l'individualité, qu'il partage avec tout ce qui vit,

⁶⁵ Nous reviendrons sur le sens que donne Arendt au concept de liberté plus loin dans cette dimension.

⁶⁶ Shiraz Dossa, *op. cit.*, p. 74

⁶⁷ André Enégren, *La pensée politique de Hannah Arendt*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984, p. 47.

deviennent unicité, et la pluralité humaine est la paradoxale pluralité d'êtres uniques. La parole et l'action révèlent cette unique individualité.»⁶⁸ Ou, comme l'a brillamment synthétisé Benhabib, «Plurality is a condition of equality and difference, or a condition of equality-in-difference.»⁶⁹

Dès lors, l'égalité créée artificiellement dans l'espace public n'est pas une fin en soi, mais un moyen de permettre l'avènement de cette composante fondamentale de la seconde dimension constitutive qu'est la pluralité; à l'inverse, celle-ci ne peut déployer tout son potentiel émancipatoire que dans la mesure où elle s'inscrit dans la logique collective que lui apporte l'égalité. Ainsi, dans la philosophie arendtienne, l'imbrication de ces deux concepts est si fondamentale qu'ils ne peuvent être isolés l'un de l'autre, sous peine de faire s'effondrer l'une ou l'autre des deux dimensions constitutives de l'espace public qu'ils supportent.

1.5.1.2. La coexistence des opinions divergentes

Le choix de donner à la pluralité le même rayonnement dans notre conceptualisation de l'espace public que le fait Arendt dans sa théorisation du politique nous inscrit durablement dans une filiation davantage arendtienne qu'habermassienne. Car c'est de ce rapport à la pluralité que relèvent plusieurs éléments de divergence entre les deux approches, notamment les oppositions entre raison et mentalité élargie, et entre consensus et diversité irréductible des opinions : alors qu'Habermas pose le consensus comme résultat normal de la démarche délibérative se déroulant dans l'espace public, Arendt pose les bases d'une vision agoniste (*agonistic*) du domaine

⁶⁸ Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, op. cit., p. 231-232.

⁶⁹ Seyla Benhabib, «Arendt's Eichmann in Jerusalem». In *The Cambridge companion to Hannah Arendt*, op. cit., p. 81.

politique. Ainsi, notre approche s'inscrit dans cette seconde conception de l'espace public qui valorise la coexistence des différentes opinions.

En parfaite cohérence avec sa conception de la politique comme domaine des opinions plurielles, Arendt rejette catégoriquement la pertinence du consensus dans l'espace public, car cela sonnerait le glas de l'essentielle pluralité. Chez Arendt, «La pluralité n'est pas faite d'individus interchangeables mais de *qui*, de *quelques-uns*: chacun énonce son opinion, sa doxa, et la confronte avec celle des autres, indiquant par là que le désaccord, le dissentiment n'est pas la destruction mais l'élément même du monde commun.»⁷⁰ Conséquemment, tout comme il n'a pas pour objectif la quête de la vérité, l'espace public arendtien n'a pas pour finalité l'unanimité⁷¹, s'éloignant une fois de plus de Rousseau et également d'Habermas. Arendt adopte une position résolument agoniste⁷², célébrant le débat en lui-même et dénonçant cette conception voulant que l'absence de consensus constitue un échec du processus délibératif. Au contraire, c'est l'unanimité qui est menaçante, car elle ne peut être atteinte sans tuer la pluralité, et donc le politique; l'unanimité politique n'est pas le signe d'une réelle harmonie mais plutôt le symptôme de l'effondrement du politique ou de la présence de coercition. Ainsi, le désaccord ne mène pas au chaos politique et à la violence s'il prend place dans un lieu adéquat (l'espace public) et utilise les bons outils (la parole et l'action). Le désaccord bien géré est sain et garant de la qualité de l'espace public en ce sens qu'il témoigne de la capacité de tous de s'exprimer et d'être admis dans ce forum qui, rappelons-le, a comme objectif premier de fournir à la société un lieu de

⁷⁰ Françoise Collin, *L'homme est-il devenu superflu?*, Paris, Odile Jacob, 1999, p. 71.

⁷¹ «This is not surprising, given Arendt's persistent stress on human plurality and the sharing of diverse opinions as the *sine qua non* of any politics worthy of the name. She has little use for the Rousseauian idea that the level of civic virtue in a polity can or should be measured by how closely it approached unanimity of opinion. Her experience of totalitarianism's attempt to create 'one Man of gigantic dimensions' out of plural and unique individuals made her rightly skeptical of *any* attempt to inculcate a univocal sense of the public good in citizens.» (Dana Villa, «Introduction: the Development of Arendt's Political Thought». In *The Cambridge Companion to Hannah Arendt*, *op. cit.*, p. 15).

⁷² Sa position sur le consensus explique pourquoi elle est désignée comme une des théoriciennes ayant inspiré l'actuel courant de l'agonisme pluraliste (*agonistic pluralism*). Le lecteur intéressé par ce courant héritier de la philosophie arendtienne peut lire Chantal Mouffe, *op. cit.*

réflexion politique propre et sans contrainte aucune, y compris celle de l'atteinte d'un consensus.

Il importe de ne pas percevoir la pluralité comme la simple addition d'opinions différentes. Un espace agoniste ne se définit pas par la seule verbalisation d'opinions contradictoires : elle vise un véritable échange délibératif, où tous s'influencent et sont influencés de façon à enrichir les fondements de leur position. Ainsi, l'espace public n'est pas la somme de toutes les opinions présentes mais bien un authentique processus d'évolution intellectuelle. Pour réaliser cette démarche, Arendt ne propose pas le recours à une démarche rationnelle devant permettre de débusquer le meilleur argument (puisque elle ne reconnaît pas l'existence d'un tel argument unique et intrinsèquement supérieur), mais plutôt une approche qui vise la compréhension mutuelle des interlocuteurs et la mise à l'épreuve de leur raisonnement respectif à travers l'intersubjectivité discursive entre pairs, qui leur permet d'entrer en contact avec des perspectives qui n'étaient pas présentes à leur esprit lors de la formation initiale de leur opinion. processus relevant de ce qu'Arendt nomme la mentalité élargie.

Le principe de la mentalité élargie tel que conçu par Arendt est inspiré des travaux de Kant dans le domaine de l'éthique, auquel elle attribue un potentiel très important dans l'espace public et l'univers politique :

La pensée politique est représentative. Je forme une opinion en considérant une question donnée à différents points de vue, en me rendant présentes à l'esprit les positions de ceux qui sont absents; c'est-à-dire que je les représente. Ce processus de représentation n'adopte pas aveuglément les vues réelles de ceux qui se tiennent quelque part ailleurs d'où ils regardent le monde dans une perspective différente; il ne s'agit pas de sympathie comme si j'essayais d'être ou de sentir comme quelqu'un d'autre. ni de faire le compte des voix d'une majorité et de m'y joindre, mais d'être et de penser dans ma propre identité où je ne suis pas réellement. Plus les positions des gens que j'ai présentes à l'esprit sont nombreuses pendant que je réfléchis sur une question donnée, et mieux je puis imaginer comme je sentirais et penserais si j'étais à leur place, plus forte sera ma capacité de pensée représentative et plus valides seront mes conclusions finales, mon opinion.⁷³

⁷³ Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, op. cit., p. 307.

Bien que l'on puisse tenter de façon solitaire de se représenter différentes positions possibles sur un enjeu, un authentique processus délibératif doit impliquer une interaction discursive et intersubjective réelle où les opinions sont énoncées publiquement et débattues entre pairs, raison d'être de l'espace public. Ces opinions se confrontent et se reconfigurent grâce à la prise de parole : parce que tous sont différents, chaque individu contribue à la réflexion politique en amenant un point de vue unique, en confrontant l'opinion émise par d'autres et en nourrissant sa propre réflexion de la position singulière des autres. Ainsi, l'exploration des multiples perspectives desquelles on peut analyser un même enjeu permet aux interlocuteurs de l'espace public de percevoir une question dans toute sa réalité complexe, et c'est là un rôle de l'espace public agoniste :

Lorsque les choses sont vues par un grand nombre d'hommes sous une variété d'aspects sans changer d'identité, les spectateurs qui les entourent sachant qu'ils voient l'identité dans la parfaite diversité, alors, alors seulement apparaît la réalité du monde. sûre et vraie. Dans les conditions d'un monde commun, ce n'est pas d'abord la «nature commune» de tous les hommes qui garantit le réel; c'est plutôt le fait que, malgré les différences de localisation et la variété des perspectives qui en résulte, tous s'intéressent toujours au même objet.⁷⁴

Ainsi, la réalité devient perceptible dans l'espace public lorsqu'une multitude de perceptions sont exposées et discutées publiquement. En d'autres termes, la réalité sensible dépend de la publicité de ces échanges de perceptions que seul l'espace public peut offrir en rassemblant les individus qui seront les acteurs et les spectateurs de ce processus. Ainsi, la confrontation des perspectives et des opinions par l'exercice de la mentalité élargie dans l'espace public permet à la fois de parfaire son jugement et de reconfigurer ses opinions en les amenant à un degré d'élaboration et de raffinement beaucoup plus élevé que la seule réflexion individuelle l'aurait permis et d'amener une compréhension mutuelle des différents points de vue, même si ceux-ci sont irréconciliables.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 98.

1.5.2. L'espace public : unifié ou fragmenté ?

Une conceptualisation de l'espace public faisant de la pluralité une dimension centrale de sa définition pose inévitablement la question de l'unité de cet espace politique: doit-on parler d'espace public ou d'espaces publics ? Quel degré d'unicité est nécessaire à la viabilité d'une communauté politique à long terme ? Dans un système politique où l'État demeure le premier agent de structuration de la communauté politique, doit-il exister un espace public national unique qui détienne le monopole de la délibération politique entre citoyens ? Serait-il plus souhaitable de privilégier une cohabitation d'espaces publics parallèles, se côtoyant sans jamais être vraiment intégrés à un même espace délibératif, où chaque personne peut choisir de s'inscrire dans celui qui convient le plus à son identité ? La multiplication des ancrages identitaires actuels, ajoutée à l'effet décentralisateur des nouvelles technologies de l'information tel Internet, mène-t-elle à une fragmentation nocive de l'espace public, tel que le dénonce Habermas⁷⁵, ou est-elle plutôt le signe d'une diversité à célébrer, comme le suggèrent les partisans du postmodernisme ?

Habermas traite abondamment de cette question, qui s'est posée avec plus d'acuité récemment avec l'apparition des nouveaux médias électroniques. Habermas est un partisan d'un espace public unifié. S'opposant ici à l'approche postmoderne de l'espace public qui célèbre la diversité engendrée par la situation actuelle, Habermas dénonce la multiplication des espaces publics séparés, qu'il perçoit comme une

⁷⁵ «[...] computer-mediated communication in the Web can claim unequivocal democratic merits only for a special context: it can undermine the censorship of authoritarian regimes which try to control and repress public opinion. In the context of liberal regimes the rise of millions of fragmented chat-rooms across the world tend instead to lead to the fragmentation of large, but politically focused mass audiences into a huge number of isolated issue publics.» (Jürgen Habermas, «Political Communication in Media Society: Does Democracy Still Enjoy an Epistemic Dimension?», *Communication Theory*, vol. 16, no. 4, nov. 2006, p. 416).

fragmentation de l'espace public national au profit de plusieurs petits espaces publics, partiels et imperméables les uns aux autres, cohabitant en parallèle⁷⁶.

En ce qui nous concerne, nous rejoignons en partie Habermas en nous positionnant en faveur d'un espace public agoniste mais *unifié*. L'espace public doit être unifié en ce sens qu'il doit être reconnu par tous comme étant le lieu principal d'entrée en communication avec les autres membres de la communauté politique. peu importe leur identité particulière (mais sans toutefois nier ces spécificités, comme le garantit le caractère pluriel de l'espace public⁷⁷). Ainsi, tout comme Habermas, nous reconnaissons la nécessité de maintenir un lieu commun d'interactions délibératives où tous les membres de la communauté peuvent se reconnaître et être entendus. Par contre, nous n'avons pas d'objection quant à la coexistence d'espaces publics partiels parallèles à l'espace public national destinés à des groupes aux intérêts spécifiques, dans la mesure où cette appartenance ne devient pas l'appartenance première et n'entraîne pas le retrait de l'espace public commun. En ce sens, nous rejoignons les écrits de certains lecteurs d'Habermas, voir certains aspects plus récents de la pensée d'Habermas lui-même⁷⁸ :

Dans la réalité, l'espace public est composé d'une multitude d'arènes, qui peuvent être différenciées selon plusieurs critères: par exemple selon les types de relations entre individus qui les caractérisent (depuis l'échange direct jusqu'aux formes suscitées par les techniques modernes de communication), leur extension spatiale (locale, nationale, etc.), selon le degré de spécialisation de leur thème (lequel est fonction à son tour du public concerné: citoyens ordinaires, membres de communautés culturelles ou professionnelles), selon leur fixité dans le temps (de la conversation informelle à la discussion quasi institutionnalisée dans les médias, les assemblées ou les universités), selon le mode de mobilisation qu'elles sont capables de susciter, etc. La semi-institutionnalisation de la discussion et du débat est même inévitable et d'ailleurs positive: les mobilisations et les prises de conscience, même si elles ont un aspect de surgissement pur qui rompt avec la routine sociale, sont naturellement conditionnées par les réseaux institutionnels existants et les dispositions des populations concernées: c'est l'existence de tels substrats qui

⁷⁶ Pour une discussion plus approfondie sur l'écart séparant Habermas et les post-modernes, voir Dana Villa, *op. cit.*

⁷⁷ Sur ce point, nous prenons clairement nos distance vis-à-vis de la neutralité de l'espace public habermassien, qui est de toute façon incompatible avec la pluralité arendtienne.

⁷⁸ Voir Jürgen Habermas, *Droit et démocratie*, Paris, Gallimard, 1995, 551 p.

explique que la délibération collective ne nous apparaisse jamais qu'incarnée dans une pluralité d'espaces discontinus.⁷⁹

Ainsi, ce n'est pas l'existence d'espaces de discussion spécialisés ou destinés à des sous-groupes qui entraîne la fragmentation de l'espace public national, mais le déclassement de ce dernier au profit des premiers.

Ainsi, bien que nous rejoignons Habermas sur la nécessité d'un seul espace public unifié, il importe de spécifier que notre approche de cette question procède d'inquiétudes différentes de celles invoquées par Habermas à propos des nouveaux médias électroniques⁸⁰ (car sur ce point, nous partageons davantage la vision de ce que Goupil appelle les optimistes des TIC (Technologies de l'Information et des Communications), qui conçoivent plutôt ces nouveaux médias comme de formidables vecteurs de la démocratie participative⁸¹). Notre choix de nous positionner en faveur d'un espace public unifié sur une base stato-nationale relève plutôt de préoccupations quant aux impacts d'une trop grande fragmentation des lieux de délibération de la société, tout particulièrement lorsque cette division s'opère sur une base ethnique, comme ce fut le cas en Bosnie-Herzégovine, exemple flagrant d'éclatement de l'espace public (bosnien) entre trois espaces publics fondés sur l'appartenance ethnique (bosniaque, croate et serbe). Un tel contexte de guerre civile se présente comme étant un exemple extrême de fragmentation de l'espace public de délibération, en ce sens que le lien d'intersubjectivité est rompu entre les différentes factions idéologiques et que le processus discursif ne joue plus son rôle de médiateur

⁷⁹ Stéphane Haber, *op. cit.*, p. 203-235.

⁸⁰ Pour Habermas, Internet n'a pas été un facteur de démocratisation et d'élargissement de l'espace public, mais bien un catalyseur de la fragmentation de la délibération politique.

⁸¹ Sur le rôle d'Internet dans les transformations de l'espace public, nous rejoignons davantage des auteurs tels que Kellner, qui voit en ce médium un formidable outil de démocratisation des débats. Pour en savoir plus sur ce sujet, voir Douglas Kellner, *op. cit.* Voir aussi Sylvie Goupil, «Médiatisation de l'espace public et nouvelles technologies de l'information et de la communication : vers le citoyen virtuel?», Colloque de la Société Québécoise de Science Politique, Montréal. 26-28 mai 2004. [PDF]. http://www.unites.uqam.ca/sqsp/pdf/congresAnn/congres2004_goupil.pdf. (consulté le 1^{er} février 2007).

politique au sein de la communauté. Dans un cas comme celui-ci, les espaces de délibération politique se sont cristallisés autour de l'appartenance ethnique plutôt que nationale, entraînant la perte d'un espace de délibération commun.

Bien qu'Arendt ne se soit pas prononcée directement sur cette question, une approche de l'espace public unifié n'entre pas en contradiction avec une définition arendtienne de l'espace public⁸². Car il ne faut pas confondre pluralité et individualisme, tout comme en témoigne sa conception de la liberté, qui la distingue nettement de l'individualisme libéral, comme nous le verrons dans l'aspect qui suit.

1.6. 4^{ème} dimension : la publicité

La *publicité* constitue la dernière caractéristique inaliénable de l'espace public. Dans l'espace public, la notion de publicité réfère non pas au sens commercial de l'expression, mais bien à l'idée que les processus discursifs s'y déroulant, ainsi que toutes les informations pertinentes y étant reliées, doivent être librement et facilement accessibles à tous. Ainsi, la publicité comme dimension constitutive de l'espace public s'articule autour de trois axes: *le caractère public des débats*, *l'accessibilité aux informations non altérées pertinentes aux débats* et *l'identification des médias comme principaux vecteurs de la publicité dans l'espace public*.

La dimension de la publicité, bien qu'elle soit implicitement présente chez Arendt, a davantage été discutée par Habermas, qui s'y est grandement intéressé notamment en raison du rôle central qu'elle a joué dans son modèle de référence qu'a été l'espace public bourgeois. Aussi, nous nous fonderons principalement sur son approche pour définir cette dimension, avec quelques références aux travaux d'Arendt.

⁸² En effet, un parallèle avec son approche des conseils et de la fédération d'assemblées délibérantes serait possible.

1.6.1. Le caractère public des débats

La notion de publicité des débats se résume dans l'idée simple que les débats doivent se dérouler de façon à être observables par tous, afin que toute personne intéressée puisse accéder à l'ensemble des étapes du processus délibératif. L'importance de cette dimension constitutive est d'ailleurs si grande que le terme la désignant se retrouve dans la dénomination même du concept d'espace *public*. Ainsi, «[...] public spheres are “public” in two ways: people can enter the “space” without undue hindrances, regardless of their ethnicity, religion, sexual preference, gender, or economic status, and the spaces themselves are visible; the discussions and decisions do not take place behind closed doors, gated neighbourhoods, or private intranets.»⁸³ Ainsi, si le premier aspect du caractère public de cet espace a été traité dans la dimension de l'égalité (à l'intérieur des considérations quant à la même capacité pour tous d'accéder à l'espace public), la seconde relève directement de la notion de publicité des débats et défend le principe selon lequel un espace délibératif ne peut être véritablement public que dans la mesure où les débats se déroulent de manière à ce que tous puissent les entendre. Par conséquent, le premier aspect de la publicité peut se définir par le fait que les débats ne s'effectuent pas en privé, rejoignant le sens le plus commun du terme public, dont Habermas rappelle le sens dans *L'espace public* : «Nous qualifions de “publiques” certaines manifestations lorsqu'au contraire des cercles fermés elles sont accessibles à tous.»⁸⁴

La notion de publicité des débats rejoint intimement les considérations quant à l'égalité devant régner dans l'espace public. En effet, le fait de poser comme dimension constitutive de l'espace public l'obligation du caractère public des débats complète l'idée d'accessibilité universelle à l'espace public et d'égalité des individus qui y interagissent. Car, comme nous l'avons expliqué dans la dimension de l'égalité,

⁸³ Douglas Schuler and Peter Day, *op. cit.*, p. 4.

⁸⁴ Jürgen Habermas, *L'espace public: archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, *op. cit.*, p. 13-14.

il ne pourrait y avoir d'égalité dans les débats si tous n'avaient pas accès à la même information quant au déroulement du processus délibératif, où si la portion des débats qu'ils pouvaient entendre dépendait de leur insertion dans un réseau privé ou semi-privé particulier.

D'autre part, chez Habermas, la publicité des débats est essentielle car c'est la seule manière d'assurer la transparence des décisions et des processus délibératifs, ce qui rejoint également la première dimension de l'espace public comme espace médiateur entre les membres de la société.

Dans le même sens, en plus de nécessiter l'accès de tous, sans contrainte aucune, au contenu des énoncés discursifs reliés au débat, les règles et procédures qui définissent les modalités d'intervention dans l'espace public doivent également être identiques pour chacun et connues de tous: «The procedures through which concerns are brought up, discussed, and acted on should be clear and widely known.»⁸⁵ Ainsi, pour Habermas, la publicité des débats et de ses modalités est essentielle à ce que puisse se dérouler un processus de communication non altérée (*undistorted communication*), principe au centre de son concept de situation de parole idéale.

1.6.2. Accessibilité aux informations non altérées pertinentes aux débats

Le second aspect de la nécessaire publicité de l'espace public est l'accessibilité aux informations non altérées pertinentes aux débats. Ce que nous entendons par informations pertinentes aux débats s'apparente à la notion de vérité de fait chez Arendt, c'est-à-dire des éléments objectifs qui alimentent la réflexion et la construction des opinions.⁸⁶ L'enjeu de cet aspect de la publicité est donc la capacité

⁸⁵ Douglas Schuler and Peter Day, *op. cit.*, p. 5.

⁸⁶ Hannah Arendt, *La crise de la culture*, *op. cit.*, p. 317.

pour les interlocuteurs d'avoir accès aux informations non déformées, qui n'ont pas été manipulées à des fins stratégiques. Il s'agit d'un enjeu crucial car ces matériaux sont nécessaires aux interlocuteurs, que ce soit pour forger leur opinion initiale, pour évaluer les arguments émis par d'autres ou encore pour argumenter dans le but de persuader autrui du bien-fondé de leur position.⁸⁷ Ainsi, tous doivent pouvoir accéder librement aux informations pertinentes à la formation d'une opinion et à l'évaluation des arguments et des termes du débat pour que le processus de délibération se déroule de façon adéquate dans l'espace public, ce à quoi adhère également Habermas.

Ainsi, un enjeu central de la 4^{ème} dimension constitutive de l'espace public est d'assurer un flux d'information qui, en plus d'être librement accessible, est non altérée et non manipulée : l'information circulant dans l'espace public ne doit pas être présentée (ou cachée) dans l'optique stratégique d'influencer le débat ou afin de faire la promotion d'intérêts privés. Rappelons qu'Habermas insiste sur l'importance du recours à l'activité communicationnelle par la persuasion et non la stratégie⁸⁸ pour influencer les autres participants de l'espace public et c'est pourquoi il ajoute parfois au terme *publicité* le qualificatif *critique* afin de la distinguer des autres types de publicité, comme la publicité commerciale, qui n'ont pas les mêmes objectifs. C'est toute la qualité du processus délibératif qui dépend de l'accessibilité à une information neutre et non déformée: l'espace public doit donc permettre cette publicité de l'information pour assurer un authentique échange délibératif entre les interlocuteurs.

Dans le même sens, en plus d'être essentiel à son rôle de médiateur entre les interlocuteurs, l'accès libre et non déformé à l'information est vital pour que l'espace

⁸⁷ Les aspects théoriques liés à cette idée chez Arendt ont été abordés dans la section 1.3.2.1 - *L'espace public: instance de formation, d'énonciation et de confrontation des opinions*. On peut également consulter directement Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, op. cit.

⁸⁸ Pour une présentation détaillée des différents types d'activité rationnelle (dont l'activité communicationnelle et l'activité stratégique), voir Sébastien Bouthillier, «Habermas et la situation de parole idéale», mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2005, 96 p.

public puisse assumer son rôle d'intermédiaire entre la société civile et les dirigeants. Cette volonté de contraindre les dirigeants à rendre des comptes sur leur façon d'administrer le pouvoir a d'ailleurs été un moteur important de la création de l'espace public bourgeois, dont la publicité a dès le départ constitué une dimension fondamentale:

This idea acquired force and reality in early modern Europe in the constitution of "bourgeois public spheres" as counterweights to absolutist states. These publics aimed to mediate between society and the state by holding the state accountable to society via publicity. At first this meant requiring that information about state functioning be made accessible so that state activities would be subject to critical scrutiny and the force of public opinion. Later it meant transmitting the considered "general interest" of "bourgeois society" to the state via forms of legally guaranteed free speech, free press, and free assembly, and eventually through the parliamentary institutions of representative government. Thus at one level the idea of the public sphere designated an institutional mechanism for rationalizing political domination by rendering states accountable to (some of) the citizenry.⁸⁹

La publicité est donc au coeur du rôle d'espace intermédiaire entre les délibérations populaires et les actions des leaders politiques: si la population n'est pas informée des actes posés par ces derniers, ils ne peuvent en aucun cas réagir. Ainsi, la publicité des informations reliées au domaine politique est donc la seule façon d'empêcher la déformation (par la manipulation ou la rétention d'information) et la domination de la population civile par des leaders politiques qui agiraient d'abord en vue d'atteindre un objectif pré-déterminé qu'ils ne souhaitent pas voir contesté.

1.6.3. Les médias, principaux vecteurs de la publicité dans l'espace public

Pour mettre en place cette 4^{ième} dimension constitutive de l'espace public qu'est la publicité, il est essentiel que des personnes ou des institutions assurent le relais des informations nécessaires à la délibération ainsi que du contenu même des discussions entre acteurs de l'espace public. Par conséquent, nous rejoignons dans cette quatrième

⁸⁹ Nancy Fraser, «Rethinking the Public Sphere: A Contribution to the Critique of Actually Existing Democracy». In *Habermas and the Public Sphere*, op. cit. p. 113.

dimension constitutive de l'espace public la notion de *vecteurs* abordée à la section 1.3.1 : alors que dans la première dimension constitutive, nous en avons détaillé le rôle en tant que support de l'interaction délibérative, nous mettons ici en lumière leur rôle fondamental dans la publicité du contenu même de ces interactions ainsi que dans la diffusion des vérités de fait nécessaires à alimenter la réflexion et l'argumentation des acteurs de l'espace public. Mais que sont ces *vecteurs* permettant la mise en place de cette quatrième dimension constitutive de l'espace public qu'est la publicité ? L'étude des écrits d'Arendt et d'Habermas permet d'envisager deux possibilités en la matière qui, bien que différentes, n'entrent pas fondamentalement en opposition.

Chez Arendt, la publicité des débats est assurée par leur déroulement dans une rencontre face-à-face, sur le modèle de l'agora grecque, ce qui assure le caractère complètement public des discussions qui s'y déroulent. Ce modèle de l'agora est au centre de sa conception de l'espace public. Arendt aborde également la place des médias dans cette fonction, bien qu'elle insiste sur le fait qu'ils ne sont pas les seuls vecteurs de la publicité, ni même les vecteurs privilégiés : «Le fait de dire la vérité de fait comprend beaucoup plus que l'information quotidienne fournie par les journalistes, bien que sans eux nous ne nous y retrouverions jamais dans un monde en changement perpétuel, et au sens littéral, nous ne saurions jamais où nous sommes.»⁹⁰ Et Arendt demeure très méfiante envers le danger de manipulation de l'information par les médias, insistant sur l'importance d'être vigilant à ce propos et de préserver l'objectivité de cette action de publicité :

[...] mais si la presse devenait jamais réellement la «quatrième branche du gouvernement», elle devrait être protégée contre le pouvoir du gouvernement et la pression sociale encore plus soigneusement que ne l'est le pouvoir judiciaire. Car cette fonction politique très importante qui consiste à délivrer l'information est exercée de l'extérieur du domaine politique proprement dit; aucune action ni aucune décision ne sont, ou ne devraient être, impliquées.⁹¹

⁹⁰ Hannah Arendt, *La crise de la culture*, op. cit., p. 333.

⁹¹ *Ibid.*

Habermas n'a pas la même réticence qu'Arendt vis-à-vis des médias, au contraire: pour ce penseur, c'est principalement à eux que revient le rôle de rendre effectif le principe de publicité dans l'espace public. En effet, les médias sont pour lui les principaux relais de l'information et des débats véhiculés dans l'espace public qui, par leur position neutre vis-à-vis du pouvoir, sont les mieux placés pour à la fois rapporter le contenu des interactions délibératives et permettre que soient largement connues les actions et décisions des dirigeants et de l'État, informations cruciales pour informer adéquatement les interlocuteurs de la société civile des événements de la scène politique (cet aspect de la pensée d'Habermas ayant été explicité à la section 1.3.1, nous n'aborderons pas de nouveau cette question par souci de concision et nous référons le lecteur à cette précédente section).

Dans le cadre de ce mémoire, la prémisse habermassienne faisant des médias les principaux protagonistes de la publicité dans l'espace public nous semble la plus adaptée, et ce pour deux raisons : d'une part en raison de son caractère plus conforme au fonctionnement de la société moderne, où les médias sont omniprésents et jouent un rôle sociopolitique central et, d'autre part, en raison du contexte propre à une situation de guerre civile (thème central de ce mémoire), où les problèmes de sécurité que posent les rencontres à des fins délibératives se font très concrets. Rappelons à ce propos que durant le siège de Sarajevo, tout déplacement extérieur constituait un risque sérieux pour la sécurité des individus, ce qui a consolidé le rôle prépondérant des médias dans la publicité des informations de toute nature, y compris politique. Ainsi, nous nous inscrivons ici dans l'héritage habermassien en réitérant le rôle central et irremplaçable des médias comme étant au cœur de l'enjeu de la publicité des débats et des informations: à notre avis, ce sont les vecteurs les plus efficaces pour diffuser le plus largement possible la teneur des débats et des arguments émis dans l'espace public de façon à permettre à tous d'accéder au contenu du processus délibératif, pour fournir l'information nécessaire au rôle d'espace

intermédiaire de l'espace public en offrant une rétroaction quant au comportement des leaders politiques, et pour publiciser toute autre information relative à des événements touchant les enjeux collectifs.

Ainsi, bien que nous reconnaissons l'existence et la contribution des vecteurs de type géographique (comme les lieux de rencontre permettant la discussion face-à-face, chère à Arendt), nous centrerons ici notre attention sur les vecteurs que nous considérons être les plus efficaces, sans lesquels la publicité effective de l'espace public serait impossible, les médias, que nous considérerons dans le cadre de ce mémoire comme étant les principaux vecteurs de cette quatrième dimension constitutive de l'espace public.

DEUXIEME PARTIE

L'ESPACE PUBLIC ET LES INITIATIVES POLITIQUES DE LA
POPULATION CIVILE: LE CAS DU JOURNAL *OSLOBOĐENJE*
DURANT LA GUERRE DE BOSNIE-HERZÉGOVINE

Dans le premier chapitre, nous avons opérationnalisé le concept d'espace public et défini son intérêt pour l'étude des activités de la population civile en période de guerre. Mais si la pertinence d'une telle approche a été présentée sur le plan théorique, qu'en est-il de l'existence concrète de telles activités de renforcement de l'espace public émergeant spontanément parmi la population civile dans un contexte de guerre ? Est-ce une utopie ou existe-t-il des cas recensés qui permettent de constater la pertinence d'un tel cadre théorique ?

Nous avons donc cherché à repérer un tel exemple afin de confronter notre vision théorique à un cas concret. Nous avons retenu le cas du journal bosnien *Oslobođenje*, qui a été publié quotidiennement durant la guerre de Bosnie de 1992-1995 et qui, à travers sa position éditoriale soutenant une vision unifiée et multiethnique de la Bosnie et son travail de journalisme recherchant l'objectivité et l'indépendance politique, a participé à consolider certaines dimensions de l'espace public bosnien alors fortement menacées par l'état de guerre régnant dans le pays. Ainsi, dans ce chapitre, nous démontrerons comment, *durant la guerre de la Bosnie-Herzégovine (1992-1995), le journal Oslobođenje a contribué à freiner l'effondrement de l'espace public bosnien en agissant en tant que vecteur de la publicité des informations et des débats politiques concernant la Bosnie et en militant activement en faveur d'une conception multiethnique et unifiée d'une Bosnie indépendante.*

Il est très important de spécifier que notre analyse n'a pas pour objectif de démontrer si l'attitude et les décisions d'*Oslobođenje* ont été conformes ou non au comportement que doit idéalement adopter un média en période de guerre, selon les différentes théories des médias existant à ce sujet. En effet, le propos de ce mémoire n'est pas d'analyser la capacité d'*Oslobođenje* à se conformer à telles ou telles normes sur le plan journalistique, mais bien d'explorer l'impact de ses actions sur le maintien d'un espace public durant la guerre de Bosnie.

Bien qu'il soit incontournable de présenter adéquatement l'évolution du journal (un portrait complètement déraciné ne permettrait pas de donner un aperçu exact et nuancé de notre objet d'étude), la démonstration de notre hypothèse se limite exclusivement aux activités d'*Oslobodenje* durant la guerre, plus spécifiquement du 6 avril 1992 au 14 décembre 1995. Ce choix de périodisation se justifie par la spécificité des activités du journal qui, durant cette période, diffèrent de ses activités antérieures sur plusieurs points fondamentaux: il s'agit d'une période où la participation aux activités du journal n'était plus d'abord une activité professionnelle, mais bien une implication politique, les employés étant devenus des militants percevant cet engagement comme une façon de contribuer en tant que citoyens à l'amélioration de la situation dans laquelle était plongée leur communauté.

Ce constat s'articule autour de quatre points de rupture entre les activités du journal avant la guerre et celles durant le conflit. 1) La période de guerre représente le moment où la participation aux activités du journal était quasi bénévole en raison de l'état de siège de la ville de Sarajevo⁹²: le journal n'avait plus alors la capacité de maintenir les salaires des employés à leur niveau habituel et les indemnités versées étaient absolument minimales en comparaison du coût de la vie et de l'inflation galopante. Durant cette période, plusieurs des personnes qui ne faisaient pas partie de l'équipe d'avant-guerre du journal ont joint bénévolement l'organisation de façon complètement bénévole⁹³. Une participation pour des raisons financières ou contractuelles est donc écartée des motifs possibles de participation aux activités du journal. 2) Les personnes impliquées dans les activités du journal durant cette période n'étaient pas uniquement issues du personnel original du journal: «Sur ces trois cent

⁹² Voir Zlato Dizdarević et Gérard Rondeau. *op. cit.*, et Hamza Bakšić, *No Longer Sarajevo*, traduit du serbo-croate par Igor Knežević, inédit, 1995. 124 p. Johanne Paquin, *Entrevue avec Hamza Bakšić, journaliste et éditorialiste à Oslobodenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, Sarajevo. 2 juillet 2004, 1h35m14s et Johanne Paquin, *Entrevue avec Senka Kurtović, journaliste à Oslobodenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, Sarajevo. 6 juillet 2004, 1h18m45s.

⁹³ Johanne Paquin, *Entrevue avec Antonio Prlenda, journaliste à Oslobodenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, Sarajevo, 5 juillet 2004. 20m01s.

douze hommes [*sic*] d'*Oslobodenje* qui ont constitué l'équipe en temps de guerre, cent soixante-trois étaient employés du journal avant la guerre et cent quarante-neuf l'ont rejoint par la suite.»⁹⁴ On voit donc que, malgré une continuité certaine avec ses activités antérieures à la guerre, il y a également eu une rupture par l'ouverture manifestée envers ces nouveaux collaborateurs, qui se joindront au journal spécifiquement en raison du contexte de guerre, ouverture ayant induit une dynamique propre aux activités d'*Oslobodenje* durant le conflit⁹⁵. 3) L'implication dans les activités du journal représentait un risque certain pour ses participants : le bâtiment d'*Oslobodenje* étant situé à 100 mètres de la ligne de front⁹⁶, l'endroit n'était pas sécuritaire - comme en témoigne le bilan de cinq collaborateurs tués et vingt blessés⁹⁷ - ce qui implique une motivation importante de la part des personnes participant aux activités d'*Oslobodenje* (cet aspect sera d'ailleurs traité plus en détail dans la section 4.3). 4) Durant cette période, les activités du journal ne visaient pas à la réalisation de profits, les activités du journal étant même déficitaires durant cette période: les objectifs poursuivis par *Oslobodenje* étaient plutôt d'informer la population de l'actualité bosnienne et de donner une voix aux positions politiques divergeant du nationalisme dominant, ce qui en fait davantage un acteur citoyen qu'un acteur commercial. Ces quatre éléments sont importants car ils déterminent le caractère spécifique des activités d'*Oslobodenje* durant la guerre, le faisant passer du statut de média de type commercial avant la guerre, à une initiative citoyenne après le début des violences.

Dans cette seconde partie du mémoire, nous procéderons en premier lieu à une présentation historique de l'évolution du journal (chapitre 2), de sa création au déclenchement de la guerre, avec pour trame de fond le parcours historique de la

⁹⁴ Zlato Dizdarević et Gérard Rondeau. *op. cit.*, p. 142.

⁹⁵ Voir *Ibid.* et Hamza Bakšić. *op. cit.*

⁹⁶ Tom Gjelten, *Sarajevo Daily: A City and its Newspaper Under Siege*, New York, HarperCollins, 1995, 270 p.

⁹⁷ Zlato Dizdarević et Gérard Rondeau. *op. cit.*

Bosnie-Herzégovine, auquel le journal est très étroitement lié. Cet historique nous mènera ensuite au chapitre 3, où nous présenterons une synthèse des menaces qui pesaient sur l'espace public bosnien dans la période précédant immédiatement la guerre, puis à la suite de son déclenchement. Une fois bien ciblés les risques posés à la survie de l'espace public bosnien, nous entamerons le chapitre 4, consacré à la présentation des contributions d'*Oslobodjenje* au maintien de l'espace public bosnien durant la guerre, à travers les deux rôles qu'il a assumés durant cette période, soit celui de *vecteur de l'information* et de *militant en faveur d'une vision multiethnique et unifiée de la Bosnie*, une option politique marginalisée sur la scène politique bosnienne durant la guerre.

Sur le plan méthodologique, une variété de sources a été utilisée, qui ont été regroupées par thème dans la médiagraphie. En plus de la littérature scientifique sur le conflit bosnien et sur la scène médiatique bosnienne durant la guerre, nous avons utilisé une documentation qui traite spécifiquement des activités du journal *Oslobodjenje* (pour la listes complète, voir la médiagraphie) ainsi que des récits autobiographiques rédigés par des Bosniens ayant vécu la guerre. Nous avons également eu recours à du matériel recueilli lors d'un stage de recherche à Sarajevo effectué en juin et juillet 2004. Ce matériel est composé tout d'abord d'entrevues : deux entrevues réalisées avec des spécialistes de la scène médiatique bosnienne - Boro Kontić, directeur du *Mediacentar* de Sarajevo et Nerma Jelačić, directrice du bureau bosnien de l'*Institute for War and Peace Reporting* – et cinq entrevues réalisées auprès de journalistes ayant participé aux activités du journal durant la période de guerre – Antonio Prlenda, journaliste bénévole durant la guerre. Tomislav Počanić, journaliste sportif durant la guerre. Hamza Baksić, journaliste éditorialiste durant la guerre, Senka Kutović, journaliste durant la guerre et rédactrice en chef d'*Oslobodjenje* au moment de l'entrevue, Mehmed Halilović, journaliste puis rédacteur en chef du journal à partir de 1994 et *Ombudsman-adjoint des médias de la Fédération de la Bosnie-Herzégovine* au moment de l'entrevue (les informations

détaillées sur les personnes interviewées peuvent être consultées aux appendices A et B). Il est à noter que les entrevues ont été réalisées en anglais (sauf celle avec Tomislav Počanić, qui a été réalisée en français, avec une traduction simultanée du serbo-croate vers le français, effectuée par M. Fuad Hasanagić), mais que les extraits cités dans ce mémoire le sont en français. Nous avons fait ce choix parce que l'anglais est la langue seconde des interviewés et que leur maîtrise de cette langue sur le plan grammatical était parfois déficiente (sans toutefois que cela entrave leur compréhension des questions ou leur capacité à se faire comprendre adéquatement); il aurait été difficile de transcrire textuellement les entrevues dans leur version originale. Pour plus de clarté, et afin d'en faciliter la lecture, nous avons donc traduit les entrevues en français lors de la transcription.

En plus des entrevues, nous avons consulté, avec l'aide de notre traducteur, les archives du journal pour la période de la guerre afin d'analyser le contenu des articles publiés durant cette période. Nous avons procédé à la sélection de vingt-et-un articles (les informations détaillées sur ces articles peuvent être consultées à l'appendice C) représentant les différents types de texte publiés durant cette période, que nous avons regroupés au sein d'un corpus auquel nous ferons référence à titre d'exemple tout au long de ce chapitre pour illustrer certains de nos propos. Durant ce séjour, nous avons également rassemblé différents documents non accessibles à partir du Québec qui ont servi de support dans notre compréhension du conflit et des activités du journal (notamment des photos, des cartes et le livre *Survival Guide to Sarajevo*, voir la bibliographie).

Pour la section 4.2.2, nous avons également eu recours à des corpus d'articles tirés de deux journaux américains réputés, le *New York Times* (voir appendice E) et le *Washington Post* (voir appendice F), afin d'analyser la fréquence du recours à *Oslobođenje* comme source par les correspondants en Bosnie de ces journaux (une explication plus précise du rôle de ces corpus sera présenté à la section 4.2.2.1).

Finalement, nous avons lu nombre de témoignages autobiographiques de citoyens bosniens afin de mieux connaître le contexte de vie quotidienne ainsi que la place des médias dans la vie de la population civile durant la guerre (la liste de ces récits autobiographiques est disponible dans la bibliographie, section 5.4).

Avant d'entrer dans le vif du sujet, deux précisions s'imposent. La première concerne le nom du journal, dont la version originale serbo-croate s'écrit *Oslobođenje*, forme que nous avons privilégiée dans ce mémoire. Toutefois, la documentation utilisée dans nos recherches tend à utiliser la forme «traduite» *Oslobodjenje*, une translittération qui reproduit la phonétique du nom. Les deux orthographes sont donc présentes dans ce mémoire. La seconde précision est relative à l'appellation des différentes communautés de la Bosnie-Herzégovine. La Bosnie comprend trois principales communautés ethniques: les Serbes, Croates et Musulmans. Depuis l'indépendance, et consécutivement aux effets sociopolitiques et culturels de la guerre, de nouvelles tendances ont émergé quant à la façon de désigner chacune d'entre elles. Ainsi, on tend à parler de Bosniens pour désigner les habitants du nouvel État indépendant de la Bosnie-Herzégovine, sans distinction d'appartenance communautaire. Sur le plan ethnique, les *Serbes* et les *Croates* de Bosnie peuvent également être appelés respectivement *Bosno-Serbes* et *Bosno-Croates*, tandis que les *Musulmans*, appellation officialisée dans la Constitution yougoslave de 1974 pour désigner ces Yougoslaves dont les ancêtres se sont convertis à l'Islam sous l'empire Ottoman, tendent à être appelés *Bosniaques* (traduction de *Bošnjak*, terme mettant l'accent sur le caractère ethnique du groupe) depuis la création de la Fédération croato-musulmane en 1994.⁹⁸ Toutefois, comme il n'y a pas uniformité en la matière,

⁹⁸ Sur les questions terminologiques concernant l'appellation des différentes communautés de la Bosnie, voir Yves Brossard et Jonathan Vidal, *L'éclatement de la Yougoslavie de Tito*, Ste-Foy (Québec), Presses de l'Université Laval, 2001, p. 171 et Jean-Arnault Dérens et Catherine Samary, «Musulmans bosniaques», in *Les conflits yougoslaves de A à Z*, Paris, Éditions de l'atelier/Éditions Ouvrières, 2000, p. 225-228.

notamment dans la littérature que nous citons, toutes ces appellations se retrouveront dans ce mémoire.

CHAPITRE II

OSLOBODENJE, DE JOURNAL DU RÉGIME À FLEURON DE LA PRESSE INDÉPENDANTE

Bien que la démonstration de notre hypothèse concerne strictement les activités d'*Oslobodenje* entre le 6 avril 1992 et le 14 décembre 1995, il importe de présenter l'historique du journal, afin de mieux comprendre le cheminement ayant mené à l'adoption des orientations qui ont caractérisé ses activités durant la période de guerre. Dans ce chapitre, nous retracerons l'évolution du quotidien, de sa création au déclenchement de la guerre, avec pour trame de fond le parcours historique de la Bosnie-Herzégovine, auquel le journal est très étroitement lié, en prenant soin de présenter les événements importants qui ont mené à la guerre de 1992-1995.

2.1. *Oslobodenje*: enfant de la république socialiste

L'histoire du journal sarajévien *Oslobodenje* est très intimement liée à celle de la Bosnie-Herzégovine. Le journal est né en 1943 en tant que publication clandestine des Partisans, groupe armé d'obédience socialiste dirigé par Josip Broz Tito luttant contre les *ustase* croates pronazis et les *četnik* serbes loyalistes. Son rôle en était un d'information et de motivation des troupes, ayant un tirage très modeste. Mais c'est avec la victoire des Partisans et la fondation de la République populaire fédérative de

Yougoslavie⁹⁹, avec à sa tête Tito, que le journal a véritablement pris son envol, devenant la voix officielle du nouveau régime communiste pour la République socialiste de Bosnie-Herzégovine, l'une des six républiques fédérées composant le nouvel État.

Dans la république fédérée bosnienne, comme dans toutes les républiques fédérées du jeune pays, la presse, la radio et la scène politique dans son ensemble sont soumises à un contrôle idéologique exercé par les autorités socialistes qui découragent la dissidence et l'expression d'opinions non conformes à l'idéologie socialiste et aux fondements de la nouvelle république. Le système de parti unique instauré dès la victoire titiste renforce la domination d'une seule idéologie et empêche le développement d'une quelconque diversité idéologique dans l'espace public. Malgré tout, la Yougoslavie est considérée à partir de 1948, année du schisme entre Tito et Staline, comme le pays disposant de la plus grande liberté d'expression à l'intérieur du bloc communiste, en plus de présenter la particularité d'une décentralisation du contrôle des médias, cette responsabilité incombant aux républiques fédérées plutôt qu'au gouvernement central : «Despite all these curtailments, the Yugoslav press was generally considered to be more critical than the media in other Eastern European countries.»¹⁰⁰ Thompson résume bien la situation médiatique en Yougoslavie :

The media in the Socialist Federative Republic of Yugoslavia (SRFY) were more abundant, varied and unconstrained than in any other Communist state. By the 1980s, these media were, with scarcely an exception, controlled at the republican level and geared for republican audiences. Political control was usually less blatant and oppressive than in other Communists states. [...] The media were controlled, indirectly if not directly, by the League of Communists of Yugoslavia, through the League's branches in the six republics [...]¹⁰¹

Le contrôle idéologique s'effectuait principalement via la prérogative de nomination des cadres des médias les plus importants, ce qui lui valut d'être qualifié de *censure*

⁹⁹ Qui changera de nom en 1963 pour s'appeler République socialiste fédérative de Yougoslavie.

¹⁰⁰ Aleksandra Tomić, *op. cit.*, p. 24.

¹⁰¹ Mark Thompson, *op. cit.* p. 5.

*informelle*¹⁰². Cette mainmise sur la ligne éditoriale via la nomination de personnes fidèles au parti dans les postes-clés permettait une forme de contrôle idéologique relevant davantage de l'autocensure que de la répression musclée.¹⁰³

Oslobođenje, étroitement associé au régime dès sa création, s'inscrivait en droite ligne de cette recherche de rectitude politique et de cette absence d'indépendance vis-à-vis des autorités en place. Kemal Kurspahić, qui fit ses débuts en tant que journaliste à *Oslobođenje* dans les années 60, décrit le type de relation qu'entretenaient les médias, dont *Oslobođenje*, avec les autorités socialistes :

It was through the Socialist Alliance that the League of Communists maintained control and determined who would be in charge of all significant institutions in the economy, in politics, in education and health, and – especially – in the press. There it was essential that only “people who could be trusted” be placed in positions of power as directors and editors-in-chief and the job of these appointees was to ensure that no opinion that had not first been put on the agenda and filtered through the “front of organized socialist forces” (the Socialist Alliance) would appear in the media. [...] But it was taken for granted that once appointed by the Socialist Alliance, the editor was responsible only to the Alliance and he was readily replaced if he showed the slightest bit of independence or if his decisions were ever defined more by his knowledge of the news and the interest and right of the public to know than by the expectations and orders of those who had appointed him.¹⁰⁴

Mais malgré l'efficacité de cette stratégie de censure moins explicitement répressive, l'État socialiste s'était assuré, via le Code des journalistes de la Yougoslavie, de disposer également de la capacité de sévir contre les journalistes qui ne seraient pas réceptifs à cette première approche :

¹⁰² L'expression est de Everette E. Dennis et Jon Vanden Heuvel, *Emerging Voices: East European Media in Transition*, New York, Gannett Foundation Media Center, 1990, 101 p.

¹⁰³ Pour une présentation complète du niveau de la censure médiatique en Yougoslavie et de son évolution à travers le temps, voir Mark Thompson, *op. cit.* et Kemal Kurspahić, *Prime Time Crime*, Washington. United States Institute of Peace, 2003, 261 p. et Gertrude J. Robinson, *Tito's Maverick Media*, Chicago. University of Illinois Press, 1977, 263 p.

¹⁰⁴ Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, Stony Creek (Conn.), The Pamphleteer, 1997, p. 22-23.

The official Code of Journalist of Yugoslavia defined a journalist as a “socio-political worker who, conscientiously adhering to the ideas of Marxism-Leninism, [...] participates in the establishment and development of a socialist self-management society”. Journalists thus had an integral and instrumental place in the political system which was opposed in the principle to media independence. Theoretically, journalists served the whole of society through their commitment to the unending struggle for more and better self-management socialism. In practice, they were expected to serve the League of Communists by helping to garner the widest possible support in society for the policies of the government. A high degree of political orthodoxy was thus demanded of journalists.¹⁰⁵

Ainsi, il se pratiquait à *Oslobođenje*, comme dans l'ensemble de la presse yougoslave, une forme d'autocensure qui relevait à la fois de la crainte des représailles cautionnées par la loi et, chez certains, de la volonté d'avancement intimement lié à la soumission aux consignes du parti, situation qui perdurera jusqu'aux premiers signes sérieux d'ébranlement du régime dans la décennie 80. Ainsi, durant cette période, loin de participer à l'épanouissement de l'espace public bosnien, *Oslobođenje* était plutôt un rouage du mécanisme de sa dégradation.

2.2. La montée du nationalisme et la conversion des médias

La mort de Tito le 4 mai 1980 marque le début d'une nouvelle ère sur la scène politique yougoslave. Durant la décennie 80, les courants nationalistes, qui avaient déjà commencé à se consolider vers la fin des années 70¹⁰⁶, ont acquis une influence grandissante sur la scène politique, tout particulièrement en Slovénie, en Croatie et en Serbie. canalisant les critiques grandissantes envers le fonctionnement de la

¹⁰⁵ Mark Thompson, *op. cit.*, p. 14.

¹⁰⁶ Pour une analyse détaillée de l'évolution de la question nationale en Yougoslavie, voir Michel Drouet, «Citoyenneté dans un État pluri-national: le cas de l'ex-Yougoslavie», in *La citoyenneté aujourd'hui: extension ou régression?*, sous la dir. de Pierre Merle et François Vatin, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1995, p. 29-46, Ivo Banać, *The National Question in Yugoslavia*, New York, Cornell University Press, 1984, 452 p., Ivan Lovrenić, *Bosnia: A Cultural History*, New York, New York University Press, 2001, 254 p., Sabrina Ramet, *Nationalism and Federalism in Yugoslavia, 1962-1991*, Bloomington, Indiana University Press, 1992, 346 p. et Aleksandar Pavković, *The Fragmentation of Yugoslavia*, New York, St-Martin, 1997, 222 p.

république socialiste et envers certains des dogmes instaurés par Tito¹⁰⁷. Cette transformation de la scène politique, combinée aux difficultés économiques croissantes du pays et aux mouvements idéologiques en cours sur la scène internationale, a contribué à miner les assises de la Ligue communiste et de ses différents organes et, à terme, a mené aux réformes du premier ministre Ante Marković instaurant en 1989 l'économie de marché en Yougoslavie et annonçant l'abandon du système de parti unique inscrit dans les fondements de la république dès sa création¹⁰⁸.

Dans chacune des républiques fédérées, l'annonce des premières élections multipartites a donné lieu à la naissance de plusieurs partis politiques et a permis l'émergence de nouveaux leaders, dont plusieurs anciens communistes convertis se revendiquant maintenant de l'idéologie nationaliste. Cette reconfiguration de la scène politique yougoslave a eu un effet important sur la scène médiatique des différentes républiques: la fin du monopole politique de l'idéologie socialiste ouvrait la porte à une prise de distance vis-à-vis de la Ligue communiste. Toutefois, fort de leur rôle traditionnel de vecteur idéologique, plusieurs journaux et chaînes de radio et de télévision, plutôt que d'opter pour une plus grande indépendance vis-à-vis des acteurs politiques, ont choisi d'opérer une conversion idéologique les amenant à changer d'alliance et à soutenir ouvertement un des nouveaux partis en vue des élections qui devaient se dérouler dans chacune des républiques dans les mois suivant la réforme. Cette situation fut particulièrement exacerbée en Croatie et en Serbie, où nombreux sont les médias - fidèles propagandistes du régime socialiste sous le présidence de

¹⁰⁷ Au premier plan celui d'«unité et fraternité», qui agaçait au plus haut point les nationalistes, lesquels accusaient Tito d'en faire usage afin de faire taire les revendications relatives aux inégalités de traitement alléguées par certaines nations constitutives du pays, au premier plan les Serbes.

¹⁰⁸ Le lecteur désireux d'obtenir plus d'information sur les réformes du premier ministre Marković et la transition vers la démocratie pluraliste et l'économie de marché peut consulter Aleksandar Pavković, *op. cit.*, Susan L. Woodward, *Balkan Tragedy*, Washington, Brookings Institution, 1995, 536 p., Yves Brossard et Jonathan Vidal, *op. cit.* et Jean-Arnault Dérens et Catherine Samary, «MARKOVIĆ Ante», in *Les conflits yougoslaves de A à Z, op. cit.*, p.197-198

Tito - devenus de fervents défenseurs de l'option nationaliste, voire des acteurs politiques actifs dans les guerres opposant la Croatie et la Serbie, puis la guerre de Bosnie.¹⁰⁹

Au niveau de la société civile, la transition permettait maintenant l'énonciation de nouvelles opinions dans l'espace public, mais les citoyens demeuraient prudents et recherchaient des signes concrets de la pérennité de ces nouvelles libertés annoncées.¹¹⁰ Ainsi, dans l'ensemble de la Yougoslavie, les années post-Tito furent caractérisées par une effervescence politique qui atteignit son point culminant avec la fin de la décennie 80.

2.3. *Oslobodenje* : une transition vers l'indépendance journalistique

En Bosnie, la mise à jour du scandale d'*Agrokomerc*¹¹¹ en 1987 a été un important catalyseur de l'amorce de la transition médiatique et politique. Ce scandale impliquant plusieurs hauts dirigeants de la Ligue communiste, dont plusieurs ont démissionné à la suite de ces révélations, marque une étape importante dans l'accélération de la perte de pouvoir des autorités de la République socialiste de Bosnie-Herzégovine, déjà déstabilisées par le contexte pan-yougoslave de

¹⁰⁹ Pour un portrait détaillé de la scène médiatique yougoslave et de l'orientation des principaux médias durant cette période de transition, voir Bette Denich. «Unmaking Multiethnicity in Yugoslavia: Media and Metamorphosis», in *Neighbors at War*, sous la dir. de Joel M. Halpern et David A. Kideckel, Pennsylvania, Pennsylvania Press University Park, 2000. p. 39-55, Kemal Kurspahić, *Prime Time Crime*, op. cit., et Mark Thompson, op. cit.

¹¹⁰ En Bosnie, cette situation fut très bien illustrée lors des premières élections multipartites par l'écart énorme entre les résultats des sondages effectués la veille des élections et les résultats officiels, résultant d'un vote secret: les citoyens étaient encore réticents à se prononcer publiquement contre les socialistes qui avaient dominé la scène politique au cours des 45 années précédentes. (Kemal Kurspahić, *Prime Time Crime*, op. cit.)

¹¹¹ Avec à sa tête Fikret Abdić (qui deviendra par la suite un personnage actif dans la guerre de Bosnie dans la région de Bihać), le conglomérat *Agrokomerc* a été reconnu coupable d'avoir émis des billets à ordre non solvables à 57 banques pour un montant total équivalent à 865 millions de dollars américains. Voir à ce propos Susan L. Woodward, «Bosnia and Herzegovina», in *Ethnic Conflict in the Post-soviet World*, sous la dir. de L. Drobizheva et al., New York, M.E. Sharpe, 1998, p. 15-36.

contestation des dirigeants socialistes. Les médias bosniens, dont *Oslobođenje*, ont largement couvert cette histoire de corruption, en plus de prendre des positions ouvertement critiques des dirigeants impliqués et du rôle du parti dans cette histoire, rompant avec la tradition de censure et de dissimulation des agissements douteux des membres influents du parti¹¹². Cette affaire marqua le début d'un «printemps bosnien»¹¹³, caractérisé par un relâchement de l'autocensure journalistique et de l'incapacité des autorités de l'État à maintenir la discipline idéologique habituelle; les médias bosniens venaient de faire l'expérience d'une liberté toute nouvelle qui ouvrait la porte à des changements majeurs dans leur comportement envers les autorités socialistes. En Bosnie tout comme dans les autres républiques fédérées, les médias n'ont pas tous fait le même usage de cette nouvelle liberté. Deux tendances se sont dessinées au sein de la presse bosnienne : un maintien de liens étroits entre médias et acteurs politiques, qui se concrétisa à partir de 1990 par des liens d'allégeance avec les nouveaux partis politiques, ou l'instauration d'une éthique journalistique basée sur l'indépendance vis-à-vis des organisations politiques.¹¹⁴

Oslobođenje a opté pour la seconde voie et cette nouvelle liberté de fait a été perçue par le personnel du journal comme une occasion d'apporter des changements dans les rapports entretenus avec le parti unique. La première démarche en ce sens fut d'obtenir la permission pour le personnel d'élire le rédacteur en chef du journal, en remplacement de l'habituel processus de nomination. L'élection de Kemal Kurspahić

¹¹² Mark Thompson, *op. cit.* et Tom Gjelten, *op. cit.*, p.52

¹¹³ L'expression est utilisée en anglais (*bosnian spring*) par Kemal Kurspahić, *Prime Time Crime*, *op. cit.* et Tom Gjelten, *op. cit.*

¹¹⁴ Sur la scène médiatique bosnienne durant la période de transition et durant la guerre, voir Bette Denich, *op. cit.*, James Gow, Richard Paterson et Alison Preston (dir. publ.), *Bosnia by Television*, Londres, British Film Institute Publishing, 1996, 181 p., Isabelle Wesselingh et Arnaud Vaulerin, *Bosnie, la mémoire à vif*, Paris, Buchet/Chastel, 2003, 299 p., Maurice Pergnier, *Mots en guerre. Discours médiatique et conflits balkaniques*, Lausanne. L'âge d'homme, 2002, 164 p., Marcus Banks et Monica Wolfe Murray, «Ethnicity and Reports of the 1992-1995 Bosnian Conflict», in *The media of Conflict: War Reporting and Representations of Ethnic Violence*, sous la dir. de Tim Allen et Jean Seaton, New York, Zed, 1999, p. 147-161. et Renaud de La Brosse, «Les médias machines de guerre en ex-Yougoslavie», in *Les médias de la haine*, Paris. La Découverte, 1995, 163 p.

à ce poste en 1988 marque donc un important tournant dans l'histoire du journal et représente le début de sa quête d'indépendance et de la mise en place de standards journalistiques définis selon les normes en vigueur dans les pays occidentaux du bloc capitaliste¹¹⁵.

Aidé de plusieurs journalistes ayant séjourné à l'étranger en tant que correspondants d'*Oslobođenje*¹¹⁶, Kemal Kurspahić entreprendra, dès le premier jour de son entrée en fonction, d'importants changements dans le fonctionnement et le contenu du journal. Les changements les plus importants ont concerné l'ajout de sections dédiées à la publication de lettres d'opinion - écrites par des intellectuels bosniens ou par de simples citoyens - et l'instauration d'un nouveau code journalistique centré sur l'impartialité vis-à-vis des différents acteurs politiques¹¹⁷.

Les changements opérés à la suite de l'arrivée de Kurspahić à la barre du journal et ses nouvelles orientations d'indépendance journalistique donnent un nouvel élan au journal qui, malgré son passé de journal officiel du régime, demeurera non seulement le plus important quotidien de Bosnie-Herzégovine mais augmentera même son tirage

¹¹⁵ Le lecteur intéressé à en connaître davantage sur le processus ayant mené à l'élection du rédacteur en chef d'*Oslobođenje* ainsi que les impacts de l'arrivée de Kemal Kurspahić à ce poste peuvent consulter le chapitre 2 du livre de Tom Gjeltén, *op. cit.*

¹¹⁶ Contrairement aux pays du bloc communiste alignés sur Moscou, les Yougoslaves bénéficiaient d'une plus grande liberté de circuler au niveau international en raison du relatif soutien des pays capitalistes envers Tito, perçu comme un allié objectif en raison de son opposition à Staline. Les journalistes yougoslaves avaient donc la possibilité d'être assignés comme correspondants étrangers dans des pays occidentaux et obtenaient facilement les permis de travail nécessaires. Dans le cas d'*Oslobođenje*, cet effet du jeu diplomatique de la guerre froide a eu un impact important dans la transition du journal vers la pratique d'un journalisme indépendant et professionnel, car plusieurs des journalistes ayant été affectés à l'étranger ont été en contact avec une presse appliquant de tels standards et savaient s'en inspirer. Plusieurs d'entre eux ont identifié ces expériences à l'étranger comme déterminantes dans leur volonté et leur capacité à opérer une transition réussie au sein d'*Oslobođenje*, le faisant passer de journal du régime à principal journal indépendant de la Bosnie-Herzégovine. Cet aspect est abondamment traité par Tom Gjeltén, *op. cit.*, où l'on peut lire de nombreux extraits d'entrevue avec les journalistes d'*Oslobođenje* discutant de l'influence de leurs expériences à l'étranger.

¹¹⁷ Ces points seront présentés en détail dans ce chapitre. On peut également consulter Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, *op. cit.* et Tom Gjeltén, *op. cit.*

quotidien : au début de la décennie 1990, son tirage était d'environ 80 000 copies¹¹⁸, dont 10 000 étaient distribuées à l'extérieur de la Bosnie¹¹⁹ et le journal avait atteint un niveau de rentabilité économique suffisant à assurer son indépendance financière. Fort de sa nouvelle situation et de la récente réforme instaurant le multipartisme et élargissant les espaces de liberté politique dans l'ensemble de la Yougoslavie, *Oslobodjenje* décida de couper officiellement les liens qui l'unissaient à l'Alliance socialiste, afin de concrétiser la démarche d'émancipation entamée au cours des deux années précédentes.

Finally, in the spring of 1990, we decided we were ready to make the ultimate move and unilaterally renounce our connection with the Socialist Alliance: to forge a truly independent position in a future multiparty system a paper could not remain or be seen as, an appendage of any political party. Therefore, at a general editorial staff meeting on June 4, 1990, we adopted a document under the title "Oslobodjenje in the Multiparty System: Standards and Principles of Editorial Policy" and published it in the paper five months before the first free elections were held in the country. The document defined *Oslobodjenje* as the independent, non-partisan newspaper of the citizens of Bosnia-Herzegovina. It took a clear position in defence of equal individual, national, religious, and all other rights and freedoms of the citizens living together in the Republic, and stated its support for the equality with all other republics in the Yugoslav federation. Underlying the "Yugoslav orientation" of the paper, the document committed *Oslobodjenje* to professional, objective reporting of all developments, and all opposing opinions, facts, and arguments pertaining to significant events in the country, and thus to an accurate reflection of public life. [...] In this regard, the daily editorial policy must be carried out with the most consistent and exacting separation of reporting and commentary. In the upcoming election the paper would allow equal space to all political parties and all political views and offer a platform to the public for dialogue on significant social and political questions.¹²⁰

Il fut également interdit à tous les journalistes couvrant les affaires politiques d'être membres de quelque parti politique que ce soit, ce qui rompait grandement avec la tradition médiatique yougoslave sous le régime de parti unique. durant laquelle « As late as 1989, when membership of the League of Communists had fallen below 10 per cent of the population as a whole, more than 80 per cent of journalists were members. »¹²¹ La nouvelle consigne était d'offrir une couverture journalistique qui

¹¹⁸ Pour une population de 4 364 574 habitants en Bosnie (Xavier Bougarel, *op. cit.*, p. 141).

¹¹⁹ Mark Thompson, *op. cit.*, p. 243.

¹²⁰ Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, *op. cit.*, p. 53-54.

¹²¹ Mark Thompson, *op. cit.*, p. 14.

permettrait aux lecteurs et lectrices d'accéder à une information de qualité, non déformée et exhaustive, leur permettant de se faire leur propre opinion sur les différents partis et enjeux politiques touchant la Bosnie et la Yougoslavie.

Ainsi, la première élection multipartite de l'histoire de la Bosnie qui se déroula le 18 novembre 1990 a fourni à *Oslobodjenje* une occasion de mettre à l'épreuve de façon très concrète ses nouvelles orientations et sa capacité à réaliser une telle transition. Dès le début de la campagne électorale, le SDA, parti nationaliste musulman modéré dirigé par Alija Izetbegović, a tenté en vain d'obtenir le support du journal¹²² : «Because it had been identified with Bosnia from its inception, *Oslobodjenje* was seen by the SDA as a potential ally and by the other two ethnic parties as unsympathetic.»¹²³ De leur côté, le HDZ (parti nationaliste croate) et encore davantage le SDS (parti nationaliste serbe), étaient suspicieux envers la position du journal et ont d'ailleurs souvent refusé d'accorder des entrevues ou de collaborer avec les journalistes d'*Oslobodjenje* : «The Serb nationalists were establishing their own media and saw no need to cooperate with *Oslobodjenje*.»¹²⁴

Oslobodjenje s'attira finalement l'animosité de tous les partis nationalistes en lice – lesquels l'ont respectivement accusé d'être pro-serbe, anti-croate et pro-musulman¹²⁵ – en réaffirmant son engagement à couvrir objectivement la campagne et en adoptant une position éditoriale résolument pro-yougoslave et anti-nationaliste, conforme à

¹²² En raison de son histoire et de sa prise de position pro-yougoslave, le SDS et le HDZ n'ont pas tenté avec autant d'ardeur de conquérir l'appui du journal, le considérant comme déjà gagné à la cause de ses adversaires.

¹²³ Tom Gjelten, *op. cit.*, p. 65.

¹²⁴ *Ibid*, p. 8.

¹²⁵ On trouve différents exemples de ces frictions entre *Oslobodjenje* et les partis nationalistes dans Xavier Bougarel, *op. cit.*, Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists, op. cit.*, Tom Gjelten, *op. cit.*, Mark Thompson, *op. cit.*, Edgar O'Ballance, *Civil War in Bosnia, 1992-1994*, New York, St-Martin's Press, 1995, 269 p., Renaud de La Brosse, *op. cit.*, et Zlato Dizdarević et Gérard Rondeau, *op. cit.* Kemal Kurspahić rapporte cette situation dans le récit de son passage à *Oslobodjenje* en temps que rédacteur en chef : «The SDS regularly charged that we were anti-Serbian, HDZ that we were anti-Croat, and SDA that we were anti-Muslim.» (Kemal Kurspahić, *Prime Time Crime, op. cit.*, p. 96).

l'idée titiste de *fraternité et unité*, seul héritage que le journal conserva de son époque socialiste.

De l'avis de plusieurs observateurs¹²⁶, malgré les frictions entre le journal et les trois partis nationalistes qui ponctuèrent la campagne de 1990 et l'existence d'une ligne éditoriale clairement énoncée, *Oslobođenje* releva le pari d'une couverture objective des élections. Cette transition réussie est d'autant plus exceptionnelle en raison de la tendance générale des médias bosniens, dont la majorité optèrent pour la reproduction du modèle de soutien des partis politiques instauré par le parti socialiste, mais cette fois-ci en faveur des partis nationalistes: en effet, dans son ensemble, la campagne électorale fut plutôt caractérisée par la partialité des médias bosniens, dont la majorité se prononcèrent en faveur de l'un des partis nationalistes.¹²⁷

2.4. De l'élection à la guerre

Les élections de 1990 portèrent au pouvoir les partis nationalistes associés aux trois communautés de la Bosnie, les citoyens ayant accordé 30,08 % des voix au SDA, le parti nationaliste modéré musulman, 26,15 % au SDS, le parti nationaliste serbe et 16,15% au HDZ, le parti nationaliste croate¹²⁸. Ces proportions étaient très similaires à la répartition ethnique de la Bosnie (en 1991, 43.7 % de la population se déclarait Musulman, 31.4 % se déclarait Serbe, 17.3 % se déclarait Croate, 5.5 % se déclarait Yougoslave et 2.1% se déclarait d'une autre origine)¹²⁹, ce qui valut à ces élections d'être qualifiées d'élections-recensement. L'ensemble des partis non nationalistes - dont les deux principaux représentants étaient le SK-SDP (parti héritier de la Ligue

¹²⁶ Tom Gjeltén, *op. cit.*, Mark Thompson, *op. cit.*, Aleksandra Tomić, *op. cit.*

¹²⁷ Tom Gjeltén, *op. cit.*, Mark Thompson, *op. cit.*, Aleksandra Tomić, *op. cit.*

¹²⁸ Steven L. Burg and Paul S. Shoup, *The War in Bosnia-Herzegovina*, New York, M.E. Sharpe. 1999, p. 133.

¹²⁹ Xavier Bougarel, *op. cit.*, p. 141

communiste) et le SRSJ (parti soutenant les réformes du premier ministre Ante Marković)¹³⁰ – obtinrent 24,62 % des voix. Les sièges de la Chambre des citoyens furent donc répartis ainsi : 43 sièges au SDA, 34 au SDS, 21 au HDZ, 15 au SK-SDP, 12 au SRSJ et 5 à des petits partis non nationalistes. Tel qu'ils l'avaient convenu et annoncé lors de la campagne électorale, le SDA, le SDS et le HDZ formèrent un gouvernement de coalition avec à sa tête le leader du SDA, Alija Izetbegović. Les résultats de l'élection de 1990 montraient clairement l'adhésion croissante à l'idéologie nationaliste, qui se dessinait comme la principale alternative au communisme.¹³¹

La période ayant suivi les élections fut caractérisée par une grande instabilité politique et une grande difficulté du gouvernement de coalition à assurer le bon fonctionnement de l'État en raison de nombreuses divergences idéologiques. Les impacts de cette situation sur les médias bosniens furent très importants. Les différents partis politiques maintenaient une pression constante pour inciter les journaux et les chaînes de radio et de télévision qui ne l'avaient pas déjà fait à adhérer à leur vision et à se faire leur porte-parole¹³². Les trois partis nationalistes tentèrent même d'utiliser les nouveaux pouvoirs exécutifs et législatifs à leur disposition pour faire voter une loi, qualifiée de « mesure d'urgence », leur permettant de nommer les cadres des trois médias les plus importants de la république bosnienne - Radio et Télévision Sarajevo (RTSA) et *Oslobođenje* - et de leur imposer des quotas quant à la

¹³⁰ Pour une présentation détaillée des orientations et des suffrages enregistrés par chacun des 13 partis ayant présenté des candidats lors des élections bosniennes de 1990, voir Steven L. Burg et Paul S. Shoup, *op. cit.*

¹³¹ Le faible résultat obtenu par le SRSJ, pourtant associé à Marković, figure de proue des réformes vers une économie de marché et une démocratie pluraliste, confirme d'autant plus cette tendance. Pour une présentation et une analyse en profondeur des résultats électoraux de 1990, voir Steven L. Burg et Paul S. Shoup, *op. cit.*, Steven L. Burg, « Bosnia Herzegovina: A Case of Failed Democratization », in *The Consolidation of Democracy in East-Central Europe*, sous la dir. de Karen Dawisha and Bruce Parrott, New York, Cambridge University Press, 1997, 389 p. et Catherine Samary, *La déchirure yougoslave*, Paris, L'Harmattan, 1994, 175 p.

¹³² Mark Thompson, *op. cit.*, Kemal Kurspahić, *Prime Time Crime, op. cit.* et Aleksandra Tomić, *op. cit.*

composition ethnique de leur personnel.¹³³ Un projet de loi en ce sens fut déposé le 19 mars 1991 au parlement bosnien. Malgré la campagne de protestation organisée par *Oslobodjenje*¹³⁴, la loi fut adoptée, et un conseil fut mis sur pied dans le but de sélectionner les candidats qui seraient nommés aux positions de directeur et de rédacteur en chef des trois médias. Toutefois, en raison des tensions politiques alors grandissantes entre les trois partis se partageant le pouvoir, l'entrée en vigueur de la loi fut retardée. Ce délai donna le temps nécessaire à *Oslobodjenje* pour entreprendre des démarches judiciaires.¹³⁵ Le journal obtint gain de cause dans un jugement de la Cour constitutionnelle de Yougoslavie¹ qui tomba le 3 octobre 1991 et qui déclara cette loi inconstitutionnelle, garantissant par le fait même l'indépendance d'*Oslobodjenje* et des autres médias bosniens. Ce fut la dernière tentative formelle de la part du gouvernement de reprendre le contrôle sur les médias; la pression informelle demeura toutefois présente et les événements qui devaient suivre polarisèrent de plus belle la scène médiatique bosnienne.

Les déclarations d'indépendance de la Slovénie et de la Croatie (respectivement le 25 et le 26 juin 1991) et les guerres qui s'ensuivirent marquèrent le début de déchirements irréconciliables entre les trois partis nationalistes au pouvoir. Chacun des partis nationalistes avait une conception différente de la voie à privilégier face à la crise yougoslave: le SDS défendait le maintien du projet fédéral, le HDZ militait pour un projet davantage confédéral et le SDA présentait une position ambiguë et

¹³³ À cela s'ajoutait une entente entre les trois partis formant le gouvernement de coalition pour se répartir les zones d'influence au sein des médias.

¹³⁴ «A campaign was put together with the help of the daily *Oslobodjenje*, which organized a protest rally in front of the parliament. It was March 1991, and 5,000 Sarajevans joined in the first non-national rally in post-Communist Bosnia. The paper also mustered international pressure, for example by asking the British and American Embassies in Belgrade to express concern about the case to the federal government led by Ante Marković.» (Mark Thompson, *op. cit.*, p. 222)

¹³⁵ La cause fut défendue par le rédacteur en chef d'*Oslobodjenje*, Kemal Kurspahić, qui était avocat de formation, et fut entendue par la Cour constitutionnelle de Yougoslavie, qui rendit son verdict le 3 octobre 1991. Pour plus de détails sur les démarches entourant cette cause, voir Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, *op. cit.*

instable axée sur le maintien de l'intégrité territoriale de la Bosnie.¹³⁶ Dans les mois qui suivirent l'indépendance slovène et au plus fort de la guerre en Croatie, le président Izetbegović, affilié au SDA, appuyé par les élus du HDZ, opta pour ce qui lui semblait la seule façon d'assurer la survie de la Bosnie devant la décomposition irréversible de la Yougoslavie, soit l'enclenchement d'un processus devant mener à l'indépendance de la Bosnie, qui devait être officialisée par un référendum sur l'indépendance prévu pour les 29 février et 1^{er} mars 1992.

Cette décision marqua le point de rupture entre les trois partis formant le gouvernement de coalition. Le SDS s'opposa fortement au projet d'indépendance de la Bosnie et annonça son intention d'exiger la séparation des régions à majorité serbe en cas de victoire du référendum sur l'indépendance afin de les maintenir dans la Yougoslavie¹³⁷. Le SDS incita également les Serbes de Bosnie à boycotter le référendum officiel, consigne qui fut largement suivie par les membres de cette communauté (le taux de participation au référendum officiel fut de 63,7 % et la majorité des abstentionnistes étaient d'origine serbe)¹³⁸. Parmi les votants, 98,9% se prononcèrent en faveur de l'indépendance de la Bosnie¹³⁹ et le gouvernement enclencha les démarches finales en vue de la séparation de la Yougoslavie. Le SDS voulait éviter à tout prix la concrétisation de l'indépendance et, dès les résultats du référendum connus, ses sympathisants érigèrent sporadiquement des barricades autour de Sarajevo¹⁴⁰ et de nombreux mouvements de déplacement de stocks d'armes furent constatés.¹⁴¹ Devant la situation d'incertitude politique grandissante, une

¹³⁶ Pour une présentation détaillée des différences entre les positions des nationalistes serbes, musulmans et croates, voir Jovan Divjak, «The First Phase, 1992-1993: Struggle for Survival and Genesis of the Army of Bosnia-Herzegovina». in *The War in Croatia and Bosnia-Herzegovina, 1991-1995*, Portland (Oregon), Frank Cass, 2001, p.152-177 et Xavier Bougarel. *op. cit.*

¹³⁷ À propos des différentes mesures mises en vigueur par le SDS pour empêcher la réalisation de l'indépendance de la Bosnie, on peut consulter Jovan Divjak. *op. cit.*

¹³⁸ Xavier Bougarel, *op. cit.*, p. 56.

¹³⁹ *Ibid.*

¹⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴¹ Jovan Divjak, *op. cit.*

manifestation de soutien à une conception multiculturelle de la Bosnie, dénonçant les positions des partis nationalistes, fut organisée le 6 avril 1990 et attira entre 60 000 et 100 000 manifestants. Lors de cette manifestation, des tireurs d'élites associés au SDS¹⁴² ouvrirent le feu sur la foule, tuant huit manifestants et en blessant 50 autres¹⁴³. Le jour même, des barricades furent installées sur les principales routes menant à l'extérieur de Sarajevo: c'était le début du siège de la ville qui allait durer 3 ans et demi. Le 7 avril 1992, au lendemain de la reconnaissance de l'indépendance de la Bosnie par la Communauté européenne, Radovan Karadžić annonça la création de la République serbe de Bosnie-Herzégovine, entité autoproclamée dont il devint le président et dont l'objectif était de se rattacher à la Yougoslavie; le même jour, le SDS se retira du gouvernement de coalition gouvernant la Bosnie et les affrontements s'intensifièrent, marquant le début d'une guerre qui ne devait se terminer qu'en 1995.

Le début de la guerre en avril 1992 marqua également une étape importante dans la polarisation grandissante de la scène idéologique en Bosnie-Herzégovine. Très rapidement, la scène politique fut complètement accaparée par les trois principaux partis politiques, le SDA, le SDS et le HDZ. Ceux-ci se présentèrent rapidement comme les seuls interlocuteurs d'un éventuel règlement de la situation bosnienne. Ces trois partis furent d'ailleurs les seuls à se doter de différentes structures de soutien médiatique et paramilitaire¹⁴⁴. Ne disposant pas d'un tel soutien, les partis de l'opposition furent complètement écartés de la scène publique.

¹⁴² Les tireurs étaient postés dans l'Hôtel *Holiday Inn*, à l'étage où était installé le quartier général du SDS. Un des tireurs fut identifié comme un garde du corps personnel de Radovan Karadžić, chef du SDS. Pour plus de détails sur l'attaque de la manifestation, voir Xavier Bougarel, *op. cit.*

¹⁴³ Aleksandar Pavković, *op. cit.*, p. 161.

¹⁴⁴ Pour une présentation des différentes factions paramilitaires impliquées dans la guerre de la Bosnie, voir Jovan Divjak, *op. cit.*

CHAPITRE III

LE DÉCLENCHEMENT DE LA GUERRE : L'ESPACE PUBLIC MENACÉ

Alors que les réformes yougoslaves de Marković avaient laissé présager une ère d'épanouissement et de consolidation de l'espace public bosnien grâce à la multiplication des acteurs politiques autorisée par l'abolition du système de parti unique et la nouvelle liberté d'expression, la marche vers la guerre qui suivit l'élection de 1990, et son déclenchement par décision du SDS d'imposer par la force son option politique, ont plutôt annoncé une recrudescence de la menace contre l'espace public bosnien. Et l'arrivée de la guerre ne fit qu'accélérer cette dégradation.

Avant d'analyser spécifiquement en quoi et comment *Oslobodenje* a participé à en freiner l'effondrement, il importe de résumer de quelle manière l'espace public bosnien était menacé durant la guerre (1992-1995), pour pouvoir mieux mettre en contexte les actions du journal et leurs répercussions. Il est important de souligner ici que notre objectif n'est pas de couvrir tous les effets de la guerre ni la chronologie des événements, ce qui outrepasserait largement les objectifs de ce mémoire, mais bien de souligner les menaces centrales pesant sur l'espace public bosnien durant cette période particulière. Pour chacun des éléments discutés, nous ferons le lien avec les dimensions constitutives de l'espace public, présentées au chapitre 1. qui sont spécifiquement affectées.

Ainsi, nous analyserons les quatre menaces à l'espace public que nous avons identifiées soit *l'émergence de la violence comme principal moyen de faire valoir une*

option politique (section 3.1), *la monopolisation de l'espace public par la famille idéologique des nationalismes* (section 3.2), *la disparition des médias indépendants de toute formation politique au profit des médias de propagande* (section 3.3) et *la fragmentation de l'espace public bosnien en trois sphères ethniques parallèles* (section 3.4).

3.1. L'émergence de la violence comme principal moyen de faire valoir une option politique

L'année 1992 a été marquée en Bosnie-Herzégovine par la montée de la violence politique. La proclamation unilatérale d'indépendance de la République serbe de Bosnie et la constitution d'un corps armé par le SDS, dont le rôle était de défendre le territoire séparatiste ainsi que la population serbe de Bosnie, provoque une escalade de la violence et la constitution de groupes armés de toutes sortes, dont les principaux sont les milices reliées à chacun des partis nationalistes et les unités d'autodéfense civile créées en grand nombre (notamment à Sarajevo) par la population civile désireuse de défendre leur quartier contre les offensives des milices nationalistes serbes.¹⁴⁵ Ces groupes domineront la scène politique bosnienne jusqu'à la fin de la guerre en 1995.¹⁴⁶ Rapidement, il devint impossible d'aspirer à défendre publiquement une position politique sans disposer au minimum d'une force de protection particulière, pour assurer sa sécurité, ce que les organes habituels de

¹⁴⁵ Pour une présentation des différentes organisations et affiliations militaires et paramilitaires impliquées dans la guerre de la Bosnie, voir Jovan Divjak, *op. cit.*

¹⁴⁶ Pour une approche plus historique des événements qui ont ponctué la période 1992-1995, voir Yves Brossard et Jonathan Vidal, *op. cit.*, Steven L. Burg et Paul S. Shoup, *op. cit.*, Mihailo Crnobrnja, *The Yugoslav Drama*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1994, 281 p., Paul Garde, *Vie et mort de la Yougoslavie*, Paris, Fayard, 2000, 480 p., Branka Magaš et Ivo Žanić (dir. publ.), *The War in Croatia and Bosnia-Herzegovina 1991-1995*, Portland (Oregon), Frank Cass, 2001, 383 p., Noel Malcom, *Bosnia. A Short History*, Londres, Papermac, 1996, 340 p., Jasminka Udovički et Ejub Stitkovač, «Bosnia and Herzegovina: The Second War», in *Burn this House: The Making and Unmaking of Yugoslavia*, sous la dir. de Jasminka Udovički et James Ridgeway, Durham, Duke University press, 1997, p.175-216 et Susan L. Woodward, *Balkan Tragedy*, *op. cit.*

maintien de l'ordre étaient devenus incapables de faire. Parallèlement, la victoire par la force s'imposait au gré des jours comme la méthode la plus efficace d'imposer sa vision politique, encourageant le délaissement de la délibération et de la persuasion comme modes de promotion d'une position politique et d'idées. Bref, plus la Bosnie s'enfonçait dans la guerre, plus la violence apparaissait, voire s'imposait, comme le principal moyen de faire valoir son option politique. Cette émergence de la violence comme principal moyen d'influencer les décisions politiques sur l'avenir de la Bosnie est responsable d'une importante détérioration de l'espace public bosnien en compromettant plusieurs de ses éléments.

Cette situation a compromis l'espace public tout d'abord en mettant en péril la survie d'un *espace de délibération politique pour la société* (section 1.3), qui constitue la première dimension inaliénable d'un espace public. En effet, l'augmentation rapide et répandue du recours à la violence comme moyen d'imposer une vision politique - en plus d'illustrer avec éloquence le caractère précaire de cet espace dont la subsistance exige une *constante réactualisation du contexte relationnel* qui constitue sa trame de fond (section 1.3.1.1) - marque une rupture avec l'ordre de l'espace public fondé sur le *recours à la délibération* (section 1.3.1) dans un *contexte discursif et intersubjectif* (section 1.3.1.2). reléguant au second plan ce mode d'interaction qui caractérise un espace public dynamique. Ainsi, l'espace public bosnien était menacé par le fait que les enjeux politiques n'y étaient plus débattus à travers un échange délibératif organisé autour de la volonté de persuader les autres interlocuteurs du bien-fondé d'une opinion. mais que l'avenir du pays se décidait plutôt selon la capacité d'un des belligérants à imposer par la puissance militaire son option politique.

Ce renversement des modalités d'interaction et d'influence politique est d'ailleurs très bien illustré par le déclenchement même des violences par les forces nationalistes serbes associées au SDS qui, n'ayant pas réussi à convaincre une majorité de Bosniens de voter contre l'indépendance de la Bosnie, ont alors choisi d'imposer leur

option par les armes. Devant cet échec, ils ont choisi d'imposer leur option politique par la force plutôt que par la persuasion. Cet événement a été le déclencheur d'une dynamique qui a rapidement mené à l'abandon de l'interaction discursive et délibérative au profit de la voix des armes; conséquemment, le SDA et le HDZ se sont également dotés d'une structure militaire et paramilitaire afin de pouvoir eux aussi défendre leur position politique. Ainsi, l'émergence de la violence comme principal moyen de donner une portée aux opinions sur l'avenir de la Bosnie défendues par les différents acteurs politiques a affaibli l'espace public en remplaçant l'interaction discursive centrée sur la persuasion, caractérisant l'activité délibérative dans l'espace public, par le contrainte, utilisant la violence comme moyen de faire dominer ses opinions.

D'autre part, le délaissement de la délibération politique au profit de l'imposition d'une option idéologique par les armes atteint directement la 2^{ème} dimension constitutive de l'espace public: *l'égalité* (sect 1.4). Tout d'abord, l'introduction de la violence comme principale modalité d'influence des décisions politiques a entraîné la reconfiguration des interactions dans l'espace public en instaurant une hiérarchie basée sur le soutien (ou non) d'une force militaire ou paramilitaire, ce qui a rompu *la convention d'égalité* (section 1.4.1) si fondamentale à l'espace public. En effet, cette égalité artificielle dépend de la soumission volontaire de tous à cette règle, ce qui n'était plus le cas avec le déclenchement de la guerre.

L'arrivée de la guerre a introduit une capacité différentielle pour les citoyens-interlocuteurs *d'accéder à l'espace public et de s'y exprimer librement* (section 1.4.2), portant directement atteinte à la capacité de tous les citoyens de délibérer entre pairs dans l'espace public: durant la période de la guerre, disposer de la protection d'une force armée est rapidement devenu une nécessité pour pouvoir s'exprimer dans l'espace public bosnien, comme le démontre le traitement réservé aux manifestations pacifistes et anti-nationalistes du 5 et 6 avril 1992 où des tireurs d'élites ont ouvert le

feu sur la foule. Ce fut d'ailleurs les dernières tentatives de manifestations de masse d'une opinion politique non supportée par un des camps nationalistes. Ainsi, les citoyens désireux d'exprimer des opinions qui n'étaient pas conformes à l'orientation politique d'aucun des trois grands partis nationalistes impliqués dans le conflit¹⁴⁷ - les seuls à s'être dotés d'une force paramilitaire complémentaire à leur organisation politique - se plaçaient dans une situation très dangereuse, car toute prise de position politique étant perçue comme menaçante, ou simplement dérangeante, par une des parties du conflit, exposant ainsi son émetteur à des représailles contre sa personne.

Cette reconfiguration hiérarchique de l'interaction dans l'espace public a donc porté une atteinte grave à la dimension égalitaire de l'espace public: avec le déclenchement de la guerre, les interlocuteurs n'avaient plus la même capacité à s'exprimer et à être entendus dans l'espace public et ils n'étaient plus protégés par la convention d'égalité qui assurait jusqu'alors leur sécurité. Mais plus grave encore, le climat de violence et de danger a restreint la capacité même d'accéder à l'espace public, entraînant une diminution drastique du nombre d'interlocuteurs et de la diversité des opinions représentées. Ainsi, la violence a engendré une monopolisation de l'espace public par la seule famille idéologique des nationalismes, notre prochain thème.

3.2. La monopolisation de l'espace public par la famille idéologique des nationalismes

Les effets nocifs sur la dimension constitutive de l'égalité découlant de l'imposition de la violence comme mode d'interaction sur la scène politique ont également favorisé l'accaparement du discours public par la famille idéologique des

¹⁴⁷ Pour la suite de ce mémoire, l'utilisation de l'appellation «nationalistes musulmans» réfèrera à la coalition politique et militaire menée par le SDA, le terme de «nationalistes serbes» désignera l'organisation semblable dirigée par le SDS, et le terme de «nationalistes croates» sera accolé à l'ensemble des groupes affiliés au HDZ.

nationalismes, entraînant à son tour une perte de pluralité affaiblissant le caractère agoniste de l'espace public (section 1.5).

La monopolisation de l'espace public par la seule famille idéologique des nationalismes a pris racine dans le résultat des élections de 1990. En obtenant 72,38 % des votes, 98 sièges au parlement et, surtout, en établissant un gouvernement de coalition, les trois partis nationalistes (SDA, SDS et HDZ) ont pris une place importante dans l'espace public. Malgré tout, des discours dissidents ont perduré dans l'espace public jusqu'au début de la guerre, via les partis non nationalistes ayant fait élire des députés au parlement (principalement le SK-SDP et le SRSJ) ainsi qu'à travers des initiatives de la société civile. Toutefois, l'arrivée de la guerre et de la domination de la violence comme mode d'interaction sur la scène politique a scellé cet accaparement de l'espace public par la seule famille des nationalismes. En effet, l'arrivée de la guerre marque pour la Bosnie l'entrée dans une ère où les trois seules voix capables de se faire entendre sont celles des parties impliquées dans le conflit et disposant d'une branche militaire ou paramilitaire: il s'agit également d'une ère de répression accrue envers tout discours alternatif à cette idéologie qui «rassemble» les trois parties en conflit, jusqu'à expulser de la scène publique les interlocuteurs non affiliés à l'un des trois groupes nationalistes. En effet, du côté de la société civile, les opposants aux solutions nationalistes furent incapables de s'imposer comme interlocuteurs influents dans le conflit. À la suite de la répression des manifestations pacifistes des 5 et 6 avril 1992, aucune tentative de faire entendre publiquement un discours alternatif à ceux proposés par le SDA, le HDZ et le SDS ne réussit à percer dans la sphère publique: le Comité du salut national¹⁴⁸, une initiative citoyenne antinationaliste qui avait vu le jour de façon spontanée lors des manifestations du 5 et 6, fut dissout le 9 avril et pour ce qui est du SK-SDP, du SRSJ et des autres petits partis politiques non nationalistes, leur influence sur la scène politique fut si

¹⁴⁸ Sur l'opposition au nationalisme au sein de la société civile bosnienne et la relation avec les trois partis nationalistes, voir Xavier Bougarel, *op. cit.*

marginale qu'ils sont quasiment absents de la littérature scientifique traitant du déroulement du conflit entre 1992 et 1995.

Or, cette domination de l'idéologie nationaliste ne s'explique pas par une adhésion totale de la population envers ce courant d'idées. La lecture des nombreux récits autobiographiques publiés par des Bosniens de toutes origines ethniques ayant vécu en Bosnie durant la guerre¹⁴⁹ nous révèle que les opposants existaient bel et bien, mais qu'il y avait «privatisation» de l'expression de ce désaccord: en effet, cette opposition vis-à-vis des camps nationalistes était souvent confinée à la sphère privée en raison à la fois de l'absence de canaux pour présenter publiquement ces idées et du danger auquel s'exposaient celles et ceux qui choisissaient de le faire.

Car, comme en attestent les différentes initiatives citoyennes réprimées dans le sang présentées ci-dessus, toute initiative de la société civile qui s'opposait aux projets politiques des nationalistes serbes devenait une cible en tant qu'ennemi à neutraliser et cette répression violente a provoqué la disparition des canaux d'expression publics accessibles aux citoyens n'adhérant pas aux visions nationalistes de l'avenir de la Bosnie, forçant donc la majorité d'entre eux à se taire, faute de lieu d'expression. Et pour ceux qui individuellement ou en petits groupes tentaient de garder leur droit de parole, ce choix se faisait au prix d'un grand sacrifice, celui de leur sécurité. Un exemple éloquent des périls associés au choix de prendre la parole publiquement contre l'idéologie nationaliste dominante est l'existence de listes de personnes hostiles à la cause nationaliste serbe, sur lesquelles on retrouvait principalement des intellectuels, des politiciens et des personnalités influentes de la scène médiatique, notoires pour leur prise de position antinationaliste, qui devaient être arrêtées ou tuées en priorité afin de neutraliser leurs actions pouvant causer du tort au SDS. Ainsi, les partisans d'une vision multiethnique et unifiée de la Bosnie devinrent aux yeux des

¹⁴⁹ Pour une liste des récits autobiographiques consultés dans le cadre de ce mémoire, voir la section 2.1 de la médiagraphie.

attaquants serbes des ennemis au même titre que les nationalistes croates et bosniaques; à la différence que ces derniers pouvaient compter sur le soutien et une certaine protection de la part de leur organisation d'affiliation alors que les simples citoyens engagés pour une Bosnie multiculturelle, la position idéologique la moins populaire parmi les acteurs politiques de premier plan, ne disposaient pas de tels moyens.¹⁵⁰

À ces considérations sécuritaires s'ajoutaient également des obstacles supplémentaires, soit les difficultés pragmatiques liées au contexte de guerre, tout particulièrement à Sarajevo qui a été assiégée durant près de trois ans et demi, avec tous les problèmes liés à la survie que cela comporte. Ainsi, outre les problèmes de sécurité, la société civile a été fortement désorganisée par les perturbations générées par l'état de guerre, autre motif de désertion de l'espace public de la part des acteurs politiques non nationalistes. Le temps consacré à assurer sa survie (recherche d'eau, de nourriture, les soins aux proches dans le besoin), la difficulté de se déplacer dans la ville (durant 3 ans et demi, Sarajevo fut sous le tir constant des forces paramilitaires et des *snipers*, rendant tout déplacement dans la ville très risqué) et l'interruption très fréquente des communications rendaient très difficile l'activité politique autonome. À cela s'ajoute également la désorganisation des réseaux civils existant avant la guerre en raison des grands bouleversements démographiques qui accompagnèrent les violences (déplacements et décès).¹⁵¹ Or, ces perturbations touchaient plus durement les personnes qui étaient en dehors des réseaux liés aux trois camps nationalistes car, contrairement à ceux-ci, elles ne pouvaient compter sur un réseau de support et d'approvisionnement pour répondre à leurs besoins de base et ainsi pouvoir consacrer leur énergie et leur temps à des actions politiques. Car

¹⁵⁰ Pour une présentation détaillée des violences et actes de répression envers la population civile durant le conflit, on peut consulter les différents rapports d'organisations de défense des droits humains dans Reporters sans frontières, *Livre noir de l'ex-Yougoslavie*. Paris, Arléa, 1993, 485 p. , ainsi que Helsinki Watch, *War Crimes in Bosnia-Herzegovina*, vol. I et II. New York, Human Right Watch, 1993, 422 p.

¹⁵¹ Xavier Bougarel. *op. cit.* et Helsinki Watch, *op. cit.*, vol. II

s'engager politiquement auprès d'un des belligérants signifiait aussi être supporté par celui-ci quant aux besoins primaires, ainsi qu'être approvisionné en matériel nécessaire pour la réalisation d'actions politiques. Par exemple, les groupes qui supportaient le gouvernement pouvaient avoir accès à de l'essence, denrée très rare et extrêmement dispendieuse sur le marché noir, à même les réserves administrées par le ministère de l'Énergie¹⁵². De même, les partisans du SDS, en raison notamment du positionnement géographique des territoires sous leur contrôle, avaient accès facilement à de la nourriture et à de l'alcool, denrées que les citoyens vivant à l'intérieur de la capitale assiégée étaient incapables de se procurer. Cette «arme alimentaire» a d'ailleurs été utilisée pour forcer certains journalistes qui se sont retrouvés en territoire contrôlé par les Serbes à joindre les médias de propagande.¹⁵³

Ainsi, les acteurs politiques indépendants ne disposant pas de tels réseaux devaient assurer eux-mêmes leur survie ainsi que leur approvisionnement en matériel nécessaire à leur action politique, tâche qui demandait souvent le plus grand investissement en temps et en énergie, comme nous le verrons dans le chapitre 4 présentant les activités quotidiennes d'*Oslobodenje* en période de guerre. En plus de l'enjeu sécuritaire, ceci explique grandement pourquoi peu d'initiatives politiques indépendantes des camps nationalistes sont nées durant les trois années qu'a duré la guerre.

Cette situation de monopole des opinions publiques en Bosnie fut également accentuée par les interventions de la communauté internationale, qui ne reconnaissait que trois interlocuteurs lors des négociations des nombreux plans de paix qui ont ponctué les trois années et demi du conflit. En effet, outre les représentants du gouvernement de Bosnie élus démocratiquement, les seuls interlocuteurs bosniens qui

¹⁵² Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, op. cit.

¹⁵³ On retrouve le récit de plusieurs cas de ce genre notamment dans Slavenka Drakulić, *The Balkan Express: Fragments From the Other Side of the War*. New York, W. W. Norton & cie. 1993, 146 p.

ont été invités à participer aux négociations sous l'égide de la communauté internationale sont les leaders des factions combattantes du SDS et du HDZ. D'ailleurs, la théorie de l'impossible cohabitation post-conflit des trois communautés a rapidement été retenue par les négociateurs, tel qu'on peut le constater à travers tous les plans de paix qui ont été proposés tout au long du conflit, chacun d'entre eux entérinant une division par canton ethnique du territoire de la Bosnie.¹⁵⁴ Cela illustre avec éloquence le monopole exercé par la famille idéologique des nationalismes sur toutes les discussions ayant trait à l'avenir de la Bosnie et au règlement du conflit, y compris sur la scène internationale.

La consolidation du monopole de l'espace public bosnien par la famille des nationalismes lors de la guerre a affaibli grandement l'espace public en affectant sa dimension agoniste. En effet, en instaurant de fait une situation où les partisans d'autres visions de la Bosnie sont incapables de s'inscrire dans la sphère publique, cette situation a causé une perte de *pluralité* (section 1.5.1.1) en diminuant la diversité des opinions politiques disponibles pour les observateurs et les interlocuteurs de l'espace public. D'une part, cela entrave les possibilités d'exercer une *démarche de mentalité élargie* (aspect de la section 1.5.1.2). D'autre part, la *coexistence des opinions divergentes* (section 1.5.1.2), essence même d'un *espace agoniste* (section 1.5), est réduite à la seule confrontation des trois versions de la même idéologie nationaliste : le nationalisme musulman, sa version serbe et sa variante croate.

Dans le même sens, cette situation affecte également la quatrième dimension de l'espace public, car *le caractère public des débats* (section 1.6.1) se trouve

¹⁵⁴ On peut consulter une revue des différents plans de paix proposés entre 1992 et 1995 dans Xavier Bougarel, *op. cit.*, Yves Brossard et Jonathan Vidal, *op. cit.* et Jean-Arnault Dérens et Catherine Samary, «Plans de paix», in *Les conflits yougoslaves de A à Z. op. cit.*, 2000, p. 270-175. Pour une présentation plus spécifique des étapes de la négociation et du contenu des accords de Dayton (accord qui ont mis fin à la guerre), voir Marianne Ducasse-Rogier, *À la recherche de la Bosnie-Herzégovine*, Paris. PUF, 2003, 543 p.

lourdement entravé par le fait que toutes les idées ne réussissent pas à être diffusées dans l'espace public. Mais cet élément de la quatrième dimension constitutive de l'espace public sera encore plus durement touché par une autre conséquence de la généralisation de la violence à des fins politiques et de la monopolisation idéologique de l'espace public: la disparition des médias indépendants au profit des médias de propagande.

3.3. La disparition des médias indépendants des formations politiques au profit des médias de propagande

La monopolisation idéologique de l'espace public eut un effet dramatique sur la diversité médiatique en Bosnie et entraîna, dans les mois et les semaines précédant le début de la guerre, une accélération du processus d'affiliation des médias avec un des trois partis politiques dominants. Si bien que «By March 1992, many multinational [media] organs and institutions in Bosnia had already been subverted by the SDS, with the HDZ sometimes following suit»¹⁵⁵, sans oublier les initiatives du gouvernement et du SDA pour imiter la stratégie de leurs vis-à-vis croate et serbe.¹⁵⁶ Car les belligérants ont rapidement pris conscience de l'importance d'établir un solide réseau médiatique en mesure de relayer leur message. Le SDS fut particulièrement prompt et efficace sous ce rapport: les nouvelles autorités de la République autoproclamée des Serbes de Bosnie mirent sur pied de nouveaux journaux ainsi que de nouvelles chaînes de radio et de télévision – le groupe *Srpska Radio-Televija* – qui furent particulièrement actives dans la propagande nationaliste serbe.¹⁵⁷ On dénote également le cas de la station de télévision privée *TV Dobre Vibracije*, qui passa sous contrôle de nationalistes musulmans affiliés à la section radicale du SDA, mais qui dut fermer en 1992 en raison de sa très grande proximité géographique avec la ligne de

¹⁵⁵ Mark Thompson, *op. cit.*, p. 206.

¹⁵⁶ Notamment la mise au pas du groupe RTVSA-RTVBH.

¹⁵⁷ Mark Thompson, *op. cit.* et Aleksandra Tomić, *op. cit.*

front. Du côté croate, on privilégia la redirection des signaux de canaux de télévision de la Croatie présentant un point de vue compatible avec les positions du HDZ, via les antennes confisquées à RTVSA (*Radio-Televizija Sarajevo*) à la création d'une nouvelle station de télévision bosnienne pro-croate.¹⁵⁸

Ainsi, dès les premiers jours de la guerre, la scène médiatique bosnienne devint rapidement dominée par les représentants des médias affiliés aux groupes nationalistes, seuls capables grâce à leurs ramifications politiques, médiatiques et paramilitaires, de faire entendre publiquement leur opinion. Et avec le déclenchement des hostilités, ces médias renforcèrent encore davantage leur rôle de défenseurs, voire de propagandistes, de l'idéologie de leur organisation d'affiliation et furent maintes fois pointés du doigt par différents observateurs internationaux pour leur manque d'objectivité et leurs pratiques journalistiques relevant davantage de la propagande que de l'information. Plusieurs cas de désinformation flagrante ont été recensés chez tous les camps en présence, et la guerre de Bosnie est souvent considérée comme un cas de figure de l'impact que peuvent avoir les médias qui pratiquent la désinformation et la propagande dans un contexte de guerre.¹⁵⁹

Durant la guerre, il est donc devenu très difficile pour les citoyens de Sarajevo et de la Bosnie en général d'accéder à des médias non orientés idéologiquement et diffusant une information fiable: comme le souligne un des journalistes bosniens que nous avons interviewé, Hamza Bakšić, «c'était très difficile d'avoir de l'information fiable. Certains journaux ne parlaient pas des défaites subies par leur camp.»¹⁶⁰ De

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ Il ne nous est malheureusement pas possible d'élaborer davantage sur ce point. Mais le lecteur intéressé peut consulter Mark Thompson, *op. cit.*, Renaud de La Brosse, *op. cit.*, Belle Denich, *op. cit.*, James Gow, Richard Paterson et Alison Preston (dir. publ.), *op. cit.*, Londres, British Film Institute Publishing, 1996, 181 p., Isabelle Wesselingh et Arnaud Vaulerin, *op. cit.*, Maurice Pergnier, *op. cit.* et Renaud de La Brosse, *op. cit.*

¹⁶⁰ Johanne Paquin, *Entrevue avec Hamza Bakšić, journaliste et éditorialiste à Oslobođenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, *op. cit.*, 13m10 à 13m15s

plus, l'accès aux médias internationaux, car les journaux atteignaient difficilement les zones de guerre (les quelques exemplaires voyageaient principalement dans les bagages des journalistes ou des officiels d'organisations humanitaires oeuvrant en Bosnie durant la guerre). Il était également extrêmement difficile de capter les canaux de télévision des autres républiques ex-yougoslaves (excepté les canaux gouvernementaux serbes et croates, qui diffusaient une information orientée en fonction des intérêts de leur république dans la guerre en cours en Bosnie) ou les canaux internationaux, comme Eurovision, accessible en Bosnie avant la guerre : «The station's connections to other republics, and the world beyond, were lost along with the outlying transmitters. In television as in everything else, Bosnia was thoroughly enmeshed in Yugoslavia. TVSA's usual access to international exchange networks (such as Eurovision) lay through Zagreb and Belgrade. Only satellite links remained.»¹⁶¹

Quant aux médias bosniens indépendants, après le commencement de la guerre ils n'étaient plus qu'au nombre de trois à Sarajevo diffusant une information quotidienne: le groupe *Radio-Televizija Sarajevo* (RTVSA, ensuite renommé *Radio-Televizija Bosne i Hercegovine* (RTVBH)) comprenant *Radio-Sarajevo* (RSA, qui devint durant la guerre *Radio-Bosne i Hercegovine* (RBH)), *Televija-Sarajevo* (TVSA, renommée ensuite *Televija- Bosne i Hercegovine* (TVBH)), et le journal *Oslobodjenje*. Ces médias furent rapidement identifiés comme ennemis par l'ensemble des protagonistes comme l'explique Thompson : «Two [media] which had resisted, however, were the main broadcasting service, RTVSA, and the main daily paper, *Oslobodjenje*. When subversion proved impossible, these media were discredited by propaganda and then pounded by artillery.»¹⁶² En effet, ces medias indépendants furent dès les premiers jours de la guerre désignés comme cibles prioritaires par les

¹⁶¹ Mark Thompson, *op. cit.*, p. 208.

¹⁶² Mark Thompson, *op. cit.*, p. 206.

milices serbes et la JNA¹⁶³ : l'édifice d'*Oslobođenje* fut attaqué par les *snipers*, puis par l'artillerie jusqu'à sa complète destruction (nous traiterons plus en détail de ces événements dans la section 4.3.4) et le groupe RTVSA fut victime de ce que Thompson qualifie de «*transmitter war*» qui restreignit la portée de sa diffusion à quelques régions de la Bosnie uniquement :

TVSA's signal was broadcast throughout the republic by 11 main transmitters and some 186 relay stations. By the end of March 1992, no fewer than five transmitters had been seized by the JNA-Serb side. [...] [Those transmitter were] seized and adjusted to receive the Serbian television frequency.[...] By the time Bosnia was recognized as an independent state on 6 April 1992, up to half its territory was covered by the Radio-Televizija Srbija (RTS, Serbian Radio-Television) signal. When the onslaught began, three more transmitters were seized. [...] On the three remaining transmitters, Tuznica in western Hercegovina was redirected by the HVO, and Bjelašnica on the southern rim of Sarajevo was destroyed in August 1993. The JNA had tried to disable Hum, just north of the capital, before evacuating Sarajevo at the start of May 1992; tanks shelled the transmitter from inside the city barracks but Hum was never knocked out, even when a JNA jet attacked it with rockets. Even so, Serbian television covered some 70 per cent of Bosnia. RTVBH's remarkable engineers, who improvised and maintained a network of portable transmitters to carry the Hum signal to other government-held territory, managed to restore TVBH to 20-25 per cent of the republic. TVBH could be seen in parts of north-eastern Bosnia, central Bosnia, Zenica, Tuzla, and sometimes in Mostar.¹⁶⁴

Cette attaque ciblée envers les relais des ondes de la télévision et de la radio du groupe RTVSA démontre une volonté de contrôle de la scène médiatique et de la diffusion d'information. Ainsi, bien que la télévision et la radio du groupe RTVSA-RTVBH aient maintenu une couverture de l'actualité axée sur l'objectivité (et non la propagande) dans les premiers mois de la guerre, seule une petite proportion des citoyens bosniens étaient en mesure de capter ces signaux. À ce problème s'ajoutera après quelques mois de guerre la difficulté, voire l'impossibilité, d'accéder à l'électricité pour pouvoir écouter la télévision. Des génératrices artisanales improvisées à partir de batteries de voitures accidentées ont été fabriquées afin de pouvoir alimenter les appareils de télévision, mais ces solutions n'étaient que

¹⁶³ ONU, *Study of the Battle and Siege of Sarajevo - part I/10*, S/1994/674/Add.2 (Vol. II), 27 mai 1994, [en ligne], <http://www.ess.uwe.ac.uk/comexpert/ANX/VI-01.htm#Debut>, (consulté le 1^{er} février 2007)

¹⁶⁴ Mark Thompson. *op. cit.*, p. 207-208.

temporaires car une fois épuisées, les batteries étaient très difficiles à remplacer. Pour la radio, les piles étaient un peu plus accessibles, mais tout de même rares et extrêmement dispendieuses sur le marché noir. Ainsi, l'accès à la télévision et à la radio était très difficile, situation qui se dégrada encore dans les derniers mois de 1992 et au cours de l'année 1993, pour s'améliorer en 1994, avec l'assouplissement sporadique du siège de la capitale.

Malheureusement, RTVSA-RTVBH fut incapable de maintenir son indépendance journalistique tout au long de la guerre. Soumise à des tentatives répétées de contrôle de la part des trois partis depuis les élections de 1990¹⁶⁵, elle avait pu circonscrire les différentes tentatives d'intrusion des trois groupes à l'intérieur de son équipe de direction, ou du moins contrebalancer leur influence respective, afin d'atteindre un équilibre précaire mais viable, que l'arrivée de la guerre a irrémédiablement perturbé. Tout d'abord, l'édifice de RTVSA était situé dans un endroit très dangereux de la ville: l'édifice a été bombardé à de nombreuses reprises par les milices serbes, si bien que les conditions de travail y étaient devenues très périlleuses. Cette situation a provoqué une véritable hémorragie au sein du personnel: à partir de mai 1992, plusieurs personnes occupant des postes clés dans l'équipe de direction ont quitté la ville, ainsi qu'une proportion importante de l'équipe de journalistes:

RTVSA employed 2,300 staff before the war. By early 1993, according to one journalist, some 1.800 had left, "including all the senior staff". A skeleton crew of around 140 journalists and technicians kept the services going. Twenty-seven staff had been killed (engineers and technicians mostly) and many more wounded. Finding experienced replacements proved impossible. Cub reporters were promoted to war correspondents, resulting in poor quality of reporting. By early 1993 the evening news, and half-hour round-up of international satellite stations' coverage of the war, were TVBH's only daily productions.¹⁶⁶

Cette désorganisation a permis au gouvernement de prendre le contrôle de TVSA et RSA, officiellement à partir du printemps 1992, mais de façon plus intrusive à partir

¹⁶⁵ Voir Mark Thompson, *op. cit.* et Aleksandra Tomić, *op. cit.*

¹⁶⁶ Mark Thompson, *op. cit.*, p. 233.

de la fin de 1992, en nommant aux postes de direction des personnes fidèles à son autorité, qui avaient pour instruction de servir avant tout les intérêts du gouvernement en intervenant dans le contenu des bulletins de nouvelles. Ce virage en faveur du gouvernement, qui au cours de l'année 1993 devint de plus en plus étroitement contrôlé par les nationalistes musulmans, entraîna une autre vague de départs, celle-ci visant à dénoncer la situation: «The editor estimates that altogether about 60 staff, mostly Croats and Serbs, left RTVBH in the first four or five months of 1993, largely from distaste for the creeping manipulation.»¹⁶⁷ Durant cette période, plusieurs employés non musulmans se sont plaints d'être marginalisés ou utilisés comme caution par l'institution, qui prenait néanmoins un virage de plus en plus nationaliste. Dans les mois qui suivirent, de nombreux cas de manipulation des nouvelles présentées dans les bulletins télévisés ont été rapportés¹⁶⁸. Dans tous les cas, ces choix servaient des fins politiques en faveur du gouvernement ou du SDA.¹⁶⁹ Ainsi, dès la fin de 1992, le groupe RTVBH¹⁷⁰ ne pouvait plus être considéré comme un groupe de média indépendant, mais avait joint les rangs des médias alignés sur un des camps nationalistes¹⁷¹. Ainsi, l'année 1993 s'ouvrait sur un triste bilan en matière de présence de médias indépendants en Bosnie.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 235.

¹⁶⁸ Aleksandra Tomić. *op. cit.*

¹⁶⁹ Cette tendance s'accentua particulièrement après la volte-face des nationalistes croates et le début des affrontements entre Croates et Musulmans. Il devint alors pratique courante de dissimuler certaines informations nuisibles au gouvernement et au parti nationaliste musulman, notamment les exactions commises par l'armée. Pour plus de détails sur le sujet, voir Mark Thompson, *op. cit.*

¹⁷⁰ Nous avons centré notre démonstration sur le cas de TVSA-TVBH mais la situation était similaire du côté de leur vis-à-vis radiophonique. Bien que la liberté éditoriale et l'impartialité aient perdurées un peu plus longtemps à la radio qu'à la télévision du groupe RTVSA-RTVBH, le contexte de guerre a rapidement forcé la radio à se plier aux mêmes contraintes. D'ailleurs, les pénuries de personnel qualifié et les contraintes matérielles liées à la guerre ont obligé les deux équipes à travailler en étroite collaboration, voire de façon quasi fusionnelle. De plus, le contrôle gouvernemental ayant été établi sur l'ensemble du groupe RTVBH, la radio fut également soumise aux contraintes vécues par leur pendant télévisuel. Pour plus de détails sur le cas de RSA-RBH, voir Mark Thompson, *op. cit.*, p. 237-238.

¹⁷¹ Mark Thompson. *op. cit.* et Aleksandra Tomić. *op. cit.*

Au niveau de la presse écrite, outre *Oslobodjenje*, on peut mentionner le bihebdomadaire *Večernje novine*, qui ne put toutefois maintenir sa production tout au long de la guerre en raison de la pénurie de papier journal, et le magazine indépendant *Dani*, (né *BH Dani*, renommé *BH Ratni Dani* - qui pourrait être traduit par *BH Dani, édition de guerre* -, puis simplement *Dani*). Lancé en pleine guerre à l'automne 1992, ce magazine d'actualité a été le plus prometteur de la presse indépendante ayant émergé durant la guerre: «*Dani* is widely regarded as the most independent-minded medium anywhere in Bosnia [...] *Dani*'s regular team includes writers of all nationalities. It has covered stories which other media do not touch, including, for example, war-time prostitution in Sarajevo. It has criticized Bosnian Army commanders for the loss of their soldiers' lives, and attacked corruption in high places.»¹⁷² *Dani* disposait également d'un téléphone satellite, ce qui était un atout majeur, permettant de contourner le blocus d'information que vivait Sarajevo. Toutefois, la vulnérabilité de *Dani* relevait de sa dépendance vis-à-vis du groupe OKO, groupe d'imprimerie sous contrôle gouvernemental durant la guerre, pour son approvisionnement en papier journal et pour l'impression de son magazine. Aussi, *Dani* ne fut pas publié durant toute la guerre et certains de ses numéros ont été retardés lors de l'impression en guise de représailles pour des propos critiquant le gouvernement.¹⁷³

Le cas de *Dani* met d'ailleurs en lumière un des problèmes auxquels était confrontée la presse, soit celui de l'impression et de la distribution du produit fini: en effet, pour publier, il fallait se procurer d'abord le papier nécessaire à l'impression, ce qui était une mission quasi impossible dans le contexte de la guerre, encore davantage avec le siège de Sarajevo. Ensuite, il fallait avoir accès aux presses pour produire le

¹⁷² Mark Thompson, *op. cit.*, p. 250.

¹⁷³ Entre autre, en 1993, une édition du magazine *Dani* a été retardée de 6 semaines parce qu'elle contenait une entrevue avec Fikret Abdić, que le gouvernement ne désirait pas voir publiée, et une autre a été retardée de 2 mois en 1994 parce qu'elle contenait un article critique du SDA. Sur ce point voir Mark Thompson, *op. cit.*, p. 214-215. Pour une présentation plus complète sur le magazine *Dani*, voir également *Ibid.*, p. 249-250.

journal¹⁷⁴: or, à Sarajevo, toutes les presses appartenaient à un des belligérants, sauf les installations d'*Oslobođenje*. Ils étaient donc les seuls à pouvoir imprimer de façon indépendante des camps nationalistes et du gouvernement. Durant la guerre, ils ont donc accepté de donner accès à leurs presses à d'autres journaux ou magazines non nationalistes, mais encore fallait-il trouver l'essence nécessaire au fonctionnement des machines. En effet, dès les premiers mois de la guerre, l'électricité n'était disponible que de façon très sporadique jusqu'à être complètement inaccessible en 1993 et au début de 1994, et il fallait donc recourir aux génératrices pour procéder à l'impression. Or, cette opération nécessitait une grande quantité de pétrole, produit d'une grande rareté et d'un coût exorbitant sur le marché noir. Ainsi, l'accès à ces ressources était-il souvent un obstacle insurmontable, car la vente du produit fini, dont le prix demandé n'était pas très élastique en raison de la grande pauvreté des habitants de la ville, ne suffisait pas à couvrir les frais. Et ceux qui surmontaient cet obstacle n'étaient pas au bout de leur peine. du fait qu'il leur fallait ensuite assurer eux-mêmes la distribution, car les réseaux habituels de distribution de la presse (kiosque à journaux, magasins) n'étaient plus en fonction. Ainsi, jusqu'en 1994, année où une plus grande liberté de presse a été rendue possible grâce au relâchement du siège de Sarajevo, l'émergence d'une presse indépendante était virtuellement impossible. Mentionnons que de nombreux tabloïdes ont d'ailleurs émergé en 1994 avec le relâchement du siège de Sarajevo et la réduction des pénuries. mais que ceux-ci demeurèrent relativement marginaux au niveau de la scène de l'information.¹⁷⁵

Du côté de la scène radiophonique. deux radio indépendantes d'importance ont diffusé quotidiennement des bulletins de nouvelles durant la guerre. Il s'agit de *Radio 99*, qui a été fondée en février 1992 par un groupe de jeunes et d'intellectuels proches du SK-SDP, et *Radio Sarajevo Zid*, une radio indépendante fondée en 1993. Toutes

¹⁷⁴ Sur les difficultés d'accès au papier journal et aux presses pour les journaux indépendants, voir Mark Thompson, *op. cit.*, p. 214-215.

¹⁷⁵ Mark Thompson, *op. cit.*

deux défendaient une position antinationaliste et se sont donné pour mission durant la guerre de diffuser une information exacte et non orientée idéologiquement. Toutefois, ils n'avaient pas de journalistes et rédigeaient leur bulletin à partir d'informations captées sur des chaînes de télévision et de radio internationales et des journaux étrangers lorsqu'ils y avaient accès. Au début de la guerre, une autre radio indépendante, *Radio CD*, émettait à partir de la ville de Zenica. Cette station disposait de journalistes qui réalisaient des reportages sur le terrain, voire du journalisme d'enquête, et qui étaient très actifs dans la couverture des événements locaux. Toutefois, elle fut victime d'une attaque le 19 avril 1993: des individus armés affiliés à une mouvance nationaliste musulmane radicale ont fait irruption dans la station, accusant l'équipe de soutenir le HVO. Deux journalistes qui s'y trouvaient ont été fait prisonniers et le journaliste et directeur de la station a dû s'exiler à l'extérieur du pays pour sa sécurité, provoquant la fermeture de la station.¹⁷⁶

Durant la guerre, quelques nouveaux postes de radio et de télévision ont également vu le jour. Par exemple, à l'extérieur de Sarajevo, plusieurs chaînes de télévision très locales furent mises sur pied, ainsi qu'un très grand nombre de stations de radio, plus ou moins amateurs selon le cas, utilisant les ondes à courte portée. Toutefois, la diffusion était très aléatoire et on retrouvait plusieurs types d'approche très différents: certains de ces médias improvisés étaient plutôt alignés sur le camp contrôlant leur région, alors que d'autres cherchaient à être indépendants politiquement et diffusaient les informations d'actualité qu'ils réussissaient à obtenir. Aussi, dans plusieurs cas, l'objectif poursuivi par ces radios et télévisions de fortune n'étaient nullement politique mais visait plutôt à pallier la rupture des voies de communication traditionnelles tel le téléphone, qui n'était plus en fonction dans la majorité du territoire bosnien à partir de 1992: ainsi, ces médias servaient principalement de moyen de communication entre les membres d'une famille qui étaient séparés par la

¹⁷⁶ Tom Gjelten, *op. cit.*, et Mark Thompson, *op. cit.*

guerre ou de relais pour l'information provenant de zones inaccessibles.¹⁷⁷ Bref, la scène médiatique bosnienne durant la guerre était très chaotique et peu de médias d'envergure ayant pour objectif de réaliser un travail journalistique professionnel ont été en mesure de survivre durant la période de la guerre.

Ainsi, on peut constater que dans les mois précédant la guerre et durant le conflit, il existait en Bosnie très peu de médias indépendants et que ceux qui survivaient réussissaient difficilement à faire leur travail.¹⁷⁸ Et à ce bilan peu reluisant quant à la scène des médias indépendants bosniens durant la guerre s'ajoutent d'importants problèmes auxquels ceux qui réussirent à subsister devaient faire face. Car en plus de la pression constante exercée par les camps nationalistes pour obtenir l'adhésion des médias indépendants à leur option politique, les journalistes devaient faire face à une hostilité ouverte de la part des belligérants qui considéraient comme une trahison le refus de s'intégrer à leur structure médiatique, à une difficulté de circuler due à l'état de guerre dans le pays et l'état de siège de la capitale et à de graves pénuries de matériel nécessaire à la réalisation de leur travail (tous ces problèmes seront abordés plus en détail dans le chapitre 4 à travers l'exemple d'*Oslobodjenje*).

Cette situation de quasi absence de médias indépendants durant la guerre affecte tout spécifiquement la quatrième dimension constitutive de l'espace public, *soit la publicité des débats et des informations* (section 1.6) En effet, le caractère idéologiquement orienté des pratiques journalistiques des médias affiliés à un des belligérants affectait en premier lieu l'*accessibilité à une information non altérée* (section 1.6.2), en plus de rendre impossible le caractère réellement public des débats d'idées qui avaient lieu en Bosnie durant la guerre, les médias affiliés ne rapportant que les informations qui avantageaient leur camp. Ainsi, loin d'occuper la fonction qui leur est attribuée dans l'espace public, la majorité des médias bosniens n'étaient

¹⁷⁷ Aleksandra Tomić, *op. cit.*

¹⁷⁸ *Ibid.* et Mark Thompson, *op. cit.*

nullement des *vecteurs de publicité* (section 1.6.3) contribuant à maintenir un espace public fonctionnant adéquatement, mais étaient plutôt des éléments nuisibles à celui-ci.

3.4. La fragmentation de l'espace public bosnien en trois sphères ethniques parallèles

La guerre qui fait rage en Bosnie entre 1992 et 1995 a également pour effet de favoriser une fragmentation de l'espace public bosnien en trois espaces publics parallèles, découpés sur une base ethnique. Ce projet de séparation des communautés a d'abord été formulé sur le plan idéologique, puis son application a été orchestrée afin de la réaliser sur le plan politique et militaire.

C'est ce projet qui a motivé la création de la République serbe de Bosnie-Herzégovine, qui comme son nom l'indique se voulait l'État de la communauté serbe habitant jusque-là sur le sol bosnien, puis de la République d'Herceg-Bosna, pilotée par le HDZ en 1993. Bien que les Musulmans n'aient jamais procédé à la création unilatérale d'un État séparé, il a existé des revendications en ce sens parmi les franges les plus radicales du SDA, qui souhaitaient établir un État islamique en territoire bosnien. La thèse sous-jacente à ces initiatives de fragmentation du territoire était que les Serbes, les Croates et les Musulmans ne devaient pas se côtoyer au sein d'un État multinational et qu'il fallait plutôt diviser la société bosnienne en trois communautés ethniquement homogènes, vivant séparées les unes des autres et possédant leurs propres espaces socioculturels et politiques, ethniquement autoréférentiels. Gjeltén explique cette conception de la nécessaire division des trois communautés de Bosnie à partir de déclarations faites par le leader politique du SDS. Radovan Karadžić :

As for people in Sarajevo and elsewhere who called themselves Bosnians – whether pro-government Serbs [...] or offspring of mixed marriages [...] – the Serb nationalists simply declared them nonexistent. “We in Bosnia have never considered ourselves other than Serbs, Croats, and Muslims,” claimed Radovan Karadžić, president of the Serbian Democratic Party, in a column published in the *Financial Times* in London a year after the war began. “There is no Bosnian Patriotism,” he wrote. “There is no Bosnian nation. There is just a common home for three peoples.” Karadžić’s argument was undercut by the intermarriage data, but he was laying out the reality he intended to *create*. To the extent that people in Bosnia or Sarajevo did not define themselves in ways that suited the nationalist agenda, the Serb side was determined to redefine them. It was an effort that begun before the war started. In the weeks preceding the national census of 1991, the Serb nationalists party put up posters all over Sarajevo asking residents of Serb ancestry to mark their nationality “Serb” and not “Yugoslav”, as many had done in previous census tallies.¹⁷⁹

Ainsi, pour les partisans de la fragmentation du territoire, l’espace public bosnien ne devait plus exister mais devait plutôt laisser place à la création de trois espaces publics établis sur une base ethnique.

Ce processus de fragmentation, en plus des tentatives d’officialisation de la division des communautés par la création des républiques autoproclamées sous le contrôle des partis nationalistes, a été travaillé au niveau de l’espace médiatique: «Meanwhile, the national parties set up parallel media (television and radio stations, magazines, news agencies and press centres) alongside their parallel ‘autonomous’ territories, governments, and ministries, including ministers of information, all inside the border of Bosnia.»¹⁸⁰ Les forces nationalistes serbes, à travers les autorités de la République serbe de Bosnie autoproclamée, ont été les premières à créer de nouveaux consortiums médiatiques organisés sur une base ethnique et dont l’objectif était de s’adresser à la population de sa propre communauté afin de susciter la plus grande adhésion possible au projet nationaliste. Ainsi, la *Srpska Republika Novinska Agencija* (SRNA) est devenue l’agence de presse officielle de la nouvelle république bosno-serbe et, avec le groupe *Srpska Radio-Televizija* (SRT) comprenant le poste de télévision *Kanal S* et la *Radio Republika Srpska*, tous deux ont bénéficié de la protection et du support des autorités nationalistes serbes. En effet, en raison du

¹⁷⁹ Tom Gjelten, *op. cit.*, p. 11.

¹⁸⁰ Mark Thompson, *op. cit.*, p. 206.

monopole déjà établi sur les antennes et les relais des ondes télé et radio, ces deux médias étaient les seuls pouvant être captés par la population dans la majorité des zones contrôlées par les forces nationalistes serbes. Ce nouveau cartel était rapidement devenu le pendant médiatique de l'offensive politique et militaire en cours; alors que les politiciens et les corps armés travaillaient à la fragmentation géographique de la Bosnie, les médias s'affairaient à gagner les esprits en forgeant cette division sur le plan des points de repère sociaux, politiques et culturels. Et cette stratégie s'est révélée fort efficace pour assurer aux forces nationalistes serbes le monopole de la fabrication et de la diffusion des messages disponibles dans la sphère publique à l'intérieur des territoires qu'ils contrôlaient : «The significance of this media interpenetration would be difficult to exaggerate. For more than six months before the Serb attack began in March 1992, the Serbs of northern Bosnia were saturated with propaganda about the Bosnian government (and the Serbian version of the war in Croatia) which the government was impotent to challenge.»¹⁸¹

Cette initiative a également été imitée par les deux autres belligérants: bien qu'alliés au début de la guerre, les Croates et les Musulmans ont tout de même créé des forces paramilitaires séparées, ainsi que leurs propres agences de presse et réseaux de médias sympathisants (par exemple, le journal *Liljan* soutenant les nationalistes Musulmans)¹⁸². Dans le cas des nationalistes Croates et Musulmans, cette tendance s'est accrue davantage après la décision du HDZ de changer d'allégeance pour réaliser plutôt le projet de découpage de la Bosnie entre Serbes et Croates¹⁸³, proposé par le camp nationaliste serbe. Ainsi, dès le début de la guerre, la tendance des leaders politiques nationalistes était de s'adresser exclusivement à leur communauté en créant des institutions politiques, médiatiques et paramilitaires

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 209. On peut également consulter à ce propos Renaud de La Brosse, *op. cit.* et Bette Denich, *op. cit.*

¹⁸² Pour plus de détails sur les réseaux d'affiliation médiatique des trois partis nationalistes, voir Mark Thompson, *op. cit.* et Aleksandra Tomić, *op. cit.*

¹⁸³ Pour plus de précision sur le pacte entre Tadjman et Milošević pour la séparation du territoire bosnien entre le SDS et le HDZ, voir Yves Brossard et Jonathan Vidal, *op. cit.*

séparées, parallèles, qui à terme allaient diviser cet espace public bosnien à l'origine commun aux trois communautés en trois espaces publics parallèles ethniquement homogènes. Les médias indépendants subissaient d'importantes pressions pour s'affilier à l'un des camps nationalistes et les médias à composition multiethnique, dont *Oslobođenje*, étaient priés de se scinder en trois entités affiliées ethniquement.¹⁸⁴ Ainsi, à travers leur empire médiatique respectif, formé de leurs sympathisants et de leurs propres créatures télévisuelles et radiophoniques, les trois camps en conflit s'adressaient à leur auditoire cible, soit leur groupe ethnique respectif: «Whereas news media in Serbia and Croatia were centralized and consolidated, in Bosnia they were split and reconstructed in triplicate. News media, or rather propaganda media, multiplied with casualty statistics, and, with every new medium, the sum of political pluralism diminished. These new media were spawned as accessories to the military force wielded by hostile political factions.»¹⁸⁵ Il existait alors en Bosnie un éclatement des réseaux de communication habituels qui, bien que permettant la présence marginale de réseaux alternatifs, ne laissaient plus que trois grands espaces de référence, tous contrôlés par des partisans de l'idéologie nationaliste cherchant à déconstruire ce qui était autrefois un espace multiethnique afin de bâtir trois nouvelles sphères autoréférentielles sur le plan ethnique.

The loss of television transmitters, post and telecommunications, and road and rail links rendered much communications technology redundant. The flow of information across the country now depended on runners, ham radios, field telephones, television studios operating like urban radio stations, and satellite links. Sarajevo, Tuzla and Zenica, all controlled by the government, have been isolated like late Roman colonies amid a sea of barbarians; but these colonies have satellite phones and fax machines, satellite dishes, a few private power generators, crews of foreign journalists, and detachment of UN peace-keeping troops. The fragmentation is limitless: in Sarajevo, outposts of resistance can see but not touch each other. Sarajevans could speak by satellite to an audience of 72.000 at a London rock concert in August 1993, but they could not find out what was happening 20 kilometres away.¹⁸⁶

¹⁸⁴ Tel que rapporté par Mehmed Halilović, journaliste et rédacteur en chef (à partir de 1994) à *Oslobođenje*, dans Pierre Vallières, «La liberté de presse au péril de sa vie», in *La Bosnie nous regarde*, Montréal, Les publications du quartier libre, 1995, p. 77-80.

¹⁸⁵ Mark Thompson, *op. cit.*, p. 206-207.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 209

Et certains observateurs de la scène médiatique bosnienne font directement le lien entre la fragmentation de la scène médiatique et la division du territoire : «The media space in Bosnia was shattered by force, before the territorial space was shattered by much greater force, in order to create exclusive national zones. While no one can be sure that the former conquest was a precondition of the latter, it is true that in Sarajevo, where the key media successfully resisted fragmentation, there was powerful civic resistance – also successful – to territorial and national division.»¹⁸⁷

Ce projet de division mis en branle sur la scène politique et médiatique bosnienne a également été mis en place à travers les stratégies militaires adoptées par les belligérants, tout particulièrement les nationalistes serbes affiliés au SDS, et à partir du printemps 1993, les nationalistes croates du HVO et différentes milices d'obédience nationaliste musulman radical. En effet, la guerre de Bosnie a été caractérisée par les agressions délibérées envers les populations civiles. Au premier plan, le recours à des stratégies dites de nettoyage ethnique ou de déplacement massif de population, qui avaient pour objectif d'homogénéiser ethniquement les territoires en provoquant l'exode massif ou en éliminant des membres de la communauté jugée indésirable¹⁸⁸. Dans les régions où la victoire d'un des belligérants a été nettement établie, ces pratiques ont participé à instaurer des régions quasiment entièrement composées d'une seule communauté. Dans les régions plus chaudement disputées, l'homogénéisation s'effectuait, bien que de façon moins drastique. au fil de l'exode des personnes qui optaient pour l'exil afin de fuir les violences et l'état de guerre. C'est notamment le cas de Sarajevo qui a vu la composition de sa population transformée tout au long des trois années et demie de la guerre:

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 263

¹⁸⁸ Il ne nous est pas possible de discuter plus abondamment de cet aspect de la guerre de Bosnie, mais le lecteur intéressé peut consulter à ce propos le livre de Reporters sans frontières, *Livre noir de l'ex-Yougoslavie*, op. cit., qui contient plusieurs rapports officiels d'organisations de défense des droits de la personne et d'institutions internationales qui documentent cet aspect du conflit. Également voir James Gow, *The Serbian Project and its Adversaries. A Strategy of War Crimes*, Londres, Hurst, 2003, 322 p.

By the spring of 1994, as much as half of the prewar population had managed to get out of the city, including a majority of Serbs and Jews and many Muslims and Croats who had financial resources or international connections. A slightly smaller number of people, almost all of them Muslims, had meanwhile arrived from small towns and villages in eastern Bosnia, where the Serb nationalists had been ‘‘cleansing’’ their territory by killing or expelling the non-Serb population.¹⁸⁹

Et lorsqu’il n’était pas possible de provoquer rapidement cette séparation des communautés par une victoire militaire rapide suivie de massacres et d’exode de masse des populations ethniquement indésirables, les tactiques utilisées visaient à faire monter la tension entre les communautés habitant un même lieu et ainsi provoquer la méfiance sur la base de l’appartenance ethnique : «On the Serb side, the war was fought so as to deepen distrust among the ‘‘nations’’ in Bosnia and to make living together impossible. Cities such as Sarajevo where Serbs, Muslims, and Croats coexisted were attacked in such a way to drive their residents apart along national lines, while enterprises that exemplified a multiethnic model of life and work such as *Oslobodjenje* became targets of scorn.»¹⁹⁰

Ainsi, sur le plan militaire, les belligérants ont délibérément cherché à provoquer la séparation des communautés, notamment par le recours au nettoyage ethnique et aux crimes intimes (tel l’usage du viol comme arme de guerre) qui décourage le retour des réfugiés après la fin des violence¹⁹¹, afin de forcer l’homogénéisation ethnique des communautés. Et cela s’est traduit par des transformations démographiques importantes en Bosnie qui illustrent le succès de cette stratégie destinée à séparer à long terme les trois communautés.

¹⁸⁹ Tom Gjelten, *op. cit.*, p. 16.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 132. Sur les objectifs militaires poursuivis par le SDS en assiégeant Sarajevo, voir James Gow, *op. cit.*,

¹⁹¹ À ce propos, voir Reporters sans frontières, *Le livre noir de l’ex-Yougoslavie*, *op. cit.* et Véronique Nahoum-Grappe, «L’épuration ethnique comme programme», *Esprit*, no. 8-9, sept. 1994, p. 130-140 et *Id.*, «Purifier le lien de filiation», *Esprit*, no. 12, déc. 1996, p. 150-163.

À l'automne 1995, soit quelques semaines avant la fin de la guerre, le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR) estimait le nombre de déplacés internes à 1 300 000 et le nombre de personnes réfugiées à l'étranger à 700 000. Un total de 2 millions de personnes ont donc quitté leur maison sur une population de 4 364 574 habitants avant la guerre. La situation en territoire contrôlé par les forces nationalistes serbes est particulièrement criante en terme de bouleversements démographiques engendrés par la guerre: «les territoires sous contrôle serbe hors Sarajevo compteraient 1 170 000 Serbes (+ 240 000 par rapport à 1991), 30 000 Musulmans (- 590 000) et 20 000 Croates (- 200 000) et les territoires sous contrôle bosniaque et croate hors Sarajevo, 1 480 000 Musulmans (+ 440 000), 460 000 Croates (sans changement) et 40 000 (- 220 000).»¹⁹²

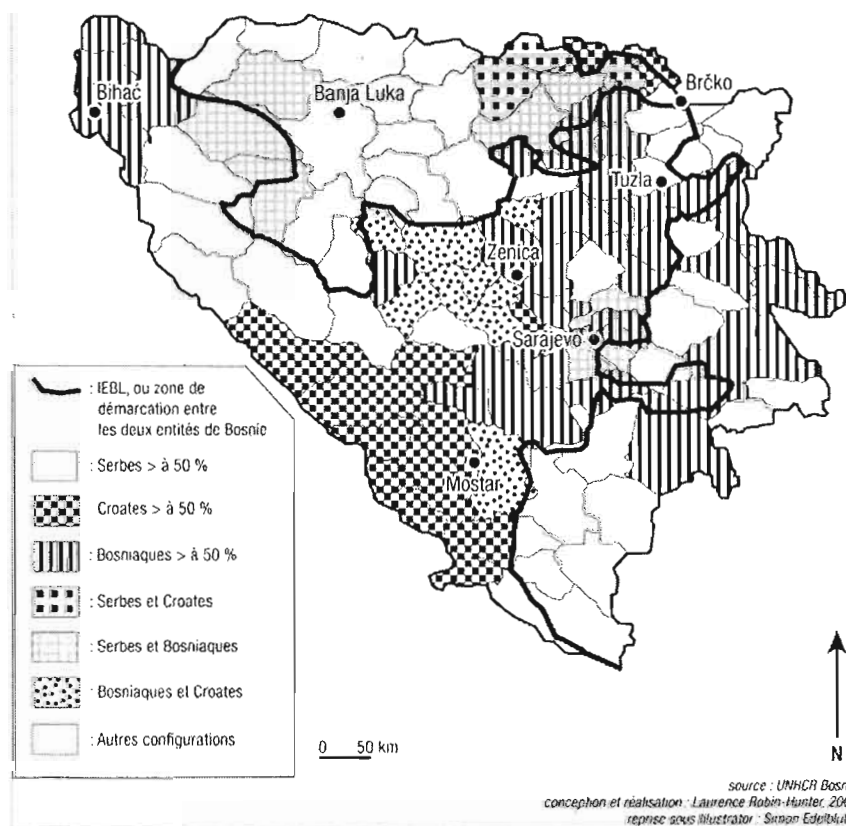


Figure 3. 1 - Répartition de la population bosnienne selon l'appartenance ethnique en 1991

¹⁹² Statistiques provenant du HCR, rapportées par Xavier Bougarel, *op. cit.*, p. 12.

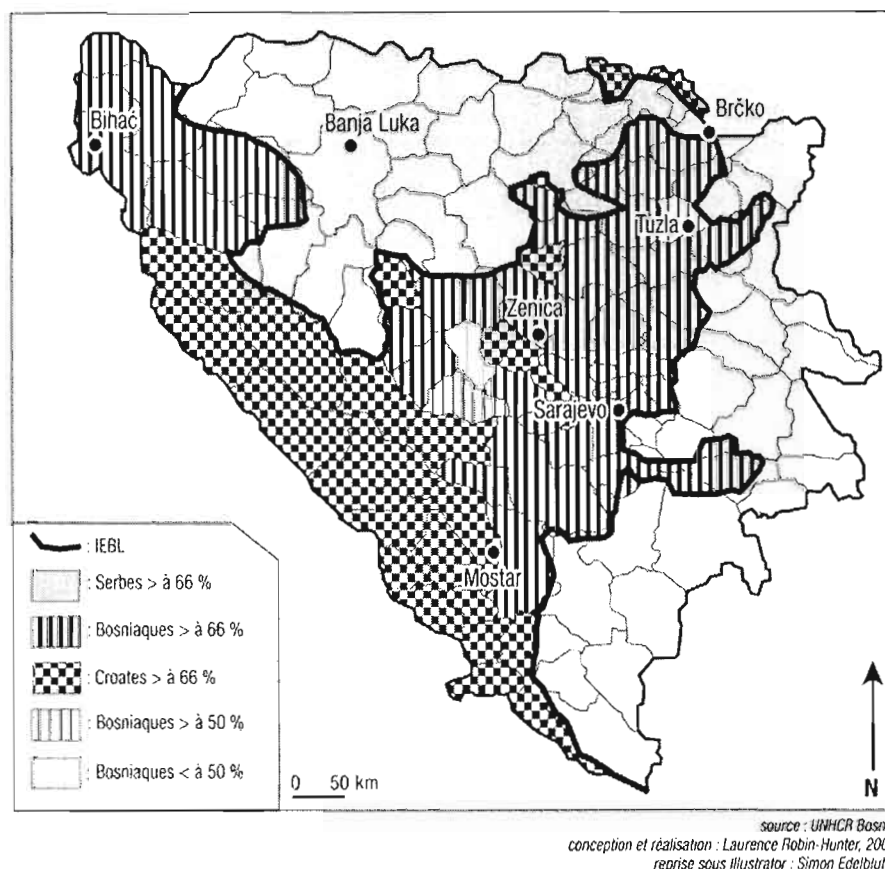


Figure 3. 2 - Répartition de la population bosnienne selon l'appartenance ethnique en 1996

Ainsi, la période de la guerre en Bosnie a été caractérisée par une réelle fragmentation des espaces publics, tant sur le plan politique que géographique et démographique: à travers la fragmentation de la scène médiatique, la division territoriale et son homogénéisation forcée sur une base ethnique, l'unité même de l'espace public était menacée par un processus de fragmentation sur les lignes de division ethnique, chaque communauté étant encouragée à se replier davantage sur les seules institutions représentant son groupe national, mettant fin à tout dialogue par la création de trois lieux de rencontre et de délibération sociopolitique établis sur une base ethnique.

Cette situation menaçait directement *le caractère agoniste de l'espace public* (section 1.5), car ce repli communautaire a entraîné une perte de *la pluralité des perspectives* présentes dans l'espace public bosnien (section 1.5.1.1). En diminuant *la coexistence des opinions divergentes* (section 1.5.1.2), cette situation de fragmentation de l'espace public en trois espaces ethniquement homogènes a rendu extrêmement difficile l'exercice de la mentalité élargie, nécessaire à maintenir l'aspect agoniste et pluraliste de l'espace public, car les conditions de son exercice, soit l'accès à la perspective de l'Autre, n'étaient pas réunies.

Finalement, cette situation affecte également la dimension de *la publicité* (section 1.6), en rendant beaucoup plus difficile *la publicité des débats* (section 1.6.1), les différents points de vue des autres n'étant pas relayés auprès des représentants des autres groupes, chaque espace en création étant au contraire caractérisé par le monopole de l'information qui y était diffusée.

Ainsi, le début des hostilités marque l'accélération des atteintes déjà perceptibles dans les mois d'insécurité précédents, menaçant l'existence de certains des aspects liés aux quatre dimensions constitutives de l'espace public présentées dans le chapitre 1. Voyons maintenant comment les activités d'*Oslobodenje* ont contribué à faire contrepoids à cette tendance menaçant l'espace public bosnien.

CHAPITRE IV

OSLOBOĐENJE ET L'ESPACE PUBLIC BOSNIEN DURANT LA GUERRE DE 1992-1995

Le déclenchement de la guerre en avril 1992 et les mois qui ont précédé cet événement ont été des périodes d'intense questionnement au sein de l'équipe d'*Oslobođenje*. En effet, dans un contexte où les médias étaient de plus en plus soumis à des pressions de la part des partis politiques pour s'affilier à leur camp, *Oslobođenje* n'échappait pas à un bouillonnement de réflexions éthiques, politiques et stratégiques sur la conduite à adopter. De plus, avec le début du siège de Sarajevo le 6 avril 1992, les conditions de production et de distribution du journal allaient changer dramatiquement. Tous ces questionnements et ces transformations ne se firent pas sans heurt au sein de l'équipe et l'évolution d'*Oslobođenje* a été intimement liée aux choix auxquels elle a été confrontée en regard de l'évolution de la situation politique bosnienne qui devait mener à la guerre. Ce sont ces transformations qui allaient finalement faire d'*Oslobođenje* un rempart – bien qu'involontaire, car cela ne relevait pas d'une démarche consciente et planifiée de la part de l'équipe – contre la dégradation de l'espace public en Bosnie durant la guerre.

Dans ce chapitre, nous examinerons comment les choix effectués par *Oslobođenje* de *se commettre pour un journalisme diffusant une information d'actualité fiable, régulière et recherchant l'objectivité et l'indépendance politique* et de *défendre une vision multiethnique et unifiée d'une Bosnie-Herzégovine indépendante par la voie du dialogue* allaient devenir ses plus grandes contributions à freiner l'érosion de l'espace

public. Dans le premier cas, cela fera d'*Oslobodenje* un vecteur de la publicité au sein de l'espace public; dans le second, le journal se révélera être un acteur politique qui interviendra en tant qu'*interlocuteur de l'espace public*, en tant que *canal d'expression pour la population civile partageant son point de vue* et en tant qu'*incarnation et symbole de l'idéal prôné*. À travers ces trois rôles, le journal contribuera directement à renforcer plusieurs aspects des dimensions constitutives de l'espace public présentées au chapitre 1, qui étaient menacées de multiples façons en Bosnie durant la guerre, comme nous l'avons démontré au chapitre 3.

Dans ce chapitre, nous allons d'abord présenter les positions et les objectifs autour desquels se sont cristallisées les résolutions d'*Oslobodenje* quant à la conduite à adopter durant la guerre. Nous allons ensuite explorer les deux axes de contributions d'*Oslobodenje* à l'espace public. Pour chacune, nous présenterons d'abord comment ce type d'activité s'est inscrit dans le quotidien du journal, pour ensuite analyser en quoi ces activités ont contribué à maintenir un espace public en Bosnie.

4.1. Sous l'impulsion des événements : la consolidation des positions politiques et des objectifs du journal dans la Bosnie en guerre

Pour *Oslobodenje*, la période entre le référendum sur l'indépendance de la Bosnie et le début du siège de Sarajevo a été charnière dans la définition de la ligne de conduite qui a caractérisé ses activités durant la période de la guerre. Un premier changement apporté à la politique éditoriale fut le passage d'une position résolument pro-yougoslave, telle qu'inscrite dans la déclaration du 4 juin 1990, à un soutien à l'indépendance de la Bosnie. Ce changement de discours ne relève toutefois pas d'une modification aussi profonde qu'il ne le semble à première vue; il s'agit en fait d'une perception renouvelée de la meilleure stratégie à suivre pour le maintien d'une Bosnie unie autour d'un projet multiethnique, véritable leitmotiv de la position

politique du journal. Ce cheminement s'explique par la modification du contexte politique de la Bosnie dans les mois qui ont suivi cette déclaration fondatrice: en effet, à partir du milieu de l'année 1991, le maintien d'une politique pro-yougoslave n'avait guère la même signification qu'en 1990. Avec l'indépendance de la Slovénie, la guerre en Croatie et la nouvelle mainmise serbe sur la JNA, la situation politique était complètement différente et le maintien de la Bosnie dans la Yougoslavie n'était plus du tout perçu comme garant de la sauvegarde d'une vision multiethnique de la Bosnie, au contraire: pour la majorité de l'équipe d'*Oslobođenje*, l'indépendance de la Bosnie apparaissait de plus en plus comme la seule façon de préserver ce qui était au cœur de leur vision politique de la Bosnie, soit son caractère intrinsèquement multiculturel. Ainsi, par ce changement de cap, *Oslobođenje* ne faisait que réitérer son attachement à sa position éditoriale, engagée dans un projet de cohabitation harmonieuse des identités fondatrices de la Bosnie, véritable clin d'œil au principe titiste d'*Unité et fraternité* qui avait façonné son histoire. Alors que dans l'ensemble de la Bosnie, l'arrivée de la guerre a fait éclater ce qui restait de cette devise, l'acharnement d'*Oslobođenje* à défendre ce principe n'en fut que magnifié.

En parallèle à cette transition éditoriale, se déroulait un autre débat : comment fallait-il réagir à la monopolisation croissante de l'espace public par les seuls partisans des partis nationalistes ? Le rapide rétrécissement de l'espace de parole accessible pour les opinions non affiliées à un des trois principaux protagonistes et la polarisation croissante de la situation politique bosnienne causèrent de vifs questionnements au sein de l'équipe d'*Oslobođenje*. Fallait-il se retrancher davantage derrière une position complètement neutre et impartiale et renoncer à toute ligne éditoriale sur le plan politique ? Ou au contraire était-il plus urgent que jamais de défendre ces idéaux maintenant orphelins dans l'espace public ?

Ces questionnements entourant les positions et les pratiques éditoriales ne se firent pas sans heurt au sein de l'équipe d'*Oslobođenje* et les tensions s'accrochèrent au fil

des événements devant mener à la guerre. Un événement en particulier cristallisa les dissensions quant à la ligne de conduite à adopter et illustre les choix qui ont été faits par *Oslobodjenje* à la veille de la guerre, choix qui caractériseront leurs activités pour toute la période de la guerre: la fusillade du mariage serbe de *Baščaršija*. Le 1^{er} mars, dernier jour du référendum, les invités d'un mariage serbe décidèrent de défiler dans les rues du quartier de *Baščaršija*, le vieux quartier de Sarajevo étroitement associé à la communauté et à la culture musulmane, en arborant un drapeau aux couleurs des nationalistes serbes. Des coups de feu furent tirés (il fut par la suite établi que les tireurs étaient des nationalistes musulmans de la branche radicale), blessant le prêtre officiant à la cérémonie et tuant le père du marié.¹⁹³ Ce soir-là, des partisans du SDS installèrent les premières barricades autour de Sarajevo: ils invoquèrent cet événement pour justifier leur besoin d'intenter des actions pour protéger les Serbes, qui n'étaient plus en sécurité à Sarajevo comme le démontrait selon eux cette fusillade.

Dans l'édition d'*Oslobodjenje* du lendemain, un éditorial écrit par la journaliste bosno-serbe Gordana Knežević et son collègue bosniaque Rasim Čerimagić, suggérant que l'attitude des participants au mariage avait constitué une provocation étant donné les circonstances politiques prévalant en Bosnie en cette journée de référendum, attira nombre de critiques envers *Oslobodjenje* et interpella l'équipe de direction du journal sur leur adhésion au principe d'objectivité journalistique. Tom Gjelten reprend le déroulement de cet incident et la réaction des protagonistes :

The controversies over the referendum coverage and the wedding commentary raised questions about *Oslobodjenje's* adherence to the editorial principles to which its board had committed the newspaper in June 1990. "Our first duty," the board said at that time, "is objectivity, professionalism, and non-partisanship. This means that the editorial staff must offer the readers the facts and arguments on all sides... the journalists' duty is to offer as complete a picture of the events as possible in their daily news reports, without putting in their own emotions." The man who wrote the June 1990 declaration, *Oslobodjenje* editor in chief Kemal Kurspahic, later told me

¹⁹³ Pour plus de détails sur l'incident du mariage serbe de *Baščaršija*, voir Tom Gjelten, *op. cit.* et Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists, op. cit.*

he saw no contradiction between the declaration and what his paper was publishing in March 1992. He pointed out that the paper maintained the separation between news reports and commentaries, and that in the news pages *Oslobodjenje* still reported that Serb politicians said and did. The Knežević-Ćerimagić wedding march commentary was clearly labelled as an opinion column rather than a news story. He was not troubled that Gordana had limited the expression of Serb nationalist viewpoints in the paper. "We stood for Bosnia," Kemal said. "As long as the SDS was a parliamentary party, I thought we should cover them as we would any other party. But as a newspaper we were against the idea of greater Serbia and against the forced partition of the country."¹⁹⁴

Cette controverse et les discussions qui en découlèrent furent déterminantes dans l'établissement de la ligne de conduite du journal, laquelle caractérisera ses activités durant la période de guerre qui s'annonçait, soit la recherche de conciliation entre deux objectifs: *offrir des articles d'information présentant une couverture de l'actualité fiable, régulière et recherchant l'objectivité et l'indépendance politique et défendre, à travers ses éditoriaux, la vision d'une Bosnie indépendante, unifiée et multiculturelle*. À cela s'ajouta un engagement ferme envers le pacifisme, prônant le recours au dialogue comme seul moyen viable de régler le conflit, car pour l'équipe d'*Oslobodjenje*, prendre les armes pour faire la promotion d'une idéologie n'était pas du tout une solution viable, et ne pouvait mener qu'à une catastrophe politique. D'ailleurs, contrairement à nombre de journaux, chaînes de télévision et de radio. *Oslobodjenje* n'appela jamais à prendre les armes contre les personnes défendant une idéologie différente de la leur¹⁹⁵ et se gardera d'attiser de quelque façon que ce soit

¹⁹⁴ Tom Gjelten, *op. cit.*, p. 82-83.

¹⁹⁵ Il importe toutefois de préciser qu'il ne prônait pas non plus une attitude stoïque devant les attaques que subissait la population, et qu'il reconnaissait le droit de se défendre. D'ailleurs, plusieurs journalistes ont participé, en parallèle à leurs activités journalistiques, aux unités de défense de leur quartier, dont l'objectif était d'empêcher les forces nationalistes de conquérir leur voisinage. C'est notamment le cas d'un de nos interviewés, Hamza Bakšić, qui a participé à de telles unités, mais qui mentionne explicitement que ces activités n'étaient nullement en lien avec son travail à *Oslobodjenje*. (Johanne Paquin, *Entrevue avec Hamza Bakšić, journaliste et éditorialiste à Oslobodjenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, *op. cit.*)

les tensions présentes dans la ville, misant même sur les exemples de réussite¹⁹⁶ pour appeler les citoyens à la modération et à la nuance.¹⁹⁷

Ces événements entourant la redéfinition de la ligne de conduite du journal allaient s'avérer déterminants pour les activités du journal durant toute la période de la guerre. Comme le résume bien Gjeltén, «War was coming, and *Oslobodjenje*'s fledgling status as a newspaper representing democratic values was in peril. The question was whether it would slide back into its old role as an organ of the ruling party, hold to its independent course, or settle somewhere in between.»¹⁹⁸ La dernière option reflète davantage le choix qui s'est opéré au fil des jours: dès avril 1992, le journal opéra un virage définitivement militant en se faisant le porte-parole d'une vision politique de plus en plus orpheline sur la scène politique bosnienne, celle de l'idée d'une Bosnie indépendante, unifiée et multiculturelle¹⁹⁹, et ce tout en demeurant le vecteur d'une information fiable, régulière et recherchant l'objectivité et l'indépendance politique. Et c'est justement par la difficile conciliation de ces deux tâches qu'*Oslobodjenje* effectuera ses contributions les plus significatives au maintien de l'espace public bosnien.

Dans les sections qui suivent, nous allons examiner les activités du journal durant la période de la guerre à partir de ces deux rôles que s'est donné le journal et nous analyserons comment chacun de ces rôles a contribué au maintien de l'espace public bosnien.

¹⁹⁶ Par exemple, l'article publié sur le *Klinicki Centar*, un hôpital où travaillaient de concert des gens de toutes les communautés. (A. Ahmetašević, «Heroj iz pozadine/ [en français] Les héros de l'arrière-plan», *Oslobodjenje* (Sarajevo), 3 août 1992, p. 4)

¹⁹⁷ Un exemple de cette attitude est l'attention constante portée par l'équipe de journalistes à différencier clairement les *nationalistes* serbes des *citoyens* serbes, alors que la tendance des médias affiliés aux nationalistes croates ou musulmans était davantage d'amalgamer tous les Serbes à des *četniks*, le surnom péjoratif donné aux miliciens serbes.

¹⁹⁸ Tom Gjeltén, *op. cit.*, p. 79.

¹⁹⁹ En opposition aux différents projets des nationalistes, allant de la séparation d'une partie du territoire au maintien d'une Bosnie indépendante, mais divisée sur la base de cantons définis sur une base ethno-géographique.

4.2. *Oslobodjenje* : vecteur d'une information fiable, régulière, recherchant l'objectivité et l'indépendance politique

Durant la guerre, *Oslobodjenje* a été le vecteur d'une information fiable, régulière, recherchant l'objectivité et l'indépendance politique de premier plan pour des citoyens bosniens. Ce rôle rejoint la fonction plus traditionnelle associée à un grand quotidien et s'inscrit dans la droite ligne de la transition vers l'exercice d'un journalisme professionnel correspondant aux standards reconnus internationalement qu'avait entamé *Oslobodjenje* à la fin des années 1980, tel que présenté dans le chapitre 2. Mais dans le contexte de la guerre de Bosnie, où très peu de médias ont choisi ou été en mesure de maintenir cet objectif dans leur pratique quotidienne, les activités d'*Oslobodjenje* ont joué un rôle encore plus notable en regard du maintien d'un espace public bosnien.

Dans le cadre de la démonstration de notre hypothèse, nous allons présenter ici succinctement une typologie des informations que diffusait *Oslobodjenje*, pour ensuite discuter de la question cruciale de l'objectivité et de la fiabilité des informations publiées par le journal. Finalement, nous analyserons comment dans le contexte de menace à l'espace public bosnien qui a été exposé précédemment, le rôle de vecteur d'une information fiable, régulière, recherchant l'objectivité et l'indépendance politique exercé par *Oslobodjenje* a participé à freiner l'effondrement de cet espace en contribuant directement à *la publicité de l'espace public* (1^{ière} dimension constitutive), ainsi qu'indirectement à *son caractère agoniste* (3^{ième} dimension constitutive). Il est à noter qu'il ne sera pas question dans cette section de l'activité éditoriale d'*Oslobodjenje* (qui sera traitée en 4.3) mais uniquement de ses activités dans le cadre de la couverture de l'actualité bosnienne.

4.2.1. Le type d'information publiée

Afin d'étudier le rôle de vecteur de l'information qu'a joué *Oslobodenje* durant la période de guerre, il importe de dresser d'abord un portrait du type de couverture de l'actualité que proposait le journal. Nous avons donc produit une typologie des informations offertes aux lecteurs d'*Oslobodenje*: ce travail a été réalisé à partir de la consultation des archives d'*Oslobodenje* à Sarajevo lors d'un stage de recherche à l'été 2004, où il nous a été possible d'examiner les éditions publiées par le journal durant la guerre (dont une sélection est présentée à l'appendice C), des entrevues que nous avons réalisées auprès de spécialistes des médias bosniens (voir appendice B) et de journalistes ayant travaillé à *Oslobodenje* durant la guerre (voir appendice A), le tout complété par les informations contenues dans la littérature traitant spécifiquement du travail d'*Oslobodenje* durant la guerre.

Ainsi, outre les textes éditoriaux qui offraient des analyses et des opinions sur des sujets d'actualité (dont nous traiterons spécifiquement dans la section 4.3), *Oslobodenje* diffusait de l'information pouvant être classée dans quatre catégories différentes, soit 1) les informations pratiques centrées sur l'organisation de la survie à Sarajevo; 2) les événements d'actualité touchant Sarajevo et la Bosnie (principalement les événements liés à la guerre); 3) les actualités internationales non reliées à la guerre; 4) les nouvelles concernant les discussions internationales sur la guerre en Bosnie; et 5) les entrevues intégrales avec des personnalités politiques locales, nationales et internationales. Voici donc une présentation des catégories qui constituent ce que nous désignerons par la suite comme les articles d'information publiés par *Oslobodenje*.

1) Les informations pratiques centrées sur l'organisation de la survie et de la vie courante : Tout d'abord, une partie importante de l'édition quotidienne était consacrée à des informations pratiques, utiles aux activités quotidiennes, comme les

points d'eau potable accessibles, la distribution de nourriture par les organisations humanitaires, la disponibilité des soins médicaux, les endroits les plus dangereux de la ville en raison de la présence des *snipers* et les avis de décès. Ce type d'information a joué un rôle particulièrement important auprès de la population, car elle était au centre de l'organisation de la survie, comme en atteste Nerma Jelačić, directrice du bureau bosnien de l'*Institute for war and peace reporting* et observatrice chevronnée de la scène médiatique bosnienne : «[Sans *Oslobodenje*] ça aurait été beaucoup plus difficile pour les citoyens de Sarajevo, au niveau de leur quotidien. Par exemple, les informations sur le marché, où on pouvait trouver de la nourriture ou de l'eau. C'était un grand luxe durant la guerre. L'information que fournissait *Oslobodenje* les aidait à sauver leur vie. Et sans cette information, les choses auraient été beaucoup plus compliquées.»²⁰⁰ Également, la rubrique nécrologique était la seule du genre disponible en Bosnie et souvent l'unique moyen pour la famille et les amis d'être informés du décès de leur proche, l'accès au téléphone étant très aléatoire et la capacité de déplacement se limitant à quelques kilomètres dans des conditions très périlleuses. *Oslobodenje* publiait gratuitement une annonce mortuaire pour chaque mort reliée à la guerre. La section des avis de décès faisait habituellement deux pages quotidiennement²⁰¹, davantage lorsque survenaient des massacres. L'importance de cette publication dans la vie des Bosniens était si grande qu'O'Ballance en dit : «It was eagerly read, sadly as much for its obituary notices as for its news content.»²⁰²

2) *Les événements d'actualité touchant Sarajevo et la Bosnie* : La plus importante et volumineuse des catégories d'article était celle portant sur l'actualité politique relative à la Bosnie et à Sarajevo. Les journalistes d'*Oslobodenje* y rapportaient les récents événements sur le conflit, les différentes actions entreprises par les politiciens, l'évolution de la ligne de front, mais aussi différentes histoires de guerre sur les

²⁰⁰ Johanne Paquin, *Entrevue avec Nerma Jelačić, directrice du bureau bosnien de l'Institute for War and Peace Reporting*, Sarajevo, 6 juillet 2004, 24m44s à 25m24s

²⁰¹ Tom Gjelten, *op. cit.*, p. 185-186.

²⁰² Edgar O'Ballance, *op. cit.*, p. 206.

initiatives de certains habitants de Sarajevo, sur l'entraide existant dans le quartier encerclé de Dobrinja, etc. Toutefois, comme nous le verrons dans les sections 4.2.2 et 4.2.3, le contenu de cette section était limité du fait des difficultés d'accès à une grande partie du territoire bosnien ainsi qu'à la fin de non-recevoir qu'opposaient certaines personnalités des camps nationalistes aux demandes d'entrevue formulées par *Oslobodjenje*. Par contre, ces obstacles ont été partiellement contournés par toutes sortes de méthodes alternatives (présentées en 4.2.3). Également, la couverture qu'a offerte *Oslobodjenje* de certains événements et de certains quartiers a été particulièrement importante, car unique: par exemple, *Oslobodjenje* a réussi à publier des articles sur ce qui se passait dans le quartier de Dobrinja alors que cette partie de Sarajevo était complètement encerclée et inaccessible, deux de leurs journalistes qui y habitaient étant eux-mêmes coincés dans ce périmètre: «When she was not cowering with her neighbors, Senka [Kurtović] wrote stories for *Oslobodjenje* about what was happening in her neighborhood and dictated them over the phone. She reported that food stocks were running low and that many of the shops were looted. From local civil defence officials, she got a count of people killed and injured by shelling and gunfire and phoned *Oslobodjenje* daily with the latest casualty toll.»²⁰³ D'autre part, une particularité de la couverture d'*Oslobodjenje* était le soin mis à ne pas couvrir seulement les acteurs politiques principaux et les événements politiques majeurs: l'équipe du journal avait le souci de couvrir également les événements alternatifs qui présentaient des discours divergeant des idées dominantes en Bosnie durant la guerre, particulièrement les initiatives pacifistes favorisant une vision multiethnique de la Bosnie. À titre d'exemple, un article a été publié sur le congrès de fondation du Parti paysan des Croates de Bosnie-Herzégovine, parti pacifiste créé lors de la guerre²⁰⁴, événement boycotté par les médias affiliés à des camps nationalistes. Ainsi, la

²⁰³ Tom Gjelten, *op. cit.*, p. 106.

²⁰⁴ Ivan Kordić, «Mirotvorci usred rata / [en français] Pacifistes en pleine guerre», *Oslobodjenje* (Sarajevo), 16 avril 1993, p. 3.

couverture de l'actualité offerte par *Oslobodjenje* était diversifiée, autant sur le plan thématique que géographique.

3) *Les actualités internationales non reliées à la guerre* : On retrouvait aussi des nouvelles sur l'actualité internationale non reliée au conflit bosnien, bien que faute de source régulière - les journaux étrangers étaient très rarement disponibles et les seules chaînes de télévision internationales accessibles étaient transmises via satellite – les articles de ce type étaient peu nombreux. *Oslobodjenje* a toutefois pu compter sur ses correspondants qui étaient assignés à l'étranger au moment du déclenchement de la guerre, dont plusieurs ont maintenu le lien avec le journal longtemps après que ce dernier ait cessé, faute de moyens, de les payer. Ces correspondants envoyaient des articles traitant de l'actualité internationale et des événements qui touchaient la région où ils étaient en poste, comme l'explique Kurspahić :

[...] a number of *Oslobodjenje* correspondents continued to maintain their link with the paper from outside Bosnia-Herzegovina. Branislav Boško in Belgrade would send a dispatch whenever he could regarding important developments in Serbia. [...] In Zagreb, Darjan Zadravec found ways of getting through with the most important bits of news even when Sarajevo was under a complete communications blockade. It was our correspondents office in Zagreb which served as the 'relay station' for other correspondents around the world. They would send their daily reports by fax to Zagreb, and our secretaries, Gordana Vekić or Amra Hondo, who had taken their children to the safety of Zagreb, would read the reports to us through connections made by ham radio.²⁰⁵

De cette manière, *Oslobodjenje* a pu continuer à publier des articles en provenance de ses correspondants à New York, Bruxelles, Moscou, Belgrade, Podgorica et Skopje. À partir de 1993, *Oslobodjenje* a également pu améliorer la couverture des événements internationaux ou des événements bosniens inaccessibles pour les journalistes d'*Oslobodjenje*, car les agences de presse Agence France-Presse (AFP),

²⁰⁵ Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, op. cit., p. 133-134.

suivi de Reuters, leur ont permis d'accéder gratuitement à leur fil de presse et leur banque de photos.²⁰⁶

4) *Les nouvelles concernant les discussions internationales sur la guerre en Bosnie* : Les journalistes d'*Oslobođenje* couvraient avec assiduité les différentes discussions et initiatives de la communauté internationale et de l'ONU à propos de la Bosnie, dans la mesure où ils avaient accès à l'information. Leurs sources sur ces questions étaient celles accessibles à partir de Sarajevo, soit les conférences de presse du gouvernement bosnien, les représentants de l'ONU, les correspondants étrangers d'*Oslobođenje* et les journalistes étrangers - qui disposaient des ressources de leur journal, lesquelles étaient plus considérables que celles d'*Oslobođenje* - dont plusieurs visitaient régulièrement les bureaux du journal sarajévien pour échanger informations et tuyaux. Également, comme pour les sujets d'actualité internationale non reliés à la guerre, les informations envoyées par leurs anciens correspondants à l'étranger ainsi que l'accès aux fils de presse d'AFP et de Reuters ont été d'une grande utilité pour améliorer la couverture des négociations internationales sur l'avenir de la Bosnie et surtout diversifier les sources utilisées pour rédiger les articles. *Oslobođenje* porta une attention particulière aux discussions sur les différents plans de paix qui ont été avancés tout au long du conflit.

5) *Les entrevues intégrales avec des personnalités politiques locales, nationales et internationales* : Un type d'article prisé par *Oslobođenje* était les entrevues réalisées par un journaliste avec une personnalité locale, nationale ou internationale, qui étaient simplement retranscrites et publiées intégralement. De telles entrevues ont été réalisées avec les principaux représentants du gouvernement²⁰⁷, avec des chefs

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 145 et l'article «Banjaluka blokirana tenkovima/ [en français] Mutinerie de soldats serbes», *Oslobođenje* (Sarajevo), 11 septembre 1993, p. 3 est un exemple de cette catégorie d'article dans notre corpus de textes publiés par *Oslobođenje* durant la guerre.

²⁰⁷ Nous disposons d'un exemple de ce type d'entrevue dans notre corpus d'articles d'*Oslobođenje*: A. Šarac, «Padaju predrasude o BiH / [en français] Les préjugés sur la Bosnie disparaissent», *Oslobođenje*

politiques et militaires du SDA et du HDZ²⁰⁸ - le SDS ayant toutefois refusé toute offre en ce sens - des représentants des communautés religieuses²⁰⁹, ainsi qu'avec de hauts gradés des différentes agences de l'ONU, au premier plan la FORPRONU²¹⁰, présentes en Bosnie durant la guerre. Ce type d'article permettait de présenter de la façon la plus objective qui soit les positions et arguments des représentants de différentes factions politiques et des protagonistes de la politique bosnienne.

4.2.2. De la capacité du journal à publier des informations fiables et objectives

Ainsi, *Oslobođenje* couvrait dans la mesure de ses moyens tous ces types d'information. Mais bien qu'à la veille de la guerre *Oslobođenje* ait réitéré sa volonté de garder le cap sur ces standards d'objectivité journalistique, en a-t-il été capable dans une situation aussi difficile et complexe que l'était celle de la guerre de 1992-1995 ? Malgré la profession de foi en faveur du maintien d'une couverture objective et professionnelle de l'actualité, la parole s'est-elle transposée en actes ? Du fait que l'utilisation généralisée des médias à des fins de propagande par les camps nationalistes est une caractéristique centrale du conflit bosnien et du fait du choix de l'équipe de direction d'adopter dans ses articles éditoriaux une position politique bien définie, la démonstration qu'*Oslobođenje* publiait effectivement une information fiable, exacte, recherchant l'objectivité et l'indépendance politique est essentielle à notre analyse de l'impact du journal sur l'espace public. Car la diffusion d'une information erronée, déformée, ou dont le principal objectif serait d'influencer

(Sarajevo), 3 août 1992, p. 1. Il s'agit de la transcription intégrale d'une entrevue réalisée avec le vice-président de la Bosnie, Zlatko Lagumdžija, à son retour d'une importante conférence de paix à Genève.

²⁰⁸ À titre d'exemple: Vlado Mrkić «Hrvati nisu naivni / [en français] Les Croates ne sont pas naïfs», *Oslobođenje* (Sarajevo), 9 juin 1993, p. 6. Il s'agit d'une entrevue avec le président du HVO pour la région de Sarajevo ayant eu lieu après le début des affrontements entre Croates et Musulmans.

²⁰⁹ Kemal Kurspahić. *As long as Sarajevo Exists*, *op. cit.*, et Tom Gjeltén, *op. cit.*

²¹⁰ Rapporté dans Tom Gjeltén, *op. cit.*, p. 118-119.

indûment les lecteurs ou de les induire en erreur serait non pas une contribution au maintien d'un espace public sain, mais bien une participation à sa détérioration. Il importe donc de se pencher sur la qualité du travail de reportage réalisé par *Oslobodenje* en se posant la question suivante: les articles d'information publiés par *Oslobodenje*, objectivité ou propagande ?

4.2.2.1. Objectivité ? Des témoignages non équivoques

Afin d'évaluer la question de l'objectivité des articles d'information produits et publiés par l'équipe d'*Oslobodenje*, nous avons eu recours à trois types de source, soit les témoignages et analyses de spécialistes de la scène médiatique bosnienne, les prix et reconnaissances internationales obtenus par *Oslobodenje* et l'utilisation d'*Oslobodenje* comme source par des journalistes et des universitaires spécialistes des Balkans. Toutes sont venues confirmer la prétention d'objectivité et de professionnalisme émise par les protagonistes d'*Oslobodenje*.

4.2.2.1.1. Ce qu'en disent les experts et les observateurs

Lors de notre séjour de recherche à Sarajevo en juin et juillet 2004, nous avons interrogé deux spécialistes de la scène médiatique bosnienne - Boro Kontić, directeur du *Mediacentar* de Sarajevo et Nerma Jelačić, directrice du bureau bosnien de l'*Institute for War and Peace Reporting* - afin d'obtenir leur avis sur la qualité et l'objectivité du travail de reportage d'*Oslobodenje*. Tous deux étant à la tête d'organisations non gouvernementales dont la mission est de favoriser l'implantation de médias indépendants en Bosnie-Herzégovine et de former des journalistes adoptant les standards reconnus par la profession, cette question relevait donc directement de leur champ d'expertise. Ils ont présenté une opinion très similaire du

travail d'*Oslobođenje* durant la guerre, corroborant la thèse d'une réelle recherche d'objectivité et d'indépendance politique de la part de l'équipe du journal et d'un travail conforme aux standards de professionnalisme journalistique, dans les limites et les contraintes qu'imposait évidemment le contexte de guerre (ces limites sont discutées plus en détail dans la section 4.2.2.2). Pour Boro Kontić,

Oslobođenje était aussi un journal qui a soulevé certaines questions qui n'étaient pas très faciles à soulever. Par exemple, au début de la guerre, une famille serbe composée de six personnes a été tuée à Sajarevo [probablement en raison de leur appartenance ethnique], je crois que c'était en mai ou juin 1992. *Oslobođenje* a été le premier à couvrir cette histoire et à enquêter sur une implication possible de l'armée ou de la police dans ces meurtres.²¹¹ Ils ont été les premiers à couvrir cette histoire et à demander ce qui s'était passé. Tout le monde disait "pourquoi vous publiez cette histoire alors qu'il y a tellement plus de meurtres commis par l'ennemi". Et ils ont soulevé cette histoire quand même. [...] Si je parle seulement de façon générale d'*Oslobođenje* et non d'articles en particulier, ma vision de ce journal est qu'ils ont vraiment été fidèles à l'esprit de la profession. C'est sûr que probablement, si on prenait le temps de lire tous les articles, on trouverait des articles qui seraient moins bien. Mais de façon générale, j'ai perçu ce journal comme étant vraiment correct. Même si on était dans une situation de guerre comme celle que subissait Sarajevo et qu'il n'est pas toujours facile d'être poli ou d'être correct... de façon générale, ils étaient vraiment corrects et professionnels. Autant qu'une telle situation de guerre le permet.²¹²

Nerma Jelačić abonde également dans ce sens :

[Les médias] ont joué un très grand rôle dans le déclenchement et la propagation de la guerre. [À *Oslobođenje*], même si c'était difficile, ils ont réussi à conserver leur impartialité et à publier des reportages objectifs, autant que c'était possible de le faire dans les circonstances, avec les informations qu'ils étaient capables d'obtenir. [...] [Les politiciens] voulaient l'utiliser comme "leur" journal. Le gouvernement de B-H a manifestement tenté de l'utiliser pour publiciser ses activités et ses bons coups. Il aurait bien aimé modifier la position éditoriale d'*Oslobođenje* comme il l'a fait pour d'autres journaux bosniens. Mais il n'a pas réussi. Je crois que certains politiciens ont aussi trouvé beaucoup d'informations à travers les reportages d'*Oslobođenje*, pour des régions du reste de la Bosnie, souvent avant même qu'ils obtiennent ces nouvelles de leur propre département situé dans ces régions. [...] Je pense qu'au total, *Oslobođenje* a réussi à ne pas se trouver sous la coupe d'une faction politique (....) J. Paquin : Pensez-vous qu'il [*Oslobođenje*] était assez critique du gouvernement ? N. Jelačić : Autant qu'il pouvait l'être durant la guerre. [...] Mais ce n'est pas possible d'avoir une publication parfaite. Nous n'en avons même pas aux E-U, en Angleterre et au Canada. Ce serait trop demander dans une démocratie bien établie, où il n'y a même pas de conflit à gérer, alors je pense qu'il est important de considérer *Oslobođenje* comme

²¹¹ Pour plus de détails sur le contenu de cette histoire couverte par *Oslobođenje*, voir Kemal Kurspahić, *Prime Time Crime*, op. cit., p. 107.

²¹² Johanne Paquin, *Entrevue avec Boro Kontić, directeur du Mediacentar à Sarajevo*, Sarajevo, 8 juillet 2004, 12m04s à 16m03s.

ce qu'il y avait de plus près de la perfection dans ce qu'avait la Bosnie durant la guerre, qui prenait en considération les trois côtés du conflit.²¹³

Également, plusieurs observateurs et spécialistes de la scène politique bosnienne durant la guerre s'entendent sur le fait que dans l'ensemble, malgré quelques dérapages occasionnels, le travail d'*Oslobodjenje* était d'un niveau d'objectivité conforme à ce qu'on attend d'un média d'information sérieux. Gjeltén souligne la mise en application concrète de cet engagement envers les normes de professionnalisme et l'objectivité de la couverture journalistique, malgré les circonstances de la guerre :

On the eve of the war, *Oslobodjenje* was still publishing SDS party communiqués and occasionally asking Serb party leaders for their analysis of what was going on. The day after Radovan Karadžić's apartment in Sarajevo was demolished by volunteer militia forces, *Oslobodjenje* carried a story from Tanjug, the Belgrade-based Yugoslav state wire service [*note de l'auteur: reconnu pour ses allégances nationalistes serbes*], quoting a Serb party official in Sarajevo as saying that "Muslim paramilitary formations committed a criminal act" on the Karadžić property.²¹⁴

Autre témoignage attestant de la qualité de l'information publiée par *Oslobodjenje*, celui de Tadeusz Mazowiecki qui a été Rapporteur spécial de l'ONU pour les droits de l'homme en ex-Yougoslavie du 14 août 1992 au 27 juillet 1995²¹⁵ :

Dans mes rapports, je me suis souvent penché sur le rôle que les médias de toutes les parties ont joué dans le conflit de l'ex-Yougoslavie. Malheureusement, ils ont été nombreux à contribuer considérablement à la terrible escalade de la haine. Ceux qui ont su ne pas plonger dans la haine méritent notre admiration et notre respect. Dans ses colonnes, *Oslobodjenje* s'est opposé à la haine ethnique, il s'est montré également critique envers toutes les parties, a ouvert le débat sur la Bosnie pluraliste de l'après-guerre. [...] L'héritage que nous laisse *Oslobodjenje* est celui de la réflexion critique. Il en a été ainsi pendant la guerre, il en sera de même à l'avenir. Si une paix durable est rétablie en Bosnie, ce que nous désirons vivement, la presse libre sera aussi indispensable que l'air frais.²¹⁶

²¹³ Johanne Paquin, *Entrevue avec Nerma Jelačić, directrice du bureau bosnien de l'Institute for War and Peace Reporting*, *op. cit.*, 2m45s à 3m12:19m55s à 27m19s.

²¹⁴ Tom Gjeltén, *op. cit.*, p. 93.

²¹⁵ Date à laquelle il a démissionné en dénonçant l'inaction de l'ONU lors des massacres de Srebrenica et Zepa. (Xavier Bougarel, *op. cit.*, p. 164-167)

²¹⁶ Tadeusz Mazowiecki, cité dans Zlato Dizdarević et Gérard Rondeau, *op. cit.*, p. 6-7.

Ainsi, les témoignages à notre disposition nous permettent de conclure qu'*Oslobođenje* s'inscrivait bel et bien dans une démarche d'objectivité et d'indépendance politique et qu'il publiait une information fiable et exacte sur les événements de l'actualité.

4.2.2.1.2. Les prix et les actes de soutien

Une autre confirmation de la qualité du journalisme pratiqué par *Oslobođenje* est la grande quantité de prix gagnés pour leur travail durant la période de la guerre. Parmi les plus prestigieux et les plus significatifs pour notre étude, on retrouve d'abord le Prix Sakharov pour la Liberté de l'esprit, décerné par le Parlement européen à *Oslobođenje* en 1993, qui «récompense une action exceptionnelle dans le domaine de la défense des droits de l'homme et des libertés fondamentales, particulièrement la liberté d'expression, la défense du droit des minorités, le respect des lois internationales ou encore le développement de la démocratie.»²¹⁷ Le journal a également reçu le Prix du Journal de l'année 1992, décerné par la BBC et Granada TV-Grande-Bretagne, le *Achievements in Journalism Award*, décerné à *Oslobođenje* en 1993 par *Inter Press Service* (Rome) pour le maintien de son indépendance journalistique, son objectivité et le courage dont il a fait preuve dans le contexte de la guerre, le prix Oscar Romero pour «l'extraordinaire attachement à la vérité et à la liberté»²¹⁸ décerné par *The Rothko Chapel Foundation* (Texas), le *Nieman Foundation's Louis M. Lyons Award*, décerné par l'Université de Harvard en 1993 pour la conscience et l'intégrité dans la pratique du journalisme et la Médaille d'honneur de l'École de journalisme de l'Université du Missouri. Ces prix, dont nous

²¹⁷ Parlement européen, «Le prix Sakharov pour la liberté de l'esprit». [En ligne], http://www.europarl.europa.eu/news/public/focus_page/008-10518-254-09-37-901-20060911FCS10501-11-09-2006-2006/default_fr.htm, (consulté le 3 janvier 2008)

²¹⁸ Cité dans Zlato Dizdarević et Gérard Rondeau, *op. cit.*, p. 156.

n'avons énuméré que les plus prestigieux²¹⁹ liés à la qualité du journalisme pratiqué par *Oslobodenje*, ont été décernés principalement pour deux raisons, soit le courage de l'équipe d'*Oslobodenje* dans la poursuite de leur périlleuse mission de publier le seul quotidien de la Bosnie durant la période de guerre et pour leur engagement envers l'exercice d'un journalisme objectif, refusant de servir d'outil de propagande, dont la Fédération Internationale des Éditeurs de Journaux (FIEJ) fait aussi état: «[...] the publication of *Oslobodenje* is a daily miracle[...] FIEJ also praises the determination of the newspaper's editors to remain above the ethnic conflicts which have torn their country apart, in keeping its multi-ethnic staff and in respecting professional standards of objectivity in its reporting.»²²⁰ Toute cette reconnaissance vient donc confirmer que l'équipe du journal *Oslobodenje* recherchait l'objectivité et atteignait cet objectif de façon plus que satisfaisante.

Outre les prix et la reconnaissance formelle du milieu journalistique international, une autre confirmation de la qualité du journalisme de guerre d'*Oslobodenje* par les pairs est le grand nombre d'appuis directs qu'a reçu le journal; au premier plan, les dons de Reporters sans frontières (RSF). En plus d'organiser plusieurs collectes de fonds²²¹ en France pour soutenir celui qu'ils désignaient comme «le journal qui refuse de mourir», différents journalistes affiliés à RSF qui arrivaient à Sarajevo pour couvrir le conflit apportaient au journal du matériel donné par l'organisation, tels de la pellicule photo, des piles, des bougies, de l'équipement radio, un groupe électrogène, un télex

²¹⁹ La liste complète des prix attribués à *Oslobodenje* pour son travail durant la guerre peut être consultée dans «Newspaper written by the truth», Édition spéciale du 60^{ème} anniversaire du journal, *Oslobodenje* (Sarajevo), 2003, p.18 ainsi que dans Zlato Dizdarević et Gérard Rondeau, *op. cit.* p. 156-157

²²⁰ Résolution de la FIEJ, publiée dans *IFEX Bulletin*, 8 février 1993, cité par Mark Thompson. *op. cit.*, p. 244.

²²¹ Notamment la publication de *Le livre noir de l'ex-Yougoslavie*, *op. cit.*, composé de plusieurs rapports officiels sur la situation en Bosnie durant la guerre. produits par des organisations de défense des droits humains, tel le *Helsinki Watch* et Amnistie internationale, des organisations internationales, tel le Comité International de la Croix-Rouge, et des institutions internationales, tel le Conseil de l'Europe et l'ONU, etc.

satellite et même une voiture blindée pour effectuer les livraisons en toute sécurité.²²² RSF réussit même à organiser le premier envoi de papier destiné explicitement à *Oslobodjenje* et qui ait traversé avec succès les lignes du siège.²²³ En avril 1993, RSF a également organisé la publication d'un supplément de deux pages contenant un recueil des meilleurs articles d'*Oslobodjenje*, qui a été inséré à l'intérieur de quotidiens de trente pays différents, pour un tirage total de dix-sept millions de copies.²²⁴ Ainsi, «[...] for two days in 1993 *Oslobodjenje* had the signal honor of being the paper with the largest circulation in the world.»²²⁵ Étant donné la nature de la mission de cette organisation qui milite pour la liberté de presse, un tel appui constitue une reconnaissance d'un niveau certain de professionnalisme dans le contenu des articles d'information. Un organisme de la réputation de RSF n'aurait pas accolé son nom à un média de propagande. Il en va de même pour le privilège accordé à *Oslobodjenje* par deux agences de presse à la réputation internationale bien établie, Agence France-Presse et Reuters, d'utiliser gratuitement leurs fils de presse et leurs banques de photos: celles-ci n'auraient assurément pas supporté un média pratiquant un journalisme douteux sur le plan éthique et professionnel, notamment dans un contexte où la majorité des médias bosniens étaient reconnus être parties prenantes des stratégies militaires des belligérants.

De plus, à partir de 1993, on peut ajouter aux manifestations de soutien internationales obtenues par *Oslobodjenje* la décision de l'UNESCO de fournir du matériel et un soutien technique au journal, notamment le transport de papier à travers les lignes du siège contrôlées par les nationalistes serbes via les convois du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR), afin d'encourager la

²²² Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, op. cit., p. 201-202 et Zlato Dizdarević et Gérard Rondeau, op. cit.

²²³ Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, op. cit., p. 201-202.

²²⁴ *Ibid.*, p. 17 et Mark Thompson, op. cit., p. 243.

²²⁵ Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, op. cit., p. 17. On peut également y trouver une liste des principaux journaux ayant inséré ce supplément dans leur édition de cette journée.

liberté de presse dans la région.²²⁶ Ce support de l'UNESCO est une caution et une confirmation de l'engagement d'*Oslobodjenje* à fournir une couverture objective et exacte des événements se déroulant en Bosnie durant la guerre. On peut invoquer le même type d'argument pour l'ONG italienne dont le directeur a organisé l'entrée de papier destiné à *Oslobodjenje* en prétextant que ce matériel était destiné à un hôpital, afin de contourner les restrictions liées au siège de la capitale²²⁷, ainsi que pour les quelques hauts gradés de la FORPRONU qui ont assoupli occasionnellement les règles pour permettre la livraison de matériel nécessaire à la survie d'*Oslobodjenje*, en plus de certains dons occasionnels prélevés à même le matériel de la mission. La notion de neutralité étant au cœur de la mission de toutes ces institutions, ce type de support ne pouvait être accordé qu'exceptionnellement à une organisation au-dessus de tout soupçon en ce qui a trait à la partialité et à la propagande. Aucun de ces acteurs internationaux ne pouvant être accusé de chercher à favoriser un des camps nationalistes, ces appuis constituent une sanction de la qualité, en terme d'objectivité et de respect d'un standard journalistique minimal, et ont une portée significative dans la démonstration de la valeur du travail de couverture de l'actualité effectué par le journal durant la guerre.

4.2.2.1.3. L'utilisation d'*Oslobodjenje* comme source par des journalistes et des universitaires spécialistes des Balkans

Finalement, un dernier argument en faveur de la reconnaissance de la qualité du travail d'*Oslobodjenje* est l'utilisation de leurs articles publiés durant la guerre comme

²²⁶ UNESCO, *Rapport du directeur général sur la mise en œuvre de la décision 140 EX/8.4*, 141 EX/31, Paris, 3 mai 1993, p. 3.

²²⁷ Zlato Dizdarević et Gérard Rondeau. *op. cit.*, p. 122-123 et Tom Gjeltén. *op. cit.*, p. 121.

source par des journalistes et des universitaires ayant publié des articles ou des écrits scientifiques portant sur la guerre de 1992-1995 en Bosnie²²⁸.

Dans la littérature scientifique consultée, nous avons pu identifier quatre ouvrages utilisant des articles d'information (non éditoriaux), publiés par *Oslobođenje*, comme source à propos d'événements de l'actualité bosnienne ou sarajévienne (une présentation détaillée de chacune des utilisations recensées peut être consultée à l'appendice D). Dans le livre *Bosnie, anatomie d'un conflit*, publié par Xavier Bougarel, nous avons recensé quatre utilisations d'articles d'*Oslobođenje* comme sources à propos d'événements de l'actualité, six références à des citations de personnalités politiques bosniennes tirées d'articles d'*Oslobođenje* et quatre références à des lettres ouvertes ou des discours reproduits dans *Oslobođenje* (le tableau complet de toutes les références, avec le thème de chacune, peut être consulté à l'appendice D). Dans le livre *Civil War in Bosnia* d'Edgar O'Ballance, membre de l'*International Institute for Strategic Studies*, nous avons recensé quatre utilisations d'*Oslobođenje* comme source d'information sur des événements s'étant produits durant la guerre. Dans *The war in Bosnia-Herzegovina* de Steven L. Burg et Paul S. Shoup - respectivement professeur de science politique et directeur du *Center for German and European Studies* à l'Université Brandeis et professeur de science politique à l'Université de Virginie - nous avons repéré une référence à une entrevue publiée par *Oslobođenje* comme source d'information sur un élément rapporté par eux.²²⁹

Le cas de l'ouvrage *Forging War. The Media in Serbia, Croatia and Bosnia-Herzegovina* de Mark Thompson est encore plus éloquent quant à la reconnaissance de la qualité du travail d'*Oslobođenje*, car il s'agit d'un rapport sur l'état de la scène

²²⁸ Nous insistons ici sur le fait que ces documents traitaient de la guerre de Bosnie et nullement d'*Oslobođenje* comme objet d'étude.

²²⁹ Voir la présentation détaillée de chaque référence à l'appendice D.

médiatique en Bosnie durant la guerre, publié en association avec *Article 19 – The International Centre Against Censorship*, une organisation non gouvernementale britannique travaillant à dénoncer et à lutter contre la censure et les limitations à la liberté de presse dans le monde. Thompson y fait état de la présence généralisée de la propagande médiatique en Bosnie et de son rôle politique dans le conflit, de même que de la répression exercée envers les journalistes et médias indépendants. Dans ce document, *Oslobodjenje* est cité à quatre reprises: trois fois comme source d'information servant à documenter des entraves à la liberté de presse en Bosnie durant la guerre et une autre fois pour référer aux propos d'un tiers publiés dans un article d'*Oslobodjenje*.

L'utilisation d'*Oslobodjenje* comme source par des journalistes est encore plus commune. Pour en analyser la fréquence, nous avons procédé à une revue de presse portant sur *Oslobodjenje* dans les journaux américains *The New York Times* et *The Washington Post*, deux journaux choisis pour leur sérieux et parce qu'ils ont eu des correspondants en Bosnie durant une grande partie du conflit. Après avoir identifié tous les articles publiés entre 1992 et 1995 où apparaissait le nom d'*Oslobodjenje*, nous avons analysé les raisons de la référence au journal, en les classant en cinq catégories: 1) article où *Oslobodjenje* est utilisé comme source d'information sur un événement qui s'est déroulé en Bosnie; 2) article ou texte où la déclaration d'un journaliste d'*Oslobodjenje* est utilisée dans l'analyse d'un contexte politique; 3) article qui porte sur le journal *Oslobodjenje* lui-même; 4) lettre ouverte écrite par un membre de l'équipe d'*Oslobodjenje*; 5) article où le nom d'*Oslobodjenje* apparaît pour une autre raison, non liée au conflit bosnien. Dans le cadre de notre analyse sur la crédibilité et le sérieux des articles publiés par *Oslobodjenje*, ce sont les deux premières catégories qui nous intéressent le plus. Car si *Oslobodjenje* est utilisé comme source dans ces deux situations, cela accrédite l'idée que les articles publiés par le journal étaient suffisamment crédibles pour être utilisés comme source par des

journalistes professionnels travaillant pour des journaux bénéficiant d'une solide réputation.

Donc, pour ce qui est du *New York Times*, on retrouve un total de quarante-deux articles comportant le nom d'*Oslobodenje*. De ce nombre, vingt réfèrent au journal sarajévien comme source d'information sur un événement de l'actualité bosnienne et onze utilisent un article du journal ou les propos d'un journaliste d'*Oslobodenje* comme élément d'analyse d'une situation politique (voir appendice E). Du côté du *Washington Post*, sur les treize articles recensés, un a eu recours à *Oslobodenje* comme source d'information et cinq s'y réfèrent dans leur appréciation de la scène politique bosnienne (voir appendice F). Ainsi, les correspondants étrangers de deux journaux reconnus ont eu recours à de nombreuses reprises à *Oslobodenje* ou à ses journalistes comme source d'information sur le conflit bosnien, ce qui vient appuyer la démonstration de la qualité du travail journalistique effectué par l'équipe du journal bosnien.

4.2.2.2. Propagande ? De nécessaires nuances

Ainsi, une fois démontré le fait qu'*Oslobodenje* s'insérait résolument dans la recherche d'objectivité et que plusieurs intellectuels et organisations ont reconnu la valeur du travail journalistique de cette équipe, il importe d'apporter les nuances nécessaires pour dresser un portrait exact de la capacité d'*Oslobodenje* à remplir le rôle de vecteur d'information fiable et objectif. Car si l'équipe du journal a réussi de façon générale à relever le défi de concilier la défense d'une position éditoriale bien enracinée sur le plan politique et la production d'une information objective, il est nécessaire de porter à l'attention du lecteur averti certains bémols afin ne pas tomber dans l'hagiographie. Ces nuances appartiennent à deux catégories différentes: les obstacles exogènes au journal, hors du contrôle de l'équipe de direction et des

journalistes et découlant principalement du contexte de guerre dans lequel le journal évoluait, et les obstacles endogènes, qui, eux, relèvent de décisions conscientes prises par les protagonistes.

4.2.2.2.1. Les obstacles exogènes

1) Refus de collaboration, problèmes d'accès aux lieux et difficultés de communication

Le refus de collaborer et les difficultés d'accès aux lieux ont été les principaux problèmes rencontrés par les journalistes d'*Oslobođenje*. Le cœur de la problématique repose sur le fait que les reporters bosniens étaient considérés d'abord en vertu de leur appartenance ethnique et non pour leur profession. Contrairement à leurs confrères étrangers qui bénéficiaient d'un traitement bienveillant de la part de tous les camps en conflit –devenant d'ailleurs souvent l'objet d'une opération de séduction – les journalistes bosniens ne disposaient pas d'une telle protection liée à leur statut professionnel. De fait, il était très difficile pour les journalistes affiliés à des médias bosniens indépendants, tel *Oslobođenje*, d'avoir accès à l'information nécessaire à leur travail, car les leaders politiques et militaires des camps nationalistes refusaient fréquemment de leur accorder des entrevues ou de leur fournir les informations pertinentes, les considérant comme des ennemis ou comme des traîtres refusant de s'engager pour la cause, selon le cas. Car pour les belligérants, la neutralité n'était pas une option pour les Bosniens: être neutre signifiait prendre position contre son camp. L'exemple de Gordana Knežević illustre bien cette situation. Lorsqu'elle fut nommée rédactrice de la section politique, un de ses premiers projets fut de réaliser des entrevues avec les leaders des trois principaux partis, le SDA, le SDS et le HDZ. Or, elle reçut une fin de non-recevoir de la part du SDS: «The Serb nationalists were establishing their own media and saw no need to cooperate with *Oslobodjenje*, a

newspaper they considered hostile to their own interests.»²³⁰ Cette situation était d'ailleurs source de frustration chez les journalistes d'*Oslobodenje*, comme nous avons pu le constater dans plusieurs des entrevues que nous avons réalisées, dont celle avec le journaliste Hamza Bakšić :

En tant que journaliste professionnel, il faut toujours présenter les différents côtés de l'histoire. Mais dans notre cas, il n'était pas possible de demander à "l'autre côté". Dans une situation de guerre, on ne pouvait pas appeler les attaquants et demander... C'était humiliant : nous étions de bons journalistes, mais on ne pouvait pas interroger tous les camps. C'est mon pays, c'est ma ville! Je ne pouvais pas me rendre là-bas pour demander.²³¹

En plus de l'absence d'immunité pour les journalistes bosniens indépendants s'ajoutaient les difficultés, voire l'impossibilité d'accéder aux lieux où se déroulaient les événements d'intérêt public qu'ils voulaient couvrir: étant considérés d'abord et avant tout comme les membres d'une des trois communautés bosniennes et donc des éléments non neutres en regard du conflit, les journalistes du cru ne pouvaient accéder aux territoires contrôlés par les factions qui les considéraient comme ennemis (du fait de leur appartenance ethnique ou de leur affiliation à un média opposé à la fragmentation ethnique de la Bosnie). Par exemple, Thompson rapporte les problèmes que rencontraient les journalistes de RTVSA-RTVBH, qui sont essentiellement les mêmes auxquels faisaient face les journalistes d'*Oslobodenje*: «From April 1992 its reporters could not work in the two-thirds of Bosnia which the Serb side conquered; in 1993 they could not work in the Croat-controlled portion either. Contact between Sarajevo and the rest of government-controlled land in central and northern Bosnia is extremely difficult.»²³² Le journaliste, également rédacteur en chef d'*Oslobodenje* à partir de 1994, Mehmed Halilović résume bien à la fois les difficultés que comportait la collaboration avec les camps nationalistes quant à l'accès aux endroits d'intérêt:

²³⁰ Tom Gjelten, *op. cit.*, p. 75.

²³¹ Johanne Paquin, *Entrevue avec Hamza Bakšić, journaliste et éditorialiste à Oslobodenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, *op. cit.*, 9m43s à 10m37s

²³² Mark Thompson, *op. cit.*, p. 233.

La plus grande difficulté [que nous ayons rencontrée] était le fait que la ville était en état de siège, que personne dans le personnel ne pouvait se déplacer à l'extérieur de la ville excepté vers certaines zones. Le fait que nous ne pouvions faire aucun appel téléphonique à l'extérieur de Sarajevo, ni même à l'intérieur de la ville. À certains moments, nous n'avions aucun moyen de communication même à l'intérieur de la ville. À certains moments, nous ne pouvions même pas nous rencontrer. Nous avons dû déménager notre bureau du personnel éditorial - si on peut qualifier ça de bureau car ce n'était en fait qu'une pièce ! - d'une place à une autre afin de pouvoir être en mesure de se rencontrer et pouvoir faire notre travail. Dans certains cas, on ne pouvait pas se voir durant des jours! [...] Donc, ces circonstances étaient les principaux facteurs qui influençaient notre travail. Tu ne peux pas bouger, tu ne peux pas obtenir toute l'information que tu veux, tu ne peux pas vérifier les informations que tu as, tu ne pouvais même pas aller à Pale, qui était très près de Sarajevo et où il y avait le quartier général des forces serbes, pour obtenir des informations d'eux. Mais même si tu pouvais te rendre, elles [les forces nationalistes serbes] étaient prêtes à arrêter ou tuer les journalistes [d'*Oslobodjenje*] qui s'y seraient rendus. Il faut comprendre le climat à l'époque... *J. Paquin* : Ce ne serait pas arrivé à des journalistes étrangers, n'est-ce pas ? *M. H* : Bien sûr que non. Parce qu'ils étaient étrangers. Et aussi parce que les forces serbes ont toujours cherché à obtenir une couverture médiatique internationale qui leur était favorable. [...] *J.P.* : Que pensaient les nationalistes serbes d'*Oslobodjenje* ? *M.H.* : Ils ne voulaient pas de nous. Parce qu'*Oslobodjenje* était un symbole de la Bosnie [multiethnique].²³³

Au refus de collaborer, à la difficulté d'accès aux lieux et aux dangers auxquels s'exposaient les journalistes bosniens s'ajoutaient les problèmes liés au manque de ressources. En premier lieu, la difficulté d'accès à des moyens de communication fiables, comme l'explique Thompson:

Serb fifth-columnists destroyed the Sarajevo telephone exchange in May, and Serb forces cut off the power supply to the main PTT telecommunications tower on Mount Trebević, at the edge of the capital, in June 1992. Lines around the republic and to Serbia were briefly restored in July, then cut. International lines could have been rerouted via Croatia, but the Zagreb government has refused to comply, apparently as a lever against the Bosnian government.²³⁴

Pour les journalistes d'*Oslobodjenje*, ces difficultés engendraient la nécessité de trouver de nouveaux modes de fonctionnement. mais malgré les stratégies alternatives développées (tels les relais téléphoniques ou radiophoniques, le recours à des informateurs parmi les citoyens vivant dans des zones inaccessibles, l'utilisation de médias ou de journalistes étrangers comme sources, etc.) pour contourner ces

²³³ Johanne Paquin. *Entrevue avec Mehmed Halilović, journaliste et rédacteur en chef (à partir de 1994) à Oslobodjenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*. Sarajevo, 27 juillet 2004, 18m50 à 24m19s

²³⁴ Mark Thompson. *op. cit.*, p. 209n.

problèmes d'accès à l'information, il demeure que ces obstacles étaient de réelles limites à la capacité de couvrir avec précision et totale exactitude les événements qui se déroulaient en Bosnie, même si cette situation était hors du contrôle de l'équipe d'*Oslobodenje*. Toutefois, la consultation des archives d'*Oslobodenje* pour la période de la guerre, appuyée également par la littérature présentée précédemment, nous a permis de constater que la débrouillardise dont ont fait preuve les journalistes pour obtenir les informations nécessaires à la rédaction de leurs articles permettait d'atteindre un niveau de qualité et de précision tout à fait acceptable. Le texte *Srebrenica prepuštena agresoru*²³⁵, traitant de la chute de l'enclave de Srebrenica et figurant dans notre corpus d'articles tirés des éditions de guerre d'*Oslobodenje*, qui utilise certaines de ces techniques, est en effet de niveau comparable à ce qui a été publié dans le *New York Times* et le *Washington Post*.

2) Les contraintes sécuritaires menant à l'autocensure

Les contraintes sécuritaires obligèrent également *Oslobodenje* à pratiquer l'autocensure sur certains sujets qui auraient pu mettre l'équipe d'*Oslobodenje* en danger ou compromettre la survie du journal. C'est le cas notamment des activités mafieuses de deux criminels sarajéviens, Mušan Topalović et Ramiz Delalić, bien connus durant le siège à Sarajevo sous les surnoms de Caco et Čelo. Petits bandits de quartier avant la guerre, ils furent parmi les premiers à constituer des brigades de défense de la ville contre l'agression de la JNA et des miliciens nationalistes serbes. Caco et Čelo étaient des électrons libres: bien qu'alliés aux forces gouvernementales, ils étaient plus près idéologiquement des nationalistes musulmans radicaux, mais n'obéissaient à aucune autorité et agissaient de leur propre chef. Les brigades dirigées par Caco et Čelo sont rapidement devenues connues à Sarajevo pour leurs exactions vis-à-vis des civils et tout particulièrement envers la population serbe de Sarajevo

²³⁵ V. Štaka, «Srebrenica prepuštena agresoru / [en français] Srebrenica tombe aux mains des agresseurs». *Oslobodenje* (Sarajevo), 12 juillet 1995, p. 1.

habitant les quartiers sous contrôle gouvernemental, qu'ils réquisitionnaient parfois de force pour des tâches dangereuses liées à la défense de la ville telles que creuser des tranchées dans des zones à haut risque²³⁶. De plus, leurs activités politico-militaires ont été pour eux une occasion de prendre le contrôle de la contrebande dans les quartiers de Sarajevo sous contrôle gouvernemental. Or, si le gouvernement connaissait ces pratiques mafieuses des bandes de Caco et Ćelo, il était incapable de se priver de leur soutien militaire, car ces brigades étaient parmi les plus efficaces de Sarajevo. Ainsi, les exactions et les pratiques mafieuses de la bande de Caco et Ćelo ont été tolérées par les forces de l'ordre de Sarajevo et par l'armée bosnienne jusqu'à l'automne 1993.

Or, ces pratiques étaient connues des journalistes d'*Oslobodjenje*. Toutefois: «Ćelo's well-documented criminal activity – of concern to Sarajevo police commanders and to officials of the Bosnian Interior Ministry – was not laid out for *Oslobodjenje* readers to consider. [...] Caco's roundups were not [either] chronicled in *Oslobodjenje*. The paper limited itself to quoting vaguely worded government communiqués that shed little light on what was really happening in the city.»²³⁷ La question de la publication de reportages sur ce sujet avait été soulevée dans une réunion de l'équipe de rédaction. Après quelques débats, bien que tous s'entendaient sur le caractère odieux des activités de cette bande, la décision a été prise de ne rien rapporter de leurs agissements, car cela représentait un risque trop grand pour les membres de l'équipe d'*Oslobodjenje* et pour la survie même du journal. Gordana

²³⁶ En effet, parmi les civils «réquisitionnés» pour des travaux dangereux, on retrouvait une plus grande proportion de civils serbes. Plusieurs cas de meurtres de citoyens serbes non impliqués dans les activités des nationalistes ont également été attribués au groupe de Caco et Ćelo. Pour des informations biographiques sur Caco et Ćelo, leurs activités et leur importance à Sarajevo durant la guerre, voir Tom Gjelten, *op. cit.*, p. 195-198 et Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists. op. cit.*

²³⁷ Tom Gjelten, *op. cit.*, p. 199. On retrouve également une citation de Knežević complémentaire à celle-ci dans Mark Thompson, *op. cit.*, p. 217: «Gordana Knežević, deputy editor of *Oslobodjenje*, made no excuse for not writing about Caco, even when his men detained three of her staff. 'The day after we run an investigation of Caco, his people would have come and taken us all away. My rule is to do nothing which could prevent us from publishing'.'»

Knežević, membre influente de l'équipe de direction du journal durant toute la période de la guerre, a souvent été interrogée à propos de la décision de passer sous silence les actes des deux criminels, ce à quoi elle répondait: «It is true that I decided not to run [those stories] since our rented downtown office was in the *Stari Grad* municipality, Caco's jurisdiction, and his soldiers - engaged in open armed conflict with police in those days – could have just walked in and taken us all to the front lines, if not doing something even worse. Of course we were not totally independent of the circumstances of terror and siege.»²³⁸ De plus, les témoins et victimes des exactions de ces bandes armées refusaient souvent d'être cités dans les articles, par peur de représailles, ce qui compliquait d'autant plus toute tentative de publier sur le sujet.²³⁹ Ainsi, *Oslobodenje* se contenta de mentionner certains événements sans en attribuer directement la responsabilité à Caco et Čelo, ou de publier des communiqués émis par le gouvernement à ce propos.

Le cas Caco et Čelo illustre toutes les entraves auxquelles faisait face *Oslobodenje* dans son activité de couverture de l'actualité. Il exemplifie aussi les limites posées à l'objectivité, l'exactitude et l'impartialité dans la couverture des événements de l'actualité. Comme le souligne avec justesse Thompson dans son enquête sur le comportement des médias bosniens durant la guerre.

While the media did not run the risk of legal prosecution, they had no legal protection either. The aim was to encourage self-censorship, so that the journalists would not express critical views of the government's and the President's performances before and during the war: of the Army's role; of the atrocities perpetrated by the Army; and of hard-line Muslim elements in and around the governing party and among the international volunteer forces fighting with the Army.²⁴⁰

Les circonstances imposaient des restrictions aux journalistes d'*Oslobodenje* qui ont effectivement entravé leur capacité à couvrir l'actualité et à rapporter de la façon la plus exacte, impartiale et complète que possible les différents aspects de la nouvelle.

²³⁸ Gordana Knežević, cite par Kemal Kurpahić, *Prime Time Crime. op. cit.*, p. 107-110.

²³⁹ Tom Gjelten, *op. cit.*

²⁴⁰ Mark Thompson, *op. cit.*, p. 216.

Toutefois, ces obstacles ne relevaient pas de la volonté de l'équipe. Aussi, une fois établies ces limitations exogènes, il importe de se pencher sur la question la plus cruciale dans l'évaluation de la capacité réelle d'*Oslobodjenje* à être un vecteur de l'information adéquat pour le bien de l'espace public bosnien: le maintien de l'objectivité et de l'indépendance dans la couverture des événements qui leur étaient accessibles.

4.2.2.2. Les obstacles endogènes

Au-delà des obstacles exogènes inhérents à l'état de guerre et au siège de la capitale, certaines décisions prises par l'équipe d'*Oslobodjenje* ont affecté négativement l'objectivité de la couverture de l'actualité. Parmi les facteurs ayant favorisé quelques relâchements occasionnels dans l'impartialité de la publication, on retrouve: 1) *la difficile conciliation entre le rôle de journaliste et la réalité de citoyen bosnien victime de la guerre*; et 2) *les considérations stratégiques et le débat sur les informations sensibles*.

1) *La difficile conciliation entre le rôle de journaliste et la réalité de citoyen bosnien victime de la guerre*

Les journalistes et les membres de l'équipe éditoriale d'*Oslobodjenje* étaient aussi des Bosniens qui voyaient leur pays sombrer et qui subissaient quotidiennement les effets de la guerre, tout comme les autres citoyens. Ils vivaient les pénuries, l'insécurité et les drames qui accompagnent la guerre, et cela affectait parfois, de leur propre aveu, leur capacité à demeurer *complètement* objectifs. Kemal Kurspahić résume bien cette difficulté:

Covering the war in their own city and country presented Bosnian journalists with the ultimate personal and professional challenge. On a personal level, regardless of whether they were Muslim or Serb, Croat or Jew, they experienced the same terror: Their [sic] apartment buildings and neighbourhoods were shelled from Serb artillery positions in the hills surrounding the city; their families were deprived of basic needs, from bread and milk to water and electricity [...]²⁴¹

L'exemple de Senka Kurtović illustre la difficulté de ne pas laisser les événements personnels affecter le jugement professionnel:

[...] peut-être que nous n'étions pas les meilleurs journalistes au monde, mais [notre attitude était] "mon pays est en guerre et j'essaie d'être objective". Et les gens avaient besoin d'information objective. C'était notre travail. C'était difficile d'être objectifs, mais nous essayions. [...] Ma mère a été tuée. Elle a été tuée par des *četniks*. Mais je n'en ai jamais voulu aux Serbes. *Oslobodenje* m'a aidée à comprendre cette différence entre les *četniks* et les Serbes.²⁴²

Mehmed Halilović, qui fut journaliste durant la guerre, puis éditeur en chef du journal à partir de 1994, résume très bien aussi le défi auquel faisaient face tous les journalistes d'*Oslobodenje* durant la guerre : «Tu es un journaliste, mais tu es aussi un humain ! Tu ne peux pas faire ce travail sans aucune émotion. Même si on essayait de minimiser ces émotions et de rester professionnel le plus possible. Mais on ne pouvait pas complètement éliminer nos sentiments.»²⁴³

2) *Les considérations stratégiques et le débat sur les informations sensibles: quoi publier, quoi ne pas publier*

L'objectivité et l'impartialité d'*Oslobodenje* ont également été confrontées à la question des informations sensibles : dans un contexte où l'information est souvent le nerf de la guerre, est-il souhaitable de tout publier? Les médias doivent-ils rester strictement neutres ou doivent-ils prendre en considération l'impact des informations qu'ils publient? Et s'ils le font, quels critères doivent être considérés ? Ces questions

²⁴¹ Kemal Kurspahić, *Prime Time Crime*, op. cit., p. 105.

²⁴² Johanne Paquin, *Entrevue avec Senka Kurtović, journaliste à Oslobodenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, op. cit., 14m49s à 16m04s

²⁴³ Johanne Paquin, *Entrevue avec Mehmed Halilović, journaliste et rédacteur en chef (à partir de 1994) à Oslobodenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, op. cit., 15m38a à 16m15s.

ont provoqué nombre de débats au sein de l'équipe d'*Oslobodjenje* tout au long de la période de guerre et les décisions vis-à-vis ces dilemmes ont varié à travers le temps, allant du maintien d'une neutralité complète vis-à-vis de la couverture des événements d'actualité à une autocensure par omission destinée à ne pas favoriser stratégiquement les partisans d'une division de la Bosnie.

Les allégations de la communauté serbe de Sarajevo concernant une plus grande persécution par l'armée bosnienne sont un exemple de thème autour duquel se sont cristallisés ces questionnements: sachant que ce type de reportage allait être récupéré par les nationalistes serbes à des fins de propagande et considérant les effets sur les relations interethniques déjà tendues dans Sarajevo assiégé, fallait-il couvrir toutes les histoires comportant des accusations de favoritisme ou de profilage ethnique ? Gjeltén résume bien les différents aspects de ce dilemme et les tensions qui en ont résulté au sein de l'équipe éditoriale d'*Oslobodjenje* :

If it had been peacetime, *Oslobodjenje* would have led the way in exposing any attempt to spread Muslim nationalism in Sarajevo or to subject non-Muslims to persecution, just as it had done during the Communist period and shortly thereafter. But under war conditions the issue was not so clear-cut. The paper's editors felt that the greatest danger to multiethnicity came not from the Sarajevo authorities but from the Serb nationalists who were determined to impose partition of the city. Any articles about the mistreatment of Serbs in Sarajevo would undoubtedly get instant attention in Pale; focusing on the problem would only aggravate it. Moreover, Sarajevo's reputation as a city where ethnic harmony still prevailed was one of the few things working in Bosnia's favour in the outside world. If it were sullied, Western governments would be even less likely to come to Bosnia's assistance. What to report under the circumstances was not clear. As a newspaper committed to professionalism and independence, but also to Bosnia and Sarajevo, *Oslobodjenje* faced such dilemmas constantly. *Oslobodjenje* reporters and editors disagreed among themselves on this question. Gordana Knežević was inclined to analyze the political consequences a story might have and decide on that basis whether publishing it was wise. As a Serb, she was also more willing than some of her colleagues to question Serb claims of persecution. 'I hear Serbs all the time complaining that they're not getting their proper share of humanitarian aid and then saying it's because they're Serbs,' she said. 'What they don't understand is that everyone feels they're not getting their share. It has nothing to do with being a Serb.' Kemal Kurspahić was anxious to demonstrate his newspaper's professionalism, even in war time. He showed latitude with both his Muslim and Serb reporters, giving them freedom to report as they saw fit.²⁴⁴

²⁴⁴ Tom Gjeltén, *op. cit.*, p. 164.

Ainsi, l'équipe d'*Oslobodjenje* était très consciente de l'impact sur le plan politique, stratégique et militaire de ce qu'elle choisissait de publier ou non. En 1992 et au début de 1993, l'équipe de direction d'*Oslobodjenje* a exercé relativement peu de censure envers ses journalistes au niveau du choix des thèmes de leurs articles et de la publication des reportages, mais la situation s'est modifiée au cours de l'année 1993, comme le soulève Tomić dans son mémoire de maîtrise sur les médias bosniens : «Between 1992 and march 1993, *Oslobodjenje* succeeded in maintaining its reputation as a rather liberal paper refusing to take the side of either of the warring factions and not engaging in the "paper war" with the Serb and Croat ethnic factions. This continued until March 1993, when the newspaper started reverting to propagandistic and uncritical reporting.»²⁴⁵ Cette critique concernant l'année 1993, qui est également appuyée par Gjeltén et Thompson²⁴⁶, vient du fait que durant cette période, *Oslobodjenje* a effectivement opéré une sélection beaucoup plus critique des thématiques des reportages dans l'optique de ne pas favoriser les camps nationalistes serbe et croate. Ce changement de politique s'explique par le fait qu'à cette époque, les forces nationalistes croate et serbe contrôlaient la quasi-totalité du territoire, faisant paraître très vraisemblable le scénario d'un partage de la Bosnie entre la Croatie et la Serbie²⁴⁷; l'armée bosnienne défendant l'intégrité territoriale de la Bosnie étant au bord de la déroute et la défaite militaire pointant à l'horizon. Or, il s'agissait pour les protagonistes d'*Oslobodjenje* d'un des pires scénarios envisageables pour la Bosnie. Et devant l'avancée militaire des camps opposés au maintien de l'intégrité territoriale de la Bosnie, les forces gouvernementales, bien qu'associées aux nationalistes musulmans modérés d'Izetbegović, étaient perçues comme des alliés objectifs de la vision défendue par *Oslobodjenje*. Ainsi, durant cette période, l'équipe de direction a penché en faveur d'une certaine forme de censure par

²⁴⁵ Aleksandra Tomić, *op. cit.*, p. 40.

²⁴⁶ Mark Thompson, *op. cit.*, p. 47 et Tom Gjeltén, «War, *Oslobodjenje*, and Democracy». in *Sarajevo Daily*, *op. cit.*, p. 45-72.

²⁴⁷ Une présentation de ce plan de partage négocié entre Milošević et Tudjman peut être consulté dans Yves Brossard et Jonathan Vidal, *op. cit.*

omission des informations pouvant favoriser les camps nationalistes serbe et croate, s'attirant des accusations de collusion avec le gouvernement : «[During that time], the newspaper was not subject to government censorship, but there was no need for it, because *Oslobodjenje* editors rarely printed war-related news that came from unofficial sources, even when they knew it to be accurate. "There is a military brain," Gordana Knežević said. "We don't know what could be damaging or dangerous, so under these circumstances, we are very cautious about what we publish."»²⁴⁸ Et «After trying for a time to maintain their independent media profile, most *Oslobodjenje* journalists would conclude that their newspaper's fate was tied to Bosnia's and put the defence of their state above all other aims.»²⁴⁹ Aussi, il est juste d'affirmer que durant plusieurs mois de 1993, la position politique d'*Oslobodjenje* a affecté l'impartialité de leur couverture de l'actualité, et par le fait même amoindri leur rôle de vecteur de l'information, ce qui s'est concrétisé à travers une autocensure par omission d'information (sans jamais toutefois publier de fausses informations comme cela se faisait dans certains médias affiliés à des camps nationalistes).

À la fin de 1993 et en 1994, *Oslobodjenje* opéra un retour progressif vers une plus grande indépendance sur le plan de la couverture de l'actualité bosnienne en relâchant l'autocensure, situation qui fut maintenue jusqu'à la fin de la guerre en 1995. Plusieurs raisons expliquent ce retour à une plus grande liberté professionnelle pour les journalistes. Tout d'abord, l'influence grandissante au sein du gouvernement de factions nationalistes musulmanes plus radicales, dont certaines militaient en faveur de l'instauration d'un État islamiste en Bosnie. Pour *Oslobodjenje*, cela était tout aussi inacceptable que la position de leurs pendants serbe et croate, et les positions d'*Oslobodjenje* semblaient de plus en plus éloignées de la tangente que prenait le gouvernement. De plus, en 1994, la menace pesant sur l'intégrité territoriale de la Bosnie était beaucoup moins prégnante, ce qui a rétabli l'équilibre entre l'engagement à offrir une couverture objective des événements d'actualité et la

²⁴⁸ Tom Gjelten, *op. cit.*, p. 201.

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 74.

volonté de défendre une position politique, confinant cette dernière à la section éditoriale. Également, la survie du journal n'était plus autant menacée compte tenu du soutien international qui affluait à cette période et en raison d'une résorption des pénuries découlant d'un léger relâchement du siège. Ainsi, les efforts consacrés à la survie du journal pouvaient maintenant être alloués à d'autres tâches, notamment celle d'affronter les différents dilemmes éthiques et politiques avec plus de préparation et d'énergie.²⁵⁰ Cette plus grande liberté professionnelle s'est d'ailleurs fait ressentir autant du côté des reporters que des éditorialistes.

As an *Oslobođenje* journalist, Šantić had been regularly censored during the war. No one ever accused him of making a Serb nationalist argument, but criticism of high government officials had been so vituperative at times that his editors felt it was unprintable. The publication of his "Amnesty for Betrayal" column on page 2 did not signal a shift in *Oslobođenje*'s political stance; several editors, in fact, found it distasteful. But with war pressures diminishing, the paper was beginning to accommodate wider variety of opinions, sticking less rigidly to a single line, and showing its independence from the government.²⁵¹

Ainsi, on constate à travers l'analyse des limites endogènes au journal que l'objectivité de la couverture de l'actualité offerte par *Oslobođenje* a été restreinte par un contrôle de l'information diffusée sous forme d'une autocensure par omission d'information ou par abstention d'aborder certains sujets, sans toutefois publier des informations erronées (ce qui n'a jamais été fait, du moins délibérément). Toutefois, cet état de fait concerne surtout la période de 1993, sans jamais dominer complètement les choix de l'équipe de direction. D'autre part, les décisions à ce propos n'ont jamais été soumises à l'emprise d'un parti politique ou d'un des belligérants, ni même à la volonté de l'allié objectif qu'était à cette époque le gouvernement :

²⁵⁰ C'est du moins la thèse de Gjeltén qui soutient que la perte d'objectivité d'*Oslobođenje* durant l'année 1993 est due entre autre à la lutte quotidienne pour la production du journal, qui drainait une grande quantité d'énergie et de ressources, et réduisait ainsi la capacité de l'équipe à faire face à tous les enjeux qu'elle rencontrait.

²⁵¹ Tom Gjeltén. *op. cit.*, p. 245.

While its critics saw *Oslobodjenje* as overly deferential to the Bosnian government, most of the editors believed they operated near the maximum practical limits of their independence, given the circumstances. The staff regularly complained that government officials seemed hostile to them and distrustful of their intentions. Although the paper supported the government, it was not under government's direct control as it had been in the Communist period, and as its counterparts *Vjesnik* and *Politika* in Zagreb and Belgrade still were.²⁵²

Aux yeux des protagonistes du journal, ils ont navigué sur la mince ligne qui partage la neutralité de l'objectivité: «No, *Oslobodjenje* in such matters had never been, and never wanted to be, neutral. But it did try, and I think with fair success, to be objective.»²⁵³

Une fois ces considérations prises en compte, que penser de l'objectivité d'*Oslobodjenje* quant à l'information qu'il produisait durant la guerre ? L'étude de la documentation disponible sur *Oslobodjenje* nous permet de conclure que le journal a dans l'ensemble assumé de façon adéquate son travail de vecteur de l'information en offrant une couverture fiable, exacte, recherchant l'objectivité et l'indépendance politique. Bien qu'à une certaine période, certaines décisions ont été prises davantage dans l'optique de favoriser la position politique et stratégique défendue par *Oslobodjenje* que dans l'objectif de respecter la stricte neutralité, la censure éditoriale a concerné bien davantage la section des textes d'opinions, (qui, comme nous le verrons dans la section 4.3.2, était soumise à un contrôle idéologique beaucoup plus serré de la part de l'équipe de direction), que celle des textes d'information. dans l'ensemble de bonne qualité et conforme aux standards de la profession. Et pour la période plus ambiguë de l'année 1993, même si l'on doit ajouter quelques bémols au tableau d'honneur d'*Oslobodjenje* concernant son objectivité, on peut à tout le moins affirmer qu'il a maintenu son indépendance vis-à-vis des trois camps politiques en tout temps. *Oslobodjenje* n'ayant jamais été soumis aux directives d'un des partis. Et les journalistes que nous avons interviewés avaient un regard relativement lucide sur

²⁵² *Ibid.*, p. 207.

²⁵³ Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists. op. cit.*, p. 237.

cette situation, comme on peut le voir dans cet extrait du témoignage de Mehmed Halilović :

La position d'*Oslobodenje* était très simple: pas d'acoquinement politique avec aucun des partis. On a tenté de maintenir cette indépendance durant la guerre également, même si c'était une période complètement différente et des circonstances différentes. [...] Nous avons fait de notre mieux. Même si je dois dire que nous n'avons pas réussi dans toutes les situations, probablement à cause des limites que nous avions à l'époque. On peut avoir la meilleure volonté, mais sa concrétisation dépend énormément des conditions et des circonstances.²⁵⁴

Et aux dires des différents experts sur la question, on peut considérer qu'*Oslobodenje*, malgré les limites présentées ci-dessus, demeurait le média d'information le plus intéressant et le plus indépendant en Bosnie durant la guerre : «*Oslobodjenje* did not break all the news about the war as it was occurring, nor could it have. The paper's facilities were a prime target for Serbs artillerymen; its finances, except for foreign donations and prizes, were almost nonexistent; and its staff could not report outside the besieged capital, hardly even travel within it. [...] What it did throughout the war was provide straightforward coverage and astute commentary.»²⁵⁵

4.2.3. Le rayonnement et l'impact d'*Oslobodenje*

Une fois présenté le type d'information publié par *Oslobodenje* et démontrée la valeur de sa démarche basée sur la recherche d'objectivité et d'indépendance politique, il importe d'examiner la capacité du journal à diffuser régulièrement et efficacement cette information. Car une fois les textes écrits par les journalistes, encore fallait-il les imprimer et les livrer aux lecteurs, opération essentielle à ce que tout le travail réalisé en amont ait un impact effectif sur l'espace public en tant que vecteur de l'information dans la Bosnie en guerre. La réflexion sur la contribution

²⁵⁴ Johanne Paquin, *Entrevue avec Mehmed Halilović, journaliste et rédacteur en chef (à partir de 1994) à Oslobodenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, op. cit., 16m30 à 19m15.

²⁵⁵ Roy Gutman «The Miracle of Sarajevo», introduction au livre de Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, op. cit., p.xxxvii.

d'*Oslobođenje* à l'espace public ne saurait être complète sans discuter de la portée réelle du journal: dans cette section, nous allons aborder les conditions de production du journal, la portée de sa distribution et l'intérêt porté par la population à cette publication.

4.2.3.1. Journal bosnien ou Sarajévien

Pour mesurer le rayonnement et l'impact d'*Oslobođenje* dans l'espace public bosnien, il est nécessaire d'examiner sa portée géopolitique. En effet, *Oslobođenje* était-il un journal bosnien ou plutôt sarajévien ? Quelle était sa capacité de diffusion à l'extérieur de la ville, ainsi que dans les différents quartiers de la ville assiégée ? L'impact politique réel d'*Oslobođenje* se limitait-il à la ville de Sarajevo ou le journal était-il en mesure d'influencer l'espace public *bosnien* ? C'est ce que nous allons évaluer par l'étude de l'étendue géographique de la couverture de l'actualité, des problèmes de production liés à l'approvisionnement et des problèmes de distribution.

4.2.3.1.1. L'étendue géographique de la couverture de l'actualité

Avant le début de la guerre, le journal avait un caractère bosnien indiscutable. Tout d'abord, au niveau de la couverture de l'actualité, *Oslobođenje* avait des correspondants dans toutes les régions de la Bosnie, dont plusieurs disposaient d'un bureau permanent. Ainsi, le journal s'intéressait aux enjeux de toute la république fédérée, et même davantage, car il disposait également de bureaux dans plusieurs des autres républiques fédérées de la Yougoslavie ainsi qu'à l'étranger où des correspondants étaient affectés de façon permanente.

Pour ce qui est de la distribution, *Oslobođenje* était vendu à travers toute la Bosnie, à la hauteur de 80 000 copies (pour une population de 4 364 574 habitants) en 1991. *Oslobođenje* rejoignait même une clientèle internationale avec ses 10 000 copies distribuées à l'étranger.²⁵⁶ *Oslobođenje* était non seulement un journal véritablement bosnien, mais il était le plus important quotidien de la république fédérée.

Avec le début de la guerre, cette situation a complètement changé. Tout d'abord, le journal n'a plus été en mesure d'assurer la couverture journalistique de toutes les régions de la Bosnie. Rapidement, les régions qui passèrent sous le contrôle des paramilitaires serbes devinrent trop dangereuses pour les journalistes d'*Oslobođenje*, le journal étant perçu comme un ennemi par les partisans de Karadžić. Plusieurs journalistes ont été menacés physiquement, comme ce fut le cas de Vlado Mrkić et de son photographe, lorsqu'ils se sont rendus à Bijeljina pour couvrir la visite d'un représentant de la présidence de la Bosnie-Herzégovine le 1^{er} avril 1992. Alors qu'ils terminaient leur reportage, ils ont été arrêtés et interrogés par le chef d'une milice serbe locale, dirigée par Željko Ražnatović dit Arkan, qui devint par la suite célèbre pour les nombreux massacres qu'il a organisés. Ils ont heureusement été relâchés après quelques heures et ont pu rentrer sains et saufs à Sarajevo.²⁵⁷ Plusieurs correspondants situés dans des zones sensibles ont également dû quitter leur poste car leur sécurité était en danger, comme ce fut le cas à Banja Luka, château fort du SDS, où les bureaux d'*Oslobođenje* ont été "confisqués" par des partisans de ce parti. Et les correspondants qui n'ont pas quitté à temps ont payé un lourd tribut, comme en témoigne l'histoire du correspondant d'*Oslobođenje* à Zvornik, tué par des miliciens serbes dans le bureau local du journal où il rédigeait un article sur l'arrivée des forces nationalistes serbes dans la ville et les massacres qu'ils y commettaient²⁵⁸: «Kjasif

²⁵⁶ Mark Thompson, *op. cit.*, p. 243.

²⁵⁷ Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, *op. cit.*, p. 118-119.

²⁵⁸ On peut trouver plus d'informations sur le meurtre de Smajlović dans Mark Thompson, *op. cit.*, p. 247, Tom Gjeltén, *op. cit.*, p. 89-90, Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, *op. cit.* et *Id.*, *Prime Time Crime*, *op. cit.*

Smajlovic, *Oslobodjenje's* correspondent in Zvornik, a town on the Drina river separating Bosnia from Serbia, was the first journalist killed in the Bosnian war. On April 9, 1992, Serbian paramilitaries entering the town found him in his correspondent's office, writing his report on the fall of the town, and killed him.»²⁵⁹

Pour ce qui est des correspondants se trouvant dans des régions moins dangereuses, le problème s'est plutôt posé au niveau des communications: en effet, dès les premières semaines du siège, il était très difficile d'établir des communications téléphoniques, tout particulièrement avec des interlocuteurs situés à l'extérieur de la capitale, les lignes étant fréquemment hors d'usage, de façon aléatoire. La majorité des correspondants d'*Oslobodjenje* hors Sarajevo se sont donc rapidement retrouvés dans l'impossibilité d'assumer leurs fonctions, en raison soit du danger, soit des difficultés de communication avec le bureau chef situé à l'intérieur des limites du siège de la capitale. Des correspondants furent toutefois maintenus durant plusieurs semaines à Mostar et Zenica et on a continué à publier des articles depuis ces régions durant cette période. Durant les premiers mois de la guerre, *Oslobodjenje* publiait régulièrement une rubrique intitulée «Journal de guerre de Mostar», que les correspondants locaux d'*Oslobodjenje* dictaient au téléphone et dont nous avons d'ailleurs un exemple dans notre corpus d'articles d'*Oslobodjenje* publiés durant la guerre²⁶⁰. Après la rupture des communications téléphoniques, ils ont même maintenu pendant quelques temps la chronique par des voies pour le moins non traditionnelles: «When the telephone connections were no longer working, they made their way through the mountain passages to a small town in neighboring Croatia so that they could file their report.»²⁶¹ Lorsque ce ne fut plus possible, l'équipe de Mostar continua à écrire et à prendre des photos, qu'elle envoyait de façon très irrégulière, dès qu'elle pouvait trouver quelqu'un qui se dirigeait vers Sarajevo, ce qui était plutôt rare et dangereux

²⁵⁹ Kemal Kurspahić, *Prime Time Crime*, op. cit., p. 106.

²⁶⁰ Il s'agit du texte suivant : N. Ž – A. B., «Sukobi i napetosti u dolini Neretve / [en français] Conflit et tensions dans la vallée de Neretva», *Oslobodjenje* (Sarajevo), 16 avril 1993, p. 8.

²⁶¹ Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, op. cit., p. 130-131.

étant donné la situation dans cette région.²⁶² De cette façon, *Oslobođenje* a continué durant au moins les deux premières années de la guerre à publier des reportages en provenance de quelques régions hors Sarajevo, mais ces contributions étaient très irrégulières en raison des limitations imposées par la guerre et le siège de la capitale. Toutefois, l'équipe d'*Oslobođenje* a pu compter sur de nouvelles sources d'information alternatives, permettant de pallier en partie la perte des correspondants dans les zones occupées par les forces nationalistes serbes et croates: les citoyens.

Les policiers avaient des radios. Nous avons établi de bonnes relations avec ces policiers, et nous leur demandions d'utiliser leurs radios pour quelques minutes. C'est comme ça qu'on obtenait l'information. Il y avait vraiment plusieurs façons d'obtenir de l'information. Parfois, certaines personnes nous appelaient pour nous donner de l'information. Nous avions plusieurs informateurs qui nous aidaient, même des citoyens ordinaires. Par exemple, certaines personnes nous appelaient de Goražde, qui est une ville à l'est de la Bosnie très près de Srebrenica [qui était un territoire occupé par les nationalistes serbes], et nous informaient sur la situation là-bas. [...] Et les gens n'ont pas besoin à ce moment d'informations à propos de New York, ou d'ailleurs, sauf si ça concernait les discussions sur la Bosnie. [...] Ils avaient surtout besoin d'informations sur la Bosnie et nous faisions tout en notre pouvoir pour obtenir et publier cette information, de toutes les manières possibles. *J. Paquin* : Et les gens étaient disposés à vous aider ? *S. Kurtović* : Oui, et ils le faisaient. Par exemple, les gens nous envoyaient des messages via la Croix-Rouge pour nous dire l'état de la situation dans leur région, par exemple, s'ils avaient de la nourriture, etc. Hier, telle personne a été tuée, etc. [...] Les gens qu'on ne connaissait pas nous envoyaient de l'information pour nous aider. *J.P* : Les personnes qui se présentaient au bureau pour vous remettre de l'information, elles le faisaient de leur propre initiative ? *S.K* : Oui, seulement pour nous aider.²⁶³

Ces problèmes liés à l'obtention d'information ne touchaient pas seulement l'extérieur de Sarajevo: dans la capitale également, certains quartiers tels Dobrinja et Mojmiło étaient inaccessibles pour les journalistes d'*Oslobođenje* car complètement encerclés par les paramilitaires serbes qui y avaient instauré un véritable siège dans le siège. *Oslobođenje* a été capable de publier certaines informations grâce à des journalistes qui étaient eux aussi coincés dans ces zones et qui ont dicté leur reportage par téléphone, lorsque les lignes téléphoniques étaient en fonction. Mentionnons notamment les articles de Senka Kurtović et de Mehmed Husić, qui ont réalisé de tels

²⁶² *Ibid.*, p. 132.

²⁶³ Johanne Paquin, *Entrevue avec Senka Kurtović, journaliste à Oslobođenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, op. cit., 49m23s à 53m42s

reportages au péril de leur vie, car le danger d'être repéré dans ces quartiers était réel, avec des conséquences graves.²⁶⁴ Ce type d'information était tout particulièrement apprécié de la part de Sarajéviens qui vivaient hors de ces quartiers car c'était pour eux la seule façon d'obtenir des informations sur le sort de leurs proches qui étaient coincés dans ces zones, et vice-versa.

4.2.3.1.2. Les problèmes de production liés à l'approvisionnement

À la diminution de l'étendue géographique de la couverture de l'actualité bosnienne s'ajoute la diminution du nombre d'exemplaires, et du volume de chaque édition, en raison des problèmes d'approvisionnement, qui sont rapidement devenus un souci quotidien pour le journal assiégé. Comme le résume bien le rédacteur en chef de l'équipe, Kemal Kurspahić, «[...] how does one get out a daily when for months not a single roll of newsprint had been allowed into the besieged city ?»²⁶⁵ La quête de papier d'impression était au cœur du combat pour la survie d'*Oslobodjenje*. Dans les premiers mois, la solution à ce problème a été de rassembler tous les types de papier disponibles dans la ville qui n'étaient pas utilisés: «Because of the shortage of paper, by the end of 1992 we had changed the size of *Oslobodjenje* thirteen times. at times even printing on paper originally bough for textbooks. The paper also changed its color four times when we had to resort to paper originally bough for wall posters. so that we had editions in yellow, blue, orange, and green tones.»²⁶⁶ Mais cette solution improvisée n'était pas suffisante: il a aussi fallu réduire la quantité de copies imprimées quotidiennement ainsi que le nombre de pages que comprenait chaque édition: «The solution was to reduce the number of pages and number of copies, from the prewar 20 or 24 pages downs to four or eight, and from the prewar circulation of

²⁶⁴ Sur les reportages en provenance de Dobrinja réalisés par Senka Kurtović, on peut consulter Tom Gjeltén, *op. cit.*

²⁶⁵ Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, *op. cit.*, p. 10.

²⁶⁶ *Ibid.*

80,000 down to 12,000 copies. Later, as the quantity of paper began to run out, we were forced to print fewer and fewer copies: 7,000, then 5,000, then 3,500.»²⁶⁷ Dans la deuxième année du siège, les réserves constituées en rassemblant tous les types de papier encore disponibles étaient épuisées et la seule solution était de réussir à faire entrer des livraisons de papier dans la ville assiégée. Or, ce n'était pas un mince défi, car les points par lesquels transitait le matériel autorisé à entrer dans Sarajevo étaient entièrement contrôlés par les miliciens serbes, qui laissaient passer uniquement le matériel destiné à des fins humanitaires. Or, lorsque même la nourriture entrait difficilement dans la ville, y faire entrer du papier destiné à l'impression d'un journal, de surcroît *Oslobodjenje* qui était jugé hostile par les forces nationalistes serbes, paraissait relever d'une mission impossible.

Une des rares options qui s'offrait à *Oslobodjenje* pour obtenir le précieux papier était de solliciter la collaboration de la FORPRONU ou d'organisations humanitaires, seules institutions en mesure d'autoriser l'entrée de matériel à l'intérieur de la capitale assiégée. Mais la coopération de ces organismes dépendait en dernière instance de la perception du journal et de son rôle par les personnes compétentes, comme le montre le sort réservé aux provisions de papier données par Reporters sans frontières à *Oslobodjenje*, qui restèrent bloquées à l'extérieur de Sarajevo durant plusieurs semaines en raison du refus catégorique du responsable de la FORPRONU du moment, le général MacKenzie, de signer les autorisations nécessaires. Son successeur, le général français Philippe Morillon, s'est montré plus sympathique à la cause du journal en raison de l'importante campagne de soutien qui avait été organisée en France par Reporters sans frontières au cours de laquelle *Oslobodjenje* avait été présenté comme une importante initiative pour la paix et la survie de Sarajevo. Mais certains obstacles demeuraient :

²⁶⁷ *Ibid.*

After Mackenzie left Sarajevo, *Oslobodjenje* asked other U.N. officers if they could ship the newsprint stocks overland. MacKenzie's replacement, Gen Philippe Morillon of France, initially approved the plan, but it was vetoed by Jeremy Brade, the Sarajevo representative of the U.N. High Commissioner for Refugees (UNHCR), which administered the humanitarian aid program for Sarajevo. A U.N. official in Sarajevo who worked with *Oslobodjenje* on the aid request said Brade came by U.N. offices at the PTT Building one day and ordered "this paper thing" stopped. "We don't want to be accused by the Serbs of supporting a propaganda machine here," he said. Other U.N. officials saw a daily newspaper as serving a social function in war time Sarajevo, regardless of its political line, and argued that *Oslobodjenje* should be supported in the same manner as other public institutions, such as schools. Friendly UNPROFOR officers said the newsprint could be brought past Serb checkpoints without problem as long as its intended use and final destination were not made public. The U.N. educational organization UNESCO, for example, approved a shipment of paper for "textbook publishing". It was actually meant for *Oslobodjenje*, and the supply kept the newspaper in operation for two months.²⁶⁸

Vers la fin de 1992 et tout au long de l'année 1993, un problème additionnel est apparu: l'approvisionnement en énergie nécessaire au fonctionnement des presses. Durant les premières semaines du siège, l'électricité était parfois disponible, quelques heures par jour, ce qui allouait suffisamment de temps à l'équipe pour mettre en forme les articles et activer les presses. Mais il est rapidement devenu impossible de compter sur cette ressource et trouver une source d'énergie alternative est devenu un casse-tête. La solution est venue sous la forme d'une vieille génératrice fonctionnant au diesel, qui était suffisamment puissante pour fournir l'énergie nécessaire aux opérations de mise en forme et d'impression du journal. Mais encore fallait-il alimenter l'appareil en combustible: «With no electricity, we needed 100 litres of diesel fuel to type and print for just four hours a day, using candles the rest of the time.»²⁶⁹ Jusqu'en avril 1993, l'approvisionnement en diesel a été facilité du fait qu'*Oslobodjenje* avait été inscrit sur la liste des organisations autorisées à s'approvisionner auprès des réserves contrôlées par le ministère de l'Énergie de la Bosnie-Herzégovine²⁷⁰. Mais à partir de cette date, les pénuries chroniques que vivait le gouvernement, additionnées aux frictions qui caractérisaient les relations entre le

²⁶⁸ Tom Gjelten, *op. cit.*, p. 120-121.

²⁶⁹ Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, *op. cit.*, p. 106.

²⁷⁰ On peut d'ailleurs lire à ce propos un des articles de notre corpus qui traite des problèmes d'accès au diesel et des négociations avec le gouvernement: R. Živković, «Svjedočanstvo o neprolaznosti / [en français] Le témoignage de l'éternité», *Oslobodjenje* (Sarajevo), 18 décembre 1992, p. 2

journal et certains membres du gouvernement (liées à l'attitude critique et indépendante du journal), ont amené le gouvernement à couper l'accès à ses réserves²⁷¹, accentuant la crise et menaçant de façon aiguë la survie du journal: «The move nearly killed the paper.»²⁷² La quête de combustible est alors devenue l'enjeu quotidien le plus important du journal. À partir de cette date, la principale source de combustible était le marché noir. «In a desperate search for fuel, at times some of the staff would stay on beyond the curfew hour of 10 PM and the price per litre on Sarajevo's black market was reaching 25 German marks which was more than we were able to earn selling the paper on the streets.»²⁷³ La gravité de la situation est rapportée par Tom Gjelten, qui a séjourné à de nombreuses reprises à Sarajevo et qui a été un observateur assidu des activités d'*Oslobodjenje* durant la guerre:

The newspaper was able to continue publishing only because it had a cash reserve with which it could buy diesel on the Sarajevo black market at a price of \$10 to \$15 a litre. The money came from international awards the paper had won for its perseverance in publishing. During one four-week period that summer, the *Oslobodjenje* manager spent about \$20,000 in prize money on black market diesel, with most of the money going into the pockets of Ukrainian U.N soldiers, who were known in Sarajevo as the most reliable diesel suppliers.²⁷⁴

Mais malgré les difficultés d'approvisionnement, ainsi que les problèmes de distribution présentés précédemment, *Oslobodjenje* a réussi à publier tous les jours de la guerre, sauf le 14 mai 1992 où les coupures d'électricité ont rendu impossible l'impression de l'édition du jour, le système de génératrice n'ayant pas encore été mis en place à ce moment. La distribution de deux autres éditions fut également retardée du fait des bombardements intenses en cours lors de ces journées.²⁷⁵ Ainsi, on constate que malgré les obstacles de taille auxquels l'équipe d'*Oslobodjenje* faisait face, le journal a été distribué pratiquement sans interruption, permettant aux citoyens d'avoir accès à de l'information sur une base régulière.

²⁷¹ Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, op. cit., p. 227.

²⁷² Tom Gjelten, op. cit., p. 207.

²⁷³ Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, op. cit., p. 227.

²⁷⁴ Tom Gjelten, op. cit., p. 208.

²⁷⁵ *Ibid.*, p. 13-14.

4.2.3.1.3. Les problèmes de distribution

Car la distribution du journal était un autre obstacle au rayonnement d'*Oslobodjenje*. Comme les presses d'*Oslobodjenje* étaient situées à l'intérieur des limites du siège de la capitale, il était impossible de livrer les copies autrefois destinées aux lecteurs des différentes régions de la Bosnie. De façon générale, *Oslobodjenje* a circulé principalement dans la capitale, et dans quelques autres territoires contrôlés par les forces gouvernementales: les zones sous influence des camps nationalistes serbe, puis croate à compter du printemps 1993, étaient hors d'atteinte, car seuls les médias affiliés à ces factions y étaient distribués. Quelques initiatives originales ont cependant permis de façon sporadique la publication d'*Oslobodjenje* à l'extérieur des régions tenues par le gouvernement central. À Zenica, les correspondants toujours sur place ont organisé une forme de diffusion alternative à la traditionnelle vente dans les kiosques :

[...] the siege of Sarajevo had made it impossible to deliver the paper outside of the city. Faruk Midžić, our correspondent in Zenica, came up with a plan to get the paper past the iron curtain surrounding Sarajevo and have it "published" in other Bosnian towns. "Send me the newspaper via fax, and I will post it in visible locations around Zenica, in store and shop windows, so that people can see that *Oslobodjenje* is still coming out, and they can read what it says," he suggested in the first days of the siege of Sarajevo. And we readily complied. Whoever was on duty in the Communications Center of *Oslobodjenje* would get the scissors out, cut the pages of the day's issue into quarters, and fax them over to Zenica, where Faruk, helped by his co-workers as well as numerous other friends of *Oslobodjenje* in Zenica, would copy the pages, paste them together, and get them displayed in windows around the town. A similar fax publication was occasionally distributed in the first months of the siege in other Bosnian towns as well: Jajce, Bihać, Tuzla. We were proud as children are of their art work when we saw a televised news story showing dozens of Tuzla's citizens standing in line in front of a barbershop in the old part of the town in order to read *Oslobodjenje*.²⁷⁶

À la suite du succès de cette initiative, Faruk Midžić élargit encore la distribution en publiant régulièrement, avec l'aide des travailleurs de la forge de Zenica²⁷⁷ qui rendirent possible ces reproductions à plus large échelle, une sélection d'articles

²⁷⁶ Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, op. cit., p. 132-133.

²⁷⁷ Zlatko Dizdarević, *Journal de guerre*, Paris, Spengler, 1993, p. 30.

d'*Oslobodjenje* en quelques milliers d'exemplaires qu'ils vendaient dans les environs de Tuzla, Mostar, Zenica, Travnik et Bugojno. Une initiative similaire fut également mise sur pied à Tuzla, dont le correspondant local continua à écrire des articles sur la situation régionale qu'il incluait dans cette production maison.²⁷⁸

Mais les difficultés de communication et de distribution ne touchaient pas seulement l'extérieur de Sarajevo. Sur le plan de la distribution à l'intérieur de la capitale, les difficultés étaient différentes selon les quartiers. Tout d'abord, le problème numéro un était que le réseau régulier de distribution et de vente des journaux n'était plus en place :

From the time the first shells exploded in Sarajevo we had not had any vehicles or drivers to distribute the paper through the town: dozens of the vans and trucks with *Oslobodjenje*'s name on them were destroyed, burned or stolen. Besides, no driver was willing to risk his life to deliver the paper. There was not a single kiosk working. All of them were looted and burned. So the paper's journalists devised their own delivery system. They would arrive in two or three cars in the morning, load up with bundles of *Oslobodjenje*, and deliver them all over the city to colleagues who would sell the paper in the streets of their own neighbourhoods.²⁷⁹

Ainsi, pour pallier ce problème, les journalistes et les membres de l'équipe technique ont commencé à vendre eux-mêmes les exemplaires du journal dans la rue. Ils se postaient tous les jours au même endroit, où plusieurs lecteurs assidus les attendaient (le nombre d'exemplaires étant devenu limité!) pour obtenir l'édition du jour.

Pour les quartiers encerclés de Dobrinja et Mojnilo il était impossible de livrer par voiture des exemplaires du journal. Pour remédier à ce problème, certains citoyens contactèrent *Oslobodjenje* afin de recevoir par télécopieur une copie du journal tous les jours. Le système était le même que pour l'envoi au correspondant de Zenica: un employé d'*Oslobodjenje* découpait chacune des pages du journal dans un format compatible avec le télécopieur et faisait parvenir chacune des éditions quotidiennes à

²⁷⁸ Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, op. cit., p. 133.

²⁷⁹ *Ibid.*, p. 11.

un habitant du quartier inaccessible disposant d'un télécopieur, qui faisait ensuite des copies que l'on distribuait à travers un réseau complexe de distribution, principalement via les balcons des appartements (dans ce quartier situé sur la ligne de front, les tirs d'obus étaient particulièrement intenses et fréquents et il était très risqué pour les habitants de quitter leur immeuble). *Oslobođenje* reçut plusieurs demandes de ce type de la part de particuliers qui devinrent des relais pour leur voisinage et qui ont ainsi permis de réduire l'isolement de ces quartiers qui étaient autrement privés d'information.²⁸⁰

En revanche, bien que limité sur le plan national, *Oslobođenje* a réussi à développer un réseau de diffusion international, principalement destiné à la diaspora qui devenait de plus en plus nombreuse chaque mois que perdurait la guerre. À partir de février 1993, *Oslobođenje* a publié à partir de Zagreb, puis de Ljubljana²⁸¹, une édition hebdomadaire, contenant une sélection des meilleurs articles, destinée aux réfugiés habitant l'Europe et l'Amérique du Nord.²⁸²

Également, le contenu d'*Oslobođenje* a été "diffusé" d'une manière indirecte par différents postes de radio, dont les plus importants étaient *Radio Sarajevo Zid*, *Radio 99* et *Radio BH*²⁸³, qui rapportaient en ondes des informations publiées dans le journal, ou lisaient carrément des extraits d'article à leurs auditeurs. En effet, plusieurs des nombreux postes de radio qui ont vu le jour durant la guerre ne

²⁸⁰ Zlatko Dizdarević, *op. cit.*, p. 29-30, Johanne Paquin, *Entrevue avec Senka Kurtović, journaliste à Oslobođenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, *op. cit.*, *Id.*, *Entrevue avec Tomislav Počanić, journaliste à Oslobođenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, traduction simultanée du serbo-croate vers le français par Fuad Hasanagić, Sarajevo, 8 juillet 2004. 1h15m34s et Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, *op. cit.*

²⁸¹ Lorsque les forces croates ont changé d'alliance pour soutenir les forces serbes plutôt que les forces gouvernementales (au printemps 1993), *Oslobođenje* a dû déménager ce bureau de Croatie en Slovénie, territoire plus neutre et plus sécuritaire pour l'équipe qui y travaillait.

²⁸² Johanne Paquin, *Entrevue avec Senka Kurtović, journaliste à Oslobođenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, *op. cit.*, et Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, *op. cit.*, p. 156-157.

²⁸³ Johanne Paquin, *Entrevue avec Boro Kontić, directeur du Mediacentar à Sarajevo*, *op. cit.*, 10m25 à 10m45.

disposaient pas de leurs propres journalistes (voir 3.3) et dépendaient donc des journaux, de la télévision, et même parfois des autres chaînes radio, pour informer leurs auditeurs sur les événements de l'actualité. Or, comme il a été mentionné précédemment, il était très difficile de se procurer des journaux étrangers durant la guerre; *Oslobodenje* étant le seul quotidien disponible alors en Bosnie, il était une source privilégiée d'information pour les animateurs de bulletins de nouvelles radiophoniques. D'ailleurs, l'équipe du journal livrait quotidiennement des exemplaires à certaines de ces stations de radio, copies qui leur étaient réservées à l'avance. Cette méthode de diffusion, non traditionnelle pour un média écrit, a augmenté le rayonnement d'*Oslobodenje*, car les ondes franchissaient sans encombre les lignes de division à l'intérieur de Sarajevo ainsi que la ligne de front encerclant la ville, rendant ces informations disponibles à plusieurs personnes habitant hors du périmètre de distribution d'*Oslobodenje*.

Une fois ce portrait dressé, que peut-on conclure du rayonnement d'*Oslobodenje* en tant que vecteur de l'information ? Durant la période de la guerre, le journal était-il devenu un simple média municipal ou pouvait-il encore prétendre au statut de quotidien national ? *Oslobodenje* pouvait-il être considéré comme un vecteur de l'information bosnien ou simplement sarajévien ? À la suite de notre analyse, bien que les limitations géographiques quant à sa couverture de l'actualité bosnienne et à sa distribution diminuaient effectivement le rayonnement du journal en comparaison avec la période d'avant-guerre, nous arrivons à la conclusion qu'*Oslobodenje* a préservé son caractère national en tant que vecteur de l'information et ce, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, le journal n'a jamais été totalement confiné à la capitale, tant sur le plan de ses sources d'information que de ses lecteurs. tel qu'en témoignent les différentes initiatives hors Sarajevo et l'existence d'une édition internationale. De plus, le fait que les informations publiées par *Oslobodenje* étaient reprises et diffusées par des postes de radio, dont la diffusion outrepassait les

frontières de la ville, illustre qu'*Oslobodenje* avait bel et bien un rayonnement et une influence hors Sarajevo.

Rappelons aussi qu'*Oslobodenje* était produit et distribué non pas dans une simple ville, mais bien dans la capitale du pays, ce qui en soi permet d'envisager un rayonnement plus grand que le simple niveau local, du fait qu'il s'agissait de la zone la plus peuplée de la Bosnie et du centre politique et diplomatique du pays: le journal était accessible, et même lu²⁸⁴, par la majorité des politiciens et des représentants internationaux ayant un pied-à-terre dans la capitale.

Finalement, *Oslobodenje* était également distribué à la diaspora qui était souvent très active dans le pays d'accueil pour faire connaître le cas de la Bosnie, diffuser de l'information à ce propos et chercher à obtenir l'appui de différentes organisations, ce qui ajoutait au rayonnement international du journal. Donc, malgré les nécessaires nuances présentées ci-dessus, le caractère de vecteur national de l'information du journal est clairement établi.

4.2.3.2. Impact auprès de la population

Une évaluation de la contribution d'*Oslobodenje* au maintien de l'espace public bosnien ne saurait être complète sans un examen de l'impact de ce journal auprès de la population bosnienne. Dans les zones où il était distribué, le journal était-il lu ? Que pensait la population du contenu d'*Oslobodenje* ? Voyons ce que le matériel disponible pour notre analyse nous a permis de constater à ce propos.

²⁸⁴ Johanne Paquin. *Entrevue avec Nerma Jelačić, directrice du bureau bosnien de l'Institute for War and Peace Reporting, op. cit.*

En tant que seul journal publié quotidiennement durant la guerre, *Oslobođenje* est donc devenu une précieuse source d'information pour la population bosnienne. D'autant plus que le manque chronique d'électricité rendait très difficile l'écoute de la télévision ou de la radio qui nécessitait des piles, très coûteuses et bien difficiles à trouver sur le marché noir.²⁸⁵ L'importance du rôle assumé par *Oslobođenje* sur le plan de la diffusion d'une information fiable et régulière est d'ailleurs confirmée par plusieurs types de sources. Les témoignages des principaux protagonistes d'*Oslobođenje* font état de cette demande d'information de la part de la population.

Tout d'abord, la très grande demande pour les éditions quotidiennes d'*Oslobođenje* est rapportée dans toutes les entrevues réalisées auprès de journalistes qui ont participé à la publication du journal durant la période de la guerre. On y retrouve plusieurs allusions à l'importance qu'accordait la population au journal. Selon eux, *Oslobođenje* était très important d'abord parce qu'il était souvent la seule source d'information disponible pour les simples citoyens :

Il faut comprendre qu'à cette époque, il était difficile de capter la télévision ou la radio. *Oslobođenje* est devenu la principale source d'information. Et les gens avaient besoin d'information. Par exemple, si on était à Dobrinja, on ne savait pas ce qui se passait au centre-ville. Et les gens du centre-ville ne savaient pas ce qui se passait à Dobrinja. Nous étions une sorte de pont, de lien entre les deux parties de la ville. Nous, les journalistes à *Oslobođenje*, nous étions la première référence. Ceux [les journalistes étrangers] qui arrivaient à Sarajevo, nous étions leur premier arrêt. Tous ceux qui arrivaient en ville arrêtaient d'abord à *Oslobođenje*.

.....
J. Paquin : Que pensaient les gens d'*Oslobođenje* ? S. Kurtović : À cette époque, s'il fallait choisir entre du pain et *Oslobođenje*, les gens choisissaient *Oslobođenje*. Vraiment, vraiment. Tous les matins lorsque nous avons fini d'imprimer *Oslobođenje*, les journalistes se rendaient en ville pour vendre le journal. Et les gens attendaient des heures en ligne pour obtenir le journal. Et après le travail, je revenais chez moi, les gens attendaient que j'arrive pour voir le journal. Pour voir si des personnes qu'ils connaissaient étaient mortes. [...] C'était vraiment une drôle de relation entre le journal et les gens. Et nous étions tous les jours très proches d'eux. Dans un pays normal, je suis journaliste, je ne fais qu'écrire les histoires. Mais en temps de guerre, je suis journaliste ET je vends le journal. Et les gens venaient nous voir, et nous racontaient leurs histoires.²⁸⁶

²⁸⁵ Dans le contexte de guerre, le marché noir était la principale source d'approvisionnement en biens divers.

²⁸⁶ Johanne Paquin, *Entrevue avec Senka Kurtović, journaliste à Oslobođenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, op. cit., 13m07 à 14m: 23m13s à 26m34s.

Même son de cloche chez Tomislav Počanić: «*J. Paquin* : Et comment les citoyens de Sarajevo concevaient-ils le journal ? *T. Počanić*: Ils attendaient en queue pour avoir des journaux, parce que c'était le seul journal qui fonctionnait à l'époque. Ils étaient prêts à donner beaucoup d'argent pour avoir le journal, car c'était un tirage limité. Ici, c'était vraiment l'isolement complet.»²⁸⁷

Alors que cet enthousiasme pourrait cacher une volonté de leur part de donner un sens aux sacrifices qu'exigeait la participation quotidienne à la survie du journal, il semble que ce ne soit pas le cas ici car cette perception est entièrement corroborée par des observateurs indépendants de la scène des médias sarajévienne qui ont séjourné à Sarajevo durant la guerre, tel Boro Kontić:

J. Paquin : Pourquoi *Oslobodenje* était si important durant la guerre ? *B. Kontić* : Vous devez savoir ceci. Dans la vie normale, on a besoin de rester informé sur ce qui se passe autour de nous. Mais si on manque une journée, sans voir le journal, ce n'est pas la fin du monde. Mais durant la guerre, vous devez absolument, c'est un besoin essentiel de ton corps et de ton âme d'avoir des nouvelles. Parce que tout était tellement perturbé et tu n'as pas les sources habituelles. C'est pourquoi les gens disaient que perdre la radio était le plus grand des désastres, car on ne pouvait plus alors écouter les bulletins de nouvelles. [...] Durant la guerre, on a besoin de nouvelles encore davantage qu'en temps normal. D'où l'importance du journal.²⁸⁸

Kontić confirme également l'intérêt pour le journal de la part de la population:

Il y avait certaines personnes qui réservaient leurs journaux: ils s'inscrivaient sur une liste pour réserver leur exemplaire. Parce que qu'un vendeur ne disposait que d'une centaine de copies et qu'on ne savait jamais à quelle heure le journal allait être distribué, et ils voulaient s'assurer d'avoir leur copie. J'ai connu des gens qui attendaient des heures et des heures pour obtenir leur journal.²⁸⁹

²⁸⁷ Johanne Paquin, *Entrevue avec Tomislav Počanić, journaliste à Oslobodenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, op. cit., 13m55s à 14m49s.

²⁸⁸ Johanne Paquin, *Entrevue avec Boro Kontić, directeur du Mediacentar à Sarajevo*, op. cit., 5m20s à 7m16s.

²⁸⁹ *Ibid.*, 9m35 à 10m25.

C'est également l'opinion de Nerma Jelačić, Directrice du bureau de l'*Institute for War and Peace Reporting* en Bosnie :

Les personnes qui vivaient sous le siège mais aussi ceux qui étaient à l'extérieur dépendaient du journal pour avoir des informations sur la progression [des différents fronts], sur leur famille, sur les morts, sur les crimes... et aussi pour les nouvelles non reliées à la guerre. [...] Et *Oslobodjenje* a réussi à assumer ce rôle très bien et pour cela, je crois qu'ils devraient être félicités, [comme ils l'ont été] à travers plusieurs prix. Ils informaient les gens sur quand l'eau allait arriver, les arrivées de nourriture, sur quel médecin était disponible où et quand. À première vue, cela semble être des petites choses mais c'est le genre d'information qui fait la différence entre la vie et la mort. [...] Plusieurs personnes ont appris que certains membres de leur famille étaient morts par le journal *Oslobodjenje*. Dans ce sens, ils ont joué un rôle irremplaçable. Pendant que les personnes n'étaient pas capables de sortir de leur appartement [...] Je n'ai jamais entendu un citoyen de Sarajevo critiquer le travail qu'a fait *Oslobodjenje* durant la guerre. [...] Même si ce n'était pas des bonnes nouvelles, positives, ils avaient besoin de ces informations pour survivre, pour fonctionner dans une ville qui était en état de siège.

.....
J. Paquin : que serait-il arrivé si *Oslobodjenje* avait cessé de publier durant la guerre ? N Jelačić : Ça aurait été beaucoup plus difficile pour les citoyens de Sarajevo, dans leur quotidien. Par exemple, les informations sur le marché, où on pouvait trouver de la nourriture [...] C'était un grand luxe durant la guerre. L'information que fournissait *Oslobodjenje* les aidait à survivre. Et sans cette information, les choses auraient été beaucoup plus compliquées.²⁹⁰

On retrouve également d'autres témoignages dans la littérature. Kurspahić et Gjeltén rapportent dans leur livre respectif des événements dont ils ont été témoins et qui illustrent avec éloquence l'importance d'*Oslobodjenje*, notamment dans la vie sous le siège. Cette anecdote de Kurspahić est particulièrement convaincante quand à l'importance de la demande pour les éditions limitées d'*Oslobodjenje*:

For the citizens of Sarajevo, *Oslobodjenje* became a precious commodity. [...] It was often the only source of news for weeks, because the city was without electricity, everyone's batteries were running low and there was no place to buy new ones; only a few could listen to the radio or watch the television by hooking up to automobile batteries. [...] So *Oslobodjenje* remained for many long weeks and months the only source of news for the besieged capital. Sometimes a single copy of the paper was shared by five or ten or more families. In Vratnik, a quarter of Old Sarajevo, the "real" value of wartime *Oslobodjenje* came to be established. A man set up business with a sign fastened to the fence behind him: "Oslobodjenje for rent. Price: one cigarette!" Beside him stretched a line of people.²⁹¹

²⁹⁰ Johanne Paquin, *Entrevue avec Nerma Jelačić, directrice du bureau bosnien de l'Institute for War and Peace Reporting*, op. cit., 9m11s à 18m00s; 24m40s à 25m28s

²⁹¹ Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, op. cit., p. 10.

On retrouve aussi la mention d'*Oslobodjenje* dans les témoignages de Bosniens ayant vécu le siège de Sarajevo - notamment les récits autobiographiques de Slavenka Drakulic, Naza Tanović-Miller et Zeljko Vukovic²⁹² - dans lesquels on constate l'importance du journal comme source d'information dans leur vie quotidienne durant de la guerre. *Oslobodjenje* apparaît d'ailleurs au premier plan dans la section consacrée aux médias du célèbre *Survival Guide to Sarajevo* - un pamphlet rédigé par des Bosniens durant la guerre et publié sous la forme d'un guide satirique d'initiation à la vie à Sarajevo sous le siège - qui le présente comme la principale source d'information fiable disponible dans la capitale assiégée.²⁹³

Finalement, des organisations locales ne disposant pas des moyens considérables des organisations internationales ont trouvé en *Oslobodjenje* une source d'information indispensable à l'organisation de leur fonctionnement et de leur survie. Ce fut le cas notamment de l'école *Treća Gimnazija*, située dans le quartier isolé de Dobrinja. Ce territoire comptait trois écoles de niveau primaire avant la guerre, qui ont cessé leurs activités dès les premiers jours des affrontements, deux d'entre elles étant situées sur la ligne de front et la troisième ayant été complètement détruite par des bombardements. Les instituteurs et le personnel de l'école ont alors mis sur pied cette école de guerre, qui se promenait de sous-sol en cages d'escaliers, s'installant parfois dans des corridors. Itinérante par nécessité, cette école improvisée dispensait ses cours dans des édifices de tout type, sélectionnés parmi les endroits les plus sécuritaires du quartier selon l'évolution de la ligne de front et les bombardements du moment. Outre les informations rapportées par les citoyens, *Oslobodjenje* était une

²⁹² Slavenka Drakulić, *op. cit.*, Naza Tanović-Miller, *Testimony of a Bosnian*. College Station (Tex.), Texas A&M University Press, 2001, 287 p.. Zeljko Vuković, *L'assassinat de Sarajevo*, Paris. Calmann-Lévy, 1995. 197 p. et Jovan Divjak, *Sarajevo, mon amour*, Paris. Buchet/Chastel. 2004. 298 p.

²⁹³ M. Prstojević, Z. Puljić, M. Razović et A. Wagner, *Survival Guide to Sarajevo*. Sarajevo, FAMA International. 1993, p. 29.

source d'information vitale²⁹⁴, notamment sur l'évolution du front militaire, dans l'organisation de leurs activités et pour assurer autant que faire se peut la sécurité des élèves qui fréquentaient l'institution de fortune.²⁹⁵

Ainsi, toutes nos sources confirment que le journal était véritablement au cœur de la vie et de la survie de celles et ceux qui pouvaient y avoir accès. Non seulement le journal était-il publié chaque jour, mais il était également lu par plusieurs personnes, qui se faisaient par la suite le relais de l'information recueillie.

4.2.4. Les contributions au maintien de l'espace public

Tout au long de la section 4.2, nous avons démontré que durant la guerre de Bosnie, *Oslobodenje* a constitué l'un des principaux vecteurs d'information fiable et relativement objectif sur l'actualité sarajévienne, bosnienne et internationale, accessible à la population. Nous avons également démontré que ce quotidien avait un rayonnement significatif sur la scène politique bosnienne et qu'il était une source d'information très prisée par les citoyens, donc très consulté dans les zones où il était accessible. Cette démarche confirme qu'*Oslobodenje* a assumé avec succès *le rôle dévolu aux médias dans l'espace public, soit d'être un vecteur de la publicité* (section 1.6.3), faisant du journal un participant de cet aspect fondamental de la 4^{ème} dimension constitutive de l'espace public, *la publicité*.

En se faisant ainsi le relais d'une information fiable, non manipulée et recherchant l'objectivité, *Oslobodenje* a également participé par ses activités à *favoriser l'accès aux informations non altérées pertinentes aux débats* (section 1.6.2), second aspect de

²⁹⁴ Ce quartier recevait le journal par télécopieur ou par l'entremise des deux journalistes d'*Oslobodenje* qui y habitaient.

²⁹⁵ David M. Berman, *op. cit.*

la publicité dans l'espace public. En effet, *Oslobodenje* a permis à ses lecteurs d'accéder aux différentes données - ce qu'Arendt qualifie de vérité de fait – leur fournissant la matière de base pour réfléchir et se forger une opinion sur ce qu'ils souhaitent pour leur avenir et celui de leur pays. Ce rôle fut d'autant plus important considérant la pénurie d'information et le contexte de propagande médiatique généralisée qui caractérisait la période de la guerre en Bosnie, qui rendait les gens très vulnérables aux rumeurs²⁹⁶ et aux informations volontairement falsifiées à des fins stratégiques. Ainsi, dans ce contexte où «[...] public appetite for information is very keen, making people on all three sides in Bosnia easy prey for propagandists»²⁹⁷, la position quasi unique d'*Oslobodenje* en tant que quotidien indépendant recherchant l'objectivité, publié quotidiennement et relativement accessible, en a fait un *vecteur du libre accès à une information de qualité* (élément de l'aspect 1.6.2).

Oslobodenje représentait un contrepoids à l'information manipulée et à la propagande qui participait à la dégradation de l'espace public. *Oslobodenje* a également rendu possible une plus grande surveillance des actes des dirigeants politiques par la population. Car sans l'information sur les agissements des politiciens et représentants de l'État et des organisations internationales oeuvrant en sol bosnien, il eut été impossible pour la population de questionner ceux-ci et de demander des explications et des modifications à des comportements qu'ils désapprouvent (renforçant en plus, par le fait même, l'idée d'un *lieu de médiation entre les citoyens et les représentants* (section 1.3.3)).

Par ailleurs, *Oslobodenje* a permis, en tant que vecteur, *une plus grande publicité des débats* (section 1.6.1), autre participation au maintien de la publicité dans l'espace public. Ce principe, suivant lequel les débats doivent se dérouler de façon à être

²⁹⁶ Que le célèbre *Survival Guide to Sarajevo*, *op. cit.*, qualifiait d'ailleurs de «most important source of information», bien que très souvent peu fiable.

²⁹⁷ Mark Thompson, *op. cit.*, p. 210.

observables par tous, a été encouragé de deux façons par les activités d'*Oslobodenje*. Tout d'abord parce que les articles d'information d'*Oslobodenje* cherchaient à présenter intégralement et le plus fidèlement possible les positions des différents acteurs politiques de la Bosnie. C'était exactement le but recherché, par exemple, par la publication intégrale d'entrevues réalisées avec des acteurs politiques nationaux et internationaux (présenté au point 5 de la section 4.2.1). Ce faisant, le journal permettait aux lecteurs et lectrices d'accéder à l'état et au contenu des débats en cours en Bosnie à ce moment. Deuxièmement, tel que présenté en 4.2.1, *Oslobodenje* se faisait un devoir de ne pas couvrir seulement les événements impliquant des altercations violentes, mais de parler également des différentes initiatives moins visibles de la scène politique bosnienne, tout spécifiquement les initiatives visant à promouvoir la paix ou le maintien du caractère multiethnique de la Bosnie, complètement occultées par les médias affiliés aux camps nationalistes. En couvrant non seulement les principaux acteurs politiques mais également les formations politiques prônant une idéologie alternative au nationalisme et les organisations pacifistes, ou favorisant la protection du caractère multiethnique de la Bosnie²⁹⁸, *Oslobodenje* participait à rompre le monopole des trois belligérants sur l'espace public bosnien (présenté en 3.2), ce qui constitue un apport réel à la dimension de la publicité de l'espace public bosnien, notamment pour les aspects de la *publicité des débats* (section 1.6.1) et de *l'accès aux informations non altérées pertinentes aux débats* (section 1.6.2).

On constate donc qu'*Oslobodenje* a joué un rôle de premier plan en tant que vecteur de la publicité, renforçant tous les aspects de la 4^{ième} dimension constitutive, essentiels au maintien d'un espace public bosnien durant la guerre.

²⁹⁸ Par exemple, l'article de A. Ahmetašević, «Heroji iz pozadine / [en français] Les héros de l'arrière-plan», *loc. cit.*, une entrevue avec le Dr. Kadić, chirurgien et directeur du *Klinick Centar*, un des rares lieux à Sarajevo où l'on pouvait procéder à des opérations d'urgence et où travaillaient de concert des équipes multiethniques.

Enfin, les activités de vecteur de la publicité menées par *Oslobodenje* ont favorisé indirectement la survie de la 1^{ière} et de la 3^{ième} dimension constitutive de l'espace public, respectivement l'existence d'un *espace de délibération politique* (section 1.3) et d'un *espace agoniste* (section 1.5). Dans le premier cas, en fournissant les matériaux de base nécessaires à la réflexion politique des citoyens, le journal a participé à créer un contexte propice à ce que ses lecteurs deviennent de potentiels interlocuteurs avertis dans l'espace public bosnien, sans lesquels l'espace de délibération, et donc l'espace public, ne peut survivre (section 1.3.1.1). Nerma Jelačić confirme d'ailleurs les répercussions du rôle de vecteur de la publicité exercé par *Oslobodenje* sur la vitalité de l'espace de délibération bosnien: «Certains de leurs reportages, certains de leurs articles ont été le point de départ de débats.»²⁹⁹ L'exemple de l'école *Treća Gimnazija*, pour qui les informations obtenues dans les pages d'*Oslobodenje* ont contribué à la survie³⁰⁰, est un autre bon exemple de cette influence bénéfique, dans la mesure où durant la guerre, les différentes initiatives de maintien d'un semblant de vie "normale" étaient perçues comme des gestes politiques au même titre qu'une prise de parole (dans les cas où les protagonistes donnaient eux-mêmes ce sens à leur action, bien sûr).³⁰¹ Ici, le travail de vecteur de l'information a bel et bien permis à des citoyens de se faire acteurs politiques, interlocuteurs de l'espace public par l'action, en fournissant des outils qui ont rendu possible la survie de leurs initiatives. Ceci confirme bien la contribution d'*Oslobodenje* à la 1^{ière} dimension constitutive de l'espace public, soit l'existence d'un *espace de délibération politique* (section 1.3).

²⁹⁹ Johanne Paquin, *Entrevue avec Nerma Jelačić, directrice du bureau bosnien de l'Institute for War and Peace Reporting*, *op. cit.*, 27m50s à 28m02s.

³⁰⁰ David M. Berman, *op. cit.*

³⁰¹ Dans les entrevues que nous avons réalisées, on retrouve beaucoup d'allusions à cette perception du caractère politique de ce type initiative, autant de la part des pacifistes, des partisans de la multiethnicité que des nationalistes impliqués dans les violences. On peut trouver une excellente analyse de l'utilisation du mot *normal* par la population bosnienne durant la guerre comme synonyme de la *vie avant la guerre*, dans Ivana Maček, «'Imitation of Life': Negotiating Normality in Sarajevo Under Siege», *The New Bosnian Mosaic*, Burlington, Ashgate, p. 39-58.

Dans la même lignée, la *publicité des débats* (section 1.6.1) et des *informations* (section 1.6.2) favorisée par *Oslobođenje* a aussi encouragé la formation de différentes opinions au sein de la population (aspect *instance de formation des opinions* du point 1.3.2.1), contribuant encore une fois au maintien d'un *espace de délibération politique* (section 1.3). Cela est également renforcé par le fait que *les informations pratiques centrées sur l'organisation de la survie et la vie courante* (section 4.2.1) ont permis aux bosniens d'obtenir des renseignements facilitant l'organisation de leur survie, dégageant du temps pour d'autres occupations, notamment la discussion politique.

Pour ce qui est de la 3^{ème} dimension constitutive, la diversité des informations et des positions politiques rapportée par *Oslobođenje* a favorisé *la présence d'une pluralité d'idées* (section 1.5.1.1) et *la coexistence d'opinions divergentes* (section 1.5.1.2) sur la place publique, condition *sine qua non* à l'exercice de la *mentalité élargie* (élément de l'aspect 1.5.1.2). Ainsi, l'action de *vecteur de la publicité des débats* (section 1.6.1) assumée par *Oslobođenje* a permis de renforcer le *caractère agoniste* (section 1.5) de l'espace public bosnien.

En conclusion de cette section, soulignons que l'importance de la présence de vecteurs de la publicité adéquats pour le maintien d'un espace public sain ne saurait être minimisée, car c'est toute la qualité du processus délibératif qui dépend de l'accès à une information exacte et non manipulée et au contenu des débats en cours. Sur ce point, les effets dévastateurs de l'absence d'un tel accès à l'information et de la diffusion généralisée de propagande ne pourraient être mieux exemplifiés que par la guerre de Bosnie elle-même, nombre de fois citée comme exemple des conséquences destructrices d'une manipulation médiatique à grande échelle. En se faisant vecteur de la publicité dans l'espace public bosnien par la diffusion d'une information de qualité supérieure à la production médiatique moyenne en Bosnie à cette époque (en particulier si on compare le journal aux médias officiellement

affiliés à un parti politique et ouvertement voués à la propagande), *Oslobođenje* a eu des répercussions bénéfiques sur plusieurs dimensions de l'espace public, comme l'illustrent les liens établis avec les 1^{ière}, 3^{ième} et 4^{ième} dimensions constitutives.

En plus de ce rôle de vecteur de l'information, *Oslobođenje* a choisi de jouer un second rôle dans l'espace public bosnien, soit celui de défenseur d'une vision multiethnique et unifiée de la Bosnie indépendante, vision quasi orpheline sur la scène politique bosnienne dominée par les nationalistes durant la guerre. Explorons maintenant cet aspect des activités d'*Oslobođenje* à travers l'analyse des activités éditoriales du journal et de son fonctionnement au quotidien.

4.3. *Oslobođenje*: partisan d'une vision multiethnique et unifiée de la Bosnie

Depuis son indépendance de l'Alliance socialiste, *Oslobođenje* publiait comme la plupart des journaux occidentaux une section éditoriale où les journalistes présentaient leur point de vue sur les événements de l'actualité, tout en se conformant à une politique éditoriale minimale.³⁰² Mais comme l'annonçaient les bouleversements entourant les événements du mariage de *Bašćaršija* (présentés en 4.1), l'arrivée de la guerre allait provoquer une radicalisation suffisamment importante de ces pratiques pour que l'on puisse parler d'une transition transformant *Oslobođenje*, alors un journal plutôt standard, en un véritable acteur politique militant publiquement pour le maintien du caractère multiethnique et unifié de la Bosnie nouvellement indépendante. En adoptant, avec l'avènement de la guerre, l'attitude la plus militante depuis sa prise de distance avec l'Alliance socialiste, *Oslobođenje* a posé les fondements de ce qui allait l'amener à faire d'importantes contributions à

³⁰² Pour plus de détails sur les règles internes régissant la section éditoriale pour la période entre la séparation de l'Alliance socialiste et le début de la guerre, voir Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, op. cit.

l'espace public bosnien durant la période trouble de 1992-1995, en donnant une voix à une position politique qui devenait de plus en plus marginale sur l'échiquier politique bosnien, devenant par le fait même un élément central du maintien de la diversité des idées politiques en Bosnie.

Dans cette section, nous allons d'abord expliquer le processus de transition vers ce rôle d'activiste politique. Ensuite, nous présenterons comment et sous quelles formes cette activité militante s'est manifestée dans le contenu et le processus de production du journal. Finalement, nous analyserons en quoi cet engagement militant d'*Oslobođenje* a contribué positivement à l'espace public bosnien.

4.3.1. La transition militante

La transition militante de l'équipe d'*Oslobođenje* s'est cristallisée principalement autour de trois axes : le resserrement de la ligne éditoriale sous le contrôle de l'équipe de rédaction, l'homogénéisation idéologique au sein du journal et le passage de travailleurs à activistes politiques.

4.3.1.1. Le resserrement de la ligne éditoriale sous le contrôle de l'équipe de rédaction

Le virage militant opéré par *Oslobođenje* dès avril 1992 est intimement lié aux décisions des membres de l'équipe de rédaction du journal, en charge des affectations et, sur le plan éditorial, du choix des articles publiés ou refusés. Dans les premiers jours de la guerre, les décisions des membres de cette équipe ont influencé le destin du journal, notamment parce qu'ils ont choisi d'insuffler un sens politique à la poursuite de la publication quotidienne du journal, d'en faire la preuve qu'une Bosnie

unifiée et multiethnique est possible et souhaitable. Un moment charnière fut la rencontre des employés du journal convoquée par Kemal Kurspahić à la fin de ce mois d'avril 1992, dont se souvient très bien Senka Kurtović:

En avril 1992, nous avons eu cette réunion, la plus importante de l'histoire d'*Oslobodjenje* selon moi, avec Kemal Kurspahić qui était alors le rédacteur en chef. Il a dit "des temps très difficiles s'en viennent et il faut choisir: on peut choisir entre la Bosnie "normale" et la Bosnie "anormale"". Et ceux qui voulaient quitter, il n'y avait pas de problème. Mais ceux qui voulaient rester devaient vraiment travailler en faveur d'une vision multiethnique de la Bosnie. Et nous avions une forme d'entente non officielle entre nous à ce sujet. Ça a établi une sorte de lien entre nous qui étions à *Oslobodjenje*. Tout le monde savait que si vous vouliez travailler à *Oslobodjenje* – et même aujourd'hui - vous deviez avoir cette vision multiethnique de la Bosnie.³⁰³

Le ton était donné. Ceux qui voulaient continuer participaient à une entreprise plus grande qu'un simple journal; ils faisaient en quelque sorte une profession de foi politique. À partir de ce moment, l'équipe d'*Oslobodjenje* s'est investie d'une mission idéologique, se faire le défenseur d'une position politique qui devenait de plus en plus marginale et sans voix publique sur la scène politique bosnienne (tel qu'exposé au chapitre 3). Et ce tournant militant s'est rapidement traduit en décisions concrètes au niveau de la publication des textes éditoriaux par les journalistes d'*Oslobodjenje* et de la section des lettres d'opinions. À ce chapitre, la présence de Gordana Knežević à la direction de la section politique du journal a été déterminante. Gjeltén, qui a interviewé à de nombreuses reprises Knežević, résume son cheminement:

She initially saw herself as a journalist rather than an activist and believed *Oslobodjenje* should remain politically independent. But the more she learned of the Serb nationalists, the more she became convinced that they represented the single greatest threat to the establishment of democracy in Bosnia. If her newspaper were to support democratic values, she reasoned, it might be necessary to abandon nonpartisanship and challenge the Serb party directly. She concluded that some of her colleagues were too evenhanded in their treatment of the three ethnic parties. "I was

³⁰³ Johanne Paquin, *Entrevue avec Senka Kurtović, journaliste à Oslobodjenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, op. cit., 21m10 à 22m23s. Sur la signification bien particulière que donnent les Bosniens au terme "normal" et "anormal", tel qu'utilisé dans cette citation, nous référons encore une fois le lecteur à Ivana Maček, op. cit. On peut également retrouver un témoignage de l'importance de cette rencontre dans l'entrevue accordée par Gordana Knežević à Anna Maria Tremonti (*The Current, Part 3. Gordana Knezevic Feature*, [enregistrement audio], Toronto, CBC, 28 février 2007, 27m58s, [en ligne], <http://www.cbc.ca/thecurrent/2007/200702/20070228.html>, (consulté le 1^{er} avril 2007)).

the first one at the paper to say, 'They are not all the same', " Gordana told me. "I couldn't pretend there were no differences between the parties".³⁰⁴

Étant en charge de la section politique du journal, notamment de la section des textes d'opinion et du courrier des lecteurs, elle a établi des critères de sélection ayant pour effet de diminuer l'espace accordé aux positions nationalistes, particulièrement serbes, qu'elle percevait à raison comme plus belliqueuses et qu'il fallait à son avis traiter ainsi au nom de la démocratie :

Gordana's editorial judgment soon became evident on page 2, the newspaper's opinion page. Kemal [Kurspahić] and Ljiljana [Smajlović] had published any opinion piece that was well written and thoughtfully argued, and Ljiljana had gone out of her way to solicit Serb nationalists' writers to balance the Muslim and Croat perspectives in the paper. "I felt they were going too far," Gordana said. "I had another idea of press freedom. I felt we had a responsibility as people to uphold human rights and not give space to every article that came in." Gordana's view immediately brought her into conflict with some other Serbs at the paper, notably deputy editor Miroslav Janković, who was taking an increasingly nationalist line.³⁰⁵

En ce qui a trait aux articles éditoriaux rédigés par les journalistes, elle a parfois refusé de publier certains textes qui étaient à ses yeux trop favorables aux nationalistes. Dès le début de la guerre, Knežević, qui avait déjà une place importante au sein de l'équipe de rédaction, devint une figure aussi centrale que l'était Kemal Kurspahić, le rédacteur en chef, et son influence fut très importante dans la sélection des textes à publier et la définition de la ligne éditoriale. Cette influence s'accrut encore davantage lorsqu'elle fut en charge du bureau du centre-ville où travaillèrent les journalistes durant la majeure partie de la guerre (cette réorganisation sera expliquée dans la section ci-dessous).

Ainsi, dès les premiers jours du conflit, l'idée de donner un sens politique à la survie du journal – celui de la défense de la Bosnie unifiée et multiethnique – avait été clairement énoncée par l'équipe de rédaction et cette nouvelle orientation se

³⁰⁴ Tom Gjelten. *op. cit.*, p. 79.

³⁰⁵ *Ibid.*

manifestait dans le contenu éditorial du journal. Devant cette orientation bien enracinée, les dissidents ont rapidement quitté le navire.

4.3.1.2. L'homogénéisation idéologique au sein du journal

La rapide dégradation du contexte politique bosnien combinée aux nouvelles orientations éditoriales ont entraîné de nombreux départs au sein de l'équipe d'*Oslobodjenje*, engendrant une rapide homogénéisation idéologique, qui à son tour accentua la tangente militante du journal.

Une première vague de départs a eu lieu de façon inattendue le 4 avril, soit à la veille de la manifestation pacifiste victime des tireurs d'élites. Cette journée-là, la majorité des employés affectés à la livraison du journal ne s'est pas présentée au travail, sans avertissement.³⁰⁶ Toutes les personnes manquantes étaient bosno-serbes et ont possiblement été averties des événements à venir par des membres du SDS³⁰⁷. Il en fut ainsi dans les jours subséquents: «For the third consecutive morning, about 90 percent of the *Oslobodjenje* delivery drivers had failed to show up for work and offered no excuses for their absence. All were Serbs.»³⁰⁸

³⁰⁶ *Ibid.*, p. 21.

³⁰⁷ Selon Gjeltén et Kurspahić, une vague de départs au sein de la population serbe a été constatée dans les jours précédant le début des violences. Il a été avéré que plusieurs membres du SDS avaient été avertis du plan visant à assiéger Sarajevo, et que plusieurs personnes, principalement d'origine serbe en raison de la source de l'information, auraient alors décidé de fuir Sarajevo ou, dans le cas des personnes partageant les orientations idéologiques de ce parti, de rejoindre activement le SDS. On retrouve également plusieurs confirmations de cette vague de départs dans certains récits autobiographiques écrits par des personnes ayant vécu la guerre à Sarajevo ou aux alentours de Sarajevo, notamment Mladen Vuksanović, *From Enemy Territory: Pale Diary (5 April to 15 July 1992)*, Londres, Saqi/Bosnian Institute, 2004, 172 p., Naza Tanović-Miller, *op. cit.*, et Slavenka Drakulić, *op. cit.*

³⁰⁸ Tom Gjeltén, *op. cit.*, p. 21.

Une autre vague de départs a eu lieu dans les premiers jours de la guerre, cette fois-ci pour des raisons ouvertement idéologiques. Le discours du rédacteur en chef, Kemal Kurspahić, annonçant le sens politique qu'il entendait donner aux activités du journal, a été un facteur décisif dans ces départs. Quelques figures importantes du journal ont alors choisi de quitter le journal en signifiant leur désaccord.³⁰⁹ Ce fut notamment le cas de l'assistant-rédacteur Miroslav Janković et du journaliste Ljubo Grković, tous deux bosno-serbes. Ce dernier est d'ailleurs devenu chef de cabinet de Radovan Karadžić, le leader politique des forces nationalistes serbes de Bosnie, après son départ d'*Oslobodjenje*. «Both Grković and Janković would leave the paper within few weeks of the outbreak of war, Grković joining Karadžić in Pale and Janković moving to Belgrade.»³¹⁰ Ainsi, «By the end of April virtually all SDS sympathizers on the *Oslobodjenje* staff had stopped coming to work.»³¹¹

D'autres départs ont résulté de la difficulté sur le plan personnel à demeurer au sein de l'équipe d'*Oslobodjenje* en raison de la position politique du journal. C'est le cas de Ljiljana Smajlović: contribuer à un journal s'opposant aussi franchement aux nationalistes serbes était devenu trop difficile émotionnellement pour cette Bosno-serbe qui se sentait déchirée entre ses activités au sein d'*Oslobodjenje* – qui avaient alors pris une connotation très politique bien malgré elle – et son appartenance communautaire et familiale. Bien que non nationaliste – après son départ, elle a d'ailleurs joint le magazine *Vreme* basé à Belgrade et associé à l'opposition anti-nationaliste en Serbie – elle était incapable de supporter la tension émotive qu'entraînait une telle situation.³¹² D'autres journalistes bosno-serbes ont aussi rapporté de telles difficultés vis-à-vis de leur entourage: par exemple, Gordana Knežević a vécu plusieurs frictions avec des membres de sa famille, menant parfois

³⁰⁹ On peut lire davantage sur les départs pour raisons idéologiques, notamment sur la défection des Serbes qui ont joint les médias des forces nationalistes serbes, dans Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, op. cit., p. 157-171.

³¹⁰ Tom Gjelten, op. cit., p. 86.

³¹¹ *Ibid.*, p. 94.

³¹² *Ibid.*, p. 46.

jusqu'à la rupture de ces relations. Ayant un fort tempérament et des positions politiques très fermes, cela ne l'a toutefois pas amenée à quitter le journal, malgré les tracasseries familiales que cela a entraînés. De fait, il fallait être convaincu et déterminé pour continuer à travailler au journal durant la période de guerre.

À ces départs s'ajoutent ceux des personnes qui ont choisi de quitter pour des raisons non idéologiques, liées au contexte de guerre. Il faut rappeler que la vie à Sarajevo durant le siège était particulièrement éprouvante: les produits de première nécessité manquaient et la ville était sous le tir constant des forces nationalistes serbes installées dans les collines entourant Sarajevo. Aussi, plusieurs Sarajéviens ont cherché un moyen de sortir de la ville ou de se réfugier à l'étranger afin d'assurer leur survie. Ce fut le cas de plusieurs des employés d'*Oslobodjenje* qui quittèrent pour cette raison. D'autres n'ayant pas pu quitter la ville décidèrent tout de même de ne plus se rendre travailler au journal à cause des grands dangers entourant les déplacements dans la ville et des attaques répétées que subissait l'édifice d'*Oslobodjenje*.

Bien qu'enclenchée par l'attitude et les décisions de l'équipe de rédaction, l'homogénéisation idéologique et l'engagement en faveur d'une activité militante sur le plan éditorial se sont consolidés tout naturellement dans la foulée de ces départs qui ne laissaient en place que les plus convaincus: car outre les départs provoqués par les nouvelles orientations éditoriales du journal, le danger de travailler pour *Oslobodjenje*, les difficultés du contexte sarajévien et l'absence de salaire (dont nous discuterons plus loin) ont eu raison des moins déterminés.

Toutefois, il est important de souligner que l'homogénéisation idéologique de l'équipe du journal n'a pas été accompagnée d'une homogénéisation ethnique et que les tensions ne se sont pas cristallisées sur cette question: «*Oslobodjenje* staff members described the internal tensions that developed at the paper during wartime

variously as personal, professional, or political. But never as ethnic. Although all nationalities were represented at the paper, no "Muslim" or "Croat" or "Serb" faction ever coalesced. Over and over *Oslobodjenje* demonstrated that its multiethnic character was genuine and that it was still possible to work together. This achievement was especially important given that Muslim nationalism was gaining ground in besieged Sarajevo and that the ruling Muslim party was beginning to mimic Serb and Croat national parties in outlook and action.»³¹³ Et même si la majorité des personnes qui ont quitté *Oslobodjenje* durant les premiers jours de la guerre étaient Bosno-serbes, ce groupe ethnique n'a jamais été sous-représenté car leur proportion au sein de l'équipe d'avant-guerre était supérieure à leur répartition au sein de la population bosnienne: avant le début de la guerre, le personnel d'*Oslobodjenje* était à 51% serbe, proportion qui tomba à 31% après le début de la guerre³¹⁴, soit à peine 0,4 % de moins que les 31,4% de la population bosnienne qu'ils représentaient avant la guerre.³¹⁵

4.3.1.3. De travailleurs à activistes: quand le travail devient un véritable engagement politique

Très rapidement, travailler à *Oslobodjenje* devint plus qu'un simple emploi, mais véritablement un engagement envers une cause. L'examen du contexte de production du journal, qui témoigne de l'importante dégradation des conditions de travail et de l'omniprésence du danger, met en lumière cette métamorphose du journal en acteur politique.

³¹³ *Ibid.*, p. 225.

³¹⁴ Mark Thompson, *op. cit.*, p. 244-245.

³¹⁵ En 1991, 43.7 % de la population se déclarait Musulman, 31.4 % se déclarait Serbe, 17.3 % se déclarait Croate, 5.5 % se déclarait Yougoslave et 2.1% se déclarait d'une autre origine. (Xavier Bougarel, *op. cit.*, p. 141.)

L'édifice d'*Oslobodjenje* - endroit où se déroulaient toutes les étapes de la réalisation du journal avant la guerre, de l'écriture des textes par les journalistes qui y avaient leur bureau jusqu'à l'impression du produit final - était situé dans le quartier de Nedžarići, en périphérie du centre-ville de Sarajevo. Or cet édifice de dix étages comportant deux tours, s'est retrouvé sur la ligne de front dès les premiers jours de l'encerclement de Sarajevo par les forces paramilitaires serbes, quelques mètres à peine à l'intérieur du territoire contrôlé par les forces gouvernementales: «Sitting on the north side of Nedžarići, the *Oslobodjenje* building was [very close to the front line]. Serb gunmen occupied a school for blind children about a hundred yards to the south of the office towers, and the area between the two buildings was an open stretch of grass and gravel.»³¹⁶ L'édifice était donc extrêmement vulnérable et exposé aux tirs croisés, mais surtout aux attaques menées par les forces serbes. Car *Oslobodjenje* a été perçu dès le début de la guerre comme une cible importante par les nationalistes serbes en raison de leur position politique anti-nationaliste notoire et du symbole de collaboration multiethnique harmonieuse qu'il incarnait.³¹⁷

Ainsi, le siège des activités d'*Oslobodjenje* devint rapidement un endroit peu sécuritaire en raison des fréquentes attaques. «The *Oslobodjenje* headquarters, however, was hit repeatedly – first by sniper fire, then by antiaircraft rounds, and finally by grenades and artillery shells.»³¹⁸ Le 13 mai 1992, à la suite de tirs particulièrement intenses de la part des forces serbes, les gardes de sécurité engagés pour protéger l'édifice l'ont quitté, refusant d'assumer ce travail qu'ils jugeaient trop dangereux. Les journalistes ont alors réduit au minimum leurs mouvements d'entrée

³¹⁶ Tom Gjelten, *op. cit.*, p. 107.

³¹⁷ *Ibid.*, Mark Thompson, *op. cit.* et Johanne Paquin, *Entrevue avec Senka Kurtović, journaliste à Oslobodjenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, *op. cit.*, On peut également lire un article de notre corpus traitant des menaces auxquelles étaient exposés quotidiennement les travailleurs de l'édifice de *Nedžarići* et les relations difficiles avec les milices serbes: M.F., «Počelo s «vojvodom» Danilom / [en français] Ça a commencé avec le «duc» Danilo», *Oslobodjenje* (Sarajevo), 3 août 1992, p. 3.

³¹⁸ Tom Gjelten, *op. cit.*, p. 13.

et de sortie, notamment en dormant dans les locaux du journal pour éviter l'aller-retour quotidien entre leur domicile et le journal, et ont dû assurer leur sécurité eux-mêmes:

Memić and his co-workers then gathered big bundles of load paper, stuffed them under the trucks and around the entrance doors, and soaked them with water to increase their density. Finally, they laid dozens of bottles on the floor behind the entrance doors, so that anyone coming in would stumble on them, make noise, and alert the staff to run for their lives. Dizdarević was meanwhile trying to persuade Bosnian authorities to send policemen to replace the security guards who had fled, but the government did not respond. In the end, one of the *Oslobodjenje* workers was able to convince four men from his neighbourhood to come with their own rifles and stand guard at the paper.³¹⁹

Les attaques sporadiques se poursuivirent, si bien qu'il était devenu impossible de travailler dans les bureaux, trop exposés. Heureusement, le journal disposait d'un abri anti-atomique, qui avait été construit durant l'ère Tito afin de protéger ce qui était alors l'organe officiel du régime en cas d'attaque nucléaire, où ils déménagèrent leurs activités. Ironiquement, alors qu'à l'époque de sa construction, les journalistes avaient trouvé cette initiative plutôt loufoque et extravagante³²⁰, cet endroit singulier allait leur permettre de survivre durant toute la période de la guerre de 1992-1995. En effet, l'existence de l'abri anti-atomique a littéralement sauvé le journal, car le 20 juin 1992, l'édifice d'*Oslobodjenje* a été entièrement détruit, sauf pour l'abri.

Mais si le danger que comportait le fait de travailler dans les bureaux d'*Oslobodjenje* a été grandement écarté par le déménagement dans l'abri anti-atomique, restait le problème de sécurité lié au trajet pour se rendre à l'édifice. En effet,

Anyone entering or leaving the offices was at risk. By the first of May, most of the *Oslobodjenje* employees who lived in the city center had stopped coming to the Nedžarići building. The trolley buses that ran up and down Proleterske Brigade, the main east-west boulevard, were no longer operating, and even riding in cars was dangerous. The boulevard ran past the Tito barracks and

³¹⁹ *Ibid.*, p. 109.

³²⁰ Zlato Dizdarević et Gérard Rondeau, *op. cit.*

gunfire was so heavy along the way that the street was dubbed Sniper Alley by foreign journalists and U.N. soldiers.³²¹

Une réorganisation importante de toutes les activités de production du journal s'imposait. Pour réduire les risques auxquels était exposée l'équipe du journal, la décision fut prise d'ouvrir un bureau au centre-ville, dans le vieux quartier de Sarajevo beaucoup plus accessible. Toutes les activités ne nécessitant pas les équipements - qui ne pouvaient être déplacés de l'édifice de Nedžarići - furent déménagées dans ce nouveau bureau beaucoup plus sécuritaire. Ainsi, les journalistes et l'équipe de rédaction travaillaient à partir du centre-ville et une personne était chargée d'acheminer les précieux textes à l'édifice de Nedžarići, en parcourant le dangereux chemin qui séparait les deux endroits. À Nedžarići, le travail était assuré par une équipe réduite de dix personnes qui assumaient les tâches ne pouvant être effectuées au bureau du centre-ville, essentiellement liées au montage, à la correction des épreuves et à l'impression. Cette équipe assurait un quart de travail de sept jours, durant lesquels les travailleurs passaient la totalité de leur temps dans l'abri, y travaillant et y dormant, et la rotation des équipes s'effectuait à tous les lundi.³²²

Ce système a été instauré afin de réduire l'exposition aux risques importants que représentaient les mouvements hors de l'édifice, comme l'explique Senka Kurtović, qui a participé durant plusieurs mois à une de ces équipes: «Nous venions ici [dans le quartier de Nedžarići] par autobus, puis il nous fallait courir pour se rendre à l'édifice. Parce qu'il y avait des *snipers*. C'était très dangereux. Un de nos collègues est mort ainsi. [...] Quelqu'un m'a demandé à quoi je pensais pendant que je courais. J'ai dit "je ne sais pas". Quand tu cours, tu ne penses à rien sauf à survivre, à atteindre l'autre bout.»³²³

³²¹ Tom Gjelten. *op. cit.*, p. 107.

³²² *Ibid.*, p. 113. Voir aussi Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, *op. cit.*, p. 142-143.

³²³ Johanne Paquin, *Entrevue avec Senka Kurtović, journaliste à Oslobođenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, *op. cit.*, 41m50s à 44m00s.

Le contexte de guerre a donc nécessité une réorganisation complète des étapes de production du journal et de la répartition des tâches. De cette manière, il a été possible de diminuer grandement les risques auxquels s'exposait l'équipe d'*Oslobodjenje*, mais certaines tâches demeuraient extrêmement dangereuses et ne pouvaient pas être évitées. C'est le cas de la livraison des textes, qui devaient être transportés du bureau du centre-ville à l'édifice de Nedžarići, et des copies du journal fraîchement sorties de l'imprimerie, qui devaient faire le chemin inverse pour pouvoir être vendues dans les différents points de distribution. Cette tâche était fort dangereuse et devait être exécutée tous les jours. Elle a été prise en charge par les journalistes eux-mêmes:

They would arrive in two or three cars in the morning, load up with bundles of *Oslobodjenje*, and deliver them all over the city to colleagues who would sell the paper in the streets of their own neighbourhoods. Daily they would race through the increasingly dangerous intersections of Sarajevo. First they had to get past the notorious "Snipers' Nest" right next to *Oslobodjenje* in Nedžarići, then negotiate the perilous crossings at Dolac Malta and near Elektroprivreda, shooting galleries for Serbian snipers in high-rise buildings and Hrasno Hill who picked their targets at random. Countless cars were hit and had crashed and burned there. Beyond the snipers' intersections and into the center of town, the paper carriers would run into the ambush at Marshall Tito barracks. The barracks were under the occupation of Yugoslav Army soldiers who would wage their war by shooting at passing cars. Nevertheless, our journalists took their chances. [...] Thus was the paper distributed everyday.³²⁴

Aux difficultés liées aux attaques s'ajoutaient celles des conditions extrêmes auxquelles devait s'habituer l'équipe :

The end of December 1992 and the beginning of January 1993 in Sarajevo were bitterly cold. For two to three weeks, the temperature was down to minus 15 degrees centigrade (5 degrees Fahrenheit). In the nuclear bomb shelter in Nedžarići, we often worked bundled up against the weather in our winter coats and gloves. In the printing press room, it was so cold that we feared that the main wheel might break and so we dealt with it by building a fire in a metal barrel, which was placed next to the wheel to keep it warm while the press printed the 6,000 copies of the paper.³²⁵

³²⁴ Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, op. cit., p. 11.

³²⁵ *Ibid.*, p. 202.

Du côté de l'équipe assignée au bureau du centre-ville, la question sécuritaire était moins critique mais les journalistes et l'équipe de rédaction ont aussi eu à s'adapter à des conditions moins favorables qu'avant la guerre :

The newspaper provided as well an example of how to carry on under horrible circumstances, day after day. The downtown *Oslobodjenje* work space in the ZTO Building consisted of one room, with six desks pushed together and a single telephone that worked only intermittently. [...] Two dozen reporters and editors worked in the room, along with people and thick with cigarette smoke. There were only seven or eight chairs and a handful of old manual typewriters. Tempers flared often and easily.³²⁶

Au niveau du travail des journalistes également, les dangers étaient réels. Pour les reporters de terrain et leur équipe, être constamment en déplacement les exposait davantage aux tirs et aux attaques. C'est le cas du photographe Salko Hondo, tué alors qu'il photographiait des personnes qui attendaient en ligne pour puiser de l'eau dans une nouvelle source située dans le quartier de Ciglane : «As with many lines of Sarajevans waiting for water, bread, or the distribution of humanitarian aid, the people were shelled and Hondo killed.»³²⁷ Ici, le photographe d'*Oslobodjenje* a été victime de l'attaque au même titre que les autres civils sur place, mais il était davantage vulnérable à de tels événements de par son métier qui l'amenait à être fréquemment dans des endroits publics exposés aux tirs de *snipers* et de roquettes.

Certains journalistes ont par ailleurs été victimes de représailles spécifiquement planifiées en raison de leur travail à *Oslobodjenje*. Par exemple, un journaliste a été battu par le garde du corps du président Izetbegović dans l'édifice de la Présidence de la Bosnie-Herzégovine en juin 1992 à cause d'un article qu'il avait publié dans *Oslobodjenje*. Bien que le journaliste en question croie que cet événement n'ait pas été commandé par des représentants de la Présidence, suspectant davantage que le garde du corps ait agi de son propre chef³²⁸, cet événement illustre les menaces physiques

³²⁶ Tom Gjelten, *op. cit.*, p. 112.

³²⁷ Kemal Kurspahić, *Prime Time Crime*, *op. cit.*, p. 106.

³²⁸ Mark Thompson, *op. cit.*, p. 215.

auxquelles s'exposaient les journalistes d'*Oslobodjenje* qui décidèrent de continuer leurs activités professionnelles durant la période de guerre. Et certains ont payé un lourd tribut sur le plan personnel mais également familial. En témoigne l'expérience du Mehmed Husić:

One of *Oslobodjenje*'s editors, Mehmed Husic, was trapped with his family in the besieged "Olympic Town" of Dobrinja on the outskirts of Sarajevo. In the spring of 1992, he reported the suffering of his neighbors both for *Oslobodjenje* and for Bosnian Radio and TV. From his apartment window he was able to see the barrel of a Serb tank trained at his building. Serb snipers made sure Husic and his neighbors knew they were within reach: they would fire at their balconies and occasionally into their apartments. Finally, on June 18, they came to the building's entrance, threw a hand grenade into the entry hall, and then forced their way into Husic apartment: they took Husic, his wife Hana, and his children – Melika, 13, and Omar, 7 – to the neighboring prison known as Kula. While they were kept in prison, Pale TV sent a crew to interview Husic, who was obviously not free to say what he wanted to say with his loved ones in Serb armed forces' hands. [...] Together with his wife and children Husic was later exchanged in one of the prisoner swaps for some captured Serb soldiers.³²⁹

Gordana Knežević a aussi dû faire d'importants sacrifices personnels et familiaux en raison de son implication à *Oslobodjenje*:

[...] her high profile position at *Oslobodjenje* made Gordana vulnerable. As soon as she began writing anti-SDS articles, she started getting harassing phone calls, and with the approach of war they became more frequent and more frightening. The callers, never identifying themselves, would alternate between friendly warnings to stop writing "against Serbs" and open threats of harm if she ignored the advice. The worst were those calls in which someone threatened to kidnap six-year-old Olga. Gordana and Ivo stopped letting their daughter go anywhere without an escort. "She was my weak link," Gordana said. "If Olga had been taken, I would have done anything they wanted. The calls stopped only when a fire temporarily knocked out the telephone system in Sarajevo, but by then the shelling was getting bad, and Gordana and Ivo feared the Serb forces might target their apartment building deliberately. [...] "It was unbearable," she told me. "I felt I had to do both things, care for my family and do my job. I thought both responsibilities were terribly important. Once you are a journalist, you cannot give it up just because there's a war going on. But you can't stop being a mother, either." [...] With the situation deteriorating, Gordana and Ivo concluded they had no choice but to send Olga out of the city, with fifteen-year-old Igor accompanying her.³³⁰

³²⁹ Kemal Kurspahić. *Prime Time Crime*, op. cit., p. 106-107.

³³⁰ Tom Gjelten, op. cit., p. 96-97.

Choisir de continuer à travailler à *Oslobođenje* signifiait une exposition beaucoup plus grande aux dangers et aux menaces et exigeait énormément de sacrifices personnels, bien au-delà de ce qu'un simple emploi commanderait.

À ces dangers et à la détérioration des conditions de travail s'ajoutait le fait que les salaires étaient versés très irrégulièrement dès la fin de l'été 1992³³¹, comme le souligne Kurspahić: «The salaries that we were earning in wartime Sarajevo were so insignificant that we were really only pretending that we were working, earning, and spending money [...]»³³² En entrevue, Hamza Bakšić nous a permis de prendre la mesure du caractère quasi symbolique de cette rémunération: «*J. Paquin*: Receviez-vous un salaire ? *H. Bakšić*: Oui, 20 marks par mois. *J.P.* : c'était peu ! *H.B.* : Oui ! Par exemple, je pouvais acheter 1 kilo de sucre, ou 3 litres d'huile, ou 10 cartons de cigarettes. *J.P.* : Personne n'aurait continué [à travailler pour *Oslobođenje*] que pour l'argent ? *H.B.* : Non»³³³

On constate que durant la guerre, le fonctionnement habituel d'*Oslobođenje* a été complètement chamboulé. Cela a entraîné une transformation radicale des conditions de travail, en rupture complète avec ce que l'on pourrait décrire comme un milieu de travail normal, notamment sur le plan de la sécurité. D'ailleurs, la réorganisation des tâches rendue nécessaire par le contexte de guerre a pratiquement aboli la division du travail qui existait antérieurement au journal; durant la guerre, les tâches n'étaient pas déterminées strictement selon les qualifications professionnelles ou l'ancienneté, mais selon les nécessités du moment et ce que chacun était prêt à faire ou à prendre comme risque. Le fait que les salaires n'étaient plus versés corrobore également l'idée selon laquelle les gens ne restaient pas à *Oslobođenje* pour des raisons pécuniaires, mais bien par conviction. Bref, ce nouveau contexte de guerre impliquait un investissement

³³¹ *Ibid.*, p. 50.

³³² Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, op. cit., p. 173.

³³³ Johanne Paquin, *Entrevue avec Hamza Bakšić, journaliste et éditorialiste à Oslobođenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, op. cit., 15m46s à 16m52s

personnel qui allait bien au-delà du simple devoir professionnel, transformant les travailleurs d'*Oslobodjenje* en véritables militants sacrifiant beaucoup pour la survie de leur journal.

Comme le souligne celui qui a été à la tête de l'équipe du journal en tant que rédacteur en chef durant la plus grande partie de la guerre: «*Oslobodjenje* survived the war because there were enough people, both in Sarajevo and in small beleaguered towns across the country [...] who made enormous personal sacrifices to keep the paper in print. It was their way of offering resistance to the forces that were seeking to destroy Bosnia.»³³⁴

4.3.2. L'activisme d'*Oslobodjenje* dans la publication du journal

Après avoir parcouru les mécanismes de cette transition vers le militantisme politique, nous nous sommes intéressée à la façon dont s'est traduite cette activité de défense de la vision d'une Bosnie multiethnique dans le processus de production du journal et dans son contenu. Nous avons constaté qu'*Oslobodjenje* s'est fait le porte-parole de cette option politique marginalisée de trois manières.

1) Les textes éditoriaux : au cœur du contenu du journal

La volonté de se faire porte-parole d'une vision multiethnique de la Bosnie est visible en premier lieu dans l'espace occupé dans les éditions de guerre par les articles éditoriaux écrits par les journalistes d'*Oslobodjenje*. Malgré le format réduit de ces éditions (en raison des pénuries), l'équipe de rédaction a choisi de maintenir la publication quotidienne de plusieurs articles à caractère politique.

³³⁴ Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, op. cit., p. 135.

Of the fifty-six editorial staff members in wartime issue, seven were full-time columnists. In a typical eight-page wartime issue, *Oslobodjenje* carried four or more commentaries. [...] All of page 2 was devoted to opinion pieces, with the left-hand column given over each day to one of the paper's staff commentators. Other opinions articles, by staff reporters, editors, or guest writers, took up the rest of page 2 and were sprinkled through the remaining pages.³³⁵

La chronique *U žiži*, mise en place par Kemal Kurspahić à son arrivée comme rédacteur en chef³³⁶, est aussi un bon exemple de l'emphase placée sur les articles éditoriaux. Cette chronique était publiée quotidiennement et occupait une position de choix à la une du journal. La décision d'en faire une section de premier plan illustre l'importance pour l'équipe de rédaction de l'énonciation publique des positions politiques défendues par *Oslobodjenje*.

Cette activité éditoriale était le principal moyen utilisé par l'équipe d'*Oslobodjenje* pour prendre la parole dans l'espace public afin d'y défendre leurs opinions quant à la guerre et l'avenir du pays.

2) La publication de textes d'opinion issus de la population: canal d'expression pour les citoyens partageant les idéaux d'*Oslobodjenje*

En plus des articles éditoriaux, le journal publiait des textes rédigés par des citoyens défendant des positions compatibles avec l'orientation idéologique d'*Oslobodjenje*. Pour bien comprendre l'évolution de cette pratique durant la période de guerre, il importe d'en présenter brièvement l'origine.

La volonté d'*Oslobodjenje* de donner une voix aux citoyens remonte à l'arrivée de Kemal Kurspahić à la tête de l'équipe de rédaction du journal, quelques années avant la guerre. Parmi les changements apportés au contenu du journal se trouvait l'ajout de

³³⁵ Tom Gjeltén. *op. cit.*, p. 203-204.

³³⁶ L'historique de la section *U žiži* et son rôle dans l'évolution de la politique éditoriale d'*Oslobodjenje* peut être consulté dans *Ibid.* et Kemal Kurspahić *As Long as Sarajevo Exists*, *op. cit.*

plusieurs nouvelles sections accueillant des textes d'opinion écrits par des lecteurs ou par des personnalités de la scène publique bosnienne.³³⁷ Le journal invitait fréquemment des personnalités étrangères à l'équipe de rédaction à publier des commentaires sur l'actualité dans une chronique quotidienne destinée à cette fin: «[...] the column represented some of the most respected, independent voices in politics and among intellectuals, artists, and scientists.»³³⁸ Parmi ces nouvelles sections destinées aux textes d'opinions, on retrouvait également la page «Tribunal», exclusivement consacrée aux lettres de lecteurs :

A change especially popular among the readers was the "Tribunal" – an entire page devoted to their letters. In the past, "letters from our readers," had never been anything more significant, interesting, or controversial than remarks about community services or the conduct of the streetcar conductors. The "Tribunal" opened up space for dialogue and debate on the most significant topics of the time: the readers freely voiced their opinions on politicians [...] often criticized the views of the journalists of the paper, and wrote about the most sensitive political issues. Often discussions which unfolded on the pages of the "Tribunal" would stretch out into long and fascinating debates, leading to the inclusion of explanations by those holding political office [...] In other words, this became one of the most well-read pages of the newspaper, open to everyone and to all sorts of views. Open social criticism was limited only by one condition: that the identity of the author of the letter could be confirmed and that his name and address were known to the editorial board.³³⁹

Ainsi, durant la période d'ouverture démocratique qui a caractérisé les deux premières années de la décennie 1990, *Oslobođenje* s'était positionné comme un acteur important dans la diversification des opinions présentées dans l'espace public bosnien en devenant un réel canal d'expression pour la population: «In opening its pages to a diversity of opinion, *Oslobođenje* was becoming an active participant in the struggle for democratic, pluralist politics, and it had an editorial team able to meet the challenge.»³⁴⁰

³³⁷ On peut trouver la liste des contributeurs les plus fréquents dans Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, op. cit., p. 38.

³³⁸ *Ibid.*, p. 38.

³³⁹ *Ibid.*, p. 41-42.

³⁴⁰ *Ibid.*, p. 38.

Toutefois, les grands bouleversements engendrés par le début de la guerre et le siège de Sarajevo ont entraîné des changements dans la gestion de cette plateforme de débat³⁴¹. En premier lieu, la diffusion de ce type de texte devint plus irrégulière: en effet, alors qu'elles se retrouvaient quotidiennement dans les éditions d'avant la guerre, la consultation des archives d'*Oslobođenje* pour la période 1992-1995 nous a permis de constater que de telles lettres ouvertes n'étaient alors publiées que de façon sporadique. Cette situation résultait directement des graves pénuries de papier et d'énergie qui obligeaient l'équipe à réduire le contenu des éditions quotidiennes. Malgré la diminution de leur fréquence, ce type de texte n'a jamais cessé de paraître durant toute la période de la guerre. Le principal changement concerne plutôt les objectifs attribués par l'équipe de rédaction à cet espace d'expression à l'usage des citoyens. Contrairement à la pratique en vigueur avant la guerre, la sélection des textes publiés était maintenant effectuée avec un filtre idéologique: n'étaient publiés que les textes qui étaient suffisamment compatibles avec les orientations politiques d'*Oslobođenje*.

Nous avons ouvert nos pages à tous ceux qui voulaient dire quelque chose. Nous avons ouvert gratuitement nos pages à différentes personnalités politiques, mais aussi aux personnes n'étant pas dans le gouvernement, à tout le monde. [...] Nous étions très proches de certaines organisations, et très éloignés d'autres. Par exemple, nous étions très proches des organisations de défense des droits de la personne, comme le *Helsinki Committee for Human right* et le *International Crisis Group*. Et nous avons toujours publié leurs rapports parce qu'ils étaient très objectifs et que nous partagions les mêmes valeurs. Nous étions également très proches d'organisations non gouvernementales de défense des droits des minorités, du droit des femmes, des enfants, des étudiants, etc. Mais nous ne publions pas les textes nationalistes, par exemple des organisations serbes.»³⁴²

Sur ce point, la mission originale que s'était donnée *Oslobođenje* a été modifiée avec l'arrivée de la guerre, changement motivé par le désir de ne pas donner davantage de visibilité aux partisans des options nationalistes qui disposaient déjà d'une tribune par

³⁴¹ Nous réitérons ici que cette analyse concerne uniquement la section éditoriale et les lettres d'opinion et non les articles d'information dont nous avons traité précédemment.

³⁴² Johanne Paquin, *Entrevue avec Senka Kurtović, journaliste à Oslobođenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, op. cit., 55m58s à 1h01m01s

l'entremise de leurs médias affiliés. Ainsi, durant la guerre, la publication de ces textes ne visait plus à susciter les débats mais à appuyer la position défendue par *Oslobodjenje*; ces nouveaux critères de sélection visaient à ne publier que des textes véhiculant les mêmes valeurs et idéaux fondamentaux partagés par l'équipe du journal.

Le canevas idéologique n'était toutefois pas d'une rigidité intransigeante et les balises fixées toléraient un certain niveau de divergence avec la vision de l'équipe de rédaction, comme en témoigne la publication d'une lettre du directeur de cabinet de l'assistant du premier ministre bosnien, à la suite de l'assassinat de l'homme d'État lors d'un déplacement sous la protection de l'ONU. La lettre attaquait avec force la FORPRONU et *Oslobodjenje* l'a publiée même s'il n'était pas aussi prompt à condamner celle-ci pour le meurtre : «*Oslobodjenje* published the anti-UNPROFOR letter in its entirety, although the paper's writers were reserved in their own commentary on the incident and largely spared Sartre [*note de l'auteur : le responsable de la FORPRONU*] from criticism.»³⁴³ Dans la même lignée, *Oslobodjenje* a encouragé la publication de textes d'organisations qui partageaient les mêmes valeurs idéologiques, en permettant une certaine liberté, comme en fait foi cette collaboration avec un autre journal sarajévien : «The afternoon paper *Večernje Novine*, in fact, suspended publication for a time during the worst of the war, although *Oslobodjenje* editors made one of their own pages available for their competitors to fill as they wished.»³⁴⁴ Ainsi, bien que l'approche ait été orientée idéologiquement, elle n'était pas non plus dogmatique.

³⁴³ Tom Gjelten, *op. cit.*, p. 189.

³⁴⁴ *Ibid.*, p. 154.

3) *Oslobodjenje* : incarnation et symbole de l'idéal prôné

Comme nous l'avons mentionné précédemment (section 4.3.3), bien qu'*Oslobodjenje* se soit homogénéisé sur le plan idéologique au début de la guerre, ce ne fut pas le cas sur le plan identitaire: le journal demeura un des rares médias bosniens à résister à la division ethnique.³⁴⁵ Et cet aspect de la réalité d'*Oslobodjenje* n'était pas un fait secondaire pour les membres de l'équipe, au contraire. Cette volonté d'incarner l'idéal prôné, la preuve que leur vision d'une Bosnie multiethnique était possible tout autant que souhaitable, était au centre du projet de ce journal de guerre et de leurs actions dans l'espace public. À la parole, ils ajoutaient l'action.

Dès son arrivée à ce poste, et tout au long de son mandat, le rédacteur en chef Kemal Kurspahić porta une attention particulière au maintien de l'équilibre ethnique, autant dans la composition de l'équipe que dans la répartition des responsabilités. L'objectif déclaré était de faire du journal une incarnation de l'idéal de la Bosnie multiethnique, afin de prouver le bien-fondé de l'argumentaire défendu dans les pages d'*Oslobodjenje* et déconstruire celui des camps nationalistes qui dominaient la scène et le discours politique bosnien. Maintenir la mixité était un véritable geste politique, auquel ils donnèrent publiquement ce sens :

Oslobodjenje was a symbol that mocked the aims of the aggressors. In its pages and its editorial make-up, it represented exactly that which they wished to destroy in Sarajevo: the ideal of ethnic and religious tolerance and equality, the centuries-old tradition and reality of a multicultural, cosmopolitan city where Bosnians lived, loved, argued, and worked together as Bosnians. Muslims, Serbs, Croats, and Jews working on *Oslobodjenje's* editorial staff and writing in *Oslobodjenje's* pages were the daily denial of the false rationale behind the aggression: the impossibility of coexistence.³⁴⁶

Même son de cloche au niveau des journalistes que nous avons interviewés: dans l'ensemble des témoignages, cette collaboration interethnique est décrite comme étant

³⁴⁵ Mark Thompson. *op. cit.*, p. 227.

³⁴⁶ Kemal Kurspahić. *As Long as Sarajevo Exists*, *op. cit.*, p. 13.

un geste de résistance en soi, une action politique afin de démontrer que l'impossible cohabitation proclamée par les camps nationalistes n'était pas fondée. Et en raison de la signification que l'équipe d'*Oslobodenje* avait attribuée à son travail, le journal devait survivre à tout prix, sinon, le symbole de réussite que le journal incarnait allait devenir l'allégorie de la défaite de cette option. Et aux yeux des protagonistes, cette survie passait notamment par la capacité à publier *quotidiennement*, comme avant la guerre.

J. Paquin : C'était très important pour vous de publier tous les jours. Que serait-il arrivé si vous aviez cessé de publier ? *S. Kurtović* : Nous ne pouvions pas arrêter. Nous étions comme des soldats et il ne fallait pas arrêter, même un jour. On ne pouvait pas arrêter de publier. Pendant qu'il y a eu l'incendie [de l'édifice d'*Oslobodenje*], certains ont travaillé à éteindre le feu pendant que nous descendions dans l'abri [anti-atomique] pour continuer à travailler et publier. *J.P.* : Est-ce que c'était une forme de résistance ? *S. K.* : Oui.³⁴⁷

Maintenir la publication du journal représentait l'idée que la Bosnie multiculturelle d'avant guerre n'était pas complètement détruite, que le nationalisme ne dominait pas totalement la scène politique bosnienne; restait le village gaulois et sa petite victoire quotidienne. De plus, comme ils avaient choisi de défendre leur option politique par les mots et les symboles plutôt que par la violence - choix atypique dans le contexte de la guerre - cette survie quotidienne était également un message que les armes n'étaient pas la seule façon de faire valoir une opinion. Comme le souligne Antonio Prlenda dans une entrevue qu'il nous a accordée, «c'était une façon de montrer que la vie normale était encore possible. Et aussi qu'on peut lutter contre le nationalisme par le travail qu'on fait et non pas seulement avec des fusils.»³⁴⁸ Sur ce point, «Its very existence was a statement of defiance: that this society was not going to be destroyed by weapons. And the pen proved weightier than the sword.»³⁴⁹

³⁴⁷ Johanne Paquin, *Entrevue avec Senka Kurtović, journaliste à Oslobodenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, op. cit., 1h07m04s à 1h08m10s.

³⁴⁸ Johanne Paquin, *Entrevue avec Antonio Prlenda, journaliste à Oslobodenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, op. cit., 13m04 à 13m11s.

³⁴⁹ Roy Gutman, «The Miracle of Sarajevo», in Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, op. cit., p. xxxvii.

Pour l'équipe d'*Oslobodjenje*, le fait de continuer à exister tout au long de la guerre et de devenir l'emblème de ce qu'elle défendait était fondamental. Non seulement elle faisait la promotion de cette vision de la Bosnie multiethnique dans ses éditoriaux et dans les textes d'opinion qu'elle publiait, mais elle l'incarnait concrètement; elle donnait à la fois une voix et une image à cette option politique.

Incarner ce qu'il prônait a aussi permis à *Oslobodjenje* de donner une plus grande portée à son message dans l'espace public. Car pour beaucoup d'observateurs de l'époque, *Oslobodjenje* est véritablement devenu «[...] one of the best examples of Sarajevo institution practicing interethnic harmony»³⁵⁰ Et le fait d'avoir été élevé au rang de symbole lui a permis d'accéder à de nouvelles tribunes où exprimer sa vision, particulièrement sur la scène internationale: «It was not only the daily paper of Sarajevo, *Oslobodjenje* soon became, for hundreds of journalists, a symbol of resistance in a city under siege. A number of *Oslobodjenje*'s journalists appeared in television programs in dozen of countries, had articles published around the world, and contributed in some measure to a clearer understanding of the nature of the war in Bosnia-Herzegovina.»³⁵¹ Ce faisant, *Oslobodjenje* a réussi à publiciser le fait qu'il y avait en Bosnie des personnes qui ne voulaient pas du modèle de repli communautaire proposé par les belligérants, et que malgré leur refus de prendre les armes, l'opinion de ces gens importait. À travers la publication de textes éditoriaux et de textes d'opinion issus de la population, les travailleurs d'*Oslobodjenje* ont pu poursuivre leur objectif de se faire le porte-parole de cette vision marginalisée sur la scène politique bosnienne d'une Bosnie multiethnique et tenter de convaincre de la justesse de leurs propos à travers le symbole qu'ils incarnaient.

Ces trois différents moyens utilisés par *Oslobodjenje* pour défendre publiquement leur option politique ont engendré des façons différentes de se manifester dans l'espace

³⁵⁰ Tom Gjelten, *op. cit.*, p. 249.

³⁵¹ Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, *op. cit.*, p. 156.

public: ils se sont faits à la fois *interlocuteurs dans l'espace public* – en publiant sans relâche des articles éditoriaux argumentant leur opinion – *canal d'expression offert à d'autres interlocuteurs de filiation idéologique compatible* – en publiant des textes d'organisations et de citoyens partageant la vision d'*Oslobodenje* qui n'auraient pas pu se manifester publiquement par eux-mêmes – et *incarnation et symbole de l'idéal prôné* – en donnant un sens politique à leur expérience harmonieuse de travail dans une équipe multiethnique. Dans tous les cas, l'objectif recherché était le même: se faire le porte-parole d'une vision multiethnique et unifiée de la Bosnie de façon pacifique, offrir un contre-discours dans l'espace public bosnien et ultimement, tenter de peser sur le cours des choses en influençant les décideurs nationaux et internationaux:

Une fois, nous avons publié partout dans le monde une sélection des meilleurs articles d'*Oslobodenje*, mais des articles choisis très stratégiquement. Pour dire en Espagne, au Japon, au Mexique, en Suède, en Russie, en Grèce ce que nous voulions. Oui, c'était de la propagande, mais c'était notre contribution pour dire au monde quel genre de Bosnie nous voulions. À ce moment, les politiciens bosniens étaient partout dans le monde travaillant sur des plans de paix devant diviser le pays, et nous, nous tentions de dire, de montrer au monde qu'il y avait en Bosnie un groupe de personnes normales qui voulait une Bosnie où il était possible de vivre ensemble.³⁵²

Et bien sûr, *Oslobodenje* cherchait également à influencer le cours des événements en tentant de convaincre la population bosnienne, directement concernée par les décisions à prendre.

Nous avons essayé de dire aux gens que l'on pouvait vivre ensemble. Nous n'avons jamais dit qu'il était maintenant impossible de vivre ensemble. [...] Nous avons dit aux gens que ce n'est peut-être pas la meilleure place où vivre actuellement, mais que c'était chez nous, que nous devions rester pour sauver la Bosnie et essayer de vivre comme avant.

.....
Nous avons tenté de changer l'esprit des gens à travers *Oslobodenje*. Une fois, il y a 10 ans [durant la guerre], une personne nous a dit qu'elle travaillait avant pour le SDA, les nationalistes musulmans, mais que maintenant, grâce à *Oslobodenje*, elle avait changé d'idée et elle travaillait maintenant pour faire la promotion de la Bosnie multiethnique. De ça, je suis très fière, je suis comblée. Je suis très heureuse si un seul article a pu changer l'opinion de quelques personnes.³⁵³

³⁵² Johanne Paquin, *Entrevue avec Senka Kurtović, journaliste à Oslobodenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, op. cit., 1h23m10s à 1h14m05s.

³⁵³ *Ibid.*, 55m14s à 55m45s; 1h03m01s à 1h04m03s.

Et il semble qu'ils aient à tout le moins réussi à faire entendre leur point de vue, comme le confirme Nerma Jelačić :

Est-ce qu'ils ont donné une voix aux personnes qui n'adhéraient pas au nationalisme? Oui. Ça été particulièrement visible par exemple lorsqu'on commencé, au sein de la communauté internationale, les discussions sur les ententes de paix impliquant la division de la Bosnie en trois parties. Il y avait des personnes en Bosnie qui disaient que c'était un peu comme récompenser ceux qui avaient entraîné la guerre en leur donnant la partition leur permettant de vivre seulement avec leur peuple. [...] *Oslobodjenje* a alors représenté ce point de vue.³⁵⁴

4.3.3. Les contributions à l'espace public bosnien

Les protagonistes d'*Oslobodjenje* ont fait beaucoup de sacrifices pour maintenir en vie leur journal et espérer ainsi influencer l'avenir de leur pays. Malgré les efforts pour dénoncer sans relâche tout règlement du conflit qui entérinerait une division ethnique de la Bosnie, les accords de Dayton, signés en décembre 1995, ont instauré un découpage du pays en cantons définis sur une base ethnique. Mais si l'équipe d'*Oslobodjenje* n'a pas eu l'influence qu'elle aurait souhaité avoir sur les décideurs impliqués dans les négociations de paix, leur travail a-t-il tout de même eu des répercussions positives sur la scène politique bosnienne? À la lumière de notre analyse fondée sur notre cadre théorique, nous avons constaté que par ses activités militantes en faveur d'une option politique marginalisée sur la scène politique bosnienne durant la guerre, *Oslobodjenje* a participé à freiner la dégradation de l'espace public bosnien, largement menacé durant la période de guerre par les facteurs présentés au chapitre 3. Plus précisément, le journal a contribué positivement et de façon directe aux 1^{ière} et 3^{ième} dimensions constitutives de l'espace public et également, de façon plus subtile mais tout de même constructive, aux 2^{ième} et 4^{ième} dimensions de l'espace public bosnien. Nous aborderons ici chacune de ces dimensions, dans l'ordre de leur importance respective. Il importe de souligner que

³⁵⁴ Johanne Paquin, *Entrevue avec Nerma Jelačić, directrice du bureau bosnien de l'Institute for War and Peace Reporting*, *op. cit.*, 11m30 à 12m30.

nous traitons ici uniquement de l'impact sur l'espace public bosnien *des activités militantes d'Oslobodjenje* et non de son rôle de vecteur de l'information, déjà couvert à la section 4.2.

1^{ière} dimension constitutive : l'espace de délibération politique

Examinons en premier lieu l'impact des activités d'*Oslobodjenje* sur la 1^{ière} dimension constitutive de l'espace public, soit *la présence d'un lieu de délibération à caractère politique* (section 1.3.) Comme nous l'avons vu ci-dessus, en prenant la parole dans les pages du quotidien pour présenter et défendre une opinion politique et tenter de convaincre leurs concitoyens du bien-fondé de cette vision de la Bosnie, les protagonistes d'*Oslobodjenje* se sont fait interlocuteurs dans l'espace public. Or, dans le contexte bosnien où l'espace public était menacé par le monopole des idéologies nationalistes (voir 3.2) et par la réduction du nombre d'interlocuteurs capables d'énoncer publiquement une opinion politique divergente en raison des problèmes de sécurité que posait le contexte de violence généralisée (voir 3.1), le simple fait pour *Oslobodjenje* de devenir un acteur de l'espace public bosnien a contribué directement à la survie de celui-ci. Car rappelons que l'espace de délibération politique qu'est l'espace public est *une trame relationnelle dont la survie nécessite une réactualisation constante par une multitude d'interlocuteurs s'exprimant en son sein* (section 1.3.1.1); sans cette activité constamment renouvelée, l'espace public s'évanouit. La publication d'articles provenant de personnes extérieures au journal a aussi grandement favorisé cet aspect de la 1^{ière} dimension de l'espace public; en donnant un lieu d'expression à des organisations et à des citoyens qui auraient été pour la plupart incapables de prendre la parole individuellement dans le contexte de guerre, *Oslobodjenje* a facilité la présence d'un plus grand nombre d'interlocuteurs dans l'espace public. De plus, en facilitant la prise de parole par les citoyens, *Oslobodjenje* a du même coup lutté contre la «privatisation» des débats. dynamique en

cours à l'époque en raison des obstacles posés à l'expression publique (voir section 3.2), qui représentait en soit un recul pour l'espace public bosnien.

L'existence d'un *espace de délibération* (section 1.3.1) postule également qu'un espace public dynamique est caractérisé par *la discursivité et l'intersubjectivité* (section 1.3.1.2). Sur ce point, la contribution d'*Oslobođenje* n'a été que partiellement efficace. Car si en prenant la parole – et en favorisant la prise de parole d'autres acteurs – le journal a favorisé la mise en place d'un *contexte propice à une activité délibérative* (section 1.3.1), centrée sur *la discursivité et l'intersubjectivité* (section 1.3.1.2), il ne pouvait contraindre les partisans d'options politiques ayant privilégié la voie des armes à se prêter au jeu de la discussion et du débat, ce qui demeurerait un obstacle important au parachèvement de ce critère d'un espace public consolidé. Cette même limite s'applique également à l'aspect 1.3.3 faisant de l'espace public *un lieu de médiation entre les membres de la communauté*: bien qu'*Oslobođenje* ait toujours appelé à une solution pacifique au conflit bosnien à travers le débat et les processus démocratiques impliquant les citoyens, apaisant les passions plutôt que les attisant³⁵⁵ comme le faisaient plusieurs médias de propagande, il ne pouvait forcer les autres camps politiques à faire de même. Ainsi, dans le cas de l'aspect 1.3.1.2 et de l'aspect 1.3.3, bien qu'*Oslobođenje* se soit toujours comporté de façon à encourager l'instauration de ces aspects nécessaires à l'existence d'un espace public dynamique, cet appel n'a pas été entendu par tous et cela était indépendant de la volonté d'*Oslobođenje*.

La 1^{ière} dimension constitutive postule également que *l'espace de délibération* (section 1.3.1) qu'est l'espace public doit être un *domaine spécifiquement politique*

³⁵⁵ Tom Gelten, *op. cit.* Senka Kurtović en discute également dans l'entrevue qu'elle nous a accordée: «Nous n'avons jamais dit qu'une communauté en particulier était responsable. Nous avons tenté de toujours désigner spécifiquement les personnes qui étaient responsables.» (Johanne Paquin, *Entrevue avec Senka Kurtović, journaliste à Oslobođenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, *op. cit.*, 54m45s à 55m)

(section 1.3.2). Si la nature politique des activités du journal n'est plus à démontrer à ce stade-ci, mentionnons qu'il contribuait aussi au maintien du caractère politique de cet espace de délibération en constituant une plateforme *de formation et d'énonciation d'opinion* (section 1.3.2.1). De plus, *Oslobodenje* a encouragé l'idée de *maintenir l'immanence comme principe de la légitimité du processus politique* (section 1.3.2.2) malgré l'état de guerre, en demeurant un canal de prise de parole accessible à des organisations et des citoyens en dépit de la grande pénurie de papier forçant la production d'éditions de format réduit. Le maintien de cet espace d'expression découle directement de l'engagement d'*Oslobodenje* envers la démocratie, antérieur à la guerre mais maintenu durant cette période trouble, stipulant que tous les membres d'une collectivité doivent être en mesure de s'exprimer sur les enjeux qui les concernent.

Ainsi, on constate qu'*Oslobodenje* a contribué à la survie d'une majorité d'aspects formant la 1^{ière} dimension constitutive de l'espace public.

3^{ème} dimension constitutive : l'agonisme

Les activités militantes d'*Oslobodenje* ont également joué en faveur de la 3^{ème} dimension constitutive, soit le caractère agoniste de l'espace public. Une contribution majeure d'*Oslobodenje* durant la période de guerre a été de travailler à créer une brèche dans le monopole idéologique de la famille des nationalismes sur la scène politique bosnienne. En prenant publiquement la parole en faveur d'une option politique opposée, et en permettant à ses alliés objectifs de faire de même dans ses pages, *Oslobodenje* a favorisé l'émergence publique d'un discours alternatif, favorisant donc *la présence d'une pluralité d'idées* (section 1.5.1.1) sur la scène politique bosnienne. De plus, bien qu'*Oslobodenje* se soit féroceement opposé au nationalisme sur le plan idéologique, il n'a jamais appelé à l'élimination de ses adversaires comme l'ont fait les camps affiliés au SDA, au HDZ et au SDS, appelant plutôt à la discussion et au débat d'idées entre citoyens aux visions diverses,

favorisant ainsi *la coexistence d'opinions divergentes* (section 1.5.1.2), et agissant conformément à *une approche agoniste qui reconnaît la légitimité de l'existence d'opinions politiques opposées* (section 1.5.1). Cette attitude, doublée du travail de publicisation d'une option politique marginalisée, a favorisé la mise en place d'un *contexte propice à l'exercice de la mentalité élargie* (élément de l'aspect 1.5.1.2). Les actions d'*Oslobodjenje* faisaient donc contrepoids aux forces politiques et médiatiques dominantes, qui appelaient plutôt à un repli communautaire rendant très difficile la prise de contact avec différentes perspectives dans une recherche de compréhension mutuelle des interlocuteurs et de confrontation des raisonnements respectifs de chacun (élément de la *mentalité élargie*). D'ailleurs, Alija Izetbegović lui-même - président de la Bosnie durant la guerre, avec qui *Oslobodjenje* a souvent eu des différents idéologiques - reconnaît cet apport positif du journal pour la scène politique bosnienne: «*Oslobodjenje* is a very good paper for all those who do not wish to read only their own opinion. Sometimes it criticizes me, and sometimes I don't agree with what it says, but it is the way it ought to be in a democracy.»³⁵⁶

Autre contribution liée à la 3^{ème} dimension constitutive : alors que les belligérants encourageaient une division sociale, politique et culturelle de la Bosnie sur une base identitaire, l'équipe d'*Oslobodjenje* a plutôt *lutté contre la fragmentation de l'espace public* (section 1.5.2) sur une base ethnique, tant par ses éditoriaux, par la publication de lettres de la population, que par le travail quotidien de ses membres au sein d'une équipe multiethnique. En effet, en appelant à conserver le caractère multiethnique comme fondement de la nouvelle Bosnie indépendante, *Oslobodjenje* encourageait l'existence d'un espace public bosnien unifié plutôt que la coexistence d'espaces publics parallèles fondés sur l'appartenance ethnique et ne présentant aucune interpénétration, comme le prônaient les camps nationalistes (au premier plan le SDS) impliqués dans la guerre (voir section 3.4).

³⁵⁶ Alija Izetbegović, cité dans Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, op. cit., p. 233.

2^{ème} et 4^{ème} dimensions constitutives: l'égalité et la publicité

Bien que de façon plus modeste, *Oslobodenje* a également contribué aux 2^{ème} et 4^{ème} dimensions constitutives de l'espace public. Tout d'abord, *Oslobodenje* a travaillé à favoriser l'égalité entre les interlocuteurs de l'espace public, même si ses seules actions ne pouvaient faire complètement échec à la loi du plus fort, intrinsèquement inégalitaire, qui régnait dans la Bosnie en guerre. Cependant, le journal a prêché par l'exemple en privilégiant l'écrit et la parole aux armes et à l'intimidation: malgré le contexte de violence généralisée sur le plan politique et malgré le refus des partisans des camps nationalistes de respecter le principe des discussions politiques entre pairs, l'équipe du journal a volontairement continué à se soumettre à la convention d'égalité voulant que tous les interlocuteurs acceptent d'évoluer dans un *espace artificiellement égalitaire* (section 1.4.1) dans lequel doivent spécifiquement se dérouler les délibérations de nature politique.

Oslobodenje a également contribué partiellement à renforcer l'aspect 1.4.2, par lequel l'égalité est entendue comme *synonyme de liberté d'expression, de liberté d'accès à l'espace public et d'absence de violence*. Tout d'abord, rappelons qu'*Oslobodenje* n'a jamais appelé à prendre les armes pour défendre son option politique: le journal a toujours soutenu qu'une solution viable au problème de la Bosnie ne pouvait passer par l'imposition par la force d'une option et par l'élimination de ses adversaires, plaidant pour *la nécessité d'absence de violence dans l'espace public*, élément de l'aspect 1.4.2. Également, en facilitant la prise de parole de groupes et de citoyens dont l'option politique était jugée indésirable par les belligérants, qui d'ailleurs mettaient tout en œuvre pour en occulter l'expression (chapitre 3), *Oslobodenje* a contribué à *diminuer l'inégalité d'accès et de libre expression* dans l'espace public, autre élément de l'aspect 1.4.2. *Oslobodenje* ne pouvait bien sûr à lui seul renverser la hiérarchie fondée sur la force et l'exercice de la violence. Mais en offrant un canal d'expression où les partisans d'une option politique marginalisée pouvaient publier

des textes d'opinion, *Oslobođenje* a concrètement diminué les obstacles posés à leur participation dans l'espace public. Ainsi, bien qu'il n'ait pas ouvert ses pages aux partisans issus de tous les horizons politiques - considérant que les partisans des courants nationalistes disposaient déjà de nombreux lieux d'expression (voir 3.2 et 4.3.2) - pour ce groupe de partisans d'une Bosnie définie par la multiethnicité et l'unité au moins, *Oslobođenje* a concrètement travaillé dans le sens d'une égalité d'accès et d'une libre expression dans l'espace public bosnien, un pas de plus dans la recherche de l'égalité discursive complète entre citoyens bosniens.

Dans la même lignée, mais concernant la 4^{ième} dimension constitutive cette fois-ci, en défendant publiquement une opinion politique sous-représentée dans l'espace public bosnien durant la guerre, *Oslobođenje* a participé à *la publicité des débats* (section 1.6.1) car rendre visible publiquement ce point de vue marginalisé par les belligérants a participé à diversifier le paysage idéologique bosnien: en effet, sans une telle prise de parole, il aurait été plus difficile pour les citoyens de connaître tous les termes des débats entourant les événements politiques en cours à ce moment en Bosnie ainsi que les propositions pour la résolution du conflit et l'avenir du pays. Ainsi, bien que cette fois il n'ait pas publicisé cette position politique en tant que vecteur neutre d'une information décrivant un acteur politique du contexte bosnien – comme il le faisait régulièrement par ses activités liées à la couverture de l'actualité – mais plutôt en tant que défenseur de cette option désirant convaincre ses concitoyens de la justesse de son point de vue, *Oslobođenje* a tout de même contribué à enrichir *la publicité des débats* (section 1.6.1) et ainsi contribué à nouveau à la 4^{ième} dimension constitutive, cette fois-ci à travers son activité militante plutôt que par son rôle de vecteur de l'information.

De la même manière qu'il fut un pilier de l'espace public bosnien par son travail de vecteur de l'information, *Oslobođenje* a contribué à la vitalité de cet espace de délibération politique menacé par le contexte de guerre à travers ses activités

militantes, qui l'ont amené à défendre ses convictions en étant lui-même interlocuteur dans l'espace public, en étant un facilitateur de la prise de parole pour celles et ceux qui partageaient la même vision et en se faisant l'emblème de ce qu'il désirait pour l'avenir de la Bosnie.

CONCLUSION

Dans ce mémoire, nous avons voulu explorer l'intérêt du concept d'espace public comme fondement d'une approche théorique de l'étude d'initiatives politiques émanant de la population civile destinées à permettre aux citoyens de demeurer des acteurs politiques dans un contexte de conflit armé. Le sujet est très vaste et peu traité dans la littérature scientifique, ce qui augmentait la difficulté de la démarche. Nous avons donc procédé en deux temps.

Dans la première partie de ce mémoire, nous avons effectué une démarche de définition et d'opérationnalisation du concept d'espace public, à partir des travaux de Hannah Arendt et de Jürgen Habermas. Cela nous a menée à définir l'espace public comme un espace agoniste de délibération où les membres d'une même collectivité entrent en interaction, sous la convention de l'égalité et de la pluralité, afin de débattre des enjeux politiques d'intérêt commun. Nous avons opérationnalisé le concept autour de quatre dimensions constitutives, soit 1) la présence d'un espace de délibération politique (section 1.3), 2) son caractère égalitaire (section 1.4), 3) son caractère agoniste (section 1.5) et 4) la présence de la publicité (section 1.6). Cette construction théorique constitue le cadre d'analyse qui nous a guidé pour la suite du mémoire.

La seconde partie du mémoire a été consacrée à une étude de cas visant à la fois à explorer plus à fond notre questionnement initial concernant l'intérêt de l'étude des initiatives populaires en contexte de guerre et à apprécier la justesse et la pertinence du cadre d'analyse élaboré autour du concept d'espace public. Pour ce faire, nous

avons sélectionné comme cas de figure *Oslobodenje*, un journal basé à Sarajevo qui a publié durant toute la période de la guerre de Bosnie-Herzégovine (1992-1995).

Après avoir démontré la pertinence du choix d'*Oslobodenje* et discuté des aspects méthodologiques propres à notre cas d'étude, nous avons présenté l'historique du journal, en le situant dans le contexte bosnien (chapitre 2). Dans ce chapitre, nous avons également pris soin de présenter les événements importants ayant mené à la guerre de Bosnie et les éléments du contexte politique de l'époque nécessaires à la compréhension de l'environnement sociopolitique dans lequel évoluaient la population bosnienne et *Oslobodenje*.

Nous avons alors analysé l'état de l'espace public bosnien, dans les mois qui ont précédé le déclenchement de la guerre et durant le conflit (chapitre 3). Nous avons démontré que durant cette période, l'espace public bosnien était gravement menacé. Les quatre principaux dangers qui pesaient sur l'intégrité de cet espace étaient : l'émergence de la violence comme principal moyen de faire valoir une option politique (section 3.1), la monopolisation de l'espace public par la famille idéologique des nationalismes (section 3.2), la disparition des médias indépendants de toute formation politique au profit des médias de propagande (section 3.3) et la fragmentation de l'espace public bosnien en trois sphères ethniques parallèles (section 3.4).

Finalement, une fois établis les aspects de l'espace public bosnien qui étaient en péril durant la guerre de Bosnie, nous nous sommes intéressée à la façon dont *Oslobodenje* a participé à freiner cette dégradation. Nous avons donc procédé à l'analyse des activités d'*Oslobodenje* durant le conflit et de leurs répercussions sur l'espace public (chapitre 4). Dans un premier temps, nous avons reconstitué les événements et le processus qui ont mené l'équipe du journal à adopter les deux orientations qui ont aiguillé les activités du journal durant la guerre (section 4.1). Nous avons constaté

qu'*Oslobođenje* a choisi de poursuivre simultanément deux objectifs, soit, d'une part, offrir des articles d'information présentant une couverture de l'actualité fiable, régulière et recherchant l'objectivité et l'indépendance politique, et d'autre part, défendre la vision multiethnique et unifiée d'une Bosnie indépendante à travers ses éditoriaux. La conciliation de ces deux rôles a permis au journal de contribuer à différentes facettes de l'espace public; nous avons donc examiné chaque type d'activité séparément, afin de mettre en lumière leurs contributions respectives.

Nous avons débuté par l'étude du rôle de vecteur d'une information fiable, régulière, recherchant l'objectivité et l'indépendance politique (section 4.2). Après avoir élaboré une typologie de l'information publiée par *Oslobođenje* durant la guerre, nous avons posé la question de la capacité de son équipe de journalistes à produire une information fiable et objective (section 4.2.2) dans le contexte où ils évoluaient. La consultation de la littérature traitant du journal, l'étude des différents témoignages d'observateurs de la scène médiatique bosnienne, le recensement des nombreux prix et manifestations de soutien obtenus par le journal et le constat que les articles d'*Oslobođenje* étaient utilisés par des chercheurs comme source d'information valable nous ont permis de conclure que, dans l'ensemble, les articles d'information publiés par le journal atteignaient des standards de fiabilité et d'objectivité élevés. Toutefois, nous avons également découvert que certains obstacles avaient parfois empêché l'équipe d'atteindre cet objectif. Ces entraves se présentaient sous deux formes, que nous avons classées en obstacles exogènes et endogènes. Parmi les obstacles exogènes, on retrouve, au premier plan, le refus de collaboration, les problèmes d'accès aux lieux et les difficultés de communication et, au second plan, les contraintes sécuritaires menant à l'autocensure. Parmi les obstacles endogènes, on retrouve la difficile conciliation entre le rôle de journaliste et la réalité de citoyen bosnien victime de la guerre et le choix de censurer certaines informations jugées stratégiquement sensibles afin ne pas favoriser militairement et politiquement les factions nationalistes. Toutefois, nous avons pu démontrer que malgré ces bémols,

Oslobodenje a atteint de façon satisfaisante son objectif d'offrir à la population bosnienne une information fiable, de qualité, recherchant l'objectivité et s'inscrivant résolument dans une démarche journalistique politiquement indépendante.

Une fois ceci démontré, nous nous sommes penchée sur la question du rayonnement et de l'impact réel des éditions quotidiennes d'*Oslobodenje* auprès de la population bosnienne. Car à quoi bon tous ces efforts si la publication n'atteint pas son public cible? Après avoir analysé la capacité à couvrir les différentes régions de la Bosnie, ainsi que les zones géographiques où le journal était matériellement distribué, nous avons d'abord constaté que tous les citoyens bosniens n'étaient pas en mesure de mettre la main sur un exemplaire du quotidien. En effet, *Oslobodenje* circulait principalement dans les zones sous contrôle gouvernemental, les territoires dominés par le SDS étant règle générale hors d'atteinte. De plus, le rayonnement d'*Oslobodenje* était limité en raison des pénuries généralisées qui forçaient la réduction du nombre d'exemplaires imprimés quotidiennement (3 500 à 7 000 copies, selon la disponibilité du papier). Toutefois, nous avons observé que différentes alternatives – telles que l'envoi par fax, l'utilisation d'une seule copie par plusieurs personnes, la lecture d'articles à la radio et la publication d'une édition internationale – ont permis de contourner ces difficultés et ainsi augmenté le rayonnement du journal en Bosnie et à l'étranger; cela nous a permis d'affirmer que le journal n'était pas seulement un phénomène local, mais avait bel et bien une envergure et une portée nationale, et même internationale. Nous avons ensuite cherché à vérifier si le journal était réellement présent dans la vie quotidienne d'un nombre significatif de Bosniens, afin de s'assurer qu'il avait un impact concret sur les citoyens. Nous avons pu constater que c'était effectivement le cas dans plusieurs types de documentation, notamment la littérature traitant d'*Oslobodenje*, les entrevues que nous avons réalisées et certains récits autobiographiques écrits par des Bosniennes et Bosniens ayant vécu la guerre. Cette démonstration quant au rayonnement et à l'impact du journal était fondamentale pour la cohérence de notre raisonnement, car sans une

diffusion significative et l'existence d'un intérêt réel manifesté par la population, les écrits de ce quotidien auraient été de peu d'importance.

L'étape suivante (section 4.2.4) a été d'évaluer les activités de vecteur de l'information exercées par *Oslobodenje* au moyen de notre cadre théorique présenté dans le premier chapitre. L'objectif était de voir si *Oslobodenje* avait contribué, à travers ses activités, à soutenir certaines dimensions de l'espace public et, si tel était le cas, lesquelles et comment. Une fois cette analyse complétée, nous avons observé qu'à travers ses activités de vecteur d'une information fiable, régulière et recherchant l'objectivité et l'indépendance politique, *Oslobodenje* a directement contribué à consolider tous les aspects de la 4^{ème} dimension constitutive de l'espace public, la publicité. En effet, *Oslobodenje* a agi comme un véritable vecteur de la publicité dans l'espace public (section 1.6.3), publicisant notamment les termes des débats politiques ayant cours en Bosnie durant la guerre (section 1.6.1) et en facilitant l'accès à des informations non altérées pertinentes pour les citoyens désireux de comprendre et d'intervenir dans les débats politiques liés à la Bosnie (section 1.6.2). Également, en tant que vecteur de l'information, *Oslobodenje* a contribué indirectement aux 1^{ère} et 3^{ème} dimensions constitutives, respectivement l'existence d'un espace de délibération politique et le caractère agoniste de cet espace, en nourrissant la réflexion politique des citoyennes et citoyens, créant ainsi un contexte propice à l'émergence d'interlocuteurs au sein de la population civile, situation qui a favorisé à la fois la diversité des idées exprimées et la délibération politique.

Ensuite, nous avons porté notre attention sur le second rôle qu'a choisi d'assumer *Oslobodenje* durant la guerre, soit celui de partisan d'une vision multiethnique et unifiée de la Bosnie, qui a du coup transformé le journal en porte-étendard d'une option politique marginalisée en Bosnie (section 4.3). Pour étudier ce rôle, nous avons d'abord présenté l'évolution qui a mené le journal du statut de média de type commercial à celui de véritable organisation militante, transition qui s'est opérée à

travers un resserrement de la ligne éditoriale sous le contrôle de l'équipe de rédaction, par l'homogénéisation idéologique au sein de l'équipe du journal, par la transformation profonde des tâches et du fait des sacrifices personnels consentis par celles et ceux qui ont choisi de rester au journal. Une fois démontré que la participation à la publication quotidienne d'*Oslobođenje* était devenue un véritable engagement politique, nous avons présenté les manifestations concrètes de ce militantisme dans le processus de production du journal et dans son contenu. Celles-ci étaient perceptibles à travers l'importance des articles éditoriaux dans les éditions quotidiennes, la place réservée à la publication de textes d'opinions provenant d'organisations ou de citoyens partageant la vision politique d'*Oslobođenje* et la symbolique que s'était attribuée l'équipe du journal du fait qu'elle incarnait l'idéal de cohabitation multiethnique prôné.

Finalement, nous avons examiné comment l'espace public bosnien a pu bénéficier de l'activité militante d'*Oslobođenje* (section 4.3.6). Nous avons alors constaté qu'un grand nombre de dimensions constitutives de l'espace public ont été renforcées, et que les contributions les plus importantes ont été faites aux 1^{ière} et 3^{ième} dimensions. Dans le cas de la 1^{ière} dimension postulant que l'espace public doit être un lieu de délibération politique, en se faisant interlocuteur de l'espace public bosnien et en facilitant son accès à des citoyennes et citoyens qui n'étaient pas en mesure d'y prendre la parole, *Oslobođenje* a favorisé l'émergence et la présence d'une multitude d'acteurs dans l'espace public, favorisant du même coup une plus grande activité délibérative. De plus, comme ces interlocuteurs défendaient une option politique occultée par les groupes qui dominaient alors la scène politique bosnienne, *Oslobođenje* a participé à diversifier les idées politiques représentées publiquement, renforçant de ce fait la 3^{ième} dimension postulant le caractère agoniste de l'espace public.

Finalement, bien que de façon plus modeste, *Oslobodenje* a participé au maintien de la dimension égalitaire de l'espace public (2^{ième} dimension constitutive) en se pliant volontairement à la convention d'égalité, malgré l'omniprésence de la violence politique en Bosnie à cette époque. Également, *Oslobodenje* a lutté concrètement contre les inégalités d'accès à l'espace public bosnien - sans toutefois pouvoir espérer les abolir complètement étant donné l'ampleur de la situation - en facilitant la prise de parole des partisans de sa vision idéologique, renforçant par le fait même un autre aspect de la 2^{ième} dimension constitutive.

La publicité, 4^{ième} dimension constitutive de l'espace public, a également bénéficié des activités militantes d'*Oslobodenje* du fait qu'en se faisant le porte-parole d'une option politique volontairement occultée par les factions nationalistes - et par conséquent marginalisée sur la scène politique bosnienne - le quotidien a permis à la population d'accéder à une plus grande diversité de points de vue sur le conflit armé et l'avenir de la Bosnie, contribuant ainsi à la publicité des débats (section 1.6.1)

Ainsi, tout au long de la deuxième partie de ce mémoire, nous avons démontré que *durant la guerre de la Bosnie-Herzégovine (1992-1995), le journal Oslobodenje a contribué à freiner l'effondrement de l'espace public bosnien en agissant en tant que vecteur de la publicité des informations et des débats politiques concernant la Bosnie et en militant activement en faveur d'une conception multiethnique et unifiée d'une Bosnie indépendante.*

En plus de nous avoir renseigné sur l'impact positif qu'a eu ce journal sur la scène politique bosnienne durant la guerre, cette étude nous a permis de constater le grand potentiel du concept d'espace public pour l'étude des conflits armés. Tout d'abord comme *outil d'analyse*: en effet, dans ce mémoire, nous avons pu constater la pertinence d'un cadre théorique fondé sur ce concept pour l'étude de l'activité politique non-violente de la population civile en contexte de guerre. Mais également

comme *espace du domaine politique au potentiel émancipatoire*: car l'histoire d'*Oslobodenje* suggère que l'espace public peut être un lieu propice à la réhabilitation de l'action citoyenne non-violente en contexte de guerre. Ainsi, l'expérience d'*Oslobodenje* nous a permis de réaliser que même dans un contexte aussi précaire que le siège de Sarajevo, où la violence semble être la seule façon de faire entendre ses opinions et d'influencer les décisions politiques, l'espace public peut offrir à la population une opportunité de se manifester comme acteur politique. Ce constat ouvre ainsi la porte à de nouvelles réflexions qu'il serait intéressant d'explorer davantage, notamment dans des domaines comme le rétablissement de la paix et la reconstruction post-conflit.

APPENDICE A

ENTREVUES RÉALISÉES AVEC DES JOURNALISTES OEUVRANT À *OSLOBOĐENJE* DURANT LA GUERRE – CARACTÉRISTIQUES DES PARTICIPANTS-ES

| Nom | Appartenance ethnique | Occupation à <i>Oslobođenje</i> avant et pendant la guerre | Occupation au moment de l'entrevue | Date de l'entrevue | Durée de l'entrevue |
|---|--|---|--|--------------------|---------------------|
| Hamza Bakšić | Musulman | Journaliste et éditorialiste | Même occupation | 02/07/2004 | 1h35m14s |
| Mehmed Halilović | Musulman | Journaliste de 1965 à 1994 , correspondant étranger au Caire (Égypte) de 1978-1983 Rédacteur en chef d' <i>Oslobođenje</i> à partir de 1994 | Ombudsman-adjoint des médias de la Fédération de la Bosnie-Herzégovine | 21/07/2004 | 37m56s |
| Senka Kurtović | Mère Croate et père musulman | Journaliste | Rédactrice en chef d' <i>Oslobođenje</i> | 06/07/2004 | 1h18m45s |
| Tomislav Počanić (traduction simultanée du serbo-croate vers le français par Fuad Hasanagić) | Croate du Monténégro, habitant Sarajevo depuis 1957 | Journaliste à la section des sports depuis 1961 | Même occupation | 08/07/2004 | 1h15m34s |
| Antonio Prlenda | Croate né en Croatie, habite Sarajevo depuis son enfance | Journaliste | Même occupation | 05/07/2004 | 20m01s |

APPENDICE B

ENTREVUES RÉALISÉES AVEC DES SPÉCIALISTES DE LA SCÈNE MÉDIATIQUE BOSNIENNE – CARACTÉRISTIQUES DES PARTICIPANTS-ES

| Nom | Occupation lors de l'entrevue | Date de l'entrevue | Durée de l'entrevue |
|---------------|--|--------------------|---------------------|
| Nerma Jelačić | Directrice du bureau bosnien de l' <i>Institute for War and Peace Reporting</i> , à Sarajevo | 06/07/2004 | 31m50s |
| Boro Kontić | Directeur du <i>Mediacentar</i> (Centre des médias) de Sarajevo, une organisation financée par la fondation Soros. | 08/07/2004 | 27m14s |

APPENDICE C

CORPUS D'ARTICLES PUBLIÉS PAR *OSLOBOĐENJE* ENTRE LE 6 AVRIL 1992 ET LE 14 DÉCEMBRE 1995

| Article | Titre en français | Type de contenu |
|--|--|--|
| M.F., «Počelo s «vojvodom» Danilom», <i>Oslobođenje</i> (Sarajevo), 3 août 1992, p. 3 | «Ça a commencé avec le ‘‘duc’’ Danilo» | Article portant sur la situation critique des bureaux d' <i>Oslobođenje</i> . |
| «Pacifistički kutak – Apeli mudrih», <i>Oslobođenje</i> (Sarajevo), 3 août 1992, p. 5 | «Le coin des pacifistes – les appels des sages» | Lettre d'opinion reproduisant la signature des récipiendaires du prix Nobel ayant fait un appel public pour la paix en Bosnie. |
| ŠARAC, A., «Padaju predrasude o BiH», <i>Oslobođenje</i> (Sarajevo), 3 août 1992, p. 1 | «Les préjugés sur la Bosnie-Herzégovine disparaissent» | Entrevue intégrale avec Slatko Lagumdžija, vice-président de la Bosnie-Herzégovine, de retour d'une conférence de paix à Genève. |
| AHMETAŠEVIĆ, A., «Heroj iz pozadine», <i>Oslobođenje</i> (Sarajevo), 3 août 1992, p. 4 | «Les héros de l'arrière-plan» | Entrevue avec le Dr. Kadić, chirurgien et directeur du <i>Klinicki Centar</i> . |
| KURSPAHIĆ, Kemal, «Spaljivanje ‘‘soliterskih Srba’’», <i>Oslobođenje</i> (Sarajevo), 18 octobre 1992, p. 1 | «L'immolation des Serbes habitant dans les gratte-ciels» | Éditorial portant sur les bombardements sélectifs de certains quartiers sur la base de la composition ethnique. |
| ŽIVKOVIĆ, R., «Svjedočanstvo o neprolaznosti», <i>Oslobođenje</i> (Sarajevo), 18 décembre 1992, p. 2 | « <i>Oslobođenje</i> va-t-il arrêter son travail ?» | Article portant sur les difficultés d'approvisionnement du journal |
| KORDIĆ, Ivan, «Mirotvorci usred rata», <i>Oslobođenje</i> (Sarajevo), 16 avril 1993, p. 3 | «Pacifistes en pleine guerre» | Éditorial sur la formation du Parti paysan des Croates de Bosnie-Herzégovine. |
| Emir Habul, «Rat saveznika», <i>Oslobođenje</i> (Sarajevo), 17 avril 1993, p. 2 | «La guerre des alliés» | Éditorial sur les affrontements entre nationalistes croates et musulmans. |

CORPUS D'ARTICLES PUBLIÉS PAR *OSLOBOĐENJE* ENTRE LE 6 AVRIL 1992 ET LE 14 DÉCEMBRE 1995
(SUITE)

| Article | Titre en français | Type de contenu |
|--|---|---|
| «Dižem svoj glas u zaštitu života / Dialog umjesto pušaka», <i>Oslobođenje</i> (Sarajevo), 17 avril 1993, p. 4 | «Faire entendre sa voix pour protéger la vie» | Article dans lequel un imam et un prêtre appellent à cesser les violences. |
| ŠANTIĆ, Slavko, «Klin klinom», <i>Oslobođenje</i> (Sarajevo), 10 mai 1993, p. 2 | «La force par la force» | Éditorial de la section <i>Spr(ed)ne stvari</i> portant sur le rôle des Bosno-serbes dans la lutte contre les nationalistes serbes. |
| KARABEG, M., «Demografija kao ratna politika», <i>Oslobođenje</i> (Sarajevo), 10 mai 1993, p. 3 | «La démographie comme politique de guerre» | Article éditorial portant sur les impacts ethno-démographiques de la guerre. |
| «Intenzivirane borbe u Travniku», <i>Oslobođenje</i> (Sajarevo), 9 juin 1993, p. 1 | «Combats intensifiés à Travnik» | Article d'information sur l'intensification des combats à Travnik. |
| MRKIĆ, Vlado, «Hrvati nisu naivni», <i>Oslobođenje</i> (Sajarevo), 9 juin 1993, p. 6 | «Les Croates ne sont pas naïfs» | Entrevue réalisée avec Slavko Zelić, le président de la section sarajévienne du HVO. |
| ŠAGOLJ, Mirko, «Hrvati u Sarajevu», <i>Oslobođenje</i> (Sajarevo), 15 juin 1993, p. 2 | «Les Croates de Sarajevo» | Éditorial portant sur l'importance de maintenir une présence significative des trois communautés à Sarajevo. |
| «Banjaluka blokirana tenkovima», <i>Oslobođenje</i> (Sajarevo), 11 septembre 1993, p. 3 | «Mutinerie de soldats serbes» | Article de l'AFP publié par <i>Oslobođenje</i> en vertu de leur entente, portant sur une mutinerie au sein des forces armées de la République autoproclamée des Serbes de Bosnie. |

CORPUS D'ARTICLES PUBLIÉS PAR *OSLOBOĐENJE* ENTRE LE 6 AVRIL 1992 ET LE 14 DÉCEMBRE 1995
(SUITE)

| Article | Titre en français | Type de contenu |
|---|---|--|
| ŠAGOLJ, Mirko, «Nova država», <i>Oslobođenje</i> (Sajarevo), 31 mai 1994, p. 1 | «Nouvel État» | Article éditorial de la section <i>U žiži</i> portant sur la réconciliation croato-musulmane. |
| ŠTAKA, V., «Srebrenica prepuštena agresoru», <i>Oslobođenje</i> (Sajarevo), 12 juillet 1995, p. 1 | «Srebrenica tombe au main des agresseurs» | Article d'information sur la chute de l'enclave de Srebrenica aux mains des miliciens serbes. |
| HABUL, Emir, «Izdaja», <i>Oslobođenje</i> (Sajarevo), 12 juillet 1995, p. 1 | «Trahison» | Article éditorial de la section <i>U žiži</i> portant sur la chute de l'enclave de Srebrenica. |
| IVANKOVIĆ, Željko, «Mi i oni», <i>Oslobođenje</i> (Sajarevo), 3 novembre 1995, p. 2 | «Nous et eux» | Article éditorial portant sur la fragmentation ethnique de la Bosnie. |
| ŠANTIĆ, Slavko, «Čega kraj ?», <i>Oslobođenje</i> (Sajarevo), 26 novembre 1995, p. 2 | «La fin de quoi ?» | Article éditorial de la section <i>Spr(ed)ne stvari</i> portant sur les accords de Dayton. |
| OMERAGIĆ, Dinko, «Pamet», <i>Oslobođenje</i> (Sajarevo), 29 novembre 1995, p. 1 | «Intelligence» | Article éditorial de la section <i>U žiži</i> portant sur les positions de différents politiciens bosniens relativement aux accords de Dayton. |

APPENDICE D

RECENSION DES APPARITIONS D'*OSLOBOĐENJE* COMME SOURCE DANS QUATRE OUVRAGES SCIENTIFIQUES

| Document | Localisation | Type de référence à <i>Oslobođenje</i> |
|---|--------------|--|
| BOUGAREL, Xavier, <i>Bosnie : Anatomie d'un conflit</i> , Paris, Éditions La découverte, 1996, 174 p. | p.66 | Retranscription d'un extrait d'une lettre ouverte écrite par F. Abdić et publiée dans <i>Oslobođenje</i> le 30 juillet 1993. |
| | p.67 | Retranscription d'une citation d'Alija Izetbegović, président de la Bosnie-Herzégovine, tirée d'un article de l'édition d' <i>Oslobođenje</i> du 8 octobre 1993. |
| | p.68 | Retranscription d'un extrait du discours d'investiture du premier ministre Silajdžić, publié dans l'édition d' <i>Oslobođenje</i> du 5 novembre 1993. |
| | p.69 | Retranscription d'un extrait d'un discours d'A. Izetbegović publié dans l'édition européenne d' <i>Oslobođenje</i> du 26 novembre 1993. |
| | p.122 | Information sur l'état du PNB bosnien en 1994, tirée d'un article de l'édition européenne d' <i>Oslobođenje</i> du 23 juin 1994. |
| | p.122 | <i>Idem</i> |
| | p.123 | Pourcentage de Sarajéviens dépendant de l'aide humanitaire en 1994; information tirée de l'édition européenne d' <i>Oslobođenje</i> du 23 juin 1994. |
| | p.124 | Retranscription d'une citation du ministre de la défense Hamdo Hadzihasanović, tirée de l'édition européenne d' <i>Oslobođenje</i> du 31 décembre 1993. |
| | p.128 | Référence à du trafic d'armes pratiqué par des soldats de l'armée bosnienne; information tirée de l'édition d' <i>Oslobođenje</i> du 22 avril 1994. |
| | p.131 | Retranscription d'un extrait du discours d'investiture du premier ministre Silajdžić, tirée de l'édition d' <i>Oslobođenje</i> du 5 novembre 1993. |
| | p.132 | Retranscription d'une citation du ministre de la défense, tirée de l'édition européenne d' <i>Oslobođenje</i> du 31 décembre 1993. |

RECENSION DES APPARITIONS D'*OSLOBOĐENJE* COMME SOURCE DANS QUATRE OUVRAGES
SCIENTIFIQUES (SUITE)

| Document | Localisation | Type de référence à <i>Oslobođenje</i> |
|---|--------------|--|
| BOUGAREL, Xavier, <i>Bosnie : Anatomie d'un conflit</i>, Paris, Éditions La découverte, 1996, 174 p. (suite) | p.132 | Retranscription d'une citation du premier ministre Silajžić, tirée de l'édition européenne d' <i>Oslobođenje</i> du 31 décembre 1993. |
| | p.133 | Retranscription d'une citation du commandant en chef de l'armée bosnienne, R. Delić, tirée de l'édition européenne d' <i>Oslobođenje</i> du 3 juin 1994. |
| | p.134 | Retranscription d'une citation du président Izetbegović, tirée de l'édition européenne d' <i>Oslobođenje</i> du 3 juin 1994 |
| BURG, Steven L., et Paul S. SHOUP, <i>The War in Bosnia-Herzegovina</i>, New York, M.E. Sharpe, 1999, 499 p. | p.139 | Réfère à une entrevue publiée dans <i>Oslobođenje</i> en janvier 1995 comme source à propos de la position d'un commandant de l'armée bosnienne. |
| O'BALLANCE, Edgar, <i>Civil War in Bosnia, 1992-1994</i>, New York, St-Martin's press, 1995, 269 p. | p. 68 | Utilise <i>Oslobođenje</i> comme source d'information sur la perception du bataillon canadien de la FORPRONU par la population. |
| | p.126 | Utilise <i>Oslobođenje</i> comme source d'information sur la perception des divisions de la FORPRONU selon leur pays d'appartenance. |
| | p.185 | Utilise les propos d'un journaliste d' <i>Oslobođenje</i> comme source d'information au sujet de la corruption dans les réseaux de distribution de nourriture fournie par l'ONU. |
| | p.206 | Information sur <i>Oslobođenje</i> lui-même, sur sa symbolique et sur la célébration de son 50 ^e anniversaire en 1993. |
| | p.234 | Utilise <i>Oslobođenje</i> comme source d'information sur le nombre de morts à Sarajevo entre le 23 et le 26 décembre 1993. |

RECENSION DES APPARITIONS D'*OSLOBOĐENJE* COMME SOURCE DANS QUATRE OUVRAGES
SCIENTIFIQUES (SUITE)

| Document | Localisation | Type de référence à <i>Oslobođenje</i> |
|---|--------------|--|
| THOMPSON, Mark, <i>Forging War: The Media in Serbia, Croatia and Bosnia-Herzegovina</i>, Londres, Article 19 - International Centre against Censorship, 1994, 271 p. | p.208 | Information sur la destruction des antennes de transmission des ondes radio et télévision par les forces du SDS; référence utilisée: <i>Oslobođenje</i> , 29 avril 1992. |
| | p.211 | Information sur une compagnie aérienne qui se serait enregistrée officiellement auprès du gouvernement en décembre 1992; référence utilisée : <i>Oslobođenje</i> , 19 décembre 1992. |
| | p.238 | Utilise un article de Kemal Kurspahić publié dans l'édition d' <i>Oslobođenje</i> du 18 mai 1992 comme source à propos de menaces adressées à <i>Radio Sarajevo</i> de la part d'officiels du SDS. |
| | p.242-243 | Rapporte les propos de Salko Hukelić, de la Ligue bosnienne des radios amateurs, publié dans l'édition d' <i>Oslobođenje</i> du 25 mai 1992. |

APPENDICE E

RECENSION DE L'APPARITION DU NOM *OSLOBOĐENJE* DANS *THE NEW YORK TIMES* ENTRE LE 6 AVRIL 1992 ET LE 14 DÉCEMBRE 1995

| Articles | Type de référence à <i>Oslobodenje</i> | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 1) «Muslims in Bosnia Lift Blockade of Army Barracks», <i>NYT</i> , 6 juin 1992, p. 4 | X | | | | |
| 2) BURNS, John F., «The Death of a City: Elegy for Sarajevo», <i>NYT</i> , 8 juin 1992, p. A6 | X | | | | |
| 3) BURNS, John F., «Estimates of Bosnia Dead Rising Fast», <i>NYT</i> , 22 juin 1992, p. A7 | | | X | | |
| 4) BURNS, John F., «Hunger Ebbs in Sarajevo, but Fear of Serbs Rises», <i>NYT</i> , 10 juillet 1992, p. 1 | | | X | | |
| 5) BURNS, John F., «Bosnian Shelling Lifts Civilian Toll», <i>NYT</i> , 24 juin 1992, p. A3 | | | X | | |
| 6) BURNS, John F., «The Cemetery Has Now Become Sarajevo's Center», <i>NYT</i> , 25 juillet 1992, p. 3 | | | | | X |
| 7) BURNS, John F., «A Bosnian Café Where Enemies Put Aside War to Do Business», <i>NYT</i> , 15 août 1992, p. 4 | X | | | | |
| 8) BURNS, John F., «Sarajevo Siege Deepens, Defying Efforts at Peace», <i>NYT</i> , 27 sept. 1992, p. 12 | | | X | | |
| 9) BURNS, John F., «Sarajevo Paper Defies War by Staying in Print», <i>NYT</i> , 7 octobre 1992, p. A6 | | | X | | |
| 10) BURNS, John F., «Bosnia's High-Level Officials Are Largely Absent», <i>NYT</i> , 10 oct. 1992, p. 3 | X | | | | |

RECENSION DE L'APPARITION DU NOM *OSLOBODENJE* DANS *THE NEW YORK TIMES* ENTRE LE 6 AVRIL 1992 ET LE 14 DÉCEMBRE 1995 (SUITE)

| Articles (suite) | Type de référence à <i>Oslobodenje</i> | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 11) BURNS, John F., «Sarajevo is a city exhausted by Grief», <i>NYT</i> , 12 octobre 1992, p. A7 | X | | | | |
| 12) BURNS, John F., «Serbs Letting Gas Flow to Sarajevo», <i>NYT</i> , 15 octobre 1992, p. A10 | X | | | | |
| 13) BURNS, John F., «In the Zoo's House of Horrors, One Pitiful Bear», <i>NYT</i> , 16 oct. 1992, p. A4 | | | X | | |
| 14) «Hate's Hold on Yugoslavia's News», <i>NYT</i> , 7 novembre 1992, p. 20 | | | X | | |
| 15) BROZAN, Nadine, «Chronicle», <i>NYT</i> , 1 ^{er} décembre, 1992, p. D26 | | | X | | |
| 16) BURNS, John F., «Hate Was Just an Ember, But Oh, So Easy to Fan», <i>NYT</i> , 17 janv., 1993, p. E4 | | X | | | |
| 17) BURNS, John F., «Awash in Pain, Sarajevo is Sinking Into Despair», <i>NYT</i> , 21 février 1993, p. 16 | X | | X | | |
| 18) DARNTON, John, «Does the World Still Recognize a Holocaust?», <i>NYT</i> , 25 avril 1993, p.1-section 4 | | | X | | |
| 19) SUDETIC, Chuck, «Allies' Plan Angers Bosnian Muslims», <i>NYT</i> , 25 mars 1993, p. A7 | X | | | | |
| 20) LEWIS. Paul, «2 Leaders Propose Dividing Bosnia Into Three Areas», 17 juin 1993, p.A3 | | | X | | |
| 21) SUDETIC, Chuck, «In Sarajevo, Silence Turns to Despair», <i>NYT</i> , juin 1993, p. A3 | | X | | | |

RECENSION DE L'APPARITION DU NOM *OSLOBOĐENJE* DANS *THE NEW YORK TIMES* ENTRE LE 6 AVRIL 1992 ET LE 14 DÉCEMBRE 1995 (SUITE)

| Articles (suite) | Type de référence à <i>Oslobođenje</i> | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 22) BURNS, John F., «For Sarajevo Fearful Serbs, Misery Cushioned by Mercy», <i>NYT</i> , juillet 1993, p. A1 | | X | | | |
| 23) «Fog Brings Lull in Serbian Shelling of Sarajevo», <i>NYT</i> , 5 décembre 1993, p. 11 | X | | | | |
| 24) KIFNER, John, «Sarajevans Mourn and Rage While Life and Death Go On», <i>NYT</i> , 7 février 1994, p. A8 | X | | | | |
| 25) KIFNER, John, «Mourners Fear Gunners Even at Burials», <i>NYT</i> , 8 février 1994, p. A15 | X | | X | | |
| 26) KIFNER, John, «A Peace of Sorts Sets the Sarajevans to Musing», 20 février 1994, p. 12 | | X | | | |
| 27) KIFNER, John, «U.N. and NATO Plan to Present New Ultimatum to the Serbs», <i>NYT</i> , 23 février 1994, p. A10 | | X | | | |
| 28) KIFNER, John, «Even Without the Guns, Sarajevo Is Under Siege», <i>NYT</i> , 23 février 1994, p. A8 | | X | | | |
| 29) SEELYE, Katharine Q., «Senate Leaders Fight Plan to Lift Bosnia Arms Embargo», <i>NYT</i> , 25 juin 1994, p. 2 | X | | | | |
| 30) «Bosnian Serbs Attack U.N. Convoy; British Soldier Killed», 28 juillet 1994, p. A3 | X | | | | |
| 31) DORICH, William, «Serbs, Too, Suffered 'Ethnic Cleansing'», <i>NYT</i> , 3 septembre 1994, p.18; Opinion – Letter Section | | | | | X |

RECENSION DE L'APPARITION DU NOM *OSLOBOĐENJE* DANS *THE NEW YORK TIMES* ENTRE LE 6 AVRIL 1992 ET LE 14 DÉCEMBRE 1995 (SUITE)

| Articles (suite) | Type de référence à <i>Oslobođenje</i> | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 32) COHEN, Roger, «Bosnians Fear a Rising Islamic Authoritarianism», <i>NYT</i> , 10 oct. 1994, p. A3 | | X | | | |
| 33) TRUCCO, Terry, «Where to Find It», <i>NYT</i> , 23 mars 1995, p. C2 | | | X | | |
| 34) GLABERSON, William, «Press», <i>NYT</i> , 23 mars 1995, p. D6 | | | X | | |
| 35) WREN, Christopher S., «Allies Urge Ex-Yugoslav States To Accept Reduced U.N. Force», <i>NYT</i> , 25 mars 1995, p. 5 | X | | | | |
| 36) «Bosnia Enters 4 th Year of War With Remembrances and Battles», <i>NYT</i> , 6 avril 1995, p. A8 | | | X | | |
| 37) GLABERSON, William, «Newspapers Are Advised to Build Their Brand Identities», <i>NYT</i> , 25 avril 1995, p. D4 | | | X | | |
| 38) COHEN, Roger, «U.N. Peacekeepers Are Endangered Again, Not by Serbs but by the Bosnian Army», <i>NYT</i> , 21 juin 1995, p. A10 | X | | | | |
| 39) «Bosnian Government Says It Won't Deal With Chief U.N. Envoy», 1 ^{er} juillet 1995, p. 3 | X | | | | |

RECENSION DE L'APPARITION DU NOM *OSLOBOĐENJE* DANS *THE NEW YORK TIMES* ENTRE LE 6 AVRIL
1992 ET LE 14 DÉCEMBRE 1995 (SUITE)

| Articles (suite) | Type de référence à <i>Oslobođenje</i> | | | | |
|--|---|---|---|---|---|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 40) HEDGES, Chris, «Serb Forces Shell U.N. Peacekeepers at 2D 'Safe' Area», <i>NYT</i> , 15 juillet 1995, p. 1 | | X | | | |
| 41) ROANE, Kit R., «A Political Debate in a Cemetery», <i>NYT</i> , 12 septembre 1995, p. A12 | X | | | | |
| 42) HEDGES, Chris, «NATO, Citing Self-Defence, Bombs Bosnia Serb Missile Batteries», <i>NYT</i> , 5 octobre 1995, p. A13 | X | | | | |

Légende :

Types de référence à Oslobođenje : 1= article où *Oslobođenje* est utilisé comme source d'information sur un événement qui s'est déroulé en Bosnie; 2 = article ou texte où une déclaration d'un journaliste d'*Oslobođenje* est utilisée dans l'analyse d'une situation politique; 3 = article qui porte sur le journal *Oslobođenje* lui-même; 4 = lettre ouverte écrite par un membre de l'équipe d'*Oslobođenje*; 5 = article où le nom d'*Oslobođenje* apparaît pour une autre raison, non liée au conflit bosnien.

APPENDICE F

RECENSION DE L'APPARITION DU NOM *OSLOBODENJE* DANS *THE WASHINGTON POST* ENTRE LE 6 AVRIL 1992 ET LE 14 DÉCEMBRE 1995

| Articles | Type de référence à <i>Oslobodenje</i> | | | | |
|--|---|---|---|---|---|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 1) CARMODY, John, «The TV Column», <i>WP</i> , 3 décembre 1992, p. D8. | | | X | | |
| 2) MAASS, Peter, «A Tiny Coffin, A Swift Prayer», <i>WP</i> , 26 février 1993, p. A25. | | | X | | |
| 3) POMFRET, John, «Bosnian Mourns 'Tragic Reality' of Partition», <i>WP</i> , 6 juillet 1993, p. A1. | | X | | | |
| 4) OTTAWAY, David B., «Toasting Bosnia's little paper that could», <i>WP</i> , 31 août 1993, p. A12. | | | X | | |
| 5) McCARTHY, Colman, «One Gutsy Newsman», <i>WP</i> , 6 mars 1994, p. A27. | | | X | | |
| 6) KNEŽEVIĆ, Boris, «From Sarajevo, A Teenager's Tale», <i>WP</i> , 6 mars 1994, p. C3. | | | | | X |
| 7) RUPERT, James, «Sarajevo's Beloved Trolleys Roll Again in Sniper Alley», <i>WP</i> , 9 mars 1994, p. A12. | | X | | | |
| 8) RUPERT, James, «Sarajevans Again Dare to Ask : Can City Reunite?», <i>WP</i> , 15 mars 1994, p. A14. | | X | | | |
| 9) OTTAWAY, David B., «Routes Out Of Sarajevo Are Opened», <i>WP</i> , 24 mars 1994, p. A21. | | | | | X |
| 10) POMFRET, John, «U.N. Says Serbs Beat Civilians in Bosnian City», <i>WP</i> , 6 juillet 1994, p. A22. | | X | | | |

RECENSION DE L'APPARITION DU NOM *OSLOBOĐENJE* DANS *THE WASHINGTON POST* ENTRE LE 6 AVRIL 1992 ET LE 14 DÉCEMBRE 1995 (SUITE)

| Articles (suite) | Type de référence à <i>Oslobođenje</i> | | | | |
|--|--|---|---|---|---|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 11) RANDAL, Jonathan C., «Bosnian Officials Blame U.N. for Cancellation of Papal Visit», <i>WP</i> , 8 septembre 1994, p. A30. | | X | | | |
| 12) «Six Killed In Shelling Of Sarajevo», <i>WP</i> , 23 août 1995, p. A27. | X | | | | |
| 13) WILLIAMS, Daniel, «War-Weary Sarajevans Dismayed at the Prospect of a Serb Republic», <i>WP</i> , 10 septembre 1995, p. A27. | | | X | | |

Légende :

Types de référence à Oslobođenje : 1= article où *Oslobođenje* est utilisé comme source d'information sur un événement qui s'est déroulé en Bosnie; 2 = article ou texte où une déclaration d'un journaliste d'*Oslobođenje* est utilisée dans l'analyse d'une situation politique; 3 = article qui porte sur le journal *Oslobođenje* lui-même; 4 = lettre ouverte écrite par un membre de l'équipe d'*Oslobođenje*; 5 = article où le nom d'*Oslobođenje* apparaît pour une autre raison, non liée au conflit bosnien.

BIBLIOGRAPHIE

5.1. Sur le concept d'espace public

5.1.1. Articles de périodique

ARENDT, Hannah, «Reflections on LittleRock», *Dissent*, 1, 1959, p. 45-56.

CANOVAN, Margaret, «A Case of Distorted Communication. A Note on Habermas and Arendt», *Political Theory*, vol. 11, no. 1 (février), 1983, p. 105-116.

FERRY, Jean-Marc, «Habermas critique de Hannah Arendt», *Esprit*, no. 6 (juin), 1980, p.109-124.

———. «Les transformations de la publicité politique», *Hermès*, no.4, 1989, p.15-26.

HABERMAS, Jürgen, «Political Communication in Media Society: Does Democracy Still Enjoy an Epistemic Dimension?», *Communication Theory*, Vol. 16. no. 4 (novembre), 2006, p. 411-426.

———. «Hannah Arendt's Communications Concept of Power», *Social Research*, vol. 44, no. 1, 1977, p. 3-24.

———. «L'espace public. 30 ans après», *Quaderni*, no. 18, 1992, p. 161-191.

ROMAN, Joël, «Habermas, lecteur de Arendt: une confrontation philosophique», *Les cahiers de philosophie*, no 4, 1987, p. 161-181.

VILLA, Dana, «Postmodernism and the Public Sphere», *The American Political Science Review*, vol. 86. no. 3, 1992, p.712-721.

5.1.2. Dictionnaires spécialisés et encyclopédies

CROSSLEY, Nick, *Key Concepts in Critical Social Theory*, Thousand Oaks, SAGE, 2005, 342 p.

PASSERIN D'ENTRÈVES, Maurizio, «Hannah Arendt», in *Stanford Encyclopaedia of Philosophy*, [En ligne], <http://plato.stanford.edu/entries/arendt/>, (consulté le 1^{er} février 2007)

5.1.3. Mémoires et thèses

BOUTHILLIER, Sébastien, «Habermas et la situation de parole idéale», mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2005, 96 p.

COUTURE, Jean-Pierre, «Le politique comme arrachement à la nature. Essai sur le concept de social chez Hannah Arendt», mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2000, 105 p.

GAUTHIER, Michèle, «Window of Opportunity: Public Broadcasting, the Ideal of Democratic Communication and the Public Sphere», thèse de doctorat, Montréal, Université McGill, 1997, 348 p.

GOUPIL, Sylvie, «Lecture politique de l'entreprise de Jürgen Habermas», mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1986, 236 p.

LAVOIE, Richard, «La radio autochtone comme sphère publique: la cas du réseau attikamek-montagnais», mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1984, 239 p.

THUOT, Jean-François, «La pensée politique d'Hannah Arendt: essai d'interprétation», mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1984, 171 p.

RAVET, Jean-Claude, «Les communautés ecclésiales de base en Amérique latine comme espace public: une approche arendtienne», mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1994, 142 p.

5.1.4. Monographies et ouvrages collectifs

ALEJANDRO, Roberto, *Hermeneutic, Citizenship and Public Sphere*, Albany, State University of New York Press, 1993, 291 p.

ARENDT, Hannah, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 1983, 368 p.

———. *Du mensonge à la violence*, Paris, Calmann-Lévy, 1972, 249 p.

———. *Essai sur la révolution*, Paris, Gallimard, 1967, 475 p.

———. *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, 1972, 380 p.

———. *Les origines du totalitarisme*. Paris, Gallimard, 2002, 1615 p.

———. *Qu'est-ce que la politique?*, Paris, Seuil, 1995, 195 p.

BENHABIB, Seyla, «Arendt's Eichmann in Jerusalem», in *The Cambridge Companion to Hannah Arendt*, sous la dir. de Dana Villa, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 65-85.

———. «Models of Public Space: Hannah Arendt, the Liberal Tradition, and Jürgen Habermas», in *Habermas and the Public Sphere*, sous la dir. de Craig Calhoun, Cambridge, MIT Press, 1992, p. 73-98.

———. «The Embattled Public Sphere», in *Reasoning Practically*, sous la dir. de Edna Ullmann-Margalit. New York, Oxford University Press, 2000, p. 164-181.

———. *The Reluctant Modernism of Hannah Arendt*, New York, Rowman and Littlefield, 2003, 261 p.

BOUCHINDHOMME, Christian. *Le vocabulaire de Habermas*. Paris, Ellipses, 2002, 79 p.

BRUNKHORST, Hauke, «Equality and Elitism in Arendt», in *The Cambridge Companion to Hannah Arendt*, sous la dir. de Dana Villa. Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 178-198.

CALOZ-TSCHOPP, Marie-Claire. *Les sans-État dans la philosophie d'Hannah Arendt*, Lausanne, Payot Lausanne, 2000, 480 p.

- CALHOUN, Craig, «Introduction: Habermas and the Public Sphere», in *Habermas and the Public Sphere*, sous la dir. de Craig Calhoun, Cambridge, MIT Press, 1992, p.1-48.
- CANOVAN, Margaret, «Arendt's Theory of Totalitarianism: A Reassessment», in *The Cambridge Companion to Hannah Arendt*, sous la dir. de Dana Villa, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 25-43.
- CURRAN, James, «Rethinking the Media as a Public Sphere», in *Communication and Citizenship*, sous la dir. de Peter Dahlgren et Colin Sparks, New York, Routledge, 1991, p. 27-57.
- COLLIN, Françoise, *L'homme est-il devenu superflu?*, Paris, Odile Jacob, 1999, 332 p.
- COURTINE-DENAMY, *Hannah Arendt*, Paris, Belfond, 1994, 435 p.
- DELRUELLE, Édouard, *Le consensus impossible: Le différend entre éthique et politique chez H. Arendt et J. Habermas*, Bruxelles, Ousia, 1993, 317 p.
- DEW, Peter (dir. publ.), *Habermas: A Critical Reader*, Malden, Blackwell, 1999, 348 p.
- DOSSA, Shiraz, *The Public Realm and the Public Self: The Political Theory of Hannah Arendt*, Waterloo (Ont), Wilfrid Laurier University Press. 1989, 154 p.
- EDGAR, Andrew, *The Philosophy of Habermas*. Montréal, McGill-Queen's University Press. 2005, 292 p.
- ENEGRÉN, André, *La pensée politique de Hannah Arendt*. Paris, Presses Universitaires de France, 1984, 256 p.
- EUBEN, J. Peter, «Arendt's Hellenism». in *The Cambridge Companion to Hannah Arendt*, sous la dir. de Dana Villa, Cambridge. Cambridge University Press, 2000, p. 151-164.
- FRASER, Nancy, «Rethinking the Public Sphere: A Contribution to the Critique of Actually Existing Democracy», in *Habermas and the Public Sphere*, sous la dir. de Craig Calhoun, Cambridge. MIT Press. 1992. p. 73-98.
- FERRY, Jean-Marc, *Habermas: l'éthique de la communication*, Paris, Presses Universitaires de France, 1987, 587 p.

- GARNHAM, Nicholas, «The Media and the Public», in *Habermas and the public sphere*, sous la dir. de Craig Calhoun, Cambridge, The MIT Press, 1992, p. 259-376.
- GOODE, Luke, *Jürgen Habermas. Democracy and the Public Sphere*, Ann Arbor (Mich.), Pluto Press, 2005, 165 p.
- HABER, Stéphane, *Jürgen Habermas, une introduction*, Paris, La Découverte, 2001, 360 p.
- HABERMAS, Jürgen, *Droit et démocratie*, Paris, Gallimard, 1995, 551 p.
- . *La technique et la science comme «idéologie»*, Paris, Gallimard, 1973, 211 p.
- . *L'espace public: archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1978, 324 p.
- . «The Public Sphere: An Encyclopaedia Article», in *Critical Theory and Society: A Reader*, sous la dir. de Stephen Eric Bronner, Douglas Mackay et Douglas Kellner, New York, Routledge, 1989, p. 1.
- HANSOTTE, Majo, *Les intelligences citoyennes: comment se prend et s'invente la parole collective*, Bruxelles, De Boeck Université, 2002, 229 p.
- HOHENDAHL, Peter Uwe, «The public Sphere: Models and Boundaries», in *Habermas and the public sphere*, sous la dir. de Craig Calhoun, Cambridge, MIT Press, 1992, p.73-98.
- HOLUB, Robert C., *Jürgen Habermas: Critic in the Public Sphere*, New York, Routledge, 1991, 210 p.
- HUBENY, Alexandre, *L'action dans l'œuvre de Hannah Arendt*, Paris . Découvrir, 1993, 159 p.
- KAPLAN, Gisela T. et Clive S. KESSLER (dir. publ.), *Hannah Arendt. Thinking, Judging, Freedom*, North Sydney, Allen and Unwin Australia, 1989, 178 p.
- KELLNER, Douglas, «Habermas, the Public Sphere. and Democracy», in *Perspectives on Habermas*, sous la dir. de Lewis Edwin Hahn, Chicago, Open Court, 2000, p.259-287.

- KOHN, Jerome, «Freedom: The Priority of the Political», in *The Cambridge Companion to Hannah Arendt*, sous la dir. de Dana Villa, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 113-129.
- McGOWAN, John, *Hannah Arendt. An introduction*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1998, 194 p.
- MOUFFE, Chantal, *Le Politique et ses enjeux. Pour une démocratie plurielle*, Paris, La Découverte, 1994, 175 p.
- PIOTTE, Jean-Marc, *Les grands penseurs du monde occidental*, Montréal, Fides, 1999, 619 p.
- PUSEY, Michael, *Jürgen Habermas*, New York, Tavistock, 1987, 128 p.
- RASMUSSEN, David M., *Reading Habermas*, Cambridge, Basil Blackwell, 1990, 146 p.
- SCHEUERMAN, William E., «Between Radicalism and Resignation: Democratic Theory in Habermas's Between Facts and Norms», in *Habermas: A Critical Reader*, sous la dir. de Peter Dew, Malden, Blackell, 1999, 347 p.
- SCHULER, Douglas et Peter DAY, «Shaping the Network Society: Opportunities and Challenges», in *Shaping the Network Society*, sous la dir. de Douglas Schuler et Peter Day, Cambridge, MIT Press, 2004, 433 p.
- TASSIN, Étienne, *Le trésor perdu. Hannah Arendt, l'intelligence de l'action politique*, Paris, Payot & Rivages, 1999, 591 p.
- THOMPSON, John B. et David HELD (dir. publ.), *Habermas: Critical Debates*, Cambridge, MIT Press, 1982, 324 p.
- VANDENBERG, Andrew, «Contesting Citizenship and Democracy in a Global Era», in *Citizenship and Democracy in a Global Era*, sous la dir. de Andrew Vandenberg, New York, St-Martin's Press, 2000, p. 3-17.
- VETLESEN, Arne Johan. «Hannah Arendt, Habermas and the Republican Tradition», in *Habermas and the Public Sphere*, sous la dir. de Graig Calhoun, Londres, SAGE, 2002, p. 258-270.
- VILLA, Dana «Introduction: The Development of Arendt's Political Thought», in *The Cambridge Companion to Hannah Arendt*, sous la dir. de Dana Villa, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 1-21.

WARREN, Mark E., «The Self in Discursive Democracy», in *The Cambridge Companion to Habermas*, sous la dir. de Stephen K. White, New York, Cambridge University Press, 1995, p.167-200.

WHITE, Stephen K., *The Recent Work of Jürgen Habermas*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, 190 p.

5.1.5. Autres

GOUPIL, Sylvie, «Médiatisation de l'espace public et nouvelles technologies de l'information et de la communication : vers le citoyen virtuel?», *Colloque de la Société Québécoise de Science Politique*, Montréal, 26-28 mai 2004, [PDF], http://www.unites.uqam.ca/sqsp/pdf/congresAnn/congres2004_goupil.pdf, (consulté le 1^{er} février 2007)

HABERMAS, Jürgen, «Public Space and Political Public Sphere – The Biographical Roots of Two Motifs in my Thought», *Commemorative Lecture*, Kyoto, November 11 2004, [En ligne], http://homepage.mac.com/gedavis/JH/Kyoto_lecture_Nov_2004.pdf, (consulté le 1^{er} février 2007)

5.2. Sur la Bosnie-Herzégovine et la guerre de 1992-1995

5.2.1. Articles de périodique

NAHOUM-GRAPPE, Véronique, «L'épuration ethnique comme programme», *Esprit*, no. 8-9 (septembre), 1994, p. 130-140.

———. «Purifier le lien de filiation», *Esprit*, no. 12 (décembre), 1996, p. 150-163.

5.2.2. Dictionnaires spécialisés et ressources bibliographiques

DE MONTBRIAL, Thierry et Jean KLEIN (dir. publ.), *Dictionnaire de stratégie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, 604 p.

DÉRENS, Jean-Arnault et Catherine SAMARY, *Les conflits yougoslaves de A à Z*, Paris, De l'Atelier/Éditions ouvrières, 2000, 427 p.

DROUET, Michel, «Citoyenneté dans un État pluri-national: le cas de l'ex-Yougoslavie», in *La citoyenneté aujourd'hui: extension ou régression?*, sous la dir. de Pierre Merle et François Vatin, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1995, p. 29-46.

GÉRÉ, François, *Dictionnaire de la pensée stratégique*, Paris, Larousse, 2000, 318 p.

HOARE Quintin et Noel MALCOM (dir. publ.), *Books on Bosnia: A Critical Bibliography of Works Relating to Bosnia-Herzegovina Published Since 1990 in West European Languages*, Londres, Bosnian Institute, 1999, 207 p.

LEVINSON, David, *Aggression and Conflict: A Cross-Cultural Encyclopaedia*, Santa Barbara (Calif.), ABC-CLIO, 1994, 234 p.

MOUSAVIZADEH, Nader et Leon WIESELTIER, *The Black Book of Bosnia: The Consequences of Appeasement*, New York, Basicbooks, 1996, 219 p.

5.2.3. Cartes

Plana grada Sarajevo, 1 : 20 000, Ljubljana, Kartografski Oddelek. 2004, carte géographique, 67 cm x 98 cm

Bosna i Hercegovina, 1 : 250 000, Vienne, Freytag & Berndt. 2004, carte géographique, 85 x 125 cm

KAPIĆ, Suada, *Sarajevo, 1992-1995*, [s. é], Sarajevo, FAMA. 1996. Carte géographique, 70 x 100 cm

5.2.4. Monographies et ouvrages collectifs

BANAC, Ivo, *The National Question in Yugoslavia*, New York, Cornell University Press, 1984, 452 p.

BEGIĆ, Midhat, *La Bosnie, carrefour d'identités culturelles*, Paris, L'esprit des péninsules, 1994, 250 p.

BERMAN, David M., *The Heroes of Treća Gimnazija: A War School in Sarajevo, 1992-1995*, Oxford, Rowman and Littlefield, 2001, 195 p.

BOUGAREL, Xavier, *Bosnie: anatomie d'un conflit*, Paris, La Découverte, 1996, 174 p.

BROSSARD, Yves et Jonathan VIDAL, *L'éclatement de la Yougoslavie de Tito*, Ste-Foy (Québec), Presses de l'Université Laval, 2001, 365 p.

BURG, Steven L., «Bosnia Herzegovina: A Case of Failed Democratization», in *The Consolidation of Democracy in East-Central Europe*, sous la dir. de Karen DEWISHA and Bruce PARROTT, New York, Cambridge University Press, 1997, 389 p.

BURG, Steven L. et Paul S. SHOUP, *The War in Bosnia-Herzegovina*, New York, M.E. Sharpe, 1999, 499 p.

CRNOBRNJA, Mihailo, *The Yugoslav Drama*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1994, 281 p.

DIVJAK, Jovan, «The First Phase, 1992-1993: Struggle for Survival and Genesis of the Army of Bosnia-Herzegovina», in *The War in Croatia and Bosnia-Herzegovina, 1991-1995*, sous la dir. de Branka Magaš et Ivo Žanič, Portland (Oregon), Frank Cass, 2001, p.152-177.

DRYZEK, John S. et Leslie HOLMES, *Post-Communism Democratization: Political Discourses across Thirteen Countries*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, 300 p.

DUCASSE-ROGIER, Marianne, *À la recherche de la Bosnie-Herzégovine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, 543 p.

GARDE, Paul. *Vie et mort de la Yougoslavie*, Paris, Fayard, 2000. 480 p.

- GOW, James, *The Serbian Project and its Adversaries. A Strategy of War Crimes*, Londres, Hurst, 2003, 322 p.
- HOLSTI, Kalevi J., «Sous la guerre froide, les guerres civiles. Les conflits de troisième type», in *Guerres et conflits dans l'après-guerre froide*, sous la dir. de Dario Battistella, Paris, La Documentation française, 1998, 120 p. Coll. «Problèmes politiques et sociaux: dossiers d'actualité mondiale», nos 799-800.
- MAČEK, Ivana, «'Imitation of Life': Negotiating Normality in Sarajevo under Siege», in *The New Bosnian Mosaic*, sous la dir. de X. BOUGAREL, E. HELMS et G. DUIJZINGS, Burlington, Ashgate, p. 39-58.
- MAGAŠ, Branka et Ivo ŽANIĆ (dir. publ.), *The War in Croatia and Bosnia-Herzegovina 1991-1995*, Portland (Oregon), Frank Cass, 2001, 383 p.
- MALCOM, Noel, *Bosnia. A Short History*, Londres, Papermac, 1996, 340 p.
- LOVRENOVIĆ, Ivan, *Bosnia: A Cultural History*, New York, New York University Press, 2001, 254 p.
- MUDRY, Thierry, *Histoire de la Bosnie-Herzégovine*, Paris, Ellipse, 1999, 431 p.
- O'BALLANCE, Edgar, *Civil War in Bosnia, 1992-1994*, New York, St-Martin's press, 1995, 269 p.
- PAVKOVIĆ, Aleksandar, *The Fragmentation of Yugoslavia*, New York, St-Martin, 1997, 222 p.
- RAMET, Sabrina, *Nationalism and Federalism in Yugoslavia, 1962-1991*, Bloomington, Indiana University Press, 1992, 346 p.
- REPORTERS SANS FRONTIÈRES, *Le livre noir de l'ex-Yougoslavie*, Paris, Arléa, 1993, 485 p.
- SAMARY, Catherine, *La déchirure yougoslave*, Paris, L'Harmattan, 1994, 175 p.
- UDOVIČKI, Jasminka et Ejub STITKOVAĆ. «Bosnia and Hercegovina: The Second War», in *Burn this House: The Making and Unmaking of Yugoslavia*, sous la dir. de UDOVIČKI, Jasminka et James RIDGEWAY. Durham, Duke University press, 1997, p.175-216
- WESSELINGH, Isabelle et Arnaud VAULERIN, *Bosnie, la mémoire à vif*. Paris, Buchet/Chastel. 2003, 299 p.

WOODWARD, Susan L., *Balkan Tragedy*, Washington, Brookings Institution, 1995, 536 p.

———. «Bosnia and Herzegovina», in *Ethnic Conflict in the Post-Soviet World*, sous la dir. de Leokadiâ Mihajlovna DROBIZHEVA., M.E. Sharpe, New York, 1998, p. 15-36

5.2.5. Rapports et documents officiels

Helsinki Watch, 1992. *War Crime in Bosnia-Herzegovina*, vol. I, New York, Human Rights Watch, 359 p.

———. 1993. *War Crime in Bosnia-Herzegovina*, vol. II, New York, Human Rights Watch, 1993, 422 p.

ORGANISATION DES NATIONS UNIES, *Study of the Battle and Siege of Sarajevo - part 1/10*, S/1994/674/Add.2 (Vol. II), 27 mai 1994, [en ligne], <http://www.ess.uwe.ac.uk/comexpert/ANX/VI-01.htm#Debut>, (consulté le 1^{er} février 2007)

5.2.6. Autres

TREMONTI, Anna Maria, *The Current, Part 3: Gordana Knezevic Feature*, [enregistrement audio], Toronto, CBC, 28 février 2007, 27m58s. [en ligne], <http://www.cbc.ca/thecurrent/2007/200702/20070228.html>, (consulté le 1^{er} avril 2007).

5.3. Sur les médias bosniens et Oslobodenje

5.3.1. Articles de périodique et d'encyclopédie

MERCIER. Arnaud, «Quelle place pour les médias en temps de guerre?». *Revue internationale de la Croix-Rouge*. vol. 87, 2005, p. 233-243.

5.3.2. Mémoires et thèses

TOMIĆ, Aleksandra, «The Media in Bosnia and Herzegovina: A Case Study of International Intervention in Media Democratization», mémoire de maîtrise, Montréal, Université McGill, 2002, 102 p.

5.3.3. Monographies et ouvrages collectifs

BANKS, Marcus et Monica WOLFE MURRAY, «Ethnicity and Reports of the 1992-1995 Bosnian Conflict», in *The media of Conflict: War Reporting and Representations of Ethnic Violence*, sous la dir. de Tim Allen et Jean Seaton, New York, Zed, 1999, p. 147-161.

CARRUTHERS, Susan L., *The Media at War*, St. Martin's Press, New York, 2000, 321 p.

DE LA BROSSE, Renaud, «Les médias machines de guerre en ex-Yougoslavie», in *Les médias de la haine*, sous la dir. de Renaud de La Brosse, Paris, La Découverte/Reporters sans frontières, 1995, 163 p.

DENICH, Bette, «Unmaking Multiethnicity in Yugoslavia: Media and Metamorphosis», in *Neighbors at War*, sous la dir. de Joel M. Halpern et David A. Kideckel, Pennsylvania, Pennsylvania Press University Park, 2000, p. 39-55.

DENNIS, Everette E. et Jon VANDEN HEUVEL, *Emerging Voices: East European Media in Transition*, New York, Gannett Foundation Media Center, 1990, 101 p.

DIZDAREVIC, Zlato et Gérard RONDEAU, *Oslobodenje. le journal qui refuse de mourir*, Paris, La Découverte/Reporters sans frontières, 1996, 159 p.

GJELTEN, Tom, *Sarajevo Daily: A City and its Newspaper Under Siege*, New York, HarperCollins, 1995, 270 p.

GOW, James, Richard PATERSON et Alison PRESTON (dir. publ.), *Bosnia by Television*, Londres, British Film Institute Publishing, 1996, 181 p.

- GUTMAN, Roy «Introduction: The Miracle of Sarajevo», in Kemal Kurspahić, *As Long as Sarajevo Exists*, Stony Creek (Conn.), The Pamphleteer, 1997, p. xxi-xxxviii
- KURSPAHIĆ, Kemal, *As Long as Sarajevo Exists*, Stony Creek (Conn.), The Pamphleteer, 1997, 248 p.
- . *Prime Time Crime*, Washington, United States Institute of Peace, 2003, 261 p.
- PERGNIER, Maurice, *Mots en guerre. Discours médiatique et conflits balkaniques*, Lausanne, L'âge d'homme, 2002, 164 p.
- PRSTOJEVIĆ, M., Z. PULJIĆ, M. RAZOVIĆ et A. WAGNER, *Survival Guide to Sarajevo*, Sarajevo, FAMA International, 1993, 96 p.
- ROBINSON, Gertrude J., *Tito's Maverick Media*, Chicago, University of Illinois Press, 1977, 263 p.
- THOMPSON, Mark, *Forging War: The Media in Serbia, Croatia and Bosnia-Herzegovina*, Londres, Article 19-International Centre against Censorship, 1994. 271 p.
- THUMBER, Howard, «Sources, The Media and the Reporting of Conflict», in *Media and Conflict*, sous la dir. de Eytan Gilboa, Ardsley (NY), Transnational. p. 135-149.
- VALLIÈRES, Pierre, «La liberté de presse au péril de sa vie», in *La Bosnie nous regarde*, sous la dir. de P. Chamberland, A. Horic, F. Théorêt et P. Vallières, Montréal. Les publications du quartier libre, 1995, p. 77-80.

5.3.4. Rapports et documents officiels

- PARLEMENT EUROPÉEN, «Le prix Sakharov pour la liberté de l'esprit», [En ligne], http://www.europarl.europa.eu/news/public/focus_page/008-10518-254-09-37-901-20060911FCS10501-11-09-2006-2006/default_fr.htm. (consulté le 3 janvier 2008)
- UNESCO. *Rapport du directeur général sur la mise en œuvre de la décision 140 EX/8.4*, 141 EX/31, Paris, 3 mai 1993, 3 p.

5.3.5. Récits autobiographiques

5.3.5.1. Récits autobiographiques rédigés par des Bosniens et Bosniennes

BROZ, Svetlana et Paul GARDE, *Des gens de bien au temps du mal: témoignages sur le conflit bosniaque (1992-1995)*, Lavauzelle, Panazol, 2005, 435 p.

DIVJAK, Jovan, *Sarajevo, mon amour*, Paris, Buchet/Chastel, 2004, 298 p.

DRAKULIĆ, Slavenka, *The Balkan Express: Fragments From the Other Side of the War*, New York, W.W. Norton & cie, 1993, 146 p.

MAHMUTĆEHAJIĆ, Rusmir, *The Denial of Bosnia*, University Park (Penn.), Pennsylvania State University Press, 2000, 156 p.

PEJANOVIĆ, Mirko, *Through Bosnian Eyes. The Political Memoir of a Bosnian Serb*, West Lafayette (Indiana), Purdue University Press, 253 p.

TANOVIĆ-MILLER, Naza, *Testimony of a Bosnian*, College Station (Tex.), Texas A&M University Press, 2001, 287 p.

VUKOVIĆ, Zeljko, *L'assassinat de Sarajevo*, Paris, Calmann-Lévy, 1995, 197 p.

VUKSANOVIĆ, Mladen, *From Enemy Territory: Pale Diary (5 April to 15 July 1992)*, Londres, Saqi/Bosnian Institute, 2004, 172 p.

5.3.5.2. Récits de journalistes ayant couvert le conflit bosnien

DI GIOVANNI, Janine, *The Quick and the Dead*, London, Phoenix House, 1994, 178 p.

GLENNY, Misha, *The Fall of Yugoslavia: The Third Balkan War*, New York, Penguin Books, 1996, 303 p.

GOYTISOLO, Juan, *Cahier de Sarajevo*, Strasbourg, La nuée bleue, 1993, 93 p.

HATZFELD, Jean, *L'air de la guerre*, Paris, De l'Olivier, 1994, 335 p.

HELLER, Yves, *Des brasiers mal éteints*, Paris, Le monde, 1997, 339 p.

ZORAN, Sonia, *Déchirements yougoslaves*, Genève, Metropolis, 1993, 156 p.

5.3.5.3. Récits autobiographiques écrits par des membres de l'équipe d'*Oslobodenje*

DIZDAREVIĆ, Zlato, *Portraits of Sarajevo*, Paris, Spengler Éditeur, 1994, 132 p.

———. *Journal de guerre*, Paris, Spengler, 1993, 208 p.

5.3.6. Entrevues

5.3.6.1. Avec des protagonistes d'*Oslobodenje*

PAQUIN, Johanne, *Entrevue avec Antonio Prlenda, journaliste à Oslobodenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, Sarajevo, 5 juillet 2004, 20m01s

———. *Entrevue avec Hamza Bakšić, journaliste et éditorialiste à Oslobodenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, Sarajevo, 2 juillet 2004, 1h35m14s

———. *Entrevue avec Mehmed Halilović, journaliste et rédacteur en chef (à partir de 1994) à Oslobodenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, Sarajevo, 27 juillet 2004, 37m56s

———. *Entrevue avec Senka Kurtović, journaliste à Oslobodenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, Sarajevo, 6 juillet 2004, 1h18m45s

———. *Entrevue avec Tomislav Počanić, journaliste à Oslobodenje durant la guerre de Bosnie (1992-1995)*, traduction simultanée du serbo-croate vers le français par Fuad Hasanagić, Sarajevo, 8 juillet 2004, 1h15m34s

5.3.6.2. Avec des spécialistes de la scène médiatique bosnienne

PAQUIN, Johanne, *Entrevue avec Boro Kontić, directeur du Mediacentar à Sarajevo*, Sarajevo, 8 juillet 2004, 27m14s

———. *Entrevue avec Nerma Jelačić, directrice du bureau bosnien de l'Institute for War and Peace Reporting*, Sarajevo, 6 juillet 2004, 31m50s

5.3.7. Documents inédits

BAKŠIČ, Hamza, *No longer Sarajevo*, traduit du serbo-croate par Igor Knežević, inédit, 1995, 124 p.

5.3.8. Autre

«Newspaper written by the truth», Édition spéciale du 60^{ième} anniversaire du journal, *Oslobođenje* (Sarajevo), 2003, p.18